



XANTEN-VETERA
Analyse et caractérisation du processus de colonisation et de romanisation
d'une région frontière en Germanie inférieure

Mémoire

Luc L'Heureux

Maîtrise en études anciennes
Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Luc L'Heureux, 2016

XANTEN-VETERA
Analyse et caractérisation du processus de colonisation et de romanisation
d'une région frontière en Germanie inférieure

Mémoire de maîtrise

Luc L'Heureux

Sous la direction de :

Christel Freu, directrice de recherche

RÉSUMÉ

Ce mémoire analyse le processus de romanisation et de colonisation de Xanten-Vetera, une région frontalière de l'Empire romain située en basse Rhénanie dans la province romaine de *Germania inferior*. À l'intérieur d'un cadre temporel inclus entre les conquêtes de Jules César et le milieu du second siècle apr. J.-C., l'étude cherche à comprendre et à restituer la présence militaire ainsi que le développement des peuplades civiles sur place, du fait des transferts de population et de l'immigration gallo-romaine. Le processus de romanisation est analysé en tenant compte des réalités ethnographiques, sociales et culturelles et selon les théories les plus actuelles de la recherche moderne sur ce sujet. Comme il s'agit d'une agglomération située sur une voie fluviale en périphérie de l'Empire, le concept de « frontière » y est évalué afin d'estimer si Xanten-Vetera constituait une zone de convergence ou de divergence par rapport à l'espace rhénan. Dans un deuxième temps, cette recherche analyse le contexte militaire et social durant lequel l'empereur Trajan prit la décision d'octroyer le statut de colonie à ce territoire qui devint la *Colonia Ulpia Traiana*. Cette démarche qui se veut régionale souligne la nature particulière de l'histoire de Xanten-Vetera sous le Haut Empire ; les migrations et les tragédies à l'intérieur de cet espace géographique ont façonné un endroit au destin unique en Germanie et dans l'Empire romain. Enfin, ce travail fournit un exemple pertinent de l'évolution des motivations qui ont guidé les politiques coloniales sous les Julio-Claudiens, les Flaviens et les Antonins et suggère l'essor des groupes de pression non militaires dans ce contexte.

ABSTRACT

This thesis analyzes the process of romanization and colonization of Xanten-Vetera, a border region of the Roman Empire located in Lower Rhineland in the Roman province of *Germania inferior*. Examining the period between the conquests of Julius Caesar to the middle of the second century AD, this study seeks to understand and to establish the military presence, as well as the development of civilian populations, as a result of population transfers and Gallo-Roman immigration. The process of romanization is analyzed by taking into account ethnographic, social and cultural realities according to the most current theories of modern research on this subject. Because this location is an agglomeration located on a river on the outskirts of the Empire, the concept of a “border” is evaluated to assess whether Xanten-Vetera was a zone of convergence or divergence in comparison to the Rhine area. Additionally, this research analyzes the military and social context during which Emperor Trajan made the decision to grant the status of the colony to the territory that became the Colonia Ulpia Traiana. This regional approach highlights the particular nature of the history of Xanten-Vetera under the High Empire; migrations and tragedies within this geographical area have shaped a place with a unique destiny in Germany and in the Roman Empire. Finally, this work provides a relevant example of the changing motivations that guided the colonial policies under the Julio-Claudian, Flavian and Antonine dynasties and suggests the development of non-military pressure groups in this process.

ZUSAMMENFASSUNG

Diese Arbeit analysiert den Prozeß der Romanisierung und der Kolonisation von Xanten-Vetera, ein Grenzgebiet des römischen Reiches am Niederrhein in der römischen Provinz von *Germania inferior*. Innerhalb eines zeitlichen Rahmens zwischen den Eroberungen von Julius Cäsar und der Mitte des zweiten Jahrhunderts nach Chr., diese Forschung versucht die militärische Anwesenheit sowie die Entwicklung der zivilen Bevölkerungen dieses Ortes durch die Umstellungen von Bevölkerungen und die gallorömische Einwanderung zu charakterisieren und zu rekonstruieren. Der Prozeß der Romanisierung wird analysiert unter Berücksichtigung der ethnographischen, sozialen und kulturellen Realitäten und nach den modernen Theorien der Forschung über diesem Thema. Da es handelt sich um eine Siedlung, die auf einem Flußweg an der Peripherie des Reiches gelegt ist, wird das Begriff "Grenze" diskutiert, um zu wissen, ob Xanten-Vetera eine Zone des Zusammenlaufens oder des Auseinanderlaufens im Vergleich zum rheinischen Raum bildete. Zweitens, analysiert diese Arbeit den militärischen und sozialen Zusammenhang, währenddessen der Kaiser Trajan die Entscheidung traf, den Status von Kolonie diesem Territorium zu bewilligen, dem die *Colonia Ulpia Traiana* wurde. Diese Forschung, die regional ist, unterstreicht die besondere Natur der Geschichte von Xanten-Vetera während der zwei ersten Jahrhunderte des römischen Reiches; Abwanderungen und Tragödien innerhalb dieses geographischen Raumes haben dieses Territorium mit einem einzigartigen Schicksal in Germanien und im römischen Reich gestaltet. Zuletzt liefert diese Arbeit ein treffendes Beispiel der Entwicklung von Motivationen, die die kolonialen Politiken unter den julisch-claudischen, flavischen und antoninischen Dynastien geführt haben und suggeriert den Aufschwung der nicht militärischen Interessenverbände in diesem Zusammenhang.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	III
ABSTRACT	IV
ZUSAMMENFASSUNG	V
SOMMAIRE	VI
INTRODUCTION	1
Bilan historiographique	3
Une zone frontière militarisée et un carrefour civil peuplé et cosmopolite : problématique et hypothèses	7
Le problème de l'étude d'une colonie négligée par les sources littéraires anciennes : corpus de sources	13
Cadre conceptuel et démarche méthodologique	15
CHAPITRE 1 XANTEN-VETERA SOUS LES JULIO-CLAUDIENS : UN CARREFOUR ETHNIQUE SOUS SURVEILLANCE MILITAIRE	18
1.1 Les particularités régionales de la conquête romaine en basse Rhénanie	18
1.2 Une terre de migration façonnée par les Romains	26
1.2.1 La relocalisation des Sicambres	29
1.2.2 Émergence d'un noyau civil précolonial : la question de l'occupation précoloniale de Xanten : <i>Oppidum Cugernorum</i> ethniquement homogène ou <i>vicus Cibernodurum</i> mixte ?	34
1.2.3 L'immigration gallo-romaine	42
1.2.4 Une terre « sans mémoire »	44
1.3 Le double camp de légionnaires de Vetera I	56
1.3.1 Une occupation militaire ininterrompue d'Auguste à Néron	59
1.3.2 Structure du camp néronien	67
1.3.3 Le développement civil autour du camp de Vetera	70

CHAPITRE 2 XANTEN-VETERA SOUS LES FLAVIENS : ENTRE RUINES ET RENOUVEAU URBAIN	74
2.1 Une région en crise	75
2.1.1 La crise de succession de Néron	75
2.1.2 La révolte des Bataves	80
2.1.3 La destruction de Vetera I	85
2.2 Vetera II	87
2.2.1 Les légions de Vetera II	90
2.2.2 La question de la vacance de Vetera II	100
2.3 L'essor de l'urbanisation	108
2.3.1 Analyse du passage d'un système politique et économique autochtone à une prise de pouvoir par les Romains pour la région de Xanten-Vetera	111
2.3.2 Vivre à la romaine aux marges de l'Empire : le cas particulier de l'utilisation de la couleur dans la décoration urbaine	122
CHAPITRE 3 LA COLONIA ULPIA TRAIANA	141
3.1 La fondation de la colonie par Trajan	142
3.1.1 Du statut de <i>municipium</i> à celui de colonie	144
3.1.2 Les facteurs politiques et psychologiques qui ont influencé la décision de l'empereur Trajan	153
3.1.3 La question des vétérans	161
3.2 Un centre urbain surdimensionné	178
3.2.1 Analyse quantitative et qualitative	179
3.2.2 Un cas particulier en basse Rhénanie	184
CONCLUSION	195
TABLEAUX ET GRAPHIQUES	205
FIGURES	211
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES	242

BIBLIOGRAPHIE	244
Corpus de sources	244
Monographies et articles scientifiques	247
Ouvrages de référence	272
Sites Internet	272
ANNEXES	273

« *Subversa longae pacis opera,
haud procul castris in modum municipii...* »

Tacite, *Historiae*, IV, 22

À Ghyslaine, Pierre et Maleina pour leur aide et leur patience...

Je tiens à remercier Norbert Zieling, Norbert Hanel et tout spécialement ma directrice de recherche, Madame Christel Freu, pour leurs précieux conseils.

Xanten-Vetera : analyse et caractérisation du processus de colonisation et de romanisation d'une région frontalière en Germanie inférieure

Introduction

Par quel processus les Romains ont-ils colonisé et romanisé les différentes parties de leur immense empire ? Comment et pourquoi le pouvoir à Rome décidait-il de fonder une province ? Quelles circonstances permettaient à une agglomération de prospérer et de s'élever dans la hiérarchie des statuts de cités possibles jusqu'à l'octroi du plus haut échelon qui était celui de colonie romaine ? Le but de notre étude est d'envisager ces questions en se concentrant sur une région précise de cet Empire : la région de Xanten, située en basse Rhénanie dans la province de Rhénanie-du-Nord–Westphalie en Allemagne.

Il existe presque autant de réponses que d'agglomérations dans cet ensemble géographique qui s'étendait sur trois continents avec une très grande variété de climats et de ressources naturelles¹. Entité officiellement bilingue grecque et latine, mais en réalité multilingue et multiculturelle, cet empire était partagé entre la partie orientale grecque, dont la civilisation urbaine s'avérait beaucoup plus ancienne et développée, et le secteur occidental, où l'expansion romaine se réalisa par la conquête de nouveaux territoires, surtout pour l'Europe du Nord². Enfin, l'Empire romain fut une puissance politique et militaire qui réalisa

¹ R. TAAGEREPA (1979), p. 118. L'Empire romain atteignit son apogée territorial sous Trajan dans la deuxième décennie du second siècle apr. J.-C. avec une superficie de cinq millions de kilomètres carrés ; cela correspond donc aux premières années d'existence de la nouvelle colonie romaine de Xanten. La distance est-ouest entre Doura Europos sur l'Euphrate et Volubilis en Maurétanie Tingitane s'étend sur environ quatre mille kilomètres, alors que de Xanten à Carthage la distance nord-sud est de plus de mille cinq cents kilomètres. Un tel territoire renfermait la plupart des climats présents dans les zones tempérées du globe ; les habitants de l'Empire romain ont donc eu à faire face à des réalités climatiques bien différentes selon la province dans laquelle ils vivaient. (Tableau-1).

² P. TURCHIN, J. M. ADAMS et T. D. HALL (2006), p. 221-227. Le logarithme du rapport de la distance maximale est-ouest divisée par la distance maximale nord-sud donne 0,204 pour l'Empire romain. Turchin, Adams et Hall ont démontré qu'il fut plus facile pour la majorité des empires de s'étendre selon les longitudes que les latitudes. L'expansion de Rome au premier siècle av. J.-C. correspond presque en totalité avec le biome des forêts tempérées sempervirentes (la zone climatique méditerranéenne). Lorsque les Romains furent aux prises avec les déserts africains et avec des forêts au climat plus nordique de Germanie, les difficultés logistiques et militaires furent nettement plus importantes ; pour Y. LE BOHEC (2008), le désastre de la bataille de Teutobourg, qui a eu un impact fondamental sur le processus de colonisation de la région de Xanten, fut causé en grande partie par les réalités physiques et climatiques du terrain. (Tableau-2).

l'exploit remarquable de faire cohabiter une myriade de peuples possédant chacun une culture, une langue, une religion et une histoire particulière. L'étude du processus d'occupation et de romanisation de l'une de ces régions, depuis l'arrivée des Romains jusqu'à la fondation d'une colonie romaine, représente donc presque toujours un cas particulier³, ce qui n'empêche pas un axe régional de recherche en fonction du temps de permettre des analyses synoptiques et globalisantes sur différents aspects de ce qui constitua le monde romain dans des territoires variés, par exemple l'apport des commerçants dans la diffusion des idées et des biens de consommation ou les projets de vie des vétérans après leur service militaire.

La région de Xanten-Vetera⁴ située en basse Rhénanie dans l'antique province de *Germania inferior* ne constitue pas une exception et les nombreuses particularités de son histoire militaire, politique, économique, sociale et culturelle constituent un sujet de recherche unique dans le cadre de l'analyse du processus de colonisation et de romanisation durant le Haut-Empire. Notons que la région se trouve sur la rive gauche du Rhin : on est donc amené à se pencher sur le rôle du Rhin comme frontière et comme un lieu de communication, entre zone de convergence et zone de divergence (figure-1)⁵. De plus, le territoire de Xanten-Vetera était situé au confluent du Rhin et de la Lippe, la seule voie fluviale à avoir été militarisée par les Romains à l'est du Rhin, et elle constitua une base logistique pour les communications et les approvisionnements de ces camps militaires (figure-2)⁶. Le site de Xanten et ses environs,

³ M.-T RAEPSAET-CHARLIER (1999), p. 273. Dans l'ouvrage *Cités, municipes, colonies*, la spécialiste M.-T. Raepsart-Charlier affirme qu'il faudrait reprendre chaque cité, chaque site pour définir avec le plus de précision possible toutes les données à prendre en compte. C'est ce que notre étude propose de faire avec la région de Xanten-Vetera.

⁴ Le terme Xanten-Vetera désigne la ville moderne située à peine à quelques centaines de mètres au sud-est d'une antique colonie romaine et les camps militaires, nommés *Vetera*, qui se sont succédé à quelques kilomètres plus au sud.

⁵ La question de savoir si le Rhin fut à l'époque de l'Empire romain une frontière ou une zone d'échange entre les peuples fait l'objet d'analyses très contrastées de la part des spécialistes. Si E. LUTTWAK (2009) considère que le fleuve fut bien une véritable barrière, il ne représenta jamais un obstacle infranchissable pour C. R. WHITTAKER (1994) ; U. HEIMBERG (1998), p. 23, mentionne que l'impérialisme et la colonisation menèrent chacun à des systèmes frontaliers différents. Les frontières n'étaient d'abord pas des lignes, mais des zones d'échanges limitées. L'Empire possédait des limites dynamiques et flexibles, alors que la colonisation nécessitait une frontière fixe qui séparait et qui requerrait un support militaire assurant la protection. (Tableau 3).

⁶ T. BECHERT et W. J. H. WILLEMS (1995), p. 53-62 ; J.-S. KÜLLBORN (2008), p. 66-89. Il s'agit, depuis Xanten en remontant la Lippe vers l'est, des camps d'Holsterhausen, Haltern, Oberaden, Anreppen respectivement, auxquels il faut ajouter les camps de Kneblinghausen au sud et Sparrenberger Egge au

notamment la colline du Fürstenberg, fournit un sujet de recherches archéologiques depuis plus de quatre siècles⁷ et les données apparaissent assez abondantes pour pallier les lacunes importantes des sources littéraires et épigraphiques. Il est intéressant de noter que, malgré l'essor urbain substantiel de la basse Rhénanie, surtout au XIX^e et XX^e siècle, la surface correspondant à l'agglomération précoloniale qui devint la *Colonia Ulpia Traiana*, la deuxième et dernière colonie de la *Germania inferior* fondée par l'empereur Trajan à la fin du premier siècle apr. J.-C., n'a jamais fait l'objet d'une reconstruction⁸ après l'abandon de la forteresse de *Tricensimae* (figure-3)⁹ dans la première moitié du V^e siècle apr. J.-C. ; les fouilles sur le site en furent donc facilitées¹⁰.

Bilan historiographique

nord. L'occupation de ce lien fluvial par les Romains à partir de 11 av. J.-C. fut brève, mais très dynamique ; H. GALSTERER (1999), p.258. Le camp d'Haltern notamment présentait des éléments hybrides entre un établissement civil et une installation militaire. L'expérience outre-Rhin se termina brusquement peu après la défaite de Varus à Kalkriese en 9 apr. J.-C. (Annexe II).

- ⁷ M. MÜLLER, H.-J. SCHALLES et N. ZIELING (2008), p. 1-20. Le premier à réaliser des recherches sur les objets antiques trouvés à Xanten fut le chanoine Stephan Vinandus Pighius (1520-1604) ; mentionnons aussi les travaux de Phillipe Houben (1767-1855) et d'Harald von Petrikovitz dans la première moitié du XX^e siècle.
- ⁸ W. BÖCKING (2005), p. 11. Depuis 1957, les fouilles se poursuivent sans interruption. Un parc archéologique fut bâti sur le site de l'antique colonie à partir de 1974 et son développement est amplement illustré dans l'ouvrage *Carpe Diem* d'I. MARTELL et A. THÜNKER (2012).
- ⁹ T. OTTEN et S. RISTOW (2008), p. 552-556 ; C. B. RÜGER *et alii* (1979), p. 499-524. La colonie fut attaquée par les Francs en 279 apr. J.-C. Ces derniers détruisirent la colonie et une forteresse, nommée *Tricensimae*, peut-être en raison de la XXX^e légion *Ulpia Victrix* qui y séjourna, fut construite entre 306 et 311 sous l'empereur Constantin à partir de neuf îlots au centre de la colonie. Il s'agissait d'un carré de 400 m sur 400 m entouré de puissants murs de quatre mètres d'épaisseur percés de 48 tours et cernés par deux tranchées défensives. La place fortifiée fut conquise par les Francs en 332 et reconstruite en 359 ; elle fut définitivement abandonnée dans la première moitié du V^e siècle. Xanten-Vetera suit une évolution classique pour la région du type : camp militaire — forteresse entre le premier et le quatrième siècle apr. J.-C. (Annexe III).
- ¹⁰ W. BÖCKING (2005), p. 73. En revanche, la basse Rhénanie étant pauvre en pierres, les habitants de la région ont dès le Moyen-Âge utilisé l'antique ville romaine comme carrière de pierres ; leur récupération pour la construction était alors un véritable gagne-pain — « *Daß diese Steine zu Brot werden... Die römischen Ruinen als Steinbrüche des Niederrheins* ».

Les études concernant le site de Xanten-Vetera sont passées par différentes phases. On peut considérer que les recherches modernes débutèrent avec la fondation de la *Niederrheinische Altertumsverein Xanten* en 1877 ; nous pouvons citer les travaux pionniers d'E. Aus'm Weerth à la fin du XIX^e siècle et de P. Steiner dans les années vingt du 20^e siècle¹¹. Les fouilles du site de Vetera I sur la colline du Fürstenberg débutèrent en 1905 et F. Oelmann démontra dans les années trente du XX^e siècle que plusieurs installations militaires s'y étaient superposées¹². Durant la même période, les travaux de K. Heindenreich et de H. Stoll contribuèrent à la compréhension de la ville romaine avec leurs recherches sur l'amphithéâtre, la porte « Vetera » et le Capitole. Stoll découvrit aussi l'agglomération précoloniale et des infrastructures portuaires, deux jalons fondamentaux dans l'histoire de Xanten¹³. C'est H. von Petrikovits qui poursuivit les fouilles archéologiques et il mit en évidence plusieurs phases dans le développement précolonial de la région¹⁴.

Si on veut comprendre l'évolution de l'agglomération de Xanten, il faut commencer par analyser la nature du centre urbain précolonial à partir des concepts concurrents *d'Oppidum Cugernorum* de F. Oelmann et de noyau de colonisation (*Kernziedlung*) d'H. Von Petrikovits¹⁵. La comparaison entre la place qu'occupèrent les militaires et les civils dans le développement de la colonie concerne aussi la gestion du territoire et s'appuie sur des travaux tels que ceux de F. Bérard et F. Vittinghoff¹⁶. Notons enfin que deux découvertes sont d'une importance fondamentale pour la compréhension des caractéristiques sous l'occupation romaine de

¹¹ MÜLLER, M., H.-J. SCHALLES et N. ZIELING (2008), p. 1-13. Les recherches sur le passé romain de Xanten datent du 16^e siècle avec les travaux du chanoine Stephan Vinandus Pighius (1520-1604). Mentionnons les contributions de P. Houben dans la première moitié du XIX^e siècle. Aus'm Weerth interpréta les ruines des fortifications de la ville antique comme celle d'une forteresse militaire et celles des grands thermes comme un *praetorium*. C'est grâce à Steiner qu'on identifia correctement les thermes situés sur l'îlot 10.

¹² H. HANEL (2008) ; H. HANEL (1995) ; H. HANEL (1994) ; H. HANEL (1991) ; H. HANEL et B. SONG (2007). N. Hanel poursuit les recherches et ses travaux constituent aujourd'hui une référence pour Vetera.

¹³ K. HEINDENREICH (1940) ; H. STOLL (1936).

¹⁴ H. Von PETRIKOVITS (1960) ; H. Von PETRIKOVITS (1960) ; H. Von PETRIKOVITS (1952).

¹⁵ F. OELMANN (1936) ; H. von PETRIKOVITS (1952).

¹⁶ F. BÉRARD (1992) ; F. VITTINGHOFF (1994) ; F. VITTINGHOFF (1971).

Xanten-Vetera : les sondages subaquatiques de 1955 qui ont permis de démontrer l'existence de Vetera II¹⁷ et dans les années soixante, la localisation du plus gros complexe d'habitations de la *Colonia Ulpia Traiana*¹⁸.

La question de l'occupation militaire de Vetera II, particulièrement celle de la présence permanente ou non des troupes durant la période critique du dernier quart du premier siècle apr. J.-C. est un autre point décisif de la recherche. Deux faits de l'enquête sont fondamentaux pour l'analyse de cette question : d'une part le mouvement des troupes sous Domitien et Trajan, ce que K. Strobel nomme la « grande rotation des légions »¹⁹ et d'autre part, l'étude de la fabrication des tuiles par l'armée et leur circulation dans l'Empire²⁰. Ces deux phénomènes nous aident à évaluer le degré de présence militaire durant l'époque précédant la fondation de la colonie. En plus du mouvement des effectifs, les recherches sur les vétérans permettent d'estimer l'importance sociale de ce groupe dans les destinées de la colonie. Les travaux de S. E. Phang sur les mariages et les familles des vétérans ainsi que ceux de S. Dumougin sur les vétérans en Gaule et en Germanie sont à cet égard fondamentaux²¹.

En ce qui concerne la société civile, l'analyse des maisons privées et des ateliers a fourni des indications sur l'appartenance sociale et l'origine des habitants ; citons à ce sujet les travaux sur les tombes de C. Bridger²², ainsi le recensement des sources épigraphiques de S. Weiss-König et de M.-T. Raepsaet-Charlier²³. Les fouilles archéologiques des bâtiments privés, des ateliers et des artefacts mis au jour fournissent aussi de précieux renseignements sur les activités religieuses²⁴, civiles²⁵, voire même sur l'art de vivre des habitants, par

¹⁷ D. SCHMITZ (2008) ^b.

¹⁸ H.-J. SCHALLES (2008) ^a ; H.-J. SCHALLES (2001).

¹⁹ K. STROBEL (1988).

²⁰ D. SCHMITZ (2002); U. BRANDL (1999).

²¹ S. E. PHANG (2001) ; S. DEMOUGIN (1999) ; aussi F. BÉRARD (1992) et C. BRIDGER (2006).

²² C. BRIDGER (2008) ^{a et b} ; C. BRIDGER (1995).

²³ S. WEISS-KÖNIG (2008) ; M.-T. RAEPSAET-CHARLIER (1999).

²⁴ M. ZELLE (2000).

exemple avec les études sur l'utilisation des couleurs dans l'architecture urbaine de M. Zelle et B. Jansen²⁶.

Au sujet du processus de romanisation de Xanten, deux visions s'affrontent : d'abord celle d'un développement intimement lié à la présence militaire, comme le suggère K. H. Lenz, pour qui l'agglomération précoloniale n'était guère différente d'une ville-garnison pour les troupes auxiliaires ; cette interprétation est pourtant rejetée par un bon nombre de chercheurs, comme B. Liesen²⁷. Il faut donc trancher entre ces deux opinions. Si plusieurs historiens expriment des réserves quant à la notion de « romanisation », par exemple P. Le Roux²⁸, le concept demeure utile ; d'ailleurs, un courant moderne d'études, issu de la recherche anglo-saxonne et concernant particulièrement le développement de la *Britannia* romaine, est en plein essor²⁹. Ces recherches ouvrent de nouvelles perspectives pour Xanten-Vetera, dont la province, la *Germania inferior*, possédait de nombreuses similitudes avec la *Britannia*, comme le démontre entre autres A. R. Birley³⁰.

Depuis la fondation du parc archéologique de Xanten, dans les années soixante-dix, une nouvelle tendance émerge dans les recherches concernant la *Colonia Ulpia Traiana* : les spécialistes accordent une place grandissante à l'interprétation des artefacts en fonction des activités professionnelles, les modes de vie et des goûts artistiques des populations civiles, par exemple N. Zielsing pour les approvisionnements en eau et S. Leih pour les installations

²⁵ N. ZIELING (1995) ; REUTER (2008).

²⁶ M. ZELLE (2008) ; M. ZELLE (2001) ; B. JANSEN (2001).

²⁷ K. H. LENZ (2006) ; K. H. LENZ (2003) ; B. LIESEN (2008). B. Liesen, sans nier que les débuts de l'agglomération aient été influencés par la présence des militaires situés à proximité, mentionne que les affirmations de Lenz au sujet de bâtiments militaires ne sont pas concluantes au point de vue archéologique.

²⁸ P. LE ROUX (2004) ; P. LE ROUX (1998).

²⁹ G. SCHÖRNER (2005).

³⁰ A. R. BIRLEY (1997) ; A. R. BIRLEY (1971).

portuaires³¹. Ce nouveau courant de pensée, sans remettre en cause l'importance des militaires, suggère que l'immigration de civils se révéla décisive pour le développement de la colonie et cette recherche en est grandement influencée. Enfin, plus récemment, l'ouvrage collectif regroupant les plus importantes études archéologiques concernant Xanten paru en 2008 sous la direction de M. Müller constitue à ce sujet une référence fondamentale à la compréhension de l'histoire de cette région sous l'occupation romaine³². Dans cet ouvrage, W. Eck produisit un texte essentiel sur l'analyse politique de l'octroi du statut de colonie à Xanten ; en effet, le questionnement sur les raisons qui ont motivé Trajan dans sa décision représente le dernier point fondamental de ce mémoire³³.

Une zone frontière militarisée et un carrefour civil peuplé et cosmopolite : problématique et hypothèses

Le titre de notre étude implique deux problématiques majeures : d'une part, comprendre comment se sont opérés les mécanismes de romanisation dans la région de Xanten-Vetera et, d'autre part, analyser le processus de colonisation, c'est-à-dire identifier les motifs des décideurs romains (peut-être aussi ceux des groupes de pression) qui ont octroyé à cette agglomération le statut suprême de colonie romaine et les conséquences sur le développement ultérieur de la région.

Le premier point est singulièrement délicat, car l'idée de « romanisation » est l'un des thèmes les plus vivement discutés parmi les spécialistes ; les opinions oscillent en effet entre

³¹ S. LEIH (2008) ^b; N. ZIELING (2008) ^b.

³² M. MÜLLER *et coll.* (2008), *Colonia Ulpia Traiana : Xanten und sein Umland in römischer Zeit*. Lors d'une entrevue accordée à Xanten en septembre 2014, le directeur du parc archéologique, Martin Müller, affirmait que cet ouvrage demeure encore le plus complet en ce qui concerne les résultats des fouilles de la région.

³³ W. ECK (2008), W ; ECK (2007) ; H. GALSTERER (1999) ; H. HINZ (1975) ; G. PRECHT (1999) ; H.-J. SCHALLES 1995 ; M. ZAHRT (2002).

un rejet même du terme³⁴ et l'utilisation des différents modèles théoriques, dont aucun ne peut rendre compte parfaitement une situation régionale particulière ; ce constat a d'ailleurs été résumé par G. Schörner et P. Le Roux³⁵. Plusieurs interprétations sur l'évolution du contact entre Romains et autochtones sont possibles : on peut donc analyser chaque contexte spécifique, c'est-à-dire chaque cas régional, sous plusieurs angles différents d'après les concepts de « syncrétisme »³⁶, de « résistance »³⁷, de l'« acculturation »³⁸, ou encore selon le modèle « centre-périphérie »³⁹.

Il est nécessaire, à partir de l'analyse de plusieurs sources sur les différentes sphères de la société, d'évaluer à la fois les facteurs fondamentaux de la romanisation comme l'élaboration des infrastructures, telle que les routes, les camps militaires et les centres administratifs, la création d'une colonie, la diffusion de la citoyenneté romaine, mais aussi les phénomènes plus difficiles à cerner comme les comportements des élites autochtones et romanisées et l'influence réciproque de la culture romaine et autochtone ; il faut néanmoins se rappeler que la très grande majorité de la population locale était peu ou pas concernée par les conséquences de ces changements⁴⁰, ce qui oblige *de facto* à relativiser toute recherche de

³⁴ S. E. ALCOCK (2001), p. 227-230. S. E. Alcock emploie même le terme anglais de « *Dead horse* » ; A. MERRYWEATHER et J. PRAG (2003), p. 5. Les auteurs mentionnent ironiquement le « *R-Word* » pour définir la « romanisation ».

³⁵ G. SCHÖRNER *et alii* (2005), p. V ; P. LE ROUX (1998), p. 14-16. Pour Le Roux, le concept est utile, mais peut s'avérer trop simplificateur ; d'ailleurs selon lui, il faudrait parler de « romanisations » plutôt que de « romanisation ».

³⁶ M. BALIGA (2005), p. 39-44. Le syncrétisme peut être défini comme étant la fusion entre deux éléments qui étaient auparavant séparés et qui forment une nouvelle entité. Ce concept est fondamental pour tout ce qui concerne les religions.

³⁷ H. WABERISCH (2005), p. 45-56 ; H. SCHÖRNER (2005), p. 15-21. Le concept de résistance est en relation directe avec celui d'identité ; on peut évaluer la résistance militaire, mais aussi la résistance culturelle, une beaucoup plus abstraite et difficile à traiter.

³⁸ K. DEPPMEYER (2005), p. 57-54. L'acculturation peut être défini comme l'apparition, suite à un contact prolongé et continu entre deux groupes de personnes, de modifications dans la culture de base originale dans l'un des groupes par rapport à l'autre ou de modifications dans les deux groupes.

³⁹ G. SCHÖRNER (2005), p. 95-99. Il s'agit ici d'un rapport de dominance-dépendance entre Rome et les territoires conquis dans les sphères politiques, économiques et culturelles.

⁴⁰ D. J. MATTINGLY (2004), p. 9-16

ce genre. Enfin, il faut bien être conscient qu'un processus tel que la « romanisation » est complexe et fondamentalement humain et ne saurait être totalement unidirectionnel.

En ce qui concerne le deuxième point, nous sommes confrontés à une difficulté d'un autre ordre : la nature des agglomérations est en effet malaisée à comprendre dans les sources écrites anciennes. Cette confusion est l'un des problèmes que l'on doit résoudre afin de comprendre le processus de romanisation, notamment en ce qui concerne l'évolution des rapports entre les militaires et les civils en fonction du temps :

Εἶχόν τινα οἱ Ῥωμαῖοι αὐτῆς, οὐκ ἀθρόα ἀλλ' ὡς που καὶ ἔτυχε χειρωθέντα, διὸ οὐδὲ ἐς ἱστορίας μνήμην ἀφίκετο· καὶ στρατιῶταί τε αὐτῶν ἐκεῖ ἐχειμάζον καὶ πόλεις συνωκίζοντο, ἔς τε τὸν κόσμον σφῶν οἱ βάρβαροι μετερρυθμίζοντο καὶ ἀγορὰς ἐνόμιζον συνόδους τε εἰρηνικὰς ἐποιοῦντο. Οὐ μέντοι καὶ τῶν πατριῶν ἠθῶν τῶν τε συμφύτων τρόπων καὶ τῆς αὐτονόμου διαίτης τῆς τε ἐκ τῶν ὀπλων ἐξουσίας ἐκκλησησμένοι ἦσαν⁴¹.

« Les Romains y possédaient quelques régions, non pas réunies, mais éparses selon le hasard de la conquête (c'est pour cette raison qu'il n'en est pas parlé dans l'histoire) ; des soldats y avaient leurs quartiers d'hiver, et y formaient des villes ; les barbares avaient pris leurs usages, ils avaient des marchés réguliers et se mêlaient à eux dans des assemblées pacifiques. Ils n'avaient néanmoins perdu ni les habitudes de leur patrie, ni les mœurs qu'ils tenaient de la nature, ni le régime de la liberté ni la puissance que donnent les armes. »

Cet exemple fournit un exemple de l'impact du dynamisme et de l'esprit d'entreprise de la sphère civile sur le développement des régions pionnières (limitrophes et outre frontalières). En effet, bien que ces agglomérations eussent été militarisées et vouées à l'implantation du monde romain dans ce que nous avons appelé les « Nouvelles frontières » et par le fait même chargées de la surveillance et de la prévention des attaques potentielles, les spécialistes ont souvent sous-estimé, voire occulté, les mentions des sources littéraires et épigraphiques au sujet de la présence et de l'impact des civils dans ce processus. Nous considérons que ce fut le cas de Xanten-Vetera. Il faut donc comparer ces sources avec les données archéologiques qui, bien que plus nombreuses, ne nous fournissent pas un portrait complet de la situation. Il s'agit de déterminer si des liens entre les documents écrits et les artefacts peuvent être établis et s'ils peuvent éventuellement nous aider à comprendre par l'art de vivre et le mode de

⁴¹ Dion Cassius, *Histoire Romaine*, LVI, 18.

fonctionnement des civils, des militaires et des vétérans comment s'est effectué le processus de romanisation et de colonisation de Xanten.

Le deuxième volet de notre problématique consiste à analyser les différentes hypothèses concernant les motifs qui ont poussé l'empereur Trajan à fonder une deuxième colonie en Germanie inférieure. Cette décision politique était pour le moins inattendue, a *fortiori* après que Claude eut octroyé le même privilège à Cologne, la capitale de la province où siégeait le gouverneur, cinquante ans auparavant ; ces deux colonies portuaires situées à une centaine de kilomètres l'une de l'autre devenaient *de facto* des rivales économiques. Les historiens ont des avis différents à ce sujet et la question reste encore aujourd'hui controversée ; Werner Eck lui-même affirme que : « *probablement, nous ne connaissons jamais les motifs exacts de la décision de Trajan*⁴² ».

Notons que la notion même de colonie pouvait être une source de confusion ou d'approximation de la part des auteurs anciens comme le montre cet extrait des *Annales* de Tacite durant la révolte du Chérusque Arminius :

*Si patriam, parentes, antiqua mallent quam dominos et colonias novas, Arminium potius gloriae ac libertatis quam Segestem flagitiosae servitutis ducem sequerentur.*⁴³

« Si leur patrie, leurs parents, leurs usages étaient pour eux préférables à des maîtres et à des colonies nouvelles, ils devaient suivre Arminius sur le chemin de la gloire et de la liberté plutôt que Ségeste sur celui d'une servitude ignominieuse.

La mention par Tacite de *colonias novas* dans le territoire de la *Germania Magna*, si elle ne peut être prise au pied de la lettre, peut être interprétée comme un indice du dynamisme de l'établissement de civils dans ces terres hostiles ; il semble que les principaux éléments de ce qui composait la civilisation romaine dans les domaines économique, culturel et politique⁴⁴ aient été implantés promptement, voire trop rapidement. Nous savons que les prédécesseurs

⁴² W. ECK, (2008), p. 248 ; W. Böcking fait lui aussi le même commentaire (W. BÖCKING [2005], p. 22).

⁴³ Tacite, *Annales*, I, 59.

⁴⁴ Il suffit de se penser au forum de Waldgirmes où une imposante statue équestre, probablement celle d'Auguste, trônait au milieu de la place centrale.

de Trajan ont créé des colonies et que l'un des buts était de fournir des terres et un lieu de vie à la romaine aux vétérans de l'armée⁴⁵. Le départ d'une garnison était un événement souvent utilisé comme raison pour justifier la fondation d'une colonie, en particulier sous Trajan⁴⁶. Xanten représente sur ce point un cas particulier, car l'octroi de ce privilège n'a pas été décidé à la suite de l'abandon de la garnison de *Vetera II*⁴⁷.

En ce qui concerne la politique urbaine de Trajan⁴⁸, deux hypothèses peuvent alors être émises : premièrement, Trajan a peut-être voulu conférer plus de pouvoirs administratifs aux entités urbaines de Germanie supérieure et inférieure, puisque les menaces extérieures se déplaçaient lentement mais sûrement du bassin rhénan à celui du Danube ; l'avantage évident d'une telle décision aurait été une économie d'effectifs qui auraient été ainsi disponibles pour la région danubienne⁴⁹. Deuxièmement, si les Romains avaient planifié l'évacuation définitive de *Vetera II*, alors l'octroi du titre de colonie⁵⁰ pourrait avoir été une compensation pour les pertes économiques résultant de la perte des activités militaires et du pouvoir d'achat des soldats⁵¹ ; cette situation se produit encore de nos jours où la fermeture d'une base militaire peut signifier la ruine d'une ville.

⁴⁵ S. DEMOUGIN (1999), p. 355.

⁴⁶ M. ZHRNT (2002), p. 57.

⁴⁷ D. SCHMITZ (2008) ^b, p.117-140. La région a bien été abandonnée par la *legio XXII Primigenia* d'abord et la *legio VI Victrix* ensuite, ce qui a donné lieu à des périodes de « flottement » plus ou moins longues, mais le camp fut réoccupé de façon permanente par la *legio XXX Ulpia Victrix* à partir de 122 apr. J.-C.

⁴⁸ K. STROBEL (1988), p. 441-448. Pour comprendre la politique urbaine de Trajan, il faut la diviser en trois zones géographiques distinctes : d'abord les deux provinces de Germanie supérieure et inférieure, les régions du bas et du moyen Danube, de la Pannonie jusqu'à la Trace, et finalement la bande côtière de l'Afrique du Nord. Les deux premiers espaces étaient interreliés sous Domitien, c'est-à-dire la période qui précède la fondation de la colonie, et celle de Trajan dans ce que K. Strobel nomme « la grande rotation » des légions des provinces du nord de l'Europe (Britannia, Germania superior et Germania inferior) vers la région du Danube durant les guerres contre les Chattes et ensuite contre les Daces.

⁴⁹ M. ZHRNT (2002), p. 51. Le rhéteur grec Aelius Aristide indiquait déjà au milieu du II^e siècle que l'Empire romain était une communauté de villes qui s'administraient par elles-mêmes.

⁵⁰ Pour Xanten, il s'agissait d'une colonie titulaire (honoraire) et non d'une colonie de peuplement.

⁵¹ M. ZHRNT (2002), p. 61. C'est ce qui se produisit par exemple sous Domitien lors que les Romains étendirent leur domination sur des territoires au-delà du Danube. La garnison d'*Oescus* perdit sa signification stratégique et abandonna le camp ; l'agglomération civile restante reçut éventuellement le statut de colonie sous le nom de la *Colonia Ulpia Oescus* en 167 apr. J.-C., presque un siècle après

Trois autres motifs politico-militaires méritent aussi d'être analysés. D'abord, certains historiens pensent que c'est peut-être Domitien qui planifia la création d'une colonie romaine à Xanten⁵² ; c'est lui en effet qui constitua les deux provinces de Germanie supérieure et inférieure vers 83-84, ce qui confirmait politiquement une réalité établie depuis longtemps : les Romains avaient renoncé à occuper le territoire de la Germanie à l'est du Rhin. Il faut aussi prendre en considération le fait que les militaires de Xanten étaient particulièrement attachés à Domitien depuis la révolte en 89 apr. J.-C. de Lucius Antonius Saturninus⁵³ en Germanie supérieure. Trajan a peut-être voulu apaiser l'hostilité latente des militaires d'une région au passé notoirement rebelle face au pouvoir de Rome. Finalement, il faut aussi considérer les pressions de la puissante famille des Ulpiens⁵⁴ ; il y avait déjà le précédent d'Agrippine, la femme de Claude, qui poussa son époux à octroyer le statut de colonie romaine ainsi que son propre nom à Cologne : en fut-il de même pour la famille de Trajan ?

On peut aussi privilégier aussi une autre hypothèse sous-estimée : la pression des civils, notamment des commerçants et des migrants provenant des provinces gauloises ; leur dynamisme fut tel, que les années entre la destruction de *Vetera* I et la création de la colonie furent une période de développement spectaculaire alors que l'avenir militaire de la région était pour le moins vacillant. De plus, la nouvelle entité politique connut aussi entre 80 et 125 apr. J.-C. une urbanisation intensive et très rapide, une situation qui ne s'explique pas si la ville était peuplée uniquement de vétérans. La population de la colonie est estimée à 5600 personnes en 100 apr. J.-C. et probablement dix mille âmes un siècle plus tard, si on tient compte des capacités de l'amphithéâtre⁵⁵ ; nous devons formuler l'hypothèse que, comme ce

l'évacuation des militaires, alors que le processus ne prit que deux ou trois décades à Xanten après la destruction de *Vetera* I.

⁵² Pour certains historiens, par exemple M. ZHRNT (2002), p. 58 et H. GALSTERER (1999), p. 265, la future colonie aurait été planifiée dès le règne de Domitien.

⁵³ Les légions de Germanie inférieure intervinrent alors et étouffèrent la révolte. Depuis cette action, ces légions portaient le titre de *pia fidelis Domitiana*, notamment sur les estampilles des tuiles fabriquées par les militaires.

⁵⁴ J. BENNETT (1997), p. 11-26.

⁵⁵ S. WEISS-KÖNIG (2008), p. 525 ; K. HEINDENREICH (1940), p. 54. Heindenreich se base sur la capacité de l'amphithéâtre selon ses deux phases de construction ; évidemment, cela ne représente qu'une approximation et les gradins devaient aussi accueillir des gens de l'extérieur ; M. ZELLE (2000), p. 15. À la

fut le cas à Cologne, les habitants qui vivaient à Xanten avant les colons n'ont pas été chassés, mais qu'ils ont été incorporés et intégrés à la cité assez rapidement. De plus, Xanten a probablement bénéficié d'un *jus conubii* permettant aux citoyens mâles de se trouver des épouses⁵⁶. Ce dernier point est un indice selon nous du caractère coloré et bigarré de la population.

Enfin, une hypothèse nous ramène aux aspects régionaux de la colonisation et de la romanisation : il est possible que l'élite de la société à Xanten, qui était responsable de l'administration de la ville, ait été structurée différemment de celles plus au sud comme Cologne. Peut-être que ce n'est pas le fruit du hasard si la limite des deux territoires correspond *grosso modo* à la limite nord des *villae rusticae* et avec elle, la démarcation entre les économies basées respectivement sur l'agriculture et sur l'élevage⁵⁷. Les caractéristiques des élites municipales constituaient sûrement un facteur décisif dans le processus de romanisation et de colonisation.

Le problème de l'étude d'une colonie négligée par les sources littéraires anciennes : corpus de sources

Il faut bien admettre que les sources concernant la région de Xanten-Vetera sont plutôt lacunaires⁵⁸. L'étude du processus de romanisation et de colonisation de cette région frontalière souffre aussi jusqu'à un certain point du fait qu'elle s'est développée dans l'ombre de la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* (Cologne), la grande capitale de la province de Germanie inférieure ; la conséquence de cela est que le corpus littéraire et épigraphique y est

population civile, il faut rajouter environ 15 000 militaires, soient les deux légions de Vetera et les unités auxiliaires.

⁵⁶ M. MIRKOVIĆ (1986), p. 117-166.

⁵⁷ Voir figure-23.

⁵⁸ M. ZHRNT (2002), p. 57. Notons que les fondations de villes de Trajan ne sont presque exclusivement connues qu'à partir de sources épigraphiques, numismatiques et archéologiques ; comme la quantité d'artefacts varie beaucoup d'un lieu à l'autre, la compréhension que l'on a de chaque cas varie grandement.

nettement plus abondant qu'à Xanten⁵⁹. Par exemple, la fondation de la colonie de Cologne a été mentionnée par Tacite⁶⁰, alors qu'il n'existe aucune source littéraire en ce qui concerne l'établissement de la *Colonia Ulpia Traiana*⁶¹.

Nous devons en conséquence accorder une place fondamentale aux sources épigraphiques⁶² et surtout archéologiques, *a fortiori* si cette étude entend démontrer le rôle important des civils qui ne faisaient pas partie de l'élite dirigeante dans le développement de Xanten ; les commerçants et les simples migrants n'étaient pas des écrivains ni des lettrés⁶³ et les traces de leur passage ne se voient que dans les artefacts de ce qui a constitué leur art de vivre ainsi que dans la manière de célébrer leur mort et celle de leurs proches. Les stèles funéraires et les autels commémoratifs constituent les principales sources sur l'origine des militaires et des vétérans ayant servi à Xanten, la période d'activité des gouverneurs et des commandants militaires. Quelquefois, ces sources témoignent aussi de la profession exercée par un civil ou de la présence d'une communauté pérégrine dans la région.

Les tuiles fabriquées par les militaires constituent un autre genre de support à l'écriture essentiel, particulièrement grâce aux estampillages. En particulier, les mentions des légions qui produisaient chacune un type de tuile distinctif et dans des régions précises nous aident à suivre les déplacements des unités ainsi que certains événements marquants de leur histoire. Dans les camps de *Vetera* I et surtout celui de *Vetera* II, il y eut un mouvement de va-et-vient régulier des troupes entre le milieu du premier siècle et le premier quart du second siècle apr. J.-C. ; on comprend alors aisément que ces tuiles représentent un élément fondamental pour

⁵⁹ H. GALSTERER (2009), p. 252.

⁶⁰ Tacite, *Annales*, XII, 27.

⁶¹ G. PRECHT (1999), p. 213.

⁶² Les sources épigraphies concernant Xanten et la Germanie inférieure, que leurs supports soient en pierre, en métal ou en céramique, sont contenues dans le volume XIII du *Corpus Latinarum Inscriptionum* (CIL XIII).

⁶³ Cela ne veut pas dire qu'ils étaient illettrés. Leurs savoirs et leurs compétences étaient toutefois très fonctionnels et orientés vers des réalités très concrètes.

suivre ces déplacements⁶⁴. Enfin, mentionnons l'important groupe des diplômés militaires. Ces documents gravés sur un support de bronze peuvent notamment nous donner des renseignements sur l'activité des troupes auxiliaires et sur l'état civil de certains militaires, surtout si ces derniers étaient citoyens de la colonie.

Finalement, le troisième type de sources provient des fouilles archéologiques : il s'agit des artefacts qui ne présentent aucun écrit et tout ce qui concerne les bâtiments, leurs caractéristiques, leur durée de vie pratique, leurs fonctions, etc. Dans le contexte particulier de notre sujet, les résultats des fouilles effectués à Xanten constituent un apport essentiel.

Cadre conceptuel et démarche méthodologique

Xanten est une région frontière située en basse Germanie composée d'une forte garnison militaire et d'établissements civils plus ou moins liés à la première. Cette zone fut impliquée dans deux événements fondamentaux de la présence romaine en Germanie : les tentatives de conquête sous les Julio-Claudiens ponctuées par le désastre de Teutoburg et la révolte des Bataves, responsable de la destruction de *Vetera I*, mais qui curieusement provoqua un essor urbain inattendu.

Dans ce contexte, les motivations politiques, militaires et économiques de Trajan pour octroyer le prestigieux statut de colonie à Xanten ont été démontrées par W. Eck⁶⁵. L'auteur passe en revue les hypothèses pouvant avoir mené Trajan à la décision de fonder une deuxième colonie en basse Rhénanie, par exemple le contexte géostratégique, l'influence des membres de sa puissante famille, les *Ulpii*, la volonté de dédommager économiquement la région pour la perte d'un camp de légionnaires, voire la psychologie de l'empereur. En plus de tous ces facteurs, nous croyons qu'il est pertinent d'analyser l'historique du comportement des

⁶⁴ V. Von GONSERBACH (1963), p. 76-150. Cette étude détaillée de la distribution des tuiles estampillées des légions stationnées à Vindonissa durant le premier siècle apr. J.-C. démontre clairement la quantité d'informations pouvant être tirées de ce type d'artefacts.

⁶⁵ W. ECK (2008), p. 243-256.

militaires de *Vetera I* et *Vetera II* face au pouvoir du moment à Rome ; en effet, les légions ayant servi dans ces *castra* se sont fréquemment opposées à l'empereur en exercice et la nostalgie d'un prédécesseur a souvent causé de graves désordres politico-militaires⁶⁶.

En outre, nous pouvons présumer qu'il existe une vision alternative entre les concepts de ville frontalière strictement militaire et sa contrepartie civile et cosmopolite. Le processus de romanisation est un mécanisme complexe mettant en œuvre des facteurs multiples qui agissent tantôt en synergie, tantôt en contradiction. Ce même constat peut s'appliquer aussi à la décision de Trajan de créer une deuxième colonie dans la province : son choix était sans doute motivé par plusieurs facteurs. L'originalité de notre enquête est d'explorer les environnements culturel et économique ainsi que le développement des populations pérégrines et non militaires et de tenter de déterminer quelle place les commerçants, les artisans, les immigrés gallo-romains, les propriétaires fonciers et la population civile en général ont pu avoir dans cette marche vers la romanisation, l'urbanisation et la colonisation.

Une recherche de cette nature est tributaire de la chronologie et il nous a semblé logique de diviser le travail en trois parties séparées par deux événements charnières de l'histoire de Xanten : la destruction de *Vetera I* en 70 apr. J.-C. et la fondation de la colonie à la fin du siècle. Notre étude attache une importance particulière à la courte période entre ces deux dates qui est, selon nous, l'instant décisif en ce qui concerne la transition militaro-civile du développement de la région. Plus particulièrement, les données historiques et archéologiques concernant Xanten seront examinés à travers certaines grilles d'analyse, notamment celle de R. Laurence sur l'identité collective d'une ethnie et celle de J. H. F. Bloemers sur la transition entre une agglomération autochtone et une ville romaine⁶⁷. Cette division du temps ne peut évidemment pas être stricte, puisqu'il s'agit de phénomènes progressifs marqués de jalons significatifs.

⁶⁶ Mentionnons le soutien des légions de Germanie inférieure à Vitellius contre Vespasien et leur nostalgie de Domitien sous Trajan.

⁶⁷ R. LAURENCE (1998) ; (2010) ; J. H. F. BLOEMERS (1987).

Notons finalement qu'une étude qualitative et quantitative permet de comparer et de situer la *Colonia Ulpia Traiana* en termes de proportions et de caractéristiques par rapport à certaines autres agglomérations de l'Empire et ainsi évaluer la place de cette région dans le développement de l'Empire⁶⁸.

⁶⁸ Ce point sera discuté dans la seconde section du troisième chapitre.

Chapitre 1 Xanten-Vetera sous les Julio-Claudiens : un carrefour ethnique sous surveillance militaire

Ce premier chapitre couvre la période qui s'étend des conquêtes de Jules César en Gaule jusqu'à la fin du règne de Néron⁶⁹. L'installation et l'évolution de populations civiles dans la région de Xanten-Vetera I ainsi que leur développement préurbain et urbain seront analysés sous deux angles. D'une part, il s'agit de déterminer la nature des interactions entre les civils et les militaires : ces deux groupes sociaux vivaient-ils séparés l'un de l'autre, les militaires contrôlaient-ils totalement des populations civiles et dépendantes ou bien les relations correspondaient-elles à un *modus vivendi* entre ces deux extrêmes ? D'autre part, l'origine même de ce développement précolonial doit être identifiée comme étant autochtone ou romaine : les Romains ont-ils fait table rase du passé indigène, notamment celui des Cugernes, ou les relations entre les différentes ethnies ont-elles au contraire conduit à l'établissement d'une zone frontière que l'on pourrait qualifier de « carrefour ethnique » ? Il est nécessaire de se poser ces questions afin de répondre aux problèmes fondamentaux fixés dans l'introduction : caractériser le processus de romanisation dans la région de Xanten-Vetera et analyser le développement de l'important camp de Vetera I en vue d'évaluer les impacts de cette installation militaire sur l'essor social, politique, économique, ethnique et stratégique de la région.

1.1 Les particularités régionales de la conquête romaine en basse Rhénanie

Avant l'arrivée des Romains, l'espace géographique situé entre la Somme et la Weser formait un continuum linguistique et culturel dans lequel la basse Rhénanie ne constituait nullement une frontière, tout comme dans la région du cours moyen du Rhin, puisque la culture de La Tène y prospérait des deux côtés. En revanche, les Romains romanisèrent progressivement la rive gauche du fleuve, alors que la rive droite se germanisait ; des

⁶⁹ Il s'agit donc de la période comprise entre le proconsulat de César en Gaule à partir de 58 av. J.-C. et la crise de succession de Néron, dite « l'année des quatre empereurs » de 69 apr. J.-C.

coalitions de plus en plus puissantes et agressives se développèrent à l'est, jusqu'à ce que l'une d'elles, les Francs, envahisse le territoire de la *Colonia Ulpia Traiana* au troisième siècle.

L'expansion de Rome vers la Germanie découlait de plusieurs facteurs. Il y avait d'abord les raisons économiques du fait des échanges commerciaux de plus en plus importants avec des matériaux stratégiques comme le plomb et l'étain ; Rome cherchait à contrôler directement les réseaux de transports ainsi que les zones de production et d'exploitation de ces ressources lucratives. Ensuite, il ne faut pas sous-estimer la soif de gloire pour les généraux et de carrière politique pour les hauts fonctionnaires de l'État ; pour ces deux catégories, la conquête d'une nouvelle frontière constituait un exutoire et une source de profits. Rome désirait donc se protéger en conquérant des territoires géographiques qui servaient de zone tampon assurant sa sécurité et elle voulait s'enrichir.

Les territoires de la Gaule et de la *Magna Germania*, situés au nord des Alpes, représentaient vraiment un défi⁷⁰, tant pour les distances, les climats, le relief, la végétation ou l'identité des différents peuples ; les Romains avaient hérité des Grecs un savoir fort fragmentaire⁷¹ et souvent fantaisiste⁷² au sujet de ceux que ces derniers appelaient globalement les *Keltoi*. Les Romains complétèrent leurs maigres connaissances en glanant des informations provenant de certains marchands et aventuriers intrépides qui n'avaient cependant jamais laissé d'écrits. Pour les Romains de la République, le Nord-Ouest était

⁷⁰ C. NICOLET et P. GAUTIER DALCHÉ (1986), p. 157-158. La littérature géographique, sous son aspect théorique et descriptif, est arrivée tard dans la science romaine, mais de l'aveu même des Grecs, leurs victoires et leurs conquêtes vers l'Occident ont, seules, permis d'améliorer considérablement la connaissance de la moitié occidentale de l'œkoumène.

⁷¹ Il y avait les *Histoires* d'Hérodote, mais *la Géographie* de Strabon n'était pas encore disponible. Les sources anciennes émanaient souvent de récits de voyage plus ou moins légendaires tels que celui d'un explorateur carthaginois du VI^e siècle av. J.-C., connu par les Romains sous le nom d'Himilcon, qui s'aventura dans l'océan Atlantique à la recherche des régions d'où provenait l'étain. Ses écrits sont perdus, mais nous savons par les Romains qu'il atteignit son but ; Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, II, 67 : « ... *sicut ad extera Europae noscenda missus eodem tempore Himilco.* » ; l'encyclopédiste romain mentionne aussi en XXXVII, 11 le récit *Océan* du navigateur grec Pytheas de Marseille qui réussit probablement à atteindre les îles britanniques.

⁷² Mentionnons Xénophon, cité par Pline en son *Histoire naturelle*, IV-26 ; l'auteur grec affirme entre autres qu'il y avait sur certaines îles au nord des habitants aux oreilles extraordinairement grandes qui leur servaient à cacher leur nudité ; pour Pline, tout cela n'était que pure fantaisie.

peuplé de barbares gaulois et de Germains encore plus sauvages et quelque part sur leur territoire, on trouvait de l'ambre et de l'étain ; les Romains ignorèrent même l'existence du Rhin jusqu'au début du premier siècle av. J.-C.⁷³. Les conquêtes de Jules César en Gaule apportèrent de nouvelles informations sur ce territoire et les Romains disposèrent ensuite de la « Carte du monde » d'Agrippa⁷⁴. Toujours est-il qu'à la veille des premières conquêtes germaniques, les Romains finirent par disposer d'une représentation dans les grandes lignes d'un territoire quadrillé par les principales voies fluviales. Xanten-Vetera faisait bien partie de ces « Nouvelles frontières » romaines que Tacite décrit d'une manière plutôt rébarbative pour de potentiels colons :

*Quis porro, praeter periculum horridi et ignoti maris, Asia aut Africa aut Italia relictas, Germaniam peteret, informem terris, asperam caelo, tristem cultu adspectuque, nisi si patria sit ?*⁷⁵

« Et qui donc, sans parler des périls d'une mer âpre et inconnue, quittant l'Asie, l'Afrique ou l'Italie, ferait voile vers la Germanie, vers ses pays sans forme, son ciel rude, triste à habiter comme à voir, à moins que ce soit la patrie ? »

La situation géographique idéale de la région de Xanten-Vetera, tant sur le plan militaire que pour les communications terrestres et fluviales, a permis à ce territoire de l'antique *Germania inferior* d'être présent dans l'histoire romaine en Gaule dès les conquêtes de César (figure-4). Lorsque les Romains se mirent en marche vers la vallée du Rhin en 55 av. J.-C., leur savoir se résumait à la connaissance des marées, de la longueur des jours différents par

⁷³ J. LENDERING et A. BOSMAN (2012), p. 4-6. Une preuve fort éloquent de l'ignorance des auteurs anciens concernant la Rhénanie inférieure est de constater qu'aucun d'entre eux n'a jamais mentionné le boomerang utilisé par les habitants de la basse terre pour chasser. S'ils avaient vu ou du moins entendu parler de cette arme employée par des chasseurs nordiques, ils auraient sûrement fait allusion à cet objet très insolite pour un Méditerranéen.

⁷⁴ P. ARNAUD (2007), p. 77. Arnaud remet en question l'existence même de cette carte. Selon le *stemma* de W. Kubitschek et celui, différent, de E. Weber, cette carte aurait été la source de l'*Itinéraire d'Antonin* et de la Table de Peutinger ; NICOLET, C. (1988), p. 108. Pour C. Nicolet, la carte a bien existé, mais l'auteur mentionne qu'il subsiste des incertitudes sur sa nature, ses buts et ses méthodes. T. BECHERT et W. J. H. WILLEMS (1995), p. 12-13. Cette *Tabula Peutingeriana* mentionnait le camp de *Vetera* et la *Colonia Ulpia Traiana*.

⁷⁵ Tacite, *La Germanie*, II ; aussi, V, où Tacite parle de forêts enlaidies par les marécages et où l'argent et l'or ont été refusés par les dieux, dans leur bienveillance ou leur colère. En revanche, il tient la Bretagne nettement plus en estime : « *fert Britannia aurum et regentum et alia metalla, pretium victoriae (Vie d'Agricola, XII, 10)* ». Pour les traductions des extraits en grec et en latin, voir la bibliographie.

rapport au sud et l'agressivité et la pugnacité des autochtones⁷⁶. De plus, comme ces peuples rhénans germaniques manifestaient une grande mobilité et peu d'attachement à un territoire spécifique, les Romains considéraient qu'une attaque préventive sur leur terrain représentait une protection légitime et un prétexte pour franchir le fleuve⁷⁷. Le récit des campagnes militaires gauloises de César, les *Commentarii de Bello Gallico*, contient les premiers éléments pouvant nous aider à comprendre ce que fut le territoire et les habitants de la région de Xanten-Vetera ; concernant le Rhin, il émit un commentaire qui influençait encore les politiciens du XX^e siècle ⁷⁸:

*Horum omnium fortissimi sunt Belgae, propterea quod a cultu atque humanitate provinciae longissime absunt, minimeque ad eos mercatores saepe commeant atque ea quae ad effeminandos animos pertinent inportant, proximique sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt, quibuscum continenter bellum gerunt*⁷⁹.

« Les plus braves tous ces peuples sont les Belges, parce qu'ils sont les plus éloignés de la province romaine et des raffinements de sa civilisation, parce que les marchands y vont très rarement, et par conséquent, n'y introduisent pas ce qui est propre à amollir les cœurs, enfin, parce qu'ils sont les voisins des Germains, qui habitent sur l'autre rive du Rhin, et avec qui ils sont continuellement en guerre. »

Le territoire environnant de la région de Xanten-Vetera étant situé entre les mondes gaulois et germanique au premier siècle av. J.-C., ce fut un espace ouvert aux mouvements migratoires et une zone tourmentée par les conflits entre les Romains et les clans vivant des deux côtés du Rhin et entre les autochtones eux-mêmes ; la conséquence à moyen et à long terme fut le développement d'une région à la population bigarrée et cosmopolite.

⁷⁶ Jules César, *La Guerre des Gaules*, IV, 10, 1 et 2. Ce passage démontre combien la Gaule était encore méconnue du conquérant après plus de trois ans de campagne. César confondait la *Mosa* (La Meuse qui coulait à cette époque dans le Waal, un affluent du Rhin) avec la *Mosella* (la Moselle qui prend sa source dans les Vosges).

⁷⁷ J. LENDERING et A. BOSMAN (2012), p. 4-6 ; par exemple, le commentaire de Dion Cassius (*Histoire Romaine* XXXIX, 48) au sujet de la demande de César aux Sicambres vivant entre la Lippe et la Ruhr à l'ouest du Rhin de lui livrer la cavalerie des Usipètes et des Tencières : « ... mais afin d'avoir un prétexte pour franchir le fleuve. Il désirait ardemment accomplir ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait réalisé et il espérait refouler les Celtes loin de la Gaule, une fois qu'il (César) aurait fait irruption dans leur territoire. »

⁷⁸ M. WINOCK (2007), p. 460-479. Lors du traité de paix après la Première Guerre mondiale, George Clemenceau revendiqua la portion occidentale de la Rhénanie comme faisant partie de la France, puisque depuis les temps anciens, le fleuve dessinait la frontière entre la Gaule et la Germanie, selon les écrits de César.

⁷⁹ Jules César, *La Guerre des Gaules*, I, 1-3.

La région de Xanten-Vetera représentait un élément central dans le dispositif militaire romain nécessaire afin d'ajouter le territoire de la Germanie à son Empire et ce fut véritablement une entreprise familiale sous les Julio-Claudiens. En 39 av. J.-C., Octave et Agrippa visitèrent la Gaule et donnèrent des instructions pour construire des routes, dont une destinée à relier Trèves à Cologne⁸⁰. Agrippa utilisa militairement ce lien terrestre et fit transférer des *Ubi* (Ubiens) de la rive gauche à la rive droite du Rhin ; ces derniers formèrent une partie du tissu social qui donna naissance à la première colonie de Germanie inférieure : la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*⁸¹.

Il faut bien comprendre que Cologne, Xanten et Nimègue étaient des centres de peuplades « nouvelles », les Ubiens par exemple, quel qu'en fût leur nombre, ne sont devenus des Ubiens, au sens historique, qu'après leur transplantation dans la région de Cologne. Il en fut de même pour les Cugernes à Xanten⁸² et les Bataves à Nimègue⁸³. Un fait très important : aucune de ces villes ne possédait un nom propre. On nomma Cologne *Oppidum Ubiorum*, l'agglomération des Ubiens, et *Batavodurum*, celle des Bataves. Quant à Xanten, elle s'appelait peut-être l'*Oppidum Cibernodurum* ou *vicus Cibernodorum* avant de devenir une colonie⁸⁴. Le terme « Nouvelle frontière »⁸⁵ utilisé au début de notre introduction⁸⁶ est ici

⁸⁰ M.-T. RAEPSAET-CHARLIER (1999), p. 274. Ce réseau routier construit sous le premier commandement d'Agrippa est décrit par Strabon (*Géographie*, IV, 6,11).

⁸¹ W. ECK (1993), p. 77-80. La colonie, connue dans les sources épigraphiques sous l'acronyme CCAA, fut fondée en 50 apr. J.-C. par Claude sous la forte pression de sa femme Agrippine.

⁸² Tacite, *Histoires*, IV, 26. Durant la révolte du Batave Civilis, l'auteur mentionne que l'agglomération était divisée en districts, *pagi* : « ... *in proximos Cugernorum pagos* ... ».

⁸³ H. GALSTERER (1992), p. 111.

⁸⁴ J. BOGAERS (1989), p. 77-80. En 1979, des morceaux provenant d'un autel votif furent mis au jour dans l'enceinte de la *Colonia Ulpia Traiana*. Cette pierre était consacrée au dieu Mars *Cicolluis* et à Néron et fut offerte par les membres d'une communauté de Lingons. Malheureusement, seules les trois lettres du nom du lieu, celui de l'agglomération autochtone, nous sont parvenues. Les combinaisons *CIB*, *CIP*, *CIR*, *GIP*, *GIB* ou *GIR*, ne nous permettent pas de nommer ce lieu avec certitude. Pour H. von PETRIKOVITZ (1952), p. 51, il s'agissait d'un village, un *vicus* des Cugernes, qui était probablement constitué en cité pérégrine au cours du premier siècle apr. J.-C. Il s'agissait sans doute de l'agglomération la plus importante des Cugernes, peut-être la capitale, *caput*, de leur *civita* ; c'est pour ces raisons que F. OELMANN (1936), p. 431, avait déjà suggéré le nom d'*Oppidum Cugernorum*, une agglomération civile qui était aussi une place de commerce.

⁸⁵ Ici, le terme de « Nouvelle frontière » concerne toujours la conquête et l'occupation de nouveaux territoires, mais aussi la création d'une zone frontière *ab initio* proprement dite.

pleinement justifié, tout comme l'obligation d'analyser la romanisation d'un point de vue régional et non global ; ce processus de transformation en basse Rhénanie ne peut en aucun cas se comparer à celui des villes avec une tradition urbaine ancienne comme Athènes⁸⁷.

Grâce à son emplacement stratégique par rapport aux régions situées à l'est du Rhin, Xanten-Vetera, fut placée au premier plan de cette première occupation romaine en Germanie. Dès 19 av. J.-C., les Romains déployèrent une armée à Nimègue, démontrant clairement qu'ils avaient l'intention de passer le Rhin en direction du nord-est. Les Sicambres considéraient ce territoire comme faisant partie de leurs possessions. Des Romains venant s'établir sur la rive droite du fleuve ne pouvaient signifier autre chose que des menaces. C'est probablement ce qui causa la résistance féroce de cette tribu germanique et la défaite militaire de Marcus Lollius (*clades Lolliana*) en 17-16 av. J.-C., un revers cependant plus humiliant que décisif durant lequel la V^e légion *Alaudae* perdit son aigle⁸⁸. Cet incident a eu des répercussions importantes pour Xanten ; en effet, la V^e légion séjourna en garnison dans le camp militaire de *Vetera* de 10 à 69 apr. J.-C., soit durant les années décisives où la future colonie commençait à se développer. Il est vraisemblable que les légionnaires de la V^e légion ont longuement gardé de mauvais souvenirs des Sicambres et cela a certainement dû affecter leurs relations avec les Cugernes, ces anciens Sicambres de la rive gauche.

Auguste plaça la région de Belgique située à l'ouest du Rhin sous un gouvernement militaire et il confia la basse Rhénanie à l'autorité de la nouvelle armée de Germanie inférieure (il fit de même pour la future Germanie supérieure). Il fonda Cologne, une ville destinée à jouer

⁸⁶ Voir page 5.

⁸⁷ W. BÖCKING (2005), p. 15. C'est l'erreur fatale de Quintilius Varus d'avoir voulu administrer la Germanie selon des critères administratifs propres au Proche-Orient qui déclencha la révolte menant au désastre de Teutobourg.

⁸⁸ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LIV, 20 ; D. TIMPE (1975), p. 140. Pour D. Timpe, les conséquences de cette défaite furent plus politiques que militaires. Pour lui, c'est à partir de ce moment que s'opéra un changement dans la politique germanique d'Auguste ; J. LENDERING et A. BOSMAN (2012), p. 36. L'attaque des Sicambres et de leurs alliés, les Tenctères et les Usipètes, était un sérieux avertissement pour Auguste qui comprit alors que le développement de la Belgique ne pourrait se faire sans l'obstruction des tribus germaniques de la rive droite du Rhin ; on comprend aisément que l'empereur ait voulu conquérir et occuper la *Magna Germania* ; W. BÖCKING (2005), p. 15. Notons que c'est précisément dans la région de Xanten qu'a eu lieu l'assaut contre les forces romaines.

le même rôle que celui de Lyon en Gaule, celui d'un lieu rassembleur où les peuples autochtones rendaient le culte à Rome et à l'empereur. Quel que soit le chemin choisi pour son développement, Xanten ne put jamais compter sur un statut de cadre fédérateur intertribal comme sa rivale au sud pour dynamiser son économie et croître.

La Germanie transrhénane n'était certainement pas encore prête pour une romanisation comme le prouve la répression par Marcus Vicinius d'une révolte majeure des Chérusques entre 1 et 4 apr. J.-C.⁸⁹. Le soulèvement ayant été maté, Auguste prit la trop hâtive décision d'intégrer le territoire compris entre le Rhin et l'Elbe à l'Empire en créant la province de *Germania*. Il renvoya son gendre Tibère dans la nouvelle entité politique afin de faire la démonstration de la puissance de Rome et de nouer des contacts avec les tribus. Dans un processus normal, le territoire frontalier de Xanten-Vetera aurait évolué de zone périphérique à une région pouvant servir de base la romanisation d'une autre entité plus à l'est, s'il n'y avait pas eu le désastre de la défaite de Varus en 9 apr. J.-C.⁹⁰, connu aussi sous le nom de « bataille de Teutobourg »⁹¹.

Publius Quinctilius Varus, l'ex-gouverneur de Syrie, fit douloureusement l'expérience de la différence culturelle entre les composants oriental et occidental de l'Empire⁹². Les Romains ne tentèrent plus jamais de dominer le territoire situé entre le Rhin et l'Elbe ; ils se contentèrent de contrôler partiellement la région grâce à des traités, comme le fit Tibère. Ces ambitions plus

⁸⁹ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LV, 10 ; Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, II, 104 ; Tacite, *Annales*, I, 63.

⁹⁰ Les Romains perdirent 24 000 hommes, trois légions avec leurs aigles, et six cohortes auxiliaires, soit un dixième de leurs forces armées en trois jours. Cette défaite est l'une des plus cuisantes de l'histoire de Rome ; Velleius Paterculus, *Histoires romaines*, II, 117 à 119. Pour l'auteur, le désastre est plutôt imputable à l'impécuniosité de jugement de Varus que du manque de courage de ses légionnaires. Le seul récit détaillé de cette bataille fut écrit par Dion Cassius deux siècles après les faits (*Histoire romaine*, LVI, 18-22).

⁹¹ L'emplacement de cette bataille a longtemps été un sujet de controverse. Selon S. Von SCHURBEIN (2003), le site de Kalkriese près d'Osnabrück en Allemagne est maintenant reconnu comme le véritable lieu du combat, malgré les objections de P. KEHNE et R. WOLTERS (2000), p. 237-265.

⁹² C'est ce qu'explique Velleius Paterculus dans la digression qu'il fait au sujet de Varus (*Hist. Rom.*, II, 117) ; pour Dion Cassius, *Histoire romaine*, LVI, 18, Varus entreprit trop rapidement un trop grand nombre de réformes administratives alors que les barbares n'avaient rien perdu ni de leur patrie, ni des mœurs qu'ils tenaient de la nature, ni du régime de liberté, ni de la puissance que donnent les armes.

modestes ont été rendues possibles par le fait qu'il n'était plus obligatoire de soumettre militairement les vallées de la Lippe et du Main, la raison étant que la Gaule belgique et la Rhénanie occidentale étaient suffisamment développées et productives pour assurer l'approvisionnement en grains des légions et des cohortes auxiliaires⁹³. Nous pouvons y voir l'un des signes précurseurs de la préséance des activités civiles et commerciales aux dépens de la chose militaire. Publius Annus Florus résuma de façon lapidaire les conséquences de ce désastre : *Hac clade factum, ut imperium, quod in litore Oceani non steterat, in ripa Rheni fluminis stare*⁹⁴. À partir de ce moment, on peut affirmer que la région de Xanten eut « le dos accolé au Rhin et les yeux tournés vers les provinces romaines de l'ouest et du sud ».

Tibère mena à partir de 10 apr. J.-C. une série d'expéditions punitives transrhénanes, davantage pour laver l'affront d'Arminius que pour conquérir de nouvelles terres⁹⁵. Lorsque Auguste jugea que la défaite de Varus avait été suffisamment vengée, il rappela Tibère à Rome et stationna pas moins de huit légions sur la rive gauche du Rhin, dont deux à *Vetera* I. Ces huit légions représentaient près du tiers des effectifs totaux de l'Empire, ce qui donne un indice de la profondeur du traumatisme laissé par la défaite de Teutobourg. Cela démontre surtout que les débuts de la romanisation et de la colonisation de la Rhénanie furent fortement influencés par les militaires. Auguste mourut en conseillant à son successeur Tibère de ne pas étendre davantage les bornes de l'Empire⁹⁶. Ce fut donc à Tibère par l'intermédiaire du fils de

⁹³ J. LENDERING et A. BOSMAN (2012), p. 50. Il y eut quelques autres tentatives pour reprendre du terrain sur la rive droite du fleuve, mais rien qui ne put changer fondamentalement la situation géostratégique. L'empereur Claude clôt définitivement ce chapitre en 41 apr. J.-C.

⁹⁴ Florus, *Épitome*, II, 30 ; « Ce désastre eut pour résultat d'arrêter sur la rive du Rhin l'Empire que le rivage de l'Océan n'avait pas arrêté. » J. LENDERING et A. BOSMAN (2012), p. 60. Florus est le seul auteur ancien à mentionner le caractère décisif de cette défaite, mais il écrivit ces lignes 120 ans après les faits et 90 ans après la réorganisation de l'armée par Claude. Ce dernier ordonna de redéployer l'armée en une force permanente et statique sur le *limes* de la rive gauche du Rhin. Peut-être Florus a-t-il simplement surimposé la situation qui prévalait alors sur les événements de 9 apr. J.-C. Le vrai schisme de la politique romaine est peut-être à chercher dans cette réorganisation de l'armée en Germanie.

⁹⁵ Tacite, *Annales*, I, 3.

⁹⁶ Tacite, *Annales*, I, 11 : *Quae cuncta sua manu perscripserat Augustus addideratque consilium coercendi intra terminos imperii, incertum metu an per invidiam*. — « Auguste avait écrit tous ces détails de sa main, et il avait ajouté le conseil de ne pas reculer les bornes de l'empire : sans que l'on sache si c'était par crainte ou sous l'effet de la jalousie. » ; avait-il peur que ses successeurs ne le surpassent dans cette partie du monde ? C'est ce que pense V. PAGÀN (1999), p. 303, lorsqu'elle écrit que Tacite réduit la politique étrangère du premier empereur à une sorte de mesquinerie ; P. LEROUX (1998), p. 58. Malgré la méfiance

Drusus, le populaire Germanicus, que l'on confia la tâche de redonner un semblant de légitimité à la présence romaine d'outre-Rhin⁹⁷. Tacite mentionne dans les *Annales* « *magna ea victoriae* », mais l'espoir d'une provincialisation de la Germanie à l'est du Rhin n'était plus à l'ordre du jour⁹⁸. Les prémices du développement de Xanten-Vetera sous les Julio-Claudiens furent donc marquées par des événements locaux et supra régionaux qui ont grandement influencé le processus de romanisation et de colonisation menant à la création de la *Colonia Ulpia Traiana*.

1.2 Une terre de migration façonnée par les Romains

Si les sources anciennes ne nous fournissent pas de renseignements directs sur le peuplement de Xanten, elles nous donnent en revanche beaucoup d'informations sur les tribus qui étaient établies en basse Rhénanie. César distinguait dans *De bello Gallico* la population celte des *Belgae* d'un autre groupe qu'il considérait comme faisant partie des Germains. Dans ce dernier groupe de populations, César regroupait plusieurs ethnies, telles que les *Condrusi*, les *Éburones*, les *Caemani*, les *Caeroesi* et les *Segni*⁹⁹. Comme ces ethnies vivaient à l'ouest du Rhin, elles étaient désignées collectivement comme *Germani cisrhenani*. Nous sommes particulièrement bien renseignés sur les Éburons qui, selon César, habitaient le territoire compris entre le Rhin et la Meuse¹⁰⁰. Leurs voisins étaient les Ménapiens au nord, les Aduatiques à l'ouest, ainsi que les Condruses et les Sègnes au sud. Le cœur du pays des

d'Auguste envers Tibère, on peut aussi interpréter cet extrait comme le conseil donné à Auguste à son successeur de préserver l'acquis de l'œuvre intérieure et extérieure avant de songer à de nouvelles conquêtes.

⁹⁷ Germanicus fit trois campagnes successives en 14, 15 et 16 apr. J.-C. contre les Chattes, les Chérusques et les Marses et il retrouva les ossements de ses compagnons à Teutobourg.

⁹⁸ Tacite, *Annales* II, 18,1 ; B. W. JONES (1992), p. 149. C'est finalement l'empereur Domitien qui officialisa cet état de fait en créant les deux provinces de Germanie supérieure et de Germanie inférieure dans les années quatre-vingt du premier siècle apr. J.-C. (entre 82 et 90 apr. J.-C.)

⁹⁹ Respectivement les Condruses, les Éburons, les Pémanes, les Caérosi et les Sègnes.

¹⁰⁰ César, *La Guerre des Gaules*, V, 24.

Éburons se situait entre Cologne et Tongres et peut-être la région de Xanten en faisait-elle partie¹⁰¹.

Nous savons que César a systématiquement dévasté le territoire des Éburons et s'il n'a pas complètement éliminé ce peuple, il n'en est pas moins résulté une baisse marquée de sa population¹⁰². Au printemps 55 av. J.-C., deux tribus, les Tencières et les Usipètes, traversèrent le Rhin ; ces deux groupes avaient vécu sur les terres à l'ouest du fleuve et avaient beaucoup en commun avec la culture gauloise dont ils parlaient la langue. Cependant, la fédération tribale germaine des Suèves les chassa du territoire de *Germania* et ils durent traverser le Rhin au nord de la Lippe¹⁰³. Les Tencières et les Usipètes franchirent donc à nouveau le Rhin vers l'ouest aux environs de l'embouchure de la Lippe et ils poussèrent les Éburons et les Ménapiens vers le sud-ouest ; une partie de ces Germains demeurèrent vraisemblablement sur le territoire de Xanten ainsi que fort probablement des Éburons et des Ménapiens¹⁰⁴. Le passage du Rhin à la hauteur de la Lippe, un lieu physiquement idéal pour une circulation aisée entre les deux rives, a pu être alors considéré comme un véritable corridor d'immigration¹⁰⁵.

La première révolte importante contre l'autorité romaine en 54 av. J.-C. fut menée par les Éburons¹⁰⁶. Les Romains eurent finalement le dessus sur les Éburons et, si ces derniers

¹⁰¹ César, *La Guerre des Gaules*, V, 38 et VI, 32 ; S. WEISS-KÖNIG (2008), p. 525.

¹⁰² César, *La Guerre des Gaules*, VI, 43 et VIII, 24 ; voir les commentaires de l'introduction en pages 6 et 7.

¹⁰³ W. BÖCKING (2005), p. 13. Les Tencières et les Usipètes habitaient les deux rives du fleuve, mais ceux de l'est poussèrent devant eux des Ménapiens vers l'ouest. Ces derniers peuvent être considérés avec certitude comme les premiers habitants notables de la région de Xanten.

¹⁰⁴ J. HEINRICH (2001), p. 57.

¹⁰⁵ T. RICE HOLMES (1931), p. 680. Entre Xanten et Nimègues, il y a une chaîne de relief et les seuls points de passage possible pour les Germains auraient été à Xanten même et à Clèves ; d'ailleurs Napoléon lui-même relate qu'il passa par ces deux points. T. Rice Holmes préfère Clèves en aval de Xanten en se basant sur les précisions de César, *La Guerre des Gaules*, IV-1 : « *multitudine hominum flumen Rhenum transierunt, non longe at mari* ». César mentionnait le nombre fabuleux de 430 000 Germains (IV, 15).

¹⁰⁶ César, *La Guerre des Gaules*, V, 24, et suivants, VI, 29 ; Dion Cassius, *Histoire Romaine*, XL, 5-11. Sous le commandement d'Ambiorix, ils battirent les Romains à *Aduatuca* près de Tongres en Belgique. Après cet événement, d'autres tribus se joignirent au mouvement, notamment les Nerviens et les Trévires ; W. BÖCKING (2005), p. 13. Ces derniers avaient reçu l'aide de tribus situées sur la rive gauche du Rhin, ce

ne furent peut-être pas totalement éliminés, comme le prétend César¹⁰⁷, on n'entendit plus parler d'eux ; ils cessèrent d'exister laissant le champ libre pour d'autres entités politiques et leur territoire fut occupé ultérieurement par les Tongres, un peuple dont l'importance des relations avec la future colonie de Xanten est avérée¹⁰⁸. Il est clair que les pertes chez les autochtones se révélèrent énormes, même en tenant compte de l'exagération propagandiste de César et cela causa certainement un déficit démographique dans les régions occidentales de Rhénanie. Dans la région de Juliers (*Jülich* en allemand), située sur la rive gauche du Rhin à environ cent kilomètres au sud de Xanten, des études palynologiques ont démontré que la surface des pâturages et des champs céréaliers avait diminué à partir du milieu du premier siècle av. J.-C. et que la forêt avait recommencé à croître¹⁰⁹.

Il y avait donc là un territoire à la population fort clairsemée¹¹⁰ que les Romains tentèrent de combler avec des tribus situées à l'est du Rhin, notamment avec les Cugernes, ce groupe issu des *Sucambri*, les Sicambres, qui formèrent un composant du substrat à partir

qui justifia des représailles romaines et un second passage du fleuve par César en 53 av. J.-C. Comme le mentionne H. von Petrikovits, il n'existe pas de preuves archéologiques des camps militaires de César sur le Rhin ni des actions militaires romaines durant les trois décades suivantes. Cela s'explique que les camps fixes où les militaires pouvaient hiverner étaient situés dans l'arrière-pays gaulois, alors que ceux situés sur le Rhin étaient rudimentaires et temporaires ; GALSTERER (1992), p. 107-108. L'extermination des Éburons ne fut pas totale et un grand nombre d'entre eux survivaient sous un autre nom formant des tribus mineures et des *pagi* absorbés ultérieurement par les Ubiens situés au sud de Xanten ; J. HEINRICH (2008), p. 203-230. Pour J. Einrich, il s'agissait d'une transformation permanente des peuples et non un génocide. Dans la restructuration, le brassage et la fusion de différentes ethnies, les Éburons ont survécu, mais ils ont perdu leur nom dans le processus.

¹⁰⁷ César, *La Guerre des Gaules*, VI, 34-35.

¹⁰⁸ Mentionnons par exemple la route romaine entre Boulogne et Cologne via Tongres qui favorisait les relations commerciales entre les villes rhénanes et l'arrière-pays (figure 5).

¹⁰⁹ J. LENDERING et A. BOSMAN (2012), p. 29.

¹¹⁰ C. B. RÜGER (1984), p. 15. Dans la deuxième moitié de l'année 53 av. J.-C., César dévasta la région des Éburons. Selon Rüger, il n'y a aucune raison de douter du récit du conquérant. Des fouilles archéologiques ont prouvé qu'il y a eu un recul de l'agriculture dans la seconde moitié de ce siècle. Les régions de la Meuse et du Rhin étaient peu peuplées et ne participaient pas à l'élan politique et économique de la zone occidentale. Il mentionne qu'en installant les *Ubi* à Cologne sur la rive gauche du Rhin, Agrippa ne remplaça pas les Éburons « décimés » en 19 av. J.-C, mais colonisa un territoire dont la population était clairsemée ; voilà un propos que l'on pourrait appliquer à Tibère lorsqu'il déplaça les Sicambres vers Xanten en 9 av. J.-C. L fait est qu'il s'agissait bien d'une nouvelle frontière dont l'histoire urbaine commença avec les Romains ; H. GALSTERER (1999), p. 252-253. Pour H. Galsterer, qui met le mot anéantissement (*Vernichtung*) entre guillemets, il s'agissait plus de la disparition du nom de la tribu que de ses membres.

duquel la future colonie de Xanten se développa. Notons dans ces mouvements migratoires transrhénans qu'une partie de la tribu des *Chatti* (Chattes) quitta sa contrée d'origine à l'est pour s'établir sur la rive droite dans un territoire bordant celui de Xanten au nord. Ces nouveaux Bataves allaient jouer un rôle tragique en détruisant le camp de *Vetera* trois générations plus tard¹¹¹.

Vraisemblablement, il y avait aussi des éléments d'autres tribus, par exemple des Bructères. Ajoutons qu'une immigration privée massive de citoyens romains (*cives Romani*) n'eut jamais lieu en basse Rhénanie¹¹². Nous chercherons à démontrer qu'il y eut de même très probablement un apport démographique gallo-romain non négligeable et que cette population joua un rôle fondamental dans le développement de Xanten. M.-T. Raepsaet-Charlier souligne que d'après certains chercheurs, « l'*oppidum Batavorum* » des Bataves serait en fait une « *Kolonistenstadt* » étrangère aux Bataves eux-mêmes et essentiellement peuplée d'immigrants gallo-romains. Les Bataves auraient continué leur vie en dehors de la ville, qui ne serait pas l'*oppidum des Bataves*¹¹³, mais l'*oppidum chez les Bataves*. Selon nous, ce commentaire pourrait aussi s'appliquer à l'« *oppidum des Cugernes* ».

1.2.1 La relocalisation des Sicambres

Les campagnes de Drusus en Germanie se terminèrent en 9 av. J.-C. avec sa mort tragique¹¹⁴. C'est à Tibère, le frère de Drusus, qu'Auguste confia la suite des opérations et il

¹¹¹ Tacite, *La Germanie*, 29 ; H. GALSTERER (1992), p. 108-111. Ces Chattes immigrés fusionnèrent avec les autochtones de la région de *Betuwe*, située au nord de Xanten, entre la Meuse et la basse Rhénanie, pour donner naissance au peuple batave. À Nimègue (*Noviomagus*) aux Pays-Bas naquit le premier établissement batave en 10 av. J.-C.

¹¹² H. GALSTERER (1999), p. 251-261.

¹¹³ M.-T. RAEPSAET-CHARLIER (1999), p. 280.

¹¹⁴ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LIV, 32-33 ; D. TIMPE (1975), p. 138 ; W. BÖCKING (2005), p. 15. En 12 av. J.-C., après une conférence à Lyon entre l'administration romaine et les chefs gaulois, Drusus franchit le Rhin pour une première campagne et combattit lui aussi les Sicambres. Drusus passa par Xanten en 12 et surtout en 11 av. J.-C. où il remonta la Lippe pour envahir les Sicambres et ensuite les Chauques jusqu'à atteindre la Weser. Si les artefacts trouvés dans les camps de *Novaesium* (Neuss), *Vetera* (Xanten) et *Mogontiacum* (Mayence) datent de 19 apr. J.-C., alors Agrippa serait l'initiateur des politiques

prit une décision lourde de conséquences pour la région de Xanten. En effet, ce général expérimenté, plus diplomate que violent, demanda des preuves de soumissions aux tribus germaniques transrhénanes, ce qu'elles firent à l'exception des Sicambres qui perdirent leurs chefs durant les négociations ; Tibère franchit le Rhin et fit 40 000 prisonniers parmi ceux-ci¹¹⁵. Tibère ne les réduisit pas en esclavage, mais les transféra dans la région de Xanten où ils fusionnèrent avec des populations indigènes pour former les Cugernes¹¹⁶. Les Romains avaient déjà procédé de manière similaire avec les Ubiens et les Bataves : migrer vers la rive gauche du Rhin en territoire romain¹¹⁷.

*Exin Raeticum Vindelicumque bellum, inde Pannonicum, inde Germanicum gessit. Raetico atque Vindelico gentis Alpinas, Pannonico Breucos et Dalmatas subegit, Germanico quadraginta milia dediticiorum traiecit in Galliam iuxtaque ripam Rheni sedibus adsignatis conlocavit*¹¹⁸.

« Aussitôt après, il (Tibère) fit les guerres de Rhétie et de Vindélicie, puis de Pannonie et de Germanie. Au cours des deux premières, il soumit les peuplades des Alpes, au cours de la troisième, les Breuces et les Dalmates, à la suite de la dernière, il transporta en Gaule quarante mille Germains, qui avaient fait leur soumission, et les établit sur la rive (gauche) du Rhin, en leur assignant leurs résidences. »

Lorsque Auguste séjourna en Gaule, plusieurs tribus germaniques lui envoyèrent des ambassades afin d'offrir la paix et l'amitié à l'exception notable des Sicambres ; le premier empereur affirma alors qu'il ne négocierait pas sans ces derniers. Lorsqu'ils se résignèrent enfin à traiter avec les Romains, ils mandatèrent leurs dirigeants et des membres de leurs

germaniques d'Auguste ; si ces artefacts ne remontent qu'à 16 ou sont plus récents, ce fut plutôt Drusus. Notre étude privilégie la deuxième hypothèse qui est postérieure à la défaite de Lollius.

¹¹⁵ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LV, 6.

¹¹⁶ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, IV, 31. Les Cugernes (*Guberni*) ont été mentionnés pour la première fois par l'auteur comme étant une tribu germanique située en Gaule Belgique, c'est-à-dire sur la rive gauche du Rhin ; ils sont aussi cités par Tacite (*Hist.* IV, 26, et V, 18) ; J. HEINRICH (2001), p. 54-67 ; H. GALSTERER (1992), p. 108.

¹¹⁷ J. LENDERING et A. BOSMAN (2012), p. 43. Le camp militaire de *Vetera* ayant pris le relais de la surveillance des Cugernes, le camp d'Oberaden sur la Lippe fut probablement abandonné. On construisit un temple dédié au culte impérial à Cologne ; cette dernière devenait ainsi *de facto* l'équivalent germain de Lugdunum (Lyon).

¹¹⁸ Suétone, *Tibère*, 9 ; aussi : Suétone, *Auguste*, 21 ; G. ALFÖLDY (1968), p. 84 et suivantes. Avant d'être connus sous le nom de Cugernes, les Sicambres fournirent plusieurs cohortes auxiliaires à l'armée romaine (*cohortes Sugambrorum*).

élites, mais Auguste les garda en captivité et les interna dans différentes villes de l'Empire¹¹⁹. Trompés par la manœuvre d'Auguste, ces dirigeants se suicidèrent et leur peuple perdit donc ceux de la noblesse qui auraient pu organiser la résistance contre l'occupation romaine : cela mena à la soumission des Sicambres. Les Romains procédèrent alors à une relocalisation en 8 av. J.-C. Cet événement a été rapporté par Suétone et Dion Cassius :

*Coercuit et Dacorum incursiones tribus eorum ducibus cum magna copia caesis, Germanosque ultra Albim fluium summouit, ex quibus Suebos et Sigambros dedentis se traduxit in Galliam atque in proximis Rheno agris conlocauit*¹²⁰.

« Il mit fin également aux incursions des Daces, en massacrant trois de leurs chefs et un grand nombre de leurs soldats : il rejeta les Germains au-delà du cours de l'Elbe, à l'exception des Suèbes et des Sigambres, qui firent leur soumission et qu'il transporta en Gaule pour les établir sur des terres voisines du Rhin. »

*Και αὐτὸς μὲν ἐν τῇ οἰκείᾳ ὑπέμεινεν, ὁ δὲ δὴ Τιβέριος τὸν Ῥῆνον διέβη. Φοβηθέντες οὖν αὐτοὺς οἱ βάρβαροι πλὴν τῶν Συγάμβρων ἐπεκηρυκέυσαντο, καὶ οὔτε τότε ἔτυχόν τινος (ὁ γὰρ Αὔγουστος οὐκ ἔφη σφίσιιν ἄνευ ἐκείνων σπείσασθαι) οὔθ' ὕστερον. Ἐπεμψαν μὲν γὰρ καὶ οἱ Σύγαμβροι πρέσβεις, τοσοῦτου δὲ ἐδέησαν διαπράξασθαι τι ὥστε καὶ ἐκείνους πάντας, καὶ πολλοὺς καὶ ἐλλογίμους ὄντας, προσαπολέσθαι· ὃ τε γὰρ Αὔγουστος συλλαβῶν αὐτοὺς ἐς πόλεις τινὰς κατέθετο, καὶ ἐκεῖνοι δυσανασχετήσαντες ἑαυτοὺς κατεχρήσαντο*¹²¹.

« Lui-même (Auguste) resta derrière le front en territoire romain alors que Tibère franchissait le Rhin. En conséquence, tous les barbares, sauf les Sicambres, malgré leur effroi, s'ouvrirent à la paix ; mais ils n'y gagnèrent rien, puisque Auguste refusa de conclure une trêve sans les Sicambres — ou effectivement après. Par précaution, les Sicambres envoyèrent des émissaires sans qu'ils aient accompli quoi que ce soit, tant s'en faut, et ces derniers, nombreux et distingués, périrent dans le processus. Alors Auguste les appréhenda et les plaça dans différentes cités ; et eux, grandement en détresse, prirent leurs propres vies. »

Plusieurs spécialistes ont vu dans ces écrits un exemple de la « perfidie » des Romains face au « courage » germain¹²². Cette *communis opinio* est cependant contestée par certains

¹¹⁹ Auguste, *Res gestae*, 32. « Vers moi se sont réfugiés en suppliants les rois des Parthes (...), le roi des Sicambres Maelo (...) » ; Strabon, *Géographie*, VII-1.4. « L'initiative des hostilités fut prise par les Sycambres, un peuple qui vit sur les bords du Rhin ; ils avaient pour chef un certain Melon. »

¹²⁰ Suétone, *Auguste*, 21 ; aussi Suétone, *Tibère*, 9 (déjà citée).

¹²¹ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LV, 6. D'après la traduction anglaise d'E. CARY.

¹²² L. SCHMIDT (1938), p.398-399.

historiens pour qui le processus de relocalisation fut effectué beaucoup plus diplomatiquement¹²³. En effet, on peut penser qu'Auguste a plutôt transformé les succès militaires de Tibère en avantage diplomatique. Toujours est-il que les offensives militaires des Romains combinées aux pressions des groupes de Germains qui voulaient traiter avec Auguste ont fini d'une manière ou d'une autre par briser l'organisation politique des Sicambres. Une partie de ces derniers se décida finalement à accepter les exigences romaines alors que d'autres restèrent sur la rive droite du Rhin et se marginalisèrent graduellement en fusionnant avec d'autres groupes, tels les Tenctères et les Usipètes¹²⁴. Des auteurs mentionnent encore ces Sicambres transrhénans durant ou peu après ces événements, mais ils disparurent ensuite définitivement des sources écrites¹²⁵.

Avec la relocalisation des Sicambres, qui devinrent les Cugernes¹²⁶, les Romains peuplaient la dernière zone peu peuplée sur la rive gauche de la basse-Rhénanie entre les Ubiens réimplantés au sud par Agrippa en 19 av. J.-C. et une partie des Chattes établis au nord pour fusionner avec des autochtones et former le peuple des Bataves. Les Romains attendaient des peuples relocalisés qu'ils exploitent les ressources naturelles et contribuent à long terme à l'approvisionnement de l'armée. Ils devaient assurer la protection de la région contre des offensives outre rhénane et fournir des cohortes auxiliaires à l'armée¹²⁷. En

¹²³ J. HEINRICHS (2001), p. 54-70.

¹²⁴ César, *La Guerre des Gaules*, IV, 16. *Accessit etiam quod illa pars equitatus Usipetum et Tenctherorum, quam supra commemoravi praedandi frumentandique causa Mosam transisse neque proelio interfuisse, post fugam suorum se trans Rhenum in fines Sugamborum receperat seque cum iis coniunxerat.* ; « Un autre motif était que ceux des cavaliers Usipètes et tenctères dont j'ai dit plus haut qu'ils avaient passé la Meuse pour faire du butin et prendre du blé, et qu'ils n'avaient pas participé au combat, s'étaient, après la défaite des leurs, réfugiés au-delà du Rhin chez les Sugambres, et avaient fait alliance avec eux. »

¹²⁵ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LV, 6 (déjà cité) ; CH. B. RÜGER (1968), p. 23, remarque 99 ; L. SCHMIDT (1938), p. 399. Un neveu du roi Sicambre Maelo, Deudorix, est mentionnée par Strabon (*Géographie*, VII, 1,4) en 17 apr. J.-C. comme étant un Sicambre prisonnier de Germanicus.

¹²⁶ Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, IV, 31, mentionne les *Guberni*, c'est-à-dire les *Cugerni*.

¹²⁷ G. ALFÖLDY (1968), p. 84-85. Mentionnons la *Cohors I Ulpia Traiana Cugernorum* fondée par Trajan et relocalisée en Bretagne en 103 apr. J.-C. (*CIL* XVI, 48), la *Cohors I Claudia veterana* (*Tac. Ann.* IV, 47, *CIL* III, 600, *CIL* XVI, 44, 78 et 106), la *Cohors I Sugamborum tironum* et la *Cohors IV Sugamborum* (*CIL* XVI, 56). Il est toutefois difficile de déterminer de quels groupes de Sicambres ces unités étaient formées, mais l'hypothèse la plus probable est qu'elles furent composées de Sicambres relocalisés sur la rive gauche dès Auguste.

déplaçant une partie des Sicambres, les Romains affaiblissaient donc une tribu qui s'était montrée rétive à collaborer avec eux contrairement à leurs voisins du sud, les Ubiens. Il est intéressant de noter que la relocalisation des Sicambres correspond exactement à l'évacuation planifiée¹²⁸ des camps militaires d'Oberaden (figure-2) et de Beckinghausen (près de Lünen) situés sur la Lippe au nord du territoire des Sicambres. Ces camps chargés de la surveillance des Germains transrhénans ont probablement exercé une pression militaire accrue sur les Sicambres pour les forcer à se plier aux demandes romaines. En se basant sur un écrit de Tacite qui pourrait avoir confirmé indirectement l'incident, T. Bechert va même jusqu'à expliquer le transfert des Sicambres comme la conséquence d'un massacre perpétré par Tibère¹²⁹¹³⁰.

Tout comme J. Heinrichs, nous croyons que le contingent de Sicambres arrivé à Xanten était en fait un groupe aussi composé d'éléments d'autres ethnies, par exemple de Suèves. Ce groupe plus ou moins homogène forma un ensemble encore plus bigarré avec les populations établies dans la région¹³¹. Enfin, si on présume des relations amicales entre les Sicambres, les Tencières et les Usipètes relocalisés par César, les premiers absorbant les seconds, cela

¹²⁸ J. VAN HEESCH (1993), p. 535-538. L'année 8/7 av. J.-C. constitue un tournant dans la guerre germanique comme le prouve à Lugdunum le passage de l'émission de monnaies de métaux nobles à l'estampillage de petites monnaies, principalement l'as de bronze de la série de l'autel de Lyon. Cela est d'autant plus surprenant que les troupes romaines avaient été équipées en asses *Nemausus* pour leur fonctionnement. Ces menues monnaies étaient nécessaires aux dépenses courantes des militaires et aussi à l'économie civile d'habitants côtoyant les militaires dans les *canabae* et les *vici* proches ; l'interprétation est claire : Rome avait décidé de s'installer militairement à long terme en basse Rhénanie et non de se retirer après une conquête comme en Espagne du nord ou dans les Alpes.

¹²⁹ T. BECHERT (1982), p.55. ; J. HEINRICHS (2001), p. 72. J. Heinrichs pense plutôt que c'est la désorganisation de la structure sociale au sein des Sicambres qui causa cette relocalisation.

¹³⁰ Tacite, *Annales*, XII-39. Tacite raconte que le commandant Ostorius, bataillant en Grande-Bretagne, jura qu'il allait exterminer jusqu'au nom même des Silures, tout comme les Sicambres qui furent décimés jadis et transférés en Gaule : « *ut quondam Sugambri excisi aut in Gallias traieci forent, ita Silurumnomen penitus exstinguendum.* ». Il faut cependant noter que ni Dion Cassius, ni Suétone n'ont mentionné ce soi-disant massacre.

¹³¹ J. HEINRICHS (2001), p. 70 ; CH. B. RÜGER (1968), p. 97. Les Sicambres relocalisés sur la rive gauche du Rhin en 8 apr. J.-C. comprenaient probablement aussi des Sunuques et des Baetasis. Ces derniers s'établirent au sud-ouest des Cugernes.

mena à un renforcement militaire des Germains transrhénans. Le « problème sicambre » aurait donc en partie été initié par César¹³².

1.2.2 Émergence d'un noyau civil précolonial : la question de l'occupation précoloniale de Xanten : *Oppidum Cugernorum* ethniquement homogène ou *vicus Cibernodurum* mixte ?

On a longtemps pensé que les traces archéologiques précoloniales représentaient les vestiges du chef-lieu des Cugernes. Bien que les recherches concernant l'époque précoloniale du site de la future *Colonia Ulpia Traiana* soient maintenant intégrées à part entière dans les études sur l'histoire de Xanten, il est regrettable que ce champ d'investigation fut longtemps considéré comme secondaire par rapport à l'étude de l'époque coloniale. Cela a influencé en partie l'opinion générale des spécialistes qui considéraient, sans avoir un nombre de données suffisantes, que les Romains s'étaient installés sur ce site et s'y étaient développés à partir d'un substrat autochtone et germanique : un établissement cugerne¹³³.

Les premiers indices d'occupation précoloniale entre l'époque tibérienne et la destruction de *Vetera I* nous ont été fournis par F. Oelmann en 1934. Lors de fouilles effectuées sur le site du Temple du port et de la zone environnante dans la partie est de la colonie, il mit au jour des vestiges de maisons à colombage (*Fachwerkhäuser*) ; en comparant des éléments similaires avec *Noviomagus* (Nimègue), il fit prudemment l'hypothèse d'un « *Oppidum Cugernorum* » :

« Puisque, selon la tradition, le peuple germanique des Cugernes s'est établi sur le sol de Xanten, il est tout à fait possible de prendre comme hypothèse de travail d'identifier l'établissement nouvellement découvert sous la *Colonia Ulpia Traiana* comme étant un *Oppidum Cugernorum*, c'est-à-dire à la fois un établissement civil et une place de commerce des tribus cugernes, auquel la *Colonia* fondée par Trajan s'est rattachée, exactement comme la CCAA (Cologne) fondée par Claude sur l'ancien *Oppidum Ubiorum*, que nous ne connaissons que par la littérature.¹³⁴ »

¹³² J. HEINRICHS (2001), p. 75.

¹³³ N. ZIELING (1989), p. 69.

¹³⁴ F. OELMANN *et alii* (1936), p. 431. Les vestiges de ces maisons indiquaient plusieurs strates de matériaux calcinés (*Brandhorizonten*). Mentionnons qu'Oelmann ne trouva que de petits artefacts dont les plus anciens dataient du règne de Tibère ; aucun matériel d'origine germanique ne fut trouvé.

L'hypothèse d'Oelmann se maintint jusque dans les années soixante, malgré le peu d'éléments archéologiques dont il disposait. H. von Petrikovits poursuivit les recherches sur le même site et il identifia sept couches d'habitation dont « *les plus anciennes strates dataient des dernières décennies précédant l'occupation romaine* »¹³⁵. Nous pouvons présumer que le substrat sur lequel les Cugernes, les autres Germains, les Gallo-Romains et finalement les Romains eux-mêmes vivaient était une sorte de « terre neuve », c'est-à-dire un territoire sur lequel aucune population ne s'était établie de façon ininterrompue en y laissant des traces archéologiques notables. Selon H. von Petrikovits, aucun artefact romain n'a été trouvé dans la couche la plus profonde (figure-22, a)¹³⁶. Dans les fouilles plus récentes, les artefacts typiquement germaniques représentent une faible proportion de la première couche d'occupation et disparaissent presque totalement dans les couches ultérieures. G. Precht fait remarquer que si les Cugernes ont bâti une *civitas*, une unité administrative à l'intérieur de l'Empire, entre les Bataves au nord et les Ubiens au sud avec un chef-lieu à l'endroit de la future colonie, les artefacts en céramique trouvés sont largement d'origine gallo-romaine¹³⁷ ; les céramiques d'origine germanique façonnée à la main ne représentent qu'une infime partie des céramiques trouvées¹³⁸.

Petrikovits data la première couche d'occupation des deux premières décennies du premier siècle apr. J.-C. Cette couche ne montre que des trous de poteaux épars dont le faible nombre et le manque d'organisation ne permettent pas d'identifier de structure préurbaine qui aurait pu s'avérer permanente ; de plus, elle comportait uniquement des spécimens de céramique autochtones¹³⁹. D'un point de vue régional, T. Fischer arrive à la même conclusion

¹³⁵ N. ZIELING (1989), p. 69.

¹³⁶ H. von PETRIKOVITS *et alii* (1952), p. 55-56.

¹³⁷ G. PRECHT (2008), p.198 ; H. von PETRIKOVITS *et alii* (1952), p. 41 et suivantes ; H. HINZ (1975), p. 828.

¹³⁸ U. HEIMBERG (1987), p. 441 et suivantes.

¹³⁹ H. von PETRIKOVITS *et alii* (1952) p. 55-56. Ces poteaux ont des similitudes avec les dispositifs de consolidation du sol des bâtiments suivants.

pour plusieurs agglomérations situées sur le Danube et le Rhin¹⁴⁰ : aucune des villes analysées ne s'est développée sur un substrat non romain ou préromain ; même pour les endroits dont le nom pourrait suggérer un chef-lieu non romain, précisément *l'oppidum Ubiorum* et *l'oppidum Batavorum*, il n'y avait pas d'*oppida* dans le sens d'un centre fortifié celtique du second âge du fer tardif (La Tène) ; ces centres proto-urbains étaient plutôt planifiés selon des modèles romains et méditerranéens. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les Ubiens, les Cugernes et les Bataves ont reçu leurs noms après avoir franchi le Rhin pour s'établir sur la rive gauche ; c'est une relocalisation qui est à la base de leur identité et non le développement de racines profondes développées sur plusieurs générations dans leurs territoires respectifs.

Ce n'est qu'avec les strates de la deuxième couche d'habitation, datée de l'époque augustéenne à claudienne, qu'il put mettre au jour des vestiges d'habitations ; cela ajoute des arguments au concept de « terre neuve ». Petrikovits émet des réserves quant au terme d'*Oppidum Cugernorum*, car aucun système défensif tel qu'on le retrouve dans un *Oppidum* n'avait été mis au jour¹⁴¹. De plus, selon Varron, un *Oppidum* est un site fondé selon le rituel et l'*inauguratum*, lié à un *ager*. Pour Xanten, aucune preuve archéologique ne permet de croire qu'un tel rituel a eu lieu¹⁴². Von Petrikovits suggéra en conséquence le terme de « noyau de colonisation (*Kernsiedlung*) ». En 1960, Petrikovits écrivit que l'établissement sur lequel fut bâtie la colonie était vraisemblablement le plus important établissement « des Cugernes », suggérant que cette appellation identifiait probablement un groupe ethniquement beaucoup plus hétéroclite et qu'il a dû éventuellement acquérir le *ius nundinarum*, c'est-à-dire le droit d'ouvrir et de tenir des marchés. Selon Petrikovits, c'est grâce à son importance économique

¹⁴⁰ T. FISCHER (2001), p.11-16. Les villes analysées et comparées entre elles sont : *Aquicum, Brigetio, Carnutum, Vindobona, Lauriacum, Reginum, Mogontiacum, Bonna et la Colonia Claudia Ara Agrippinensium*.

¹⁴¹ M. TARPIN (2002), p. 2930. M. Tarpin cite toutefois que les exemples d'*Oppidum* sans défense véritables ne manquent pas. Il cite les exemples d'*oppida immunita*, par exemple Tite Live, *Ab Urbe Condita*, XXII, 11, 4. Selon nous, cette objection s'applique moins aux *Oppida* d'Europe du Nord. Savius mentionne trois définitions d'*oppida* possibles en se référant aux murs, à la taille et aux édifices publics. Dans le cas de Xanten, aucune de ces caractéristiques n'est avérée.

¹⁴² M. TARPIN (2002), p. 29. Varron, *De lingua latina*, V, 33.

que l'établissement acquit plus tard le statut de colonie¹⁴³, mais encore faut-il déterminer les groupes sociaux responsables du développement économique.

Durant les années soixante-dix du vingtième siècle, les fouilles d'H. Hinz dans la région des thermes et des bâtiments administratifs de la colonie (îlots 10 et 11) fournirent quelques indices des débuts de la présence romaine ainsi que des fosses simples précoloniales typiques des constructions à colombage. Une marmite de la période « *Haltern* » datant au plus tard du règne d'Auguste a été mise au jour en 1961 dans l'îlot 32 et H. Hinz considéra que cet artefact provenait d'une des premières fosses du noyau d'établissement le plus ancien situé tout près et que cet établissement avait dû posséder la surface d'un petit village¹⁴⁴. Lors de ces fouilles, H. Hinz observa que la phase de construction en bois précoloniale adoptait les mêmes orientations que la phase de construction en pierre, ce qui disqualifie l'hypothèse d'Oelmann. Selon H. Hinz, cette dernière phase daterait du dernier quart du premier siècle, donc sous les Flaviens, alors que la première phase a commencé avant le milieu du siècle¹⁴⁵. En 1964, Hinz, grâce aux résultats de ses fouilles du côté sud de l'îlot 26 du Capitole, put encore mettre en évidence sous la phase de construction en pierre des traces éparses de deux phases de construction en bois, qui appartiennent « *vraisemblablement* » au premier siècle apr. J.-C. Après avoir cartographié tous les indices d'une occupation précoloniale, il utilisa le terme de « *vicus cugernorum* » pour parler de l'établissement précolonial.

En 1965, les fouilles de W. Sölters dans l'îlot 20 ont mis au jour la plus ancienne couche de culture dans laquelle se trouvaient des tessons de céramiques autochtones datant du tout début de l'époque impériale ou de l'époque antérieure¹⁴⁶. Ces fouilles ont mis au jour une route romaine précoloniale en graviers avec un fossé de chaque côté. Cette route est considérée comme ayant fait partie de la route du *limes*. Pour C. B. Rüger, il y avait bien un

¹⁴³ H. von PETRIKOVITS (1960), p. 105.

¹⁴⁴ H. HINZ (1963), p. 402-415. L'îlot 32 est situé dans la partie centrale orientale de la colonie (figure-6).

¹⁴⁵ H. HINZ *et alii* (1971), p. 177 ; cela confirme nos affirmations sur le fait que l'essor de l'urbanisation était commencé sous Domitien et avant la fondation de la colonie.

¹⁴⁶ N. ZIELING (1989), p. 72. Hinz inclut entre autres les résultats des fouilles de P. Houben aux portes nord et sud (îlot 28 et 15) de la colonie, dans sa cartographie.

établissement cugerne ; il suggère une *civitas Cugernorum*, qui était selon lui un « regroupement relâché et imprécis formé de groupes de fermiers et d'entreprises paysannes œuvrant dans le petit commerce et les métiers et qui possédait déjà sous Claude une extension de 600 m dans la direction ouest-est »¹⁴⁷. Déjà H. von Petrikovits présumait d'une *civitas Cugernorum* en se basant sur la grandeur du territoire entre les Ubiens et les Bataves, les traces d'installations d'auxiliaires et sur les *pagi* mentionnés par Tacite dans cet extrait sur la révolte des Bataves¹⁴⁸ :

*Ibi struenda acie, muniendo uallandoque et ceteris belli meditamentis militem firmabant. Utque praeda ad uirtutem accenderetur, in proximos Cugernorum pagos, qui societatem Ciuilis acceperant, ductus a Vocula exercitus.*¹⁴⁹

« Là, ils entraînaient le soldat à se ranger en bataille, à faire des travaux de terrassement et de retranchement, et à pratiquer toutes les autres formes d'exercices militaires. Et pour que le butin enflammât leur courage, Vocula conduisit l'armée dans les cantons les plus proches, ceux des Cugernes, qui avaient fait alliance avec Civilis. »

Dans l'expression *Cugernorum pagos*, le terme *pagus* signifie une région limitée à l'intérieure d'une *civitas*. Selon Petrikovits, bien que la mention d'une *civitas Cugernorum* ou d'un *vicus Cugernus* n'a jamais été mentionnée en termes administratifs, on peut présumer que la cité « des Cugernes » était constituée en cité pérégrine de la Province de *Gallia Belgica* et ensuite celle de la *Germania Inferior*. Le chef-lieu de cette *civitas* était alors un *vicus* au sens légal et les citoyens avaient des droits limités aussi longtemps qu'ils ne bénéficiaient pas du droit latin ou de la citoyenneté romaine.

Une source épigraphique nous fournit de précieuses informations sur les événements de 68-70 autour du site de la future *Colonia Ulpia Traiana*¹⁵⁰ ; dans la partie nord de l'îlot 32¹⁵¹

¹⁴⁷ Ch. RÜGER (1968), p. 96-100.

¹⁴⁸ M. TARPIN (2002), p. 35-37. L'utilisation par Plinie et Tacite de formules inhabituelles comme *pagis incolere* ou *pagis habitare* montre que le « *pagus tribal* » était sans doute perdu dès la fin du premier siècle apr. J.-C. Pour Tarpin, la signification du terme évolua de « tribale » à « territoriale » ; H. von PETRIKOVITS (1952), p. 51.

¹⁴⁹ Tacite, *Histoires*, IV, 26.

¹⁵⁰ Cette période correspond à la destruction de Xanten-Vetera lors de la révolte des Bataves ; ainsi se termina la première phase de développement précoloniale ; C. B. RÜGER (1981), p. 332. Cette source est à

qui juxtapose le *decumanus maximus*, on a mis au jour un autel consacré par la tribu gauloise des Lingons à leur dieu principal, *Mars Cicollus*, et dédié à l'empereur Néron (figure 8, a et b). L'inscription suggère une datation comprise entre la fin de 55 et 68 apr. J.-C¹⁵². La pierre est demeurée intacte jusqu'aux troubles de la révolte des Bataves, lorsqu'elle a été détruite ; les morceaux ont ensuite été déposés dans une fosse lors du déblaiement et de la reconstruction de l'agglomération¹⁵³. Cette source épigraphique aurait pu fournir le nom original de l'agglomération, mais la partie inférieure de la pierre est manquante et nous ne disposons que des deux premières lettres de ce nom, ce qui donne lieu à de nombreuses spéculations. Notons d'abord que lorsque le nom du lieu est mentionné dans une inscription accompagnée de la mention *consistens*, *consistenses* (ligne 8), ce dernier est presque toujours identique ou du moins il concorde avec le nom de l'établissement romain contemporain d'où la source provenait¹⁵⁴.

comparer avec deux autres provenant de *Mogontiacum* (Mayence), la « grande colonne de Jupiter », et d'*Arenacum* (Clèves-Rindern), respectivement *CIL XIII*, 11 806 et *CIL XIII*, 8701.

- ¹⁵¹ Les archéologues ont subdivisé la Colonia Ulpia Traiana en 40 îlots séparés par les *cardines* et les *decumani* (figure-7).
- ¹⁵² C. B. RÜGER (1981), p. 332 ; annexe I. Les trois sources épigraphiques citées précédemment font référence au salut de l'empereur Néron ; en revanche, les nomenclatures divergent. Deux de ces sources émanent vraisemblablement du même atelier, tant les similitudes sont évidentes (Xanten et Clèves). La pierre de Mayence ne contient pas le titre *GERMANICUS* que Néron portait déjà depuis son adoption, tandis que celle de Xanten renferme l'inscription de *p (ater) p (atriae)* accordé à l'empereur en 55 ou 56. La mort de Néron, en juin 68, suivit de la décision par le Sénat de le faire disparaître de la mémoire collective (*damnatio memoriae*) ont mené à la destruction de son nom sur l'inscription (lignes 3 et 4).
- ¹⁵³ D. SCHMITZ (2008) ^a, p. 134 ; C. B. RÜGER (1981), p. 331. Comme le démontrent les morceaux de calcaire éclatés (peut-être un choc thermique causé par la pluie sur la pierre brûlante), cette destruction fut violente et remonte à une période dite « *Brandhorizont* ». Cette couche de matière carbonisée est datée du dernier tiers du premier siècle apr. J.-C. et elle est avérée dans plusieurs îlots de l'est du site précolonial. On en déduit que cela correspond aux destructions causées par la révolte des Bataves ; après la fin des hostilités, on procéda au déblaiement des débris et on creusa une fosse dans laquelle les fragments de l'autel furent déposés. Ces fragments n'ont pas dû être transportés très loin, et on pense que la pierre fut disposée sur une place publique ou au bord d'une route, dont le lit de gravier est prouvé au voisinage de la fosse ; U. BOELICKE (2002), p. 16, catalogue N° 160. Dans cette fosse, on a retrouvé une fibule de type « Almgren 15 ». Il s'agit d'une agrafe d'uniforme militaire très simple avec une spirale à quatre boucles très courante le long du *limes* germano rhétien. L'utilisation de ce type d'épinglette s'étendait de 50 à 150 apr. J.-C. englobant donc le *Brandhorizont*.
- ¹⁵⁴ J. E. BOGAERS (1989), p. 77-80. L'exemple le plus connu provient de l'inscription d'un autel consacré à la déesse *Viradectis* et découvert en 1868 à Vechten aux Pays-Bas (*CIL XIII*, 8815) : *[civ] es Tungri [et] nautae [qu] i Fectione [c] onsistunt*. Vechten était nommée *Fectio* du temps des Romains.

Le nom de l'agglomération autochtone qui occupait le site de la future colonie ne nous est malheureusement pas connu, car la 7^e ligne (CIVES LINGONVM QVI CI[]) ne fournit que les deux premières lettres de ce lieu. La première lettre pourrait être un C ou un G, tandis que la deuxième est un I. Cela nous donne comme première syllabe les possibilités suivantes¹⁵⁵ : CIR —, CIB —, GIP —, GIR — ou GIB —. Pour C. B. Rüger, il y aurait encore sept ou huit lettres après ce groupe de trois lettres pour compléter un mot de trois ou quatre syllabes¹⁵⁶ ; or, dans les sources épigraphiques et littéraires, le peuple des Cugernes était aussi connu sous le nom de *Ciberni* ; les trois premières lettres du lieu pourraient donc être CIB-. On peut aussi noter que dans la première syllabe du nom *Sugambri* (Sicambres ou Sucambres), il y a fréquemment un changement *u-i*. Les Cugernes faisaient en effet partie des Sicambres transrhénans, tout comme les *Sunuci* (situés à l'ouest des Ubiens).

Il est à peu près certain qu'il s'agissait bien du nom du noyau précolonial (*Kernsiedlung*) qu'H. von Petrikovits mit au jour sous la *Colonia Ulpia Traiana*. Ce « noyau de colonisation » de la future colonie était selon Petrikovits un village, un *vicus* cugerne, qui s'était vraisemblablement constitué au premier siècle en cité pérégrine¹⁵⁷. Il est aussi très probable que ce *vicus* a constitué l'établissement le plus important des Cugernes, leur chef-lieu ou *caput civitatis*. J. E. Bogaers proposa le nom d'*oppidum Ci (bernodurum)*¹⁵⁸, c'est-à-dire le chef-lieu des Cugernes, alors que K. H. Lenz mit en doute l'existence d'un établissement civil et postula qu'il y avait plutôt des forts romains avec leur *vici* sans noms particuliers ; il se voit donc obligé de rejeter l'inscription de l'autel des Lingons. Il propose plutôt *Ci (rcum Vetera)*,

¹⁵⁵ Ces possibilités tiennent compte de ce qui reste de la troisième lettre, c'est-à-dire la partie supérieure qui ne peut être qu'un R ou un B (voir annexe I).

¹⁵⁶ C. B. RÜGER (1981) p. 332 ; J. E. BOGAERS (1989), p. 79. Si on présume que la septième ligne était centrée, alors l'espace disponible suggérerait plutôt huit lettres.

¹⁵⁷ H. von PETRIKOVITS (1952), p. 48-51 ; J. E. BOGAERS (1989), p.78-79.

¹⁵⁸ J. E. BOGAERS (1989), p. 79. Selon Bogaers, si on fait l'hypothèse qu'il peut y avoir une variante dans le nom *Cugerni/Cuberni* en changeant le u pour un i, comme c'est le cas pour *Sunuci/Sineci* (CIL XIII, 1882), alors on aurait la possibilité de compléter la première syllabe du mot de la façon suivante : CIB [ERNODVRI], le locatif de *Cibernodurum* avec le substantif celtique bien connu — *durum* : bourg ou ville. Selon Bogaers, l'expression correspondrait à l'*oppidum Cibernodurum*, l'oppidum des Cugernes, un peuple voisin Ubiens (Pline, *Histoire naturelle*, IV, 106) qui avait jadis l'*oppidum Ubiorum* comme chef-lieu (Tacite, *Annales*, I, 36 et XXII, 27).

« dans les environs de *Vetera* » ; D. Schmitz note toutefois que le terme *circum* dans ce contexte est sans précédent et que contrairement aux affirmations de Lenz, on peut aussi trouver de l'équipement militaire dans un établissement civil¹⁵⁹.

H. Hinz procéda à un inventaire détaillé des artefacts trouvés dans les îlots 26 et 27 grâce à laquelle il put identifier deux phases de construction en bois : H1 et H2. Il date la période H1 du règne de Claude ou peut-être un peu avant et la période H2 à partir de la deuxième moitié du premier siècle jusqu'au début du second siècle. Pour C. B. Rüger qui réalisa les plans des différentes périodes de développement du site, la phase précoloniale la plus ancienne entre le règne de Tibère et celui de Claude était constituée d'un réseau aux liens relâchés de hameaux dispersés sans relation spatiale avec la future ville intra-muros. La phase précoloniale suivante se poursuit de Néron jusqu'à la fin de l'époque flavienne et le *vicus*, ce « noyau de colonisation », acquit grâce aux installations portuaires une vie économique et sociale différente. À la suite de l'analyse des éléments de céramiques sigillées italiennes et sud gaulois des îlots 31 et 36, D. Haupt suggéra en 1973 que ce « noyau de colonisation » puisse avoir existé dès l'époque augustéenne tardive ou tibérienne ; Haupt supposa aussi que le « noyau de colonisation » ait pu s'étendre vers le nord-ouest au-delà du *Decumanus maximus*¹⁶⁰. Cela suggère surtout une immigration gallo-romaine arrivée très tôt dans le développement.

On peut conclure que s'il y eut bien des Cugernes, l'établissement précolonial « des Cugernes » n'était pas un *oppidum* ethniquement homogène durant le règne des Julio-Claudiens, mais un *vicus* peuplé de différents groupes, comme nous le verrons plus avant, et qui formait le chef-lieu d'une *civitas* dite « *Cubernorum* ». Comme le conclut aussi G. Precht, ce noyau de colonisation correspond pleinement dans ses orientations aux bâtiments de la

¹⁵⁹ D. SCHMITZ (2008) ^a, p. 134, rem. 523 ; C. B. RÜGER (1981), p. 333 ; K. H. LENZ (2003), p. 375-380 ; K. H. LENZ (2006), p. 102 ; J. E. BOGAERS (1989), p. 77-80.

¹⁶⁰ D. HAUPT (1973), p. 436 ; H. HINZ (1975) p. 828. Hinz suggère quant à lui l'expression « *Vorgängersiedlung* », une sorte de prédécesseur de l'établissement colonial, mais admet que l'hypothèse d'Oelmann selon laquelle la *Colonia Ulpia Traiana* serait issue d'une *civitas* cugerne est tout à fait acceptable (bien qu'il avait tort sur l'identification d'un *oppidum* cugerne).

future colonie¹⁶¹. Pour expliquer à la fois la diversité ethnique et le développement « romanisé » de cette protocolonie, on peut suggérer que l'apport d'une immigration gallo-romaine s'avéra déterminant¹⁶².

1.2.3 L'immigration gallo-romaine

Selon la source épigraphique mentionnée dans la section précédente, les dédicants de Xanten étaient des Lingons et certains reçurent peut-être ultérieurement la citoyenneté romaine, mais ils n'étaient pas liés à un lieu jouissant du droit romain¹⁶³. Les similitudes d'exécution entre la pierre de Xanten et celle de Clèves sont si évidentes que C. B. Rüger suppose que ces deux autels aient tous deux été fabriqués dans la région de Xanten, peut-être par le même ouvrier. Il y avait donc eu au moins deux groupes d'immigrants privilégiés, originaires de Gaule orientale, « accrédités » au *vicus* de Xanten et qui ont consacré un autel à leurs dieux respectifs (Mars *Camulus* pour les *cives remi* de Clèves et Mars *Cicollus* pour les *cives lingonum*) et aussi pour la même occasion en signe de fidélité envers Néron¹⁶⁴. Cette présence de deux groupes d'immigrants de l'est de la Gaule suggère que les influences romaines et gallo-romaines étaient devenues très importantes, voire prépondérantes, à un stade précoce du développement précolonial de la *Colonia Ulpia Traiana*. Après la découverte de cette source épigraphique, C. B. Rüger ne parla plus que d'un *vicus* « *Cibernorum* »¹⁶⁵. La preuve de ces immigrés gallo-romains bien établis à Xanten représente un argument de plus dans la caractérisation de véritable « carrefour ethnique » de la région.

¹⁶¹ N. ZIELING (1989), p. 74.

¹⁶² N. ZIELING (1989), p. 75-76 ; J.H. F. BLOEMERS (1991). C'est ce que suggèrent N. Zielsing et J. H. F. Bloemers en soulignant que d'autres recherches sont nécessaires pour soutenir cette théorie.

¹⁶³ C. B. RÜGER (1981), p. 332. La *civitas* gauloise des Lingons était située entre les Trévires, les Médiomatriques et les Séquanes et leur chef-lieu était *Andematunnum* (Langres). Le dieu Mars *Cicollus*, apparaît fréquemment avec *Litavis* (*Bellona*) comme parèdre ; au sujet des critères pour les villes latines et romaines en Gaule et en Germanie, voir H. W. WOLFF (1976), p. 45 à 120 (surtout à partir de p.96).

¹⁶⁴ C. B. RÜGER (1981), p. 332-333. Ce besoin soudain de vouloir montrer sa fidélité à l'empereur fait peut-être suite au suicide de la mère de Néron en 59 ou après la conjuration de Pison en 65 apr. J.-C.

¹⁶⁵ C. B. RÜGER (1987), p. 629.

Une autre source épigraphique mentionne un certain Divos qui consacra un autel à la divinité *Alateivia* et il se présentait lui-même comme un *medicus*, un médecin¹⁶⁶ ; cette dernière source nous donne un nouvel indice de la présence d'une certaine élite parmi ces immigrants qui devait aussi comprendre de riches commerçants et des artisans. Pour H. J. Schalles, ils auraient suivi l'armée qui était un client très attractif pour des gens spécialisés¹⁶⁷. Les soldats eux-mêmes, leurs associés ainsi que les personnes qui tiraient leur subsistance des services rendus aux militaires étaient dépendants des approvisionnements extérieurs, car ils n'appartenaient pas à la population propriétaire des terres et qu'ils n'étaient pas en mesure de produire les denrées agricoles nécessaires¹⁶⁸. L. Wierschowski croit au contraire qu'il y a eu un établissement spécifique de groupes gallo-romains, car seuls ceux-ci avaient atteint un niveau politique et économique suffisant pour fonder le chef-lieu d'une future *civitas*¹⁶⁹. A. Kakoschke suggère aussi des motifs économiques pour expliquer cette immigration et rejette l'idée d'un établissement distinct gallo-romain. Ils croient que les Lingons présents à Xanten étaient plutôt des commerçants.

En se basant sur les céramiques locales précoloniales, H.-E. Joachim arrive à la conclusion que les habitants de la région périphérique du *vicus* étaient pour la plupart des Cugernes¹⁷⁰ ; il prit aussi en considération la présence d'éléments des tribus voisines comme

¹⁶⁶ CIL XIII, 8606 ; L. WEISGERBER *et alii* (1969), p. 255.

¹⁶⁷ L. WIERSCHOWSKI (2001), p. 410. La concentration des troupes et le besoin en main-d'œuvre étaient tels, que l'expatriation devenait avantageuse même pour les Lingons et les Rèmes.

¹⁶⁸ L. WIERSCHOWSKI (1995), p. 199. Ajoutons que les régions situées près des camps militaires, parmi celles-ci le territoire des Cugernes, ne pouvaient pas répondre à une demande aussi importante puisque l'étendue de leurs champs ne permettait de produire qu'un faible excédent. Il est intéressant de noter que Wierschowski utilise le terme « *stadtähnliche Siedlungen* (des établissements semblables à des villes) » pour décrire les installations militaires ; ce travail est en complet accord avec l'utilisation de ce terme.

¹⁶⁹ J. H. F. BLOEMERS (1987), p. 380.

¹⁷⁰ J.-H. JOACHIM (1999), p. 178 ; S. WEISS-KÖNIG (2008), p. 530. Bien que certains artefacts aient confirmé la présence de noms germaniques dès la première phase de l'établissement précolonial, tel un *graffito* de l'époque augustéenne sur lequel est écrit le nom *Fria* — (*Friannus*, *Friattus* ou *Friatto*), il est en revanche souvent impossible de déterminer l'origine ethnique de ces noms ; ce n'est pas le cas d'un certain Melvadius ou M. Elvadius qui est mentionné sur une stèle provenant de Gardun (CIL III, 2712), l'antique *Tilurium* en Dalmatie. C'était un cavalier de la *Ala Claudia Nova* et son origine est fournie par l'expression *domo Cugernus* ; ce qui est remarquable dans cette expression, c'est le terme *domo* qui est habituellement lié à un territoire, alors que l'ethnie est donnée par *cives* ou *natione*. Pourvu qu'il n'y ait pas de lieux géographiques mentionnés, on peut affirmer que cet individu se considérait comme appartenant à la tribu

les Bataves, les Ménapiens et les Canninéfates ; au demeurant, cela n'offre aucune preuve de la présence de Cugernes dans l'élite sociale de Xanten. Nous pouvons conclure que les éléments gallo-romains se sont implantés très tôt et qu'ils ont contribué au développement régional de façon décisive, et ce en partie au détriment des populations autochtones ; ces derniers étaient numériquement bien représentés, mais ils restèrent manifestement en marge du processus de romanisation de la société et donc des prémices de la fondation de la future colonie.

En analysant le développement de différents établissements en Gaule, en Belgique et en Germanie inférieure, tels que Nimègues et Tongres, J. H. F. Bloemers mit en évidence plusieurs caractéristiques pour suggérer l'apport d'une immigration dynamique non autochtone¹⁷¹ : 1) présence de signes d'un développement intense à partir de 40 apr. J.-C., 2) présence militaire sous Auguste et Tibère près des établissements, 3) peu ou pas d'indices d'une présence de colons autochtones avant l'arrivée des Romains, 4) les établissements se démarquent sensiblement de ceux des autochtones, 5) abondance d'artéfacts d'origine gallo-romaine et 7) pourvu que les importations romaines soient prouvées, un contact avec les terres environnantes très limitées. Le cas de Xanten s'inscrit remarquablement bien dans cette grille d'analyse ; de plus, nous pensons que ces phénomènes affectèrent davantage le développement de Xanten, car sa faible « mémoire ethnique » rendait la région particulièrement ouverte aux influences extérieures. C'est pourquoi le concept de « terre sans mémoire » est un complément si important dans l'analyse de Bloemers.

1.2.4 Une terre « sans mémoire »

Cette première section de notre étude a démontré que la région située sur la rive gauche en basse Rhénanie comprise entre les Ubiens au sud et les Bataves au nord était à l'arrivée de César une terre peu densément peuplée ; de plus, les exactions des Romains contre les Éburons et les offensives en Germanie, si elles n'ont pas détruit complètement les

des Cugernes. L'inscription date du milieu du premier siècle apr. J.-C. et elle prouve l'existence des Cugernes.

¹⁷¹ N. ZIELING (1989), p. 74 ; J.H. F. BLOEMERS (1991).

populations locales, ont certainement contribué d'un point de vue militaire à créer une sérieuse lacune dans le dispositif de défense rhénan face aux tribus de la rive droite ; ils ont donc favorisé indirectement l'immigration dans la région. La situation géographique et les mouvements de population importants entre le premier siècle av. J.-C. et le premier siècle apr. J.-C. ont donc fait de la région de Xanten-Vetera un carrefour où plusieurs ethnies se sont croisées et parfois même heurtées ; il en est résulté une population multiethnique, bigarrée et fortement influencée par la présence militaire romaine. Si nous prétendons pouvoir caractériser le processus de romanisation, bien que l'exercice demeure délicat, il convient d'analyser la situation de Xanten-Vetera avant les crises de 69-70 apr. J.-C. selon trois concepts fondamentaux : l'identité, l'intégration et la résistance des peuples par rapport à l'occupation romaine.

- Identité :

L'identité¹⁷² représente un concept décisif pour les recherches sur les processus de romanisation et elle constitue le socle sur lequel s'élaborent la plupart des modèles théoriques. Le concept de résistance est lui-même impossible à comprendre et à percevoir sans définir l'identité ethnique particulière d'un groupe nécessaire à ce dernier pour survivre comme entité par rapport à un autre groupe fort et dominant¹⁷³. Quels sont les signes distinctifs d'une identité particulière ? Cela peut concerner la façon de s'habiller, les spécificités religieuses, les particularités linguistiques, des choses qui ont pu nous être transmises par des artefacts trouvés dans les tombes ; en outre, le concept d'identité ne saurait être séparé de celui de la différenciation par rapport à « l'autre », fût-il gaulois, germain ou surtout romain, mais comme justement le monde romain lui-même n'est pas uniforme d'un bout à l'autre de l'Empire, on comprend aisément qu'une étude sur la romanisation se doit d'être avant tout régionale.

¹⁷² J. BARLOW (2004), p. 501-502. Le terme lui-même est inconnu durant la République et le Haut-Empire ; il n'émerge qu'au IV^e siècle où apparaissent simultanément les expressions *identitas* et son pendant *alteritas* ; notons qu'il est question ici de « l'identité collective » et qu'il faut aussi prendre en considération le fait qu'un individu n'appartient pas seulement à une identité collective, mais aussi à celle de sa famille, son sexe, sa langue, sa religion, sa classe sociale et son état civil.

¹⁷³ H. SCHÖRNER (2005), p. 21.

Nous pouvons donner une première définition de l'identité comme étant l'accord complet d'une personne ou d'une chose avec ce qu'elle est ou ce qui la définit¹⁷⁴. J. Assmann définit cette identité comme étant une question de conscience individuelle et de réflexion qui façonne les convictions fondamentales de la communauté : l'identité collective n'existe seulement qu'à travers les membres du groupe qui la soutienne¹⁷⁵. Il est clair que lorsque les Cugernes ont perdu leurs chefs et une partie importante de la noblesse, dispersés par Auguste, ils perdirent en même temps les meilleurs éléments capables de transmettre, conserver et défendre cette identité. L'identité collective du « nous » est assurée par la transmission et la répétition du savoir aux jeunes générations et cette répétition doit se reproduire sans être modifiée. J. Assmann souligne que cette identité collective est aussi directement reliée au territoire sur lequel les membres vivent à long terme. L'expression « à long terme » est importante, car les Cugernes, mais aussi les Suèves, les Menapiens, les Usipètes et les Tenctères qui arrivèrent à Xanten s'établissaient dans un pays « neuf », ce qui excluait la transmission de l'identité sur le long terme. L'identité collective se bâtit aussi sur l'altérité, c'est-à-dire qu'elle se définit par rapport à « l'autre ». En ce qui concerne les Cugernes, ils ne s'identifièrent jamais comme un groupe résolument « ami des Romains »¹⁷⁶ à l'exemple des Ubiens ou alors « anti-Romains » comme les Sicambres transrhénans. R. Laurence a énuméré huit éléments que possède une ethnicité collective¹⁷⁷. Si nous analysons la population à partir de cette grille d'analyse, on remarque que la situation de Xanten était différente de celle des peuples voisins, notamment chez les Ubiens et les Bataves.

1) un territoire commun :

¹⁷⁴ H. SCHÖRNER (2005), p. 15 d'après l'encyclopédie Brockhaus (1996), 10, p. 397.

¹⁷⁵ J. ASSMAN (2010), p. 117-129.

¹⁷⁶ Cela fut manifeste lorsque les Cugernes soutinrent Civilis durant de la révolte des Bataves.

¹⁷⁷ R. LAURENCE (1998), p. 95-110. C'est en étudiant les identités des ethnies vivant dans la péninsule italienne et en analysant comment les historiens et les géographes antiques les caractérisaient que Laurence énuméra ces huit points.

Les Cugernes possédaient un territoire défini qu'ils devaient partager avec les *Baetasii* situés au sud-ouest (figure-9, a)¹⁷⁸ ; rappelons toutefois que cette région leur avait été assignée par les autorités romaines et qu'elle constituait ce que nous avons appelé une « terre neuve » différente du lieu identitaire ancestral.

2) une origine commune :

Après ce que l'on vient de voir, on comprend que ces « Cugernes » étaient en fait un groupe de Germains possédant des origines diverses et cela sans compter les individus issus de diverses ethnies gauloises. Le caractère hétérogène de la région cugerne est d'autant plus souligné qu'elle jouxte deux régions plus homogènes ethniquement des Bataves et des Ubiens (figure-9, b).

3) une langue commune :

Les peuples germaniques indigènes ou déplacés possédaient une langue qui était semblable des deux côtés du Rhin, mais qui allait très vite être concurrencée par le latin. Ce dernier a pu s'implanter comme *lingua franca* pour deux raisons fondamentales : d'abord, le processus de civilisation de la région s'est effectué dans une zone où les ethnies s'étaient peu à peu mélangées ; les Gaulois s'incorporèrent aux Germains pour former un amalgame de populations et ensuite, à cause de la proximité de l'armée romaine : nous retrouvons à Vetera I des noms tels qu'Aemilius, Atesius, Cominius, Enius, Epius, Lucilius, Milonius, Neronius, Plinius, Pontienius, Revius, Sextilius, Valerius, Varius, Vibius et Virius ; ces noms reflétaient le territoire de recrutement des légionnaires, originaires à cette époque d'Italie et de la *Gallia Narbonensis*¹⁷⁹. L'énorme machine militaire de Vetera I fonctionnant en latin et s'approvisionnant massivement de produits provenant du sud et de l'ouest, et

¹⁷⁸ On pourrait objecter à ce premier critère le fait que des peuples nomades et semi-nomades ainsi que plusieurs diasporas ont pu se forger une identité collective sans territoire commun.

¹⁷⁹ N. HANEL (1995), p. 127 ; S. WEISS-KÖNIG (2008), p. 526. Il faut toutefois mentionner la présence dans ces sources épigraphiques du *cognomen Fuscus*, qui est très répandu dans les régions celtiques, et *Verecundus*.

certainement par l'entremise de marchands gallo-romains, n'a pu qu'encourager l'usage du latin.

4) une culture et des usages devenus communs :

S'ils avaient une culture commune, elle fut très certainement modifiée par les immigrants gallo-romains, les marchands, les artisans et par tous ceux qui appartenirent au groupe des notables ; d'ailleurs, si la *civitas* des Cugernes eut un centre préurbain et urbain à l'endroit de la future colonie, la présence d'artéfacts de céramiques et d'éléments de bâtiments typiquement germains demeure très modeste¹⁸⁰. Les céramiques de Xanten nous indiquent que la première phase d'occupation romaine correspondant à l'« *Halter-Horizon* » est déjà caractérisée par la présence de céramique sigillée arétine, de « *belgische Ware* » et de céramiques à engobe rouge pompéien (*rotten Platten*)¹⁸¹. Les restes d'amphores datant des époques augustéenne et tibérienne trouvés dans la région indiquent que l'huile provenait exclusivement de la province de Bétique, en Espagne ; le vin venait d'Italie et de la Méditerranée orientale et les amphores de *garum* de la région du Rhône étaient fortement représentées¹⁸².

Il est intéressant de constater qu'à partir de la fin du règne de Tibère jusqu'au règne de Claude, les céramiques d'importation méditerranéennes vont progressivement

¹⁸⁰ H. Von PETRIKOVITS (1952), p. 41 ; H. HINZ (1975), p. 828 ; par contre, l'existence de maisons à colombage (*Fachwerkhäuser*) d'origine du nord de la Gaule a été prouvée par l'archéologie.

¹⁸¹ B. LIESEN (2008), p. 212. L'« *Halter-Horizon* » correspond à l'occupation du camp romain de Haltern sur la Lippe, environ 5 av. J.-C. à 9 apr. J.-C. ; à partir du règne de Tibère, le sud de la Gaule acquit le monopole de l'approvisionnement en *Terra sigillata* pour toute la vallée du Rhin.

¹⁸² C. CARRERAS-MONTFORT (2006), p. 25-37.

être concurrencées par les productions rhénanes et gauloises¹⁸³. Sous Claude, les vins gaulois remplacèrent les vins italiens¹⁸⁴ et méditerranéens ; une grande proportion était désormais transportée par tonneaux¹⁸⁵. Nous pouvons voir dans la part croissante des importations gauloises et rhénanes l'essor du développement social et économique de la classe des marchands gallo-romains. Cette immigration gauloise et nord-gauloise est aussi confirmée par les conclusions de C. Bridger au sujet des tombes de l'époque précoloniale du premier siècle apr. J.-C. mises au jour à Xanten ; selon Bridger, la coutume d'ajouter plusieurs objets lors de l'inhumation, particulièrement à partir du milieu du siècle, ne correspondait pas à l'usage romain de cette époque et encore moins aux usages autochtones germains ; cela témoignerait plutôt de l'influence locale très majoritairement issue du nord de la Gaule¹⁸⁶.

5) une vision du monde et une religion commune :

La pression romanisante sur les cultes autochtones est particulièrement évidente à Xanten, comme le montre la présence du temple dit « des Matrones » situé sur l'îlot 20. Notons qu'il s'agissait d'un bâtiment consacré à un cérémonial privé ; l'argent public ne devait pas financer la construction d'un sanctuaire dédié à un culte significatif seulement

¹⁸³ U. HEIMBERG (1981), p.364-381. Mentionnons les céramiques de types *terra nigra (belgische Ware)* d'origine rhénane et la *Rätische Ware* de la Rhétie ainsi que les céramiques avec une glaçure dorée et luisante provenant de fabriques rhénanes et de Gaule du Nord.

¹⁸⁴ P. BERNI MILLET (2006), p. 19-21. Les fouilles aux environs du port ont démontré (d'après la densité de morceaux et les types d'amphores trouvées) qu'à Xanten, on consommait d'abord préférentiellement des vins italiens et de la Méditerranée orientale, ces derniers arrivant en Germanie via les ports italiens. Parmi les amphores de vin provenant d'Hispanie, les produits de la Tarraconaise se distinguent particulièrement. Les vins gaulois devinrent majoritaires dans la deuxième partie du premier siècle apr. J.-C. ; les vins méditerranéens sont toujours présents, mais en quantités négligeables tandis que les vins tarraconais cessèrent d'être consommés. Au deuxième siècle, les vins gaulois sont encore plus prépondérants, mais des imitations d'amphores gauloises fabriquées en Germanie supérieure firent leur apparition, ce qui traduit des modifications dans le réseau économique d'approvisionnement du *limes*.

¹⁸⁵ S. GROENVELT (1993), p. 62-64. À proximité immédiate du port, on a trouvé trois tonneaux qui avaient été recyclés en récipient à fontaine (*Fassbrunnen*) ; ces tonneaux dataient de la deuxième moitié du premier siècle apr. J.-C. et les dimensions, le procédé de fabrication ainsi que des cachets estampillés indiquent une confection en atelier.

¹⁸⁶ C. BRIDGER ^a (2008), p. 227-241.

à l'échelle régionale. Les cultes germaniques et gaulois ont été relativement conservés, mais ils ont été fortement romanisés, surtout par les élites et les commerçants qui entretenaient des liens étroits avec les Romains. Si cela a pu concerner les Cugernes dans une moindre mesure, il faut noter que les Romains ont absorbé les cultes autochtones dans leurs propres religions¹⁸⁷. Les *Matrones* et leur pendant latin, les *Matres*, sont des divinités gauloises et germaniques qui étaient vénérées non seulement par les peuples gallo-germaniques, mais aussi par les Romains. Elles étaient en général représentées par groupe de trois figures assises. Ces déesses étaient symboliquement représentées par un arbre avant les Romains et c'est seulement sous leur influence qu'on commença à façonner des images humaines. On se servit des représentations méditerranéennes : chaque figurine est vêtue d'une robe ample recouverte d'un autre vêtement attaché par une broche sous la poitrine et elle porte souvent un collier. Ce type de représentation était utilisé pour que les images des *Matrones* soient comprises de tous, ce qui suggère encore l'idée que Xanten était une zone plutôt interethnique. Ces *Matrones* étaient les protectrices de la fertilité de la famille, de la maison, des vaches et des champs. Presque toutes les *Matrones* portaient un surnom qui indiquait une origine gauloise ou germanique ; ce surnom pouvait indiquer l'appartenance à une tribu¹⁸⁸, une région géographique, une localité, un fleuve ou même une caractéristique de la déesse.

Il est très intéressant de noter que d'après les recherches actuelles, les cultes des *Matres* et des *Matrones* dans la région de Xanten durant l'Antiquité ne sont pas locaux ; toutes les *Matres* et les *Matrones* mentionnées à Xanten ont leurs centres cultuels dans d'autres régions : des migrants venant de l'extérieur ont donc amené leurs *Matrones*

¹⁸⁷ M. ZELLE (2000), p. 54-65. La pression romanisante sur les cultes autochtones est particulièrement évidente à Xanten, comme le montre la présence du temple dit « des *Matrones* » situé sur l'îlot 20. Notons qu'il s'agissait d'un bâtiment consacré à un cérémonial privé ; l'argent public ne devait pas financer la construction d'un sanctuaire dédié à un culte significatif seulement à l'échelle régionale.

¹⁸⁸ M. ZELLE (2000), p. 54-64. On a trouvé à Xanten des inscriptions épigraphiques sur des pierres consacrées aux *Matres Annaneptae, Arsarcae, Brittae, Frisaviae Paternae sive Maternae* et *Treversae*. Ces *Matres* sont des déesses gallo-germaniques correspondant aux *Matrones*.

« personnelles »¹⁸⁹. Ce point ajoute un argument de plus au fait que Xanten était une région « sans mémoire » qui fut rapidement influencée par des migrants gaulois.

6) un nom et un ethnonyme commun pour désigner le groupe :

Les Sicambres relocalisés dans la région de Xanten reçurent un ethnonyme qui les identifia comme groupe distinct, mais bien que les sources anciennes aient mentionné leur nom, il faut reconnaître que les autres sources, particulièrement épigraphiques, font défaut¹⁹⁰.

7) une conscience collective et une identité propre ; (8) une histoire commune et un mythe fondateur commun :

Les hommes Cugernes auraient pu conserver un certain esprit de corps et une certaine fierté en fournissant des unités auxiliaires à l'armée romaine dans des cohortes ayant porté leur nom. De telles cohortes ont existé, mais nous ne connaissons toutefois pas la vraie composition de ces troupes¹⁹¹ et de toute façon, elles ne furent pas commandées par des officiers de leur ethnie, comme ce fut le cas avec les Bataves qui fournirent à Rome des unités prestigieuses de cavaleries et de gardes du corps impériaux.

Toutes ces réflexions sur l'identité ethnique des habitants non romains à Xanten-Vetera nous portent à croire que la romanisation a pris racine dans un terreau fertile puisqu'il est diversifié et sans « mémoire ethnique » profondément ancrée chez les immigrants et les peuplades indigènes et la prochaine section démontrera l'impact qu'ont

¹⁸⁹ M. ZELLE (2000), p. 64.

¹⁹⁰ J. E. BOGAERS (1989), p. 77-80 dans. Cette pauvreté épigraphique est bien démontrée par les difficultés que pose la pierre dédiée à Mars *Cicollus*.

¹⁹¹ Il y eut par exemple la *cohors IV Sugambrorum* qui servit en Moésie et en Mauritanie. À la fin du premier siècle ou au début du second, deux autres unités auxiliaires furent formées : la *cohors I Baetasiorum* et la *cohors I Ulpia Traiana Cugernorum* ; ces deux cohortes ont servi en Bretagne.

pu avoir les installations militaires de Vetera sur cette romanisation. Enfin, J. Assmann mentionne que l'identité collective évolue en fonction du temps ; ce n'est donc pas un concept statique, mais dynamique¹⁹². Le chapitre suivant montrera qu'une série de crises et de changements brutaux ont certainement accéléré cette dynamique.

▪ Intégration :

Nous pourrions d'abord définir la notion d'*intégration* comme étant la (re)-formation d'une entité ethnique à travers l'introduction de différents éléments extérieurs et aussi par un enrichissement de la culture existante¹⁹³. Le concept d'intégration est sociologiquement parlant un processus de société qui est caractérisé par le haut degré d'harmonie et la coexistence pacifique des différents éléments. Le niveau d'intégration détermine le degré de conformité des membres d'une communauté avec les principes d'ordres communs et avec cela la stabilité sociale¹⁹⁴. Le concept d'identité a été utilisé pour la première fois avec celui de romanisation par J. Cohen et J. Middleton¹⁹⁵. Les recherches anglo-saxonnes récentes comprennent la romanisation comme l'intégration des provinces dans le giron romain résultant d'une transformation socioculturelle qui a son tour provient d'une intégration de la société indigène dans l'Empire romain¹⁹⁶ ; cependant, la question se pose de savoir si une société non romaine a été intégrée par les Romains ou si elle s'est intégrée elle-même dans l'Empire. Ces deux phénomènes sont possibles et chaque situation est différente¹⁹⁷.

¹⁹² J. ASSMANN (2010), p. 129-144.

¹⁹³ D'après le *Meyers Grosses Taschenlexikon*, 10 (1983), p. 263.

¹⁹⁴ D. GRAEN (2000), p. 35.

¹⁹⁵ R. COHEN et J. MIDDLETON (1970), 1-34.

¹⁹⁶ F. D. SANTOS (1982), 553-571.

¹⁹⁷ Rappelons encore ici la nécessité d'analyser un processus de romanisation de façon régionale.

U. Heimberg voit le concept d'intégration par lequel une société indigène s'adapte aux structures et à la culture incomparablement plus complexes des Romains comme une réaction en chaîne : l'urbanisation, la création d'une société hiérarchisée, la perception des impôts menant à la transformation d'une économie fondée sur la production excédentaire, ce qui mène à l'apparition de nouvelles techniques et métiers. Le développement du commerce crée de nouveaux styles de vie civils qui se manifestent dans l'urbanisme, la façon de s'habiller, la langue, la religion, etc.¹⁹⁸. Ce qui est déterminant, c'est la situation de départ des peuples à intégrer et cela mène à différents types d'intégrations dans l'Empire romain : cette intégration fut très rapide le long du Rhin où l'armée a agi comme un puissant catalyseur ; dans les régions où la continuité culturelle était plus marquée, c'est-à-dire où la « mémoire » forgeait une conscience identitaire forte, le processus s'avéra beaucoup plus lent¹⁹⁹. E. Flaig signale à ce sujet l'extraordinaire capacité d'intégration de l'Empire ; celui-ci disposait en effet de trois mécanismes principaux d'intégration des tribus soumises ou fédérées dans la communauté politique de Rome²⁰⁰ : l'urbanisation, l'appartenance à une élite romaine ou régionale et l'octroi du droit civique²⁰¹.

L. Weisberger a produit en 1954 un ouvrage dans lequel il analyse un corpus de 364 sources épigraphiques provenant du *Corpus Inscriptorium latinorum (CIL)* et plusieurs sources littéraires. Il a extrait de ce matériel 245 formes onomastiques présentes dans la région de Xanten²⁰². Une conclusion importante de cette étude est que les citoyens

¹⁹⁸ U. HEIMBERG (1998), p. 20-21.

¹⁹⁹ U. HEIMBERG (1998), p. 20-29. Il faut toutefois noter que la compréhension fondamentale de la romanisation suivant le modèle impérialiste aurait été impossible sans l'accord et la complicité active des récepteurs de l'impérialisme qui s'appuyaient sur ce système.

²⁰⁰ E. FLAIG (1995), p. 45-60 ; H. GALSTERER (1979), p. 453-464. H. Galsterer propose un modèle alternatif fondé sur l'incorporation des tribus de la péninsule ibérique. Selon lui, l'intégration se basait sur l'adoption de la langue, la religion, les noms et les institutions de même que la législation concernant la terre et les réformes économiques, ce qui provoqua le remplacement du mode de vie antérieure.

²⁰¹ Les points de l'urbanisation et des élites seront abordés dans le prochain chapitre.

²⁰² L. WEISGERBER (1969), p. 237-274 ; L. Weisgerber a répertorié plusieurs *Julii* pour Xanten et aussi des *Claudii* qui apparaissent plus rarement ; la plupart de ces sources dataient du deuxième et troisième siècle. En plus des inscriptions sur les pierres, le corpus comprend aussi des sources provenant du *Instrumentum domesticum*, en particulier en ce qui concerne Vetera I. Il faut garder à l'esprit que ces sources sont très lacunaires : par exemple, Weisgerber ne disposait que de 20 noms pour la *Colonia Ulpia Traiana* proprement dite.

« cugernes » n'étaient pas perceptibles en tant que groupe onomastique. L. Weisgerber en déduit que les immigrants installés dans la région de Xanten ont adopté rapidement la façon romaine de nommer une personne. Particulièrement, l'habitude de porter le nom du père comme *pseudo gentilis* a fait disparaître les noms d'origine typiquement celte ou germanique dès la deuxième génération²⁰³. Les personnes mentionnées dans les inscriptions au 2^e et 3^e siècle avec les gentiles *Juli* et *Claudi* indiquent une citoyenneté accordée sous les Julio-Claudiens, cependant, il est impossible de prouver qu'ils aient été d'origine celte ou cugerne. Enfin, les *gentiles Julius* et *Claudius* adoptés par des personnes pérégrines ont très certainement été octroyés à titre individuel²⁰⁴ ; nous pouvons de toute façon exclure un octroi collectif de la citoyenneté à un groupe cugerne.

- Résistance :

Dans le cadre d'un empire en expansion, les peuples menacés peuvent réagir par la résistance. Cette résistance peut s'exprimer de différentes façons dont la plus évidente est le conflit armé. Lorsque la résistance armée finit par être éliminée ou au moins contenue, la conséquence la plus importante est la conquête et l'assimilation des peuples vaincus et leur intégration dans l'empire ; en revanche, la fin d'une confrontation armée directe ne signifie pas la fin de toute résistance, car une reprise des armes est toujours possible chez les peuples intégrés à l'empire. L'identité d'un groupe peut être volontairement changée, par exemple par une amnésie sélective ou une transformation. Une attaque violente venant de l'extérieur sur l'identité d'un groupe, c'est-à-dire des changements effectués sous les contraintes ou la pression, peut amener à la résistance. C'est ce qui se produisit avec les Cugernes lors de la révolte des Bataves en 69-70 apr. J.-C., un indice qui nous laisse penser que les braises de la résistance n'étaient pas complètement éteintes depuis leur relocalisation trois générations auparavant.

²⁰³ S. WEISS-KÖNIG (2008), p. 526. En revanche, une couche sociale possédant des noms celtiques et germaniques est avérée dans l'arrière-pays.

²⁰⁴ G. ALFÖLDY (1967), p. 24. Certains étaient certainement des Linguons. Alföldy affirme que pour les Cugernes, les indices sont trop peu nombreux pour prouver l'octroi du droit civique aux membres de l'élite cugerne comme le pensait G. Alföldy

Il y a un autre type de résistance, beaucoup plus difficile à évaluer, que nous pourrions qualifier de « résistance pacifique »²⁰⁵. Dans son essai « *Resistance and Domination : social change in Roman Britain* »²⁰⁶, R. Hingley s'intéressa particulièrement aux classes sociales qui ne faisaient pas partie de l'élite ; en prenant pour exemple la Bretagne, il se demanda de quelle façon les populations autochtones pouvaient réagir aux changements décisifs que les Romains amenaient avec eux. Il souligna particulièrement les disparités régionales dans le degré de romanisation pour critiquer les théories de M. Millett²⁰⁷ et F. Haverfield²⁰⁸ selon lesquelles les peuples indigènes ont adopté un point de vue résolument proromain lors du processus de romanisation et qu'ils ont ultimement intégré volontairement la civilisation romaine. Alors qu'Haverfield suppose un besoin inhérent des peuplades autochtones de s'intégrer à une civilisation supérieure et de devenir Romain, Millett se concentre sur les élites qui s'approprient les valeurs et le prestige matériel de la culture romaine pour consolider leur puissance et leur domination sur leurs sujets.

Est-ce que l'instrumentation de la culture romaine par les élites a pu déclencher des réactions de résistance « pacifiques » du côté du peuple ? R. Hingley, en se basant sur les travaux de G. Webster²⁰⁹, voit un exemple de ce genre de réactions dans le syncrétisme entre les divinités locales et celles du panthéon romain, un phénomène qui se voit entre autres dans l'utilisation d'un nom double, par exemple sur l'inscription d'un autel : chez

²⁰⁵ H. WABERSICH (2000), p. 45. H. Waberisch utilise l'expression allemande « *irenischer Widerstand* » à partir du terme grec de la paix *εἰρήνη*.

²⁰⁶ R. HINGLEY (1997), p. 82-83. Hingley privilégie l'étude des réactions des communautés ne faisant pas partie de l'élite sociale et il mentionne que de nouveaux arrivants avec de façons de faire différentes firent leur apparition dans l'île britannique et ils entrèrent en contact avec les peuples indigènes « *qui n'avaient probablement qu'une expérience limitée de du monde extérieur* » ; il faut souligner que cela ne s'applique pas à Xanten qui fut un carrefour migratoire.

²⁰⁷ M. MILLETT (1990), p. 1-9 et 65-75.

²⁰⁸ F. HAVERFIELD (1923), p. 9-23.

²⁰⁹ J. WEBSTER (1997), p. 166-183 ; R. HINGLEY (1997), p. 88. Hingley y voit une façon pour les élites de manipuler activement le matériel culturel afin de créer leur puissance.

l'élite militaire, ce sera l'*interpretatio*²¹⁰, alors que le soldat ordinaire ou le civil n'utilisera que le nom autochtone. Ainsi, les individus qui ne font pas partie de l'élite exercent une résistance pacifique contre les Romains et les membres des classes supérieures en rejetant la double nomination. Un exemple propre à Xanten de ce phénomène pourrait être l'*Hercule Magusanus*. Magusanus était probablement le dieu principal des Bataves et d'autres tribus de basse Rhénanie ; il possédait manifestement des caractéristiques proches de celles de l'Hercules romain et il devait aussi être le protecteur des éleveurs de bétail. Cependant, avec un seul autel et deux statuettes en calcaire, il n'est pas possible d'exploiter cette voie²¹¹.

En résumé, il n'existe que peu ou pas de traces de résistance des peuples locaux, si ce n'est la prise de position des Cugernes durant la révolte des Bataves ; ce fut toutefois une résistance éphémère qui fut suivie d'un développement urbain pleinement romanisé menant à la fondation d'une colonie. La notion de « terre sans mémoire » a des conséquences sur la romanisation puisque cette mémoire agit sur l'identité collective : la force ou la faiblesse de cette dernière lui vient de ce qu'elle est plus ou moins vivante dans la conscience des membres d'une communauté et que cette réminiscence soit capable de motiver leurs pensées et leurs actions ; comme le disait l'ethnologue Rüdiger Scott : « *Les groupes assoient la conscience de leur unité et de leur particularité sur des événements du passé. Si les sociétés ont besoin de passé, c'est avant tout pour se définir* ». L'écrivain égyptien Muhammad Husayn Haykal (1888-1956) écrit pour sa part ce qui pourrait être la conclusion de cette section : « *Une nation ne vit qu'en faisant revivre son passé* »²¹².

1.3 Le double camp de légionnaires de Vetera I

²¹⁰ L'*interpretatio romana* consiste à rapprocher une déité celtique ou gallo-romaine à son équivalent dans la mythologie romaine. Ce terme est utilisé pour la première fois par Tacite, *Germania*, 43, lorsqu'il compare les divinités germaniques à Castor et Pollux.

²¹¹ M. ZELLE (2000), p. 117.

²¹² J. ASSMANN (2010), p. 119.

L'importance historique de ce camp militaire et sa valeur archéologique reposent sur plusieurs faits : d'abord, ce fut l'un des plus grands camps militaires de l'Empire²¹³, son rôle durant la révolte des Bataves est attesté dans les sources anciennes ; il servit de base aux campagnes militaires au-delà de la rive droite du Rhin²¹⁴, notamment sur le long de la Lippe, le seul lien fluvial occupé militairement par les Romains dans cette région²¹⁵, et le site est demeuré très largement exempt de développements urbains ultérieurs²¹⁶.

L'appellation récurrente dans la littérature moderne de « *castra vetera* » (qui peut se traduire par « ancien camp » ou « anciens camps », et qui pourrait faire référence au double camp bâti sous Néron, lui-même superposé à une suite de camps plus anciens sur le même site ou encore au fait qu'il fut abandonné après sa destruction par le Batave Civilis en 70 apr. J.-C. pour le camp de Vetera II, ne correspond vraisemblablement pas à la réalité : le nom du camp s'énonçait plutôt « *Vetera castra* » ou encore « *Vetera* ». Ces deux dernières appellations sont attestées par les sources littéraires, mais il n'existe aucune source épigraphique pouvant confirmer les textes antiques. Le nom *Vetera* provient très probablement d'un mot autochtone germanique dont la signification serait « *vetar* », c'est-à-dire « eau ». Selon N. Hanel, ce terme pourrait être relié au culte des *matrones Veteranehae* attesté par des sources épigraphiques trouvées dans la région nord de l'Eifel. Si tel est le cas, les Romains, étrangers dans cette région, ont probablement oublié avec le temps la signification

²¹³ N. HANEL (2008), p. 94.

²¹⁴ J. LENDERING et A. BOSMAN (2012) p. 41. Il y eut en premier lieu les campagnes en Germanie de Drusus. D'abord en 12 et 11 av. J.-C. contre les Chauques dans la région de la mer du Nord (Dion Cassius, *Hist. Romaine*, LIII, 32, 2 et 3) ; cette date marque les débuts de l'existence d'un camp militaire permanent sur le territoire de Xanten-Vetera. À partir de Xanten, Drusus traversa le Rhin et longea la Lippe, il subjuga les Usipètes, envahit les Sicambres et continua jusque dans la région des Chérusques (Dion Cassius, *Hist. Romaine*, LIII, 33, 2 et 3). Après Drusus, la zone de Xanten-Vetera fut toujours qualifiée de lieu stratégiquement essentiel en Germanie inférieure.

²¹⁵ J.-S. KÜHLBORN (2008), p. 67-89 ; W. J.-H WILLEMS et T. BECHERT (1995), p. 53-62. *Vetera castra* était stratégiquement situé au confluent du Rhin et de la Lippe, la seule rivière occupée militairement par les Romains à l'est du Rhin. Les auteurs donnent une description des camps construits par les Romains le long de la Lippe ainsi que des relevés archéologiques sur les caractéristiques physiques des installations, notamment ceux d'Haltern, d'Oberaden et d'Anreppen (figure-2).

²¹⁶ Ce dernier point permet lors de reconnaissances aériennes d'utiliser les différences de tons dans les couleurs au sol, notamment dans les champs cultivés, afin d'identifier des vestiges d'installations qui seraient invisibles au niveau du sol.

originale du mot et nous aurions ici un exemple d'acculturation linguistique et culturelle avec la perte d'un des éléments faisant partie de l'identité d'une communauté²¹⁷.

Les camps militaires de *Vetera castra* I nous sont connus en grande partie grâce aux récits concernant la révolte des Bataves écrits durant la première décennie du II^e siècle apr. J.-C. par Tacite dans le quatrième livre des *Historiae* dans lequel il est écrit que le chef batave Julius Civilis affronta victorieusement les Romains et que les légions durent se réfugier dans le camp²¹⁸. L'auteur mentionne aussi dans les *Annales* que la distance entre le chef-lieu des Ubiens²¹⁹ (*oppidum apud aram Ubiorum*) et de *Vetera castra* était de 60 milles (89 km) :

*Sic compositis praesentibus, haud minor moles supererat ob ferociam quintae et unetuicesimae legionum, sexagesimum apud lapidem (loco Vetera nomen est) hibernantium*²²⁰.

« Le calme ainsi rétabli de ce côté restait une tâche aussi lourde devant l'obstination de la cinquième et de la vingt et unième légion, qui tenait leurs quartiers d'hiver à soixante milles de là, au lieu dit *Vetera*. »

Il ne pouvait s'agir que de la région de Xanten-*Vetera*, encore fallait-il savoir si le camp se trouvait à l'endroit de la future *Colonia Ulpia Traiana* ou quelque part au sud sur la colline du Fürstenberg²²¹.

²¹⁷ N. HANEL (2008), p. 93 ; N. HANEL (1994), p. 263-265 ; H. von PETRIKOVITS (1958), p. 1804 ; F. OELMANN (1936), p. 432. Oelmann mentionne les exemples de *Carnutum* et *Aquincum* sur le Danube où le nom autochtone de la ville civile fut aussi transmis au camp romain.

²¹⁸ Tacite, *Histoires*, IV, 21, 23, 28-30, 36, 59-60 ; V, 14, 18. Le camp romain est mentionné à huit reprises lors des événements de la révolte des Bataves : *Vetera castra* en IV, 21 et V, 14 ; une périphrase en IV, 18 « *in castra, quibus veterum nomen est* » ; Tacite utilise en plus le terme *Vetera* en IV, 35 ; IV, 57 ; IV, 58 ; IV, 62. Le nom apparaît aussi dans *l'Itinerarium provinciarum Antonii Augusti* (*Itin. Ant.* 256,1) et dans la *Tabla Peutingeriana* (*Tab. Peut.* 2,5) avec le vocable « *Veteribus* ». Enfin, le géographe du second siècle Claude Ptolémée (*Geographie*, II, 9,8) écrivit « *Ούέτερρα* ». Selon N. HANEL (1994), p. 263-265, il faut en conclure que l'expression *castra vetera* n'a jamais existé.

²¹⁹ W. ECK (2004), p.198 ; l'établissement était le chef-lieu des Ubiens et deviendra la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* (Cologne), la première colonie romaine fondée en Germanie inférieure. Des Germains appelleront parfois péjorativement les Ubiens restés fidèles à Rome lors de la révolte des Bataves les « Agrippiniens » ; pour les Bataves, le terme était synonyme de trahison.

²²⁰ Tacite, *Annales*, I, 45,1.

²²¹ N. HANEL (2008), p. 93 ; N. HANEL (1995), p. 8 ; M. MÜLLER, H.-J. SCHALLES et N. ZIELING (2008), p. 1-3 ; M. GECHTER (1979), p. 106-107. Déjà en 1587, le chanoine Pighius dans son œuvre *Hercules Prodicus* localisa avec justesse le site de *Vetera castra* sur le Fürstenberg (qui culmine à 71,5 m au-dessus du niveau de la mer) grâce entre autres aux tuiles estampillées du nom des différentes légions stationnées

1.3.1 Une occupation militaire ininterrompue d'Auguste à Néron

À la suite d'environ 250 survols du site, on a pu confirmer l'existence d'une série de camps superposés chronologiquement jusqu'au camp néronien (figure-11)²²². Les installations militaires ont d'abord été construites en bois et le premier bâtiment en pierre a été construit sous Claude²²³. La phase de construction la plus importante se fit sous Néron, alors que le double camp fut équipé de bâtiments représentatifs en pierre, surtout le long de la *via principalis* (Figure-14). Naturellement, un camp construit sur les vestiges d'une installation précédente détruisait ce dernier en grande partie, ce qui rend l'analyse et l'interprétation des caractéristiques de chaque phase plus difficile pour les archéologues. Selon les connaissances actuelles, les traces d'une muraille défensive représentent une première phase du développement du camp ; ce dernier, appelé « B », serait le plus ancien de *Vetera castra*²²⁴.

On a relevé les traces d'une tranchée défensive unique avec une interruption vraisemblablement pour une porte ; les archéologues ont mis au jour une centaine de mètres de cette tranchée ainsi que certains artefacts situés aux environs et provenant du même camp. On pourrait extrapoler la longueur totale à environ 265 m. Il ne reste plus aucune trace

dans le camp, notamment la Ve. Les caractéristiques du lieu demeurèrent très approximatives jusqu'aux fouilles réalisées de 1905 à 1915 et surtout entre 1925 et 1934, particulièrement par Hans Lehner, Franz Oelmann et plus tard par H. von Petrikovits ; il s'agissait à l'époque des plus ambitieuses fouilles réalisées en Allemagne. Voir aussi *CIL* XIII, 2, p. 602 et suivantes. On pourra comparer avec Tacite, *Histoires*, IV, 23 pour l'aspect physique du terrain ; W. BÖCKING (2005). Le chapitre 3 passe en revue les fouilles antérieures au 20^e siècle dans la région, notamment celles de Philipp Houben au 19^e siècle ; N. HANEL (1995), p. 14. Finalement, il y a les travaux de reconnaissance aérienne de I. Scollar et W. Sölter ainsi que ceux de M. Gechter qui utilisa les techniques de prospection géomagnétiques pour le tracé du camp « A » et le côté nord du camp néronien.

²²² N. HANEL et B. SONG (2007), p. 349-357. Les données montrent aussi des vestiges jusque là inconnus dans trois grandes zones, notamment un complexe de bâtiment à l'extérieur du camp situé sur la pente est.

²²³ N. HANEL (2008), p. 97.

²²⁴ N. HANEL (1991), p. 26.

de la structure de bois²²⁵, mais deux fours de poterie, si on les compare à d'autres, semblables, étaient vraisemblablement situés dans l'*intervallum* à l'arrière du camp retranché et dateraient de la 2^e ou de la 1^{re} décennie av. J.-C. On peut aussi en déduire que l'intérieur du camp se trouvait à l'est de la muraille qui donc constituait la ligne de défense ouest²²⁶.

En ce qui concerne la présence autochtone, les poteries non tournées décorées d'empreintes de doigts constituent un aspect important de la compréhension de cette première phase d'occupation. En effet, ces poteries, qui existaient depuis l'âge du fer tardif, ont été retrouvées sur le Fürstenberg mélangées à des céramiques romaines ; cela pourrait suggérer des installations militaires romaines antérieures et probablement temporaires au camp B²²⁷. La mixité est particulièrement remarquable pour la période correspondant à la fondation de *Vetera I-B* ce qui indiquerait que déjà lors des débuts du camp, il y avait des échanges, par le commerce ou (fort probablement) par les exactions, entre les Romains et les autochtones²²⁸.

Par ailleurs, l'analyse des fragments de poterie dite « arétine »²²⁹ trouvés à *Vetera castra* et datant des deux dernières décennies du premier siècle av. J.-C. indique que la majorité de ces produits venaient d'Italie et de Lugdunum (Lyon)²³⁰ ; la découverte de huit contenants appelés « gobelets d'Aco » a aussi permis de confirmer une datation antérieure au

²²⁵ N. HANEL (1991), p. 26. Les profondeurs du rempart encore observables de 1,20 m pour une largeur de 1,85 -1,95 m indiquent que les parties supérieures ont été enlevées, ce qui expliquerait pourquoi aucun mur de bois n'a été trouvé ni à l'est, ni à l'ouest. Le gros de la production des deux fours semble avoir été composé de céramique à parois fines (gobelet, écuelle, cruches à une ou deux anses et pots.)

²²⁶ N. HANEL (2008), p. 95 ; N. HANEL (1991), p. 28 ; M. GECHTER (1979), p. 107.

²²⁷ Voir le tableau 3 pour un résumé synoptique des différentes étapes de développement de *Vetera I* ainsi que leurs caractéristiques principales.

²²⁸ N. HANEL (1991), p. 30-31.

²²⁹ L'annexe III présente les faits saillants de l'étude d'Ursula Heimberg (1987) sur les céramiques d'époque précoloniale trouvées à Xanten, notamment la céramique sigillée dite « arétine ». L'auteur y démontre clairement l'importance et la précocité des relations commerciales avec la Gaule et la Belgique.

²³⁰ N. HANEL (1991), p. 28. Sur les 258 fragments trouvés à *Vetera*, 171 représentaient un estampillage et de ce nombre, 29 dataient de l'*Oberaden-Horizont* (autour de 10 av. J.-C. et antérieur à 8 av. J.-C.). Pour le « bloc italien », 54,4 % des contenants provenaient d'Arezzo, 5,2 % de Pise et 3,5 % de *Puteoli* (Pouzzoles). La production gauloise arrive ensuite avec 19,3 %, très majoritairement de Lyon ; la part des importations lyonnaises est inférieure à *Vetera* par rapport à Haltern sur la Lippe.

premier siècle apr. J.-C.²³¹ ; les monnaies trouvées quant à elles jouent un rôle secondaire pour la datation²³².

On ne peut que spéculer sur les événements qui se sont passés entre les campagnes militaires de Drusus de 12 à 9 av. J.-C. (il passa notamment par Vetera en 12 et en 11) et le désastre de Varus en 9 apr. J.-C.²³³, puisque les sources anciennes et l'archéologie ne nous donnent que des indices circonstanciels. Il est vraisemblable qu'après les campagnes de Drusus et la relocalisation des Sicambres à l'ouest du Rhin par Tibère²³⁴, il y eut certainement une forte présence militaire sur le Fürstenberg afin de surveiller le processus ; il s'en suivit probablement une baisse des effectifs durant la première décennie du premier siècle apr. J.-C., car plusieurs troupes étaient en campagne de l'autre côté du Rhin. Les troupes régulières et auxiliaires n'ont pas laissé de traces et il n'est même pas certain que le camp B ait été le seul dans la région à cette époque. Ce n'est qu'après le désastre de Varus que les sources anciennes nous donnent quelques éclaircissements. Immédiatement après la catastrophe de l'an 9, appelée aussi désastre de Teutobourg, le camp de *Vetera* devint un point stratégique important pour le regroupement des troupes, mais aussi pour les femmes, les enfants, les esclaves et les affranchis rescapés des régions de la rive droite du Rhin²³⁵.

²³¹ N. HANEL (1991), p. 29. Il y avait deux centres de productions : un premier situé en Italie du Nord et fournissant la région des Alpes et un deuxième avec des ateliers à Lugdunum et Vienne qui approvisionnait le marché formé par les nouveaux camps militaires en Rhénanie. Deux des gobelets d'Aco trouvés à *Vetera* portaient une signature : le premier, celle de Chrysippus, dont l'atelier était situé à Lyon (La Muette) et le second, celle de Philarcus et C. Avius de Vienne (St-Romain-en-Gal) ; les fouilles ont démontré que ce type de poterie datait de la fin du premier siècle av. J.-C. et était absent de l'époque de la fin du règne d'Auguste. Le premier camp sur le Fürstenberg correspond donc au début du principat d'Auguste.

²³² N. HANEL (1991), p. 29. Les monnaies typiques frappées en Gaule que l'on trouve dans les camps militaires du début du règne d'Auguste ne sont représentées que par 15 exemplaires, surtout des monnaies aduatuques, et dans ce domaine, *Vetera* ne correspond pas au profil connu dans les autres camps de la région.

²³³ Y. LEBOHEC (2008). Cette défaite militaire, l'une des plus cuisantes de l'histoire de Rome, eut lieu probablement sur le site de Kalkriese, près d'Osnabrück en Allemagne. Les XVII^e, XVIII^e et XIX^e légions, accompagnées de 3 *alae* et de six cohortes auxiliaires, sous le commandement de Publius Quinctilius Varus furent anéanties par les tribus germanes du Chérusque Arminius.

²³⁴ C. BRIDGER (2008)^b, p. 608 ; Tacite, *Annales*, XII, 39 ; Suétone, *Tibère*, 9. En 8 av. J.-C. le futur empereur Tibère déplaça 40 000 Sicambres, des *Cugerni*, des *Baetasii* et probablement des Suèves de la région actuelle de Westphalie vers la région de Xanten-Vetera. Bridger mentionne encore une fois que la région était très peu peuplée à l'arrivée des militaires romains entre 19 et 12 av. J.-C.

²³⁵ N. HANEL (1991), p. 30-31. *Vetera* servit de lieu d'accueil et de plateforme pour la contre-attaque des Romains ; Velleius Paterculus, II-120, 3 et 4. La riposte rapide vint de L. Nonius Asprena de *Mogontiacum* (Mayence) ; il partit de *Vetera* avec deux légions et marcha vers les survivants de Teutoburg assiégés à Aliso. Il permit aussi d'éviter l'effondrement du front rhénan.

Un camp nommé « A/C » suivit chronologiquement le camp « B »²³⁶ ; il s'agissait d'un camp polygonal²³⁷ situé au nord-ouest de « B » et délimité au nord par un coté A-A » d'environ 510 m et d'un coin sud-est C-C' de 420 m²³⁸. Les dimensions, même approximatives, suggèrent qu'il s'agissait d'un double camp et les artefacts trouvés, s'ils ne donnent pas de *post quem* exacts, permettent d'évaluer la vie utile du camp entre la première et la troisième ou quatrième décennie du premier siècle apr. J.-C.²³⁹, vraisemblablement la période à partir de la défaite de Varus jusqu'au règne de Tibère²⁴⁰ ; cela permet de supposer que les légions V *Alaudae* et XXI *Rapax* y étaient stationnées, comme le mentionne Tacite pour l'année 14 apr. J.-C.²⁴¹. Une preuve de l'importance de *Vetera*, tant militaire que dans la mémoire collective des Romains en Germanie, est donnée par la célèbre stèle de M. Caellius, un centurion de la XVIII^e légion, tombé au combat lors du désastre de Teutobourg en 9 apr. J.-

²³⁶ Voir tableau 3 et figure-11.

²³⁷ J.-S. KÜHLBORN (2008), p. 74-85 ; T. BECHERT et W. J.-H. WILLHEMS (1995), p. 53-62. À la même époque, les camps de la Lippe étaient aussi polygonaux. Plusieurs camps évoluèrent ensuite vers la forme rectangulaire.

²³⁸ N. HANEL (2008), p. 97. Les deux portions A et C appartiennent vraisemblablement au même camp, puisque qu'elles sont bipériodiques (déjà Petrikovits 1958) et ces deux parties renferment les mêmes traces d'une couche calcinée de matière. De plus, les nombreuses améliorations des fosses et le renouvellement de la palissade de cèdre indiquent une utilisation prolongée pour ces deux partis du périmètre défensif.

²³⁹ N. HANEL (1995), p. 299. Il y a bien 28 monnaies provenant d'une fosse donnant un *terminus post quem* vers le début du règne de Tibère, mais la datation de la fosse elle-même n'est pas assurément contemporaine du camp A/C.

²⁴⁰ Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, II, 120. Le camp A/C ne fut possiblement pas occupé immédiatement par deux légions après la défaite de Varus, mais il le devint peu après. Tibère est renvoyé en Germanie pour venger le massacre des XVII^e, XVIII^e et XIX^e légion, il dispose les armées et remet en état les positions fortifiées (*disponit exercitus, praesidia munit*), avant de s'élancer au-delà du Rhin. Rappelons une fois encore que la présence de la V^e et de la XXI^e est attestée par Tacite (*Ann.* I, 23) ; N. HANEL (1995), p. 300, mentionne une période comprise entre 10 et 14 apr. J.-C. Les légions étaient à l'été 14 (Tacite, *Ann.*, I, 31) dans la région des Ubiens (Neuss ?), le camp resta donc pratiquement inoccupé pendant un court laps de temps et les soldats revinrent à leurs quartiers d'hiver à *Vetera* après qu'on eut satisfait leurs revendications concernant la solde. *Vetera* servit alors sûrement de base pour la campagne contre les Chérusques et les Marses ; R. SYME (1933), p. 17-18, mentionne que la V^e *Alaudae* aurait pu être présente avant 9 apr. J.-C., mais il faudrait conséquemment expliquer pourquoi elle n'est pas citée durant les événements entre 12 av. J.-C. et 9 apr. J.-C. alors qu'elle était déjà connue sous César.

²⁴¹ Tacite, *Annales*, I, 45.

C²⁴². Les années 14-17 s'avèrent riches en événements importants pour *Vetera* ; en 14 apr. J.-C., la mort d'Auguste déclenche une mutinerie des deux légions présentes, les V^e et XXI^e, qui ne sera que difficilement matée par Germanicus :

*Sensit miles in tempus conficta statimque flagitavit. Missio per tribunos maturatur, largitio differebatur in hiberna cuiusque. Non abscessere quintani unetuicesimanique donec isdem in aestiuis contracta ex uiatico amicorum ipsiusque Caesaris pecunia persolueretur*²⁴³.

« Les soldats soupçonnèrent que c'était une feinte imaginée pour la circonstance et demandèrent l'exécution immédiate. Les mises à la retraite sont activement réalisées par l'intermédiaire des tribuns, les distributions d'argent sont différées jusqu'à ce que chacun soit dans ses quartiers d'hiver. Les hommes de la 5^e et de la 21^e refusèrent de bouger jusqu'au moment où on leur versa de l'argent dans leur cantonnement d'été, où ils se trouvaient, en prenant sur les sommes que les amis de César et César lui-même avaient pour eux pour leur voyage. »

Ce ne devait pas être la dernière fois que les légions de *Vetera* montrèrent un côté rebelle lors d'un changement d'empereur à Rome. L'existence du camp A/C se termina par un incendie, volontaire ou non, sans que les sources ou l'archéologie puissent nous donner une réponse définitive sur les événements.

Le successeur²⁴⁴ du camp « A/C » apparaît vers la fin du règne de Tibère. Il s'agit du camp « K »²⁴⁵ dont les traces de contour forment un coin arrondi sud-ouest. Le côté ouest, avec une double fosse en pointe, mesurait un minimum de 130 m et peut-être jusqu'à 260 m tandis que le côté sud, avec une fosse simple, devait mesurer environ 165 m²⁴⁶. Si elles

²⁴² *CIL XIII*, 8648 ; M. GECHTER (1979), p. 109, affirme que cette stèle indique que la XVIII^e légion a séjourné à *Vetera*. Nous pensons qu'il faut toutefois être prudent avec cette affirmation, car on n'a jamais trouvé d'autres indices de cette présence hypothétique sur le Fürstenberg ou dans les environs, notamment des tuiles estampillées avec le numéro de la légion.

²⁴³ Tacite, *Annales*, I, 37. Ce n'est que lorsque les soldats auront reçu le paiement de leur solde à partir de la caisse de Germanicus et de ses proches qu'ils retourneront à *Vetera*.

²⁴⁴ Tacite, *Annales*, IV, 72-74. Il n'y a pas de motif direct qui aurait pu expliquer le besoin d'un nouveau camp, toutefois, comme le rapporte Tacite, il y eut une révolte parmi les Frisons en 28 apr. J.-C. et la participation de la V^e légion permit d'empêcher une cuisante défaite des unités romaines.

²⁴⁵ M. GECHTER (1979), p. 107-108 ; N. HANEL (1995), p. 301-302. M. Gechter suppose un lien entre C et K, ce que contredit N. Hanel à l'aide de plusieurs arguments : premièrement, la double périodicité du mur en bois de cèdre de C alors qu'une seule phase de développement a été confirmée pour K ; deuxièmement, il s'agit pour C d'une cavité unique, du moins dans sa phase finale, alors qu'il s'agit pour K d'une double fosse.

²⁴⁶ N. HANEL (2008), p. 97.

permettent de supposer l'existence de bâtiments, les traces ne permettent pas d'établir un plan intérieur du camp²⁴⁷, mais il devait servir pour des légionnaires et des membres d'une unité auxiliaire. Il ne faut pas s'étonner de voir aussi des unités auxiliaires stationnées avec les légions à *Vetera I* en basse Rhénanie, car au contraire du *limes* en Germanie supérieure et aux murs d'Hadrien et d'Antonin en Bretagne (qui sont toutefois postérieur à *Vetera I*), il ne s'agissait pas pour le Rhin (et aussi pour le Danube) d'une défense échelonnée où les légions étaient situées à bonne distance derrière les unités auxiliaires. En Rhénanie, les légions et les auxiliaires ne formaient physiquement qu'une ligne : le Rhin était vu comme un obstacle suffisant pour ne pas avoir besoin d'un tel échelonnement²⁴⁸ ; cette constatation est un sérieux argument en faveur du caractère de réelle frontière du fleuve rhénan.

Finalement, notons qu'il est pratiquement impossible de déterminer la date exacte de construction et celle où le camp fut abandonné²⁴⁹. Deux soldats connus par les sources épigraphiques auraient servi durant la période du camp K : d'abord un membre d'une famille sénatoriale *Tiberius Plautius Silvanus Aelianus*, commandant de la *V^e Alaudae* en 40 apr. J.-C.²⁵⁰ et *L. Poblicus*, mort au milieu du premier siècle à Cologne et dont l'imposante

²⁴⁷ N. HANEL (1995), p. 303. Bien que l'on ne connaisse qu'une portion mineure du camp K, il n'y a pas de doute sur le fait que les *V^e Alaudae* et *XXI^e Rapax* y étaient toujours stationnées. N. Hanel calcula une surface de 40 à 50 ha pour l'enceinte qui devait aussi accueillir en plus au moins une unité de troupes auxiliaires ; M. GECHTER (1979), p. 126. M. Gechter, en se basant sur G. Alföldy, suppose en plus des deux légions une *ala*.

²⁴⁸ M. GECHTER (1979), p. 127.

²⁴⁹ N. HANEL (2008), p. 97. L'abandon du camp K fut peut-être lié à la conquête de la Bretagne par Claude en 43 apr. J.-C. À cette époque, la *XXI^e Rapax* fut mutée à *Vindonissa* (Windisch en haute Rhénanie, Suisse) et elle fut remplacée par la *XV^e Primigenia* aux côtés de la *V^e Alaudae* ; F. BÉRARD (2000), p. 50. Il existe une incertitude sur les circonstances ayant provoqué ce mouvement de troupes : soit le transfert était concrètement lié à la campagne de Bretagne, ce qui amena un grand déplacement d'effectifs, ou bien cela était relié au départ de la *XIII^e Gemina* de *Vindonissa* vers la Pannonie. La courte durée de vie du camp K, entre la destruction de *A/C* et du camp claudien *L*, rend une chronologie très précise par les très rares artefacts pour le moins hasardeuse.

²⁵⁰ G. ALFÖLDY (1967), p. 4, numéro 5 ; *CIL* XIV, 3608 ; *Ti. Plautius Silvanus*, un patricien de *Trebula Suffenas*, fut entre la questure et la préture légat de la *V^e légion Alaudae* ; puisqu'il exerça sa préture peu avant 43 et sa questure sous Tibère, il s'acquitta donc de son commandement de légion sous Caligula vers 40. Il fut possiblement nommé en vue d'une campagne militaire en Germanie ; L. HALKIN (1934), p. 121-160.

stèle indique qu'il a aussi servi dans la *V^e Alaudae* ; il fit donc son service militaire sur la colline du Fürstenberg dans le camp K ou peut-être à la fin du camp A/C²⁵¹.

Le camp suivant, bâti sous le règne de Claude, n'a été que tardivement identifié comme un camp militaire. Cela fut possible seulement après avoir mis au jour un bâtiment rectangulaire d'environ 73 m sur environ 58,40 m (bâtiment L) localisé sous le camp néronien. Il a été possible de reconstituer les fondations en grande partie : une cour intérieure entourée de petites chambres reliées par des corridors. Au milieu du côté ouest se trouvait une salle plus grande. D'après une comparaison avec d'autres bâtiments similaires, notamment celui de *Novaesium* (figure-12), on interprète celui-ci comme étant un *valetudinarium*, c'est-à-dire un hôpital militaire (figure-12)²⁵². Si certaines traces observées au sol ont pu avoir une orientation similaire au bâtiment « L », il n'a pas été possible de tracer avec certitude le contour de ce camp²⁵³. Cependant, des fouilles effectuées en 1974 et 1979 ont recensé ce qui pourrait être le tracé nord de ce camp²⁵⁴ ; de plus, le tracé probable de la partie sud montre une structure oblique prononcée et située au sud du double camp néronien²⁵⁵. Si ce tracé représente bien ce camp claudien, alors il aurait des dimensions d'environ 850 m et une largeur d'au moins 580 m : des dimensions pouvant accueillir deux légions, comme son successeur, le camp néronien²⁵⁶. De ce camp claudien nous proviennent plusieurs artefacts dont les pièces d'un harnachement de cheval décoratif. L'une de ces pièces est une phalère sur laquelle est

²⁵¹ N. HANEL (2008), p. 97 ; W. ECK (2004), p. 143. W. Eck mentionne que ce vétéran était vraisemblablement originaire d'Italie ou du sud de la France (Arles). Il se serait établi dans la cité des Ubiens (Cologne) avant la fondation de la colonie et serait mort avant 50 apr. J.-C. Ce vétéran n'est pas identifié comme étant *civis Agrippinensis* (citoyen de la *colonia Agrippinensium*).

²⁵² N. HANEL (2008), p. 98 ; H. von PETRIKOVITS (1958), p. 1818 ; N. HANEL (1995), p. 304. L'ensemble devait occuper une surface d'environ 4389 m². On ne trouve cependant pas pour ce bâtiment les instruments chirurgicaux trouvés dans le bâtiment équivalent à *Novaesium*.

²⁵³ N. HANEL (2008), p. 98.

²⁵⁴ N. HANEL (1995), p. 303. Il s'agit d'une double fosse située à 100 m au nord du côté nord du camp néronien ; les deux cavités sont parallèles et la plus au sud-est nettement plus petite (5 m de largeur comparativement à 9 m).

²⁵⁵ N. HANEL (1995), p. 304. Cette partie sud du périmètre est visible grâce aux observations aériennes. Une longue et large ligne sombre coupe le camp néronien dans la zone du *praetentura* (espace compris entre la *via principalis* et la *porta praetoria*).

²⁵⁶ N. HANEL (2008), p. 98.

poinçonnée la mention « PLINIO PRAEF(ecto) EQ(uitum) »²⁵⁷. Cela semble signifier que le célèbre C. *Plinius Secundus*, dit Pline l'Ancien (23/24-79 apr. J.-C.), aurait rempli ses obligations militaires à *Vetera* ; le commandement de Pline fut exercé vers la fin des années quarante ou dans les années cinquante.

La dernière phase de construction de *Vetera I* se fit sous Néron dans les années soixante²⁵⁸. Ce fut l'un des plus gros camps romains de l'époque et bien qu'il fût équipé de bâtiments imposants, il n'en reste aucune trace aujourd'hui. De forme caractéristique rectangulaire avec des coins arrondis, il était orienté nord-sud²⁵⁹. Étant situé sur la colline du Fürstenberg, le côté nord était surélevé de 50 m par rapport au côté sud²⁶⁰. La surface totale est évaluée entre 56 et 60 hectares²⁶¹. Le périmètre défensif était constitué de bois et de terre et mesurait environ 3 m de largeur avec une double fosse en pointe (figure-13, a). À l'exception des tours des portes (figure-13, b)²⁶², les fouilles n'ont pas permis d'en repérer d'autres, quoiqu'elles dussent probablement exister. On dénote plusieurs phases de construction de ce périmètre défensif et celles-ci sont interprétées comme étant plutôt des améliorations du dispositif. On constate que dans le remplissage des fosses entourant la moitié orientale du camp, on trouve une grande quantité de tuiles estampillées du nom de la

²⁵⁷ I. JENKINS (1985), p. 154-155.

²⁵⁸ C'est aussi celui au sujet duquel on possède le plus de données pour la simple raison que les fouilles du premier tiers du 20^e siècle avaient pour but de dégager ce camp, souvent au détriment des camps plus anciens.

²⁵⁹ N. HANEL (2008), p. 99. L'axe longitudinal fait un angle 12-14° vers l'est par rapport au nord.

²⁶⁰ On peut comparer avec Tacite, *Histoires*, IV, 23 : *pars castrorum in collem leniter exurgens, pars aequo adibat* (une partie du camp s'élevait en pente douce, l'autre était accessible de plain-pied).

²⁶¹ N. HANEL (2008), p. 99, remarque 278 ; N. HANEL (1995), p. 306 ; H. LEHNER (1930), donne des dimensions de 932 X 636 m (= 58,28 ha) en partant de l'extérieur d'une fosse unique et H. von PETRIKOVITS (1975), p.227, suggère 902 X 621 m pour la partie intérieure du camp.

²⁶² N. HANEL (2008), p. 99. Lors des fouilles du premier tiers du 20^e siècle, on a pu examiner l'emplacement des quatre portes principales. À l'exception de l'entrée nord, elles ont toutes été mises au jour. Il s'agit de portails courbés vers l'intérieur (entrée en tenaille) avec deux voies de circulation. Les tours étaient toutes bâties en bois et les fouilles de la porte ouest ont démontré l'existence de deux phases de construction ; N. HANEL (1995), p. 307. La porte est se démarque par l'utilisation de blocs de tuf pour le socle des piliers verticaux. La question se pose à savoir si cette porte, la *porta principalis sinistra*, qui donne sur le Rhin, n'aurait pas été plus imposante et plus représentative que les autres, car en plus, les dimensions du passage de cette porte étaient supérieures.

legio XV Primigenia mêlée avec des morceaux de poutres calcinées qui faisaient vraisemblablement partie du rempart extérieur. Cela témoigne des préparatifs effectués par les deux légats, Munius Lupercus et Numisius Rufus des légions, au début de la révolte des Bataves, en vue du siège du camp fortifié par Civilis et qui fut mentionné par Tacite²⁶³.

Si Tacite mentionne que les *canabae* ressemblaient à un municpe, il est probable que le processus de développement civil était déjà bien entamé et que les échanges entre civils et militaires devaient être très nombreux. De plus, son importance pour l'approvisionnement se mesure au fait qu'on pratiqua « la politique de la terre brûlée » pour empêcher les Bataves d'en profiter.

1.3.2 Structure du camp néronien

La structure du camp est tout à fait classique pour l'époque (figure-14) : deux voies principales se coupent à angle droit, la *via principalis*, de 8-9 m de largeur, orientée ouest-est et la *via praetoria* entre la *porta praetoria* (sud) et la *via principalis*. Immédiatement au nord de ce croisement est situé le quartier général (*principia*) (figure-15)²⁶⁴ avec des dimensions de 120 m sur 94,8 m, composé d'un bâtiment rectangulaire de 64,80 par 61,80 m avec une cour intérieure. Au nord de ce bâtiment se trouvait une basilique (figure-15)²⁶⁵ à trois nefs d'une largeur d'environ 25 m, parallèle à la *via principalis*, et aussi ceinte de locaux (archives et bureaux).

²⁶³ Tacite, *Histoires*, IV, 22 (déjà cité).

²⁶⁴ N. HANEL (2008), p. 100-105 : bâtiments A et B : un corridor périphérique entourait une cour intérieure autour de laquelle il y avait sur trois côtés une double série de pièces. Ces pièces sont interprétées comme étant des locaux administratifs (*tabularia*) et des dépôts d'armes (*armamentaria*). Dans ce dernier, on a trouvé plus de 2 400 pointes de flèche ainsi que des parties d'armes telles que des fixations de *pilum* et des pointes pour bouclier qui ont probablement brûlé lors de la destruction du camp par les Bataves. On pouvait accéder à la cour par une entrée monumentale située sur le côté sud.

²⁶⁵ *Ibid.*, bâtiment B. La basilique était plus haute que le *principia* ; deux grandes salles situées aux extrémités ouest et est sont interprétées comme étant les sanctuaires des insignes (*aedes principiorum*). Ces salles contenaient les aigles des légions, les autres étendards ainsi que la caisse des troupes.

La légion V^e *Alaudae*, de rang supérieur, occupait le côté ouest, plus honorifique, tandis que la XV^e *Primigenia* occupait la portion orientale du camp²⁶⁶. Immédiatement à l'ouest et à l'est des bâtiments du quartier général se trouvaient les complexes des deux quartiers des légats qui servaient aux commandants de légion (*legati legionis*) comme appartements privés et administratifs (*praetorium*) (figure-14, bâtiments H et P)²⁶⁷. Aux côtés de ces quartiers des légats se trouvaient des deux côtés de la *via principalis* des appartements privés (figure-14, bâtiments a, b, c, S et L) avec souvent une cour intérieure (figure-16)²⁶⁸. Dans la partie ouest du camp, derrière le *praetorium*, se démarquent trois maisons à péristyle semblables (figure-14, bâtiments J, K, M); du côté est, il n'y a que le bâtiment Q qui correspond à ces bâtiments²⁶⁹. Immédiatement après la porte ouest (*porta principalis dextra*) se trouvait au sud de la *via principalis*, un bâtiment carré de 83,5 m de côté présentant les caractéristiques d'un hôpital militaire (*valetudinarium*) (figure-14, bâtiment Z)²⁷⁰.

²⁶⁶ *Ibid.*, bien que le quartier général était utilisé par les deux légions, celles-ci étaient nettement séparées comme le prouve la distribution des tuiles estampillées : alors que l'on retrouve l'estampage de la V^e *Alaudae* surtout dans la partie ouest, on trouve surtout des tuiles marquées du nom de la XV^e *Primigenia* à l'est.

²⁶⁷ *Ibid.*, bâtiments H et P. Il s'agit de deux vastes complexes, pratiquement des palais, couvrant environ 1,6 ha. L'architecture, tournée vers l'intérieur, se compose d'un système de trois cours à péristyle et entourées de salles et de corridors. L'entrée de chaque bâtiment est orientée vers le quartier général. Les deux ensembles sont très similaires, à l'exception de deux cours intérieures longilignes de 83 et 73 m respectivement avec des orientations différentes et qui auraient pu servir entre autres de piste pour des courses de chevaux.

²⁶⁸ *Ibid.*, au moins cinq de ces maisons ont été exhumées, entièrement ou partiellement. Elles possédaient une surface entre 2410 et 3208 m². Certains bâtiments, tels que a et S, montrent plusieurs phases de transformation ; on peut affirmer avec une très grande probabilité que ces demeures étaient occupées par les membres de l'état-major et les commandants des troupes auxiliaires ; les indices manquent toutefois pour relier précisément les différents grades (*praefectus castrorum* ou *tribuni laticlavi*) avec ces bâtiments.

²⁶⁹ *Ibid.*, ces bâtiments avaient une surface de 1600 m², soit des dimensions de 39 par 41 m. Sur le côté sud, parallèle à la rue, il y avait une colonnade (*porticus*) au milieu duquel se trouve l'entrée conduisant à une cour à péristyle entouré de pièce. À l'arrière de chaque maison se trouve dans l'axe médian une salle rectangulaire qui, à la manière d'une abside, sort du mur. Le nombre de ces maisons et la probabilité que la structure fût symétrique à l'est donnent à penser qu'il s'agissait des appartements des tribuns militaires qui comprenaient pour chaque légion un *tribunus laticlavus* et cinq chevaliers *tribuni angusticlavi*.

²⁷⁰ *Ibid.*, ce bâtiment possédait une cour intérieure de 43 sur 39 m autour de laquelle se groupait sur trois côtés un corridor des rangées de chambres pour les blessés et les malades. Juxtaposée au côté nord se trouvait une grande salle entourée de 18 colonnes et qui servait vraisemblablement de salle d'opération. Puisque cet hôpital se trouvait dans la partie occidentale, il semble possible qu'il y ait eu aussi un bâtiment semblable à l'est pour la XV^e *Primigenia*, mais les preuves archéologiques manquent.

Deux bâtiments se trouvant à la porte est (*porta principalis sinistra*) sont considérés comme des lieux de repos et de rassemblement (*schola*) (figure-14, bâtiments U et T) pour les premières cohortes de légions²⁷¹. À l'arrière du quartier général (au nord) se trouvait un complexe de bâtiments de dimensions similaires compartimentés avec diverses cours intérieures ; on considère actuellement qu'il s'agissait d'une place à vocation économique de type « bazar » (figure-14, complexe G)²⁷². Cette zone accueillait des ateliers, des magasins et des entrepôts. Ceux-ci s'ouvraient par des arcades sur une place centrale ou une rue et surplombaient les bâtiments d'habitation. Ce centre économique avait sur ses quatre côtés des locaux pouvant s'ouvrir sur l'extérieur (vers les rues) ainsi que des corridors qui permettaient de passer de la rue à une cour intérieure. On y a dénombré au moins sept halls ou cours intérieures. La comparaison avec d'autres bâtiments commerciaux de type « bazar » montre clairement l'importance économique de *Vetera*, un des plus importants camps militaires romains du premier siècle (figure-17)²⁷³.

En ce qui concerne les baraquements des troupes, peu d'exemples ont été exhumés ; ils sont principalement juxtaposés au nord de la *via principalis* ; ces bâtiments étaient situés dans chaque partie du camp directement au côté de la voie périphérique (*via sagularis*). Ces bâtiments devaient occuper la majorité de la surface du camp (figure-14, bâtiments O, N, V, W et Y²⁷⁴). Finalement, un bâtiment X situé immédiatement après la porte ouest a probablement servi de latrines, puisqu'il était situé dans l'*intervallum*²⁷⁵. Un autre bâtiment quadrangulaire aux fondations puissantes et en forme de double crochet, situé dans l'*intervallum* du côté

²⁷¹ *Ibid.*, le bâtiment T est composé de deux salles presque carrées (16 par 15 m) avec chacune une petite abside sur leur côté extérieur. Un péristyle incomplet a été dégagé au sud de l'ensemble.

²⁷² *Ibid.*, avec 124,5 sur 95,40 m, cet ensemble est légèrement plus vaste que le *principium*. On pensait auparavant qu'il s'agissait des bureaux administratifs du préfet de camp (*praefectus castrorum*) ; H. von PETRIKOVITS (1958), p. 94.

²⁷³ H. von PETRIKOVITS (1975), p. 94-95.

²⁷⁴ N. HANEL (2008), p. 104-105. En plus des cases simples, on peut distinguer les casernes doubles avec les bâtiments de tête typiques pour les centurions. Chaque ensemble mesurait jusqu'à 82 m.

²⁷⁵ H. G. HORN (1987), p. 624 ; H. Von PETRIKOVITS (1958), p. 106. Il pourrait y avoir eu un canal collecteur courant dans l'*intervallum*, mais aucune trace de canalisation d'eau n'arrive dans le camp.

oriental est interprété comme étant un atelier (*fabrica*)²⁷⁶. Mentionnons que l'approvisionnement en eau du camp demeure un mystère : aucune fontaine n'a été exhumée dans l'enceinte du camp et, bien que des canalisations d'eau devaient exister aux environs du Fürstenberg, aucune n'était reliée au camp de *Vetera*²⁷⁷.

1.3.3 Le développement civil autour du camp de *Vetera*

Jusqu'à maintenant, bien peu d'éléments pouvant témoigner d'un développement urbain autour du camp néronien de *Vetera I* ont été identifiés, *a fortiori* pour les camps antérieurs²⁷⁸. Les vols effectués par Baoquan Song au-dessus du site ont démontré que la zone est du camp avait une certaine densité de constructions et qu'elle était quadrillée par un réseau de routes²⁷⁹. Il y avait une distance de sûreté d'environ 100 m entre les habitations et le périmètre défensif du camp et il semble que les bâtiments étaient mieux bâtis que dans les autres établissements civils périphériques de camps militaires de la région rhénane²⁸⁰.

Un seul bâtiment témoigne aujourd'hui de la présence de ce développement pré urbain hors du camp : il s'agit d'un petit amphithéâtre ovale situé au sud-est du camp²⁸¹. Ses dimensions étaient approximativement de 98 sur 84 m (donc légèrement ellipsoïdal) et les fouilles superficielles du début du siècle suggèrent que les murs étaient en terre. L'arène

²⁷⁶ N. HANEL (2008) p. 105 ; H. Von PETRIKOVITS (1975), p. 92. Avec la quantité de matière primaire, outils et produits semi-finis, on ne voulait pas que le bâtiment soit trop long, d'où la forme en double crochet ; de plus, cela permettait de simplifier la structure du toit.

²⁷⁷ H. HINZ (1959), p. 134-148 ; N. ZIELING (2008), p. 391-394 ; H. BERKEL, p. 129-147.

²⁷⁸ D. BAATZ (1964) p. 262. Il faut toutefois noter que puisque des *canabae legionis* de camps augustéens ont été mis au jour à Haltern sur la Lippe et à Mayence, il est raisonnable de supposer au moins l'équivalent à *Vetera*.

²⁷⁹ N. HANEL et B. SONG (2007), p. 354-356.

²⁸⁰ H. von PETRIKOVITS (1958), p. 1823. Cette agglomération de bâtiments civils située au sud-est du camp militaire devait être très importante en 69. Von Petrikovits rapporte que les fouilles de H. Lehner ont démontré l'existence de fondations en pierre de murs supportant des maisons à colombages, alors que dans les autres agglomérations de ce type, on utilisait des poutres de bois. Il faut aussi considérer que l'extension vers l'est a été détruite par un ancien bras du Rhin, mais elle devait bien exister.

²⁸¹ H. G. HORN (1987), p. 624-625 ; N. HANEL (2008), p. 105. Il s'agit du seul vestige visible d'un bâtiment romain sur le Fürstenberg. Selon la légende, sa préservation serait due au fait que Saint Victor y aurait subi son martyre ; le site était identifié comme le « trou de Victor ».

(*cavea*) mesurait environ 55,5 sur 42,5 m et était soutenue par des parois en bois (construction en charpente). Les quelques céramiques retrouvées et sa position par rapport au camp ont d'abord fait croire que l'amphithéâtre fut construit sous Néron. Cependant, son axe longitudinal semble être plutôt orienté vers le côté sud du camp claudien, le prédécesseur du camp néronien. Cela prouverait qu'une agglomération importante existait déjà sous Claude et qu'elle était manifestement florissante²⁸².

Tacite mentionne aussi l'existence d'un développement civil à l'extérieur du camp²⁸³, mais la nature de cette implantation, à savoir s'il s'agissait de *canabae* ou de l'agglomération précoloniale située au nord sur le site de la future *Colonia Ulpia Traiana*, a longtemps fait l'objet d'un vif débat²⁸⁴. Il faut noter que si Tacite avait voulu parler d'une colonie militaire, il aurait utilisé le terme de *canabae legionis* et non *municipium*. Il faut donc conclure que l'auteur faisait référence à l'agglomération qui précéda la *Colonia Ulpia Traiana*.

K. H. Lenz souligne que Tacite n'a jamais utilisé le terme *canabae* ou *canabae legionis*, ce qui est plutôt étonnant pour un auteur ancien qui a toujours décrit avec précision les faits militaires. Lenz affirme que ce terme n'apparut dans les sources qu'au second siècle sous Hadrien. Selon lui, si Tacite ne mentionne pas explicitement le terme de *canabae legionis* dans son récit de la révolte des Bataves, c'est tout simplement que le terme n'était pas employé à l'époque. Nous privilégions le point de vue de N. Hanel. En effet, il existe déjà une source provenant du milieu du premier siècle et utilisant le terme de *canabari* : la colonne de

²⁸² J.-C. GOLVIN (1988) p. 80, 154 et 195. Cet amphithéâtre, bâti à proximité d'une des grandes portes du camp militaire (comme celui d'*Isca Silurum*), ne comportait aucune trace de maçonnerie. Une rangée double de poteaux délimitait un espace annulaire autour de la scène de 1,5 m qui devait correspondre à un corridor de service. Govin indique que la construction d'un théâtre semble avoir été systématique dans tous les grands camps militaires situés sur le *limes* (*Carnutum*, *Porolissum*, *Noviomagus*, etc.). Un théâtre semble avoir constitué un équipement important pour ces camps et ils étaient souvent bâtis peu après la création des installations militaires ; N. HANEL (2008), p. 105. L'amphithéâtre de Vetera I compte avec celui en bois de *Vindonissa* (Windish-Brugg) parmi les plus anciens des provinces du nord de l'Empire connues à ce jour et qui sont situées en périphérie d'un camp militaire romain. Plusieurs de ces amphithéâtres militaires ont été refaits en maçonnerie et en pierre, ce qui ne fut pas le cas de celui de Vetera I (tout comme celui de *Durnovaria* [Dorchester]), puisque c'est l'amphithéâtre de la *Colonia Ulpia Traiana* qui prit la relève (rappelons au demeurant que la région est pauvre en pierres). Ce dernier théâtre, de dimensions encore modestes, acquit une certaine monumentalité et on peut le classer dans les amphithéâtres de petites villes comme celui de *Tibur* (Tivoli).

²⁸³ Tacite, *Histoires*, IV, 22.

²⁸⁴ N. HANEL (2008), p. 105, remarque 304 ; K. H. LENZ (2003), remarque 55, p. 389.

Jupiter de *Mogontiacum* (Mayence) fournit une preuve irréfutable de l'existence des *canabae* dès Néron²⁸⁵. Il faut aussi considérer le fait que Tacite a écrit les *Historiae* durant la deuxième décennie du second siècle, juste avant que l'utilisation du terme *canabae* n'apparaisse massivement dans les sources. Notre acceptons l'interprétation de N. Hanel de l'expression « *haud procul castris* = à une certaine distance du camp militaire » : il s'agit de l'agglomération qui deviendra la future colonie et qui est située à trois kilomètres de *Vetera*.

Il faut aussi noter que les *canabae legionis* étaient issus des cortèges irréguliers qui accompagnaient l'armée et ils étaient nettement ségrégués par rapport au personnel et à l'appareil logistique des troupes régulières qui demeuraient à l'intérieur du camp : il n'y avait pas de place pour des éléments irréguliers dans l'ordre strict de l'organisation militaire romaine et les *canabae* pouvaient même devenir un problème pour les légions dans des situations de crises²⁸⁶. Il devait aussi y avoir des *mercatores* (marchants) et des *liae* (vivandiers) dans les environs des camps, mais les sources anciennes ne nous apprennent rien quant à leur statut juridique²⁸⁷. D'après F. Bérard, ces professionnels ont certainement beaucoup travaillé pour l'armée romaine, mais dans le cadre d'une communauté qui devait ressembler davantage aux cités qu'elles prenaient pour modèle, malgré des droits certainement plus limités²⁸⁸.

Cette section apporte des éléments décisifs pour ce travail. D'abord, les fouilles archéologiques ont prouvé hors de tout doute que le site fut occupé militairement durant la totalité du règne des Julio-Claudien ; nous pouvons en tirer la conclusion que ce carrefour

²⁸⁵ CIL XIII, 11 806.

²⁸⁶ Polybe, VI, 27, 31 et 40. Dans son livre VI, Polybe nous donne la description la plus ancienne au sujet du cortège logistique régulier de l'armée romaine. D'après sa description de l'organisation militaire romaine, ce cortège logistique était situé à l'intérieur de l'enceinte du camp ; c'est seulement à la suite de la défaite de Varus que nous vient la seule mention dans les sources anciennes de la présence d'un groupe de personnes désarmées à l'intérieur d'un camp augustéen de *Vetera I* (Dion Cassius, LV, 22) ; César, *La Guerre des Gaules*, VI, 37, mentionne aussi la ségrégation des cortèges irréguliers, mais il mentionne aussi que ces irréguliers pouvaient se réfugier dans le camp en cas de dangers graves : *usque eo ut qui sub uallo tenderent mercatores recipiendi sui facultatem non haberent*.

²⁸⁷ D. BAATZ (1964), p. 262, il est vraisemblable que la réforme des *canabae* fit partie des réformes militaires d'Auguste, mais les sources anciennes demeurent muettes à ce sujet. Le but de ces réformes était en accord avec la *maiorum disciplina* et veillait à ce que rien ne vienne troubler l'ordre et le fonctionnement dans l'armée.

²⁸⁸ F. BÉRARD (1992), p. 102.

ethnique fut contrôlé de près par les militaires. Durant le règne de Néron, Vetera I bénéficia d'un programme considérable de construction en pierre qui incluait non seulement des bâtiments de prestige pour les officiers supérieurs, mais également des installations commerciales et des ateliers pour les artisans. La plus spectaculaire de ces installations était un complexe de bâtiments compartimentés de dimensions similaires formant diverses cours intérieures ; cette place à vocation économique de type « bazar » est un indice important de la présence de commerçants et d'artisans ; l'ampleur du commerce et des besoins en approvisionnement de cet immense complexe, dans lequel les activités militaires et civiles étaient de plus en plus entremêlées, porte à croire qu'il était attractif pour les immigrants gallo-romains, surtout s'ils étaient spécialisés ou s'ils faisaient partie des classes moyenne et supérieure. Le prochain chapitre démontrera que ces civils ont aussi prouvé leur dynamisme dans l'urbanisation de la future colonie et ce dynamisme était alors pleinement romanisé.

Pour conclure sur les camps de Vetera I, il est intéressant de remarquer qu'après la destruction du site sur le Fürstenberg par les Bataves en 70 apr. J.-C., on récupéra les matériaux, surtout les pierres, et on s'en servit pour la construction du camp Vetera II, qui était situé tout près, ainsi que pour la reconstruction de l'agglomération située sur le site de la future colonie ; cela représente une preuve évidente de la continuité de l'occupation militaire et civile de la région, malgré les crises²⁸⁹.

²⁸⁹ D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 141.

Chapitre 2 Xanten-Vetera sous les Flaviens : entre ruines et nouveau urbain

Le deuxième chapitre de cette étude se concentre sur la période relativement courte du règne des Flaviens²⁹⁰. En effet, sous le règne de Vespasien, Titus et surtout Domitien, la région de Xanten-Vetera fut très impliquée dans les événements tragiques de la guerre civile après la mort de Néron et de la révolte des Bataves. Si la région a souffert de ces conflits, elle a par la suite été le théâtre d'un nouveau urbanistique que l'on pourrait qualifier de surprenant et d'inattendu. Cette période voit aussi l'influence de l'appareil militaire diminuer au profit d'une société beaucoup plus civile caractérisée par son dynamisme et son cosmopolitisme.

Ce chapitre fera la démonstration que si Rome n'a pas réellement envisagé une évacuation militaire de la région, malgré des indices qui pourraient étayer cette hypothèse, elle a néanmoins diminué considérablement les effectifs de l'armée, ce qui eut des conséquences sur le développement de la région. Il sera aussi question des crises des années 68-70 durant lesquelles les militaires se sont la plupart du temps opposés au pouvoir du moment à Rome ; manifestement, ce comportement a laissé des traces, notamment en ce qui concerne les décisions de Trajan, l'empereur qui octroya le statut de colonie à Xanten. D'autre part, il sera établi que les militaires ont progressivement laissé la place aux civils dans le développement de la future colonie comme le suggère par exemple l'utilisation de la couleur dans l'urbanisme de Xanten et que les immigrants gallo-romains y ont joué un rôle très important. Enfin, ce chapitre souligne l'importance de l'empereur Domitien, le véritable architecte de la *Germania inferior*, durant cette période et s'interroge sur le fait de savoir si ce n'était pas lui qui caressait le projet de fonder une deuxième colonie dans cette province.

²⁹⁰ Puisque notre étude se concentre sur des processus d'urbanisation et de romanisation, la période correspondant au règne des Flaviens de 70 à 96 apr. J.-C. ne représente pas un cadre temporel strict et elle s'intéresse globalement au demi-siècle précédant la venue de Trajan en basse Rhénanie.

2.1 Une région en crise

Les années 68-70 marquent un tournant décisif dans l'histoire de Xanten-Vetera. La basse Rhénanie avec son puissant centre militaire sur le Fürstenberg devint l'une des scènes importantes où se déroulèrent des événements troubles qui ébranlèrent l'Empire (figure-19). Cette période est comprise entre l'insurrection du gouverneur de la province de la *Gallia Lugdunensis* (Gaule lyonnaise) Iulius Vindex contre Néron et la destruction tragique et humiliante du camp fortifié par le Batave Civilis. Il est notoire que Vetera I développa durant cette courte période une tradition d'opposition politique et militaire par rapport au pouvoir du moment à Rome en favorisant la plupart du temps un candidat différent l'empereur en place à Rome²⁹¹ ; ce fut une province qui acquit donc une réputation de zone rebelle à l'autorité impériale, une caractéristique certainement présente à l'esprit de Trajan lorsque celui-ci devint empereur et séjourna ensuite en basse Rhénanie.

2.1.1 La crise de succession de Néron

L'insurrection de Vindex

Lorsque Iulius Vindex²⁹² se rebella contre Néron au printemps 68 apr. J.-C.²⁹³, le gouverneur du district militaire de Germanie supérieure, Verginius Rufus²⁹⁴, mit son armée en marche contre le rebelle et le vainquit à Besançon. D'une part, Vindex avait noué des liens avec Galba, le gouverneur de la province d'*Hispania tarraconensis* (Tarraconaise)²⁹⁵ et, d'autre part, il semblait alors clair que les unités militaires de Germanie n'étaient plus depuis longtemps du côté de Néron. Galba fut choisi comme nouvel empereur par le préfet de la

²⁹¹ Ce comportement se poursuivra avec la préférence marquée des troupes de Xanten-Vetera pour Domitien, qui fut frappé de *damnatio memoriae*, par rapport au « bon » empereur Trajan. (Annexe XIV).

²⁹² P. A. BRUNT (1959), p. 532. Vindex était issu de la noblesse gauloise et il réussit à s'élever jusqu'au rang de sénateur.

²⁹³ Suétone, *Néron*, 40.

²⁹⁴ W. ECK (1985), p. 28-29.

²⁹⁵ P. A. BRUNT (1959), p. 535-536 ; Plutarque, *Galba*, V-2. Selon Plutarque, la deuxième lettre de Vindex exhortait Galba à accepter l'Empire.

garde prétorienne Nymphidius Sabinus et il fut nommé *princeps* par le Sénat peu après²⁹⁶. Le fait important est que Galba offensa les armées stationnées en Germanie en favorisant des partisans de Vindex et en congédiant le populaire Verginius Rufus, le légat du district militaire de Germanie supérieure ; de plus, il fut tenu responsable de l'exécution de Fonteius Capito²⁹⁷, un ancien gouverneur de basse Germanie fort apprécié²⁹⁸. Galba pêcha aussi par son manque de souplesse politique et son ingratitude : il accabla les communautés gauloises de nouveaux impôts en nature et services tout en les frustrant par des expropriations de territoire. La déception fut particulièrement amère pour les Trévires et les Lingons, deux tribus gauloises qui aidèrent les Romains dans leur combat contre Vindex : ils n'en retirèrent que des désavantages²⁹⁹.

Le 1^{er} janvier 69, les troupes stationnées à *Mogontiacum* (Mayence) refusèrent le traditionnel serment de fidélité à l'empereur. Au lieu de cela, certains soldats brisèrent des images de Galba et prêtèrent serment au sénat et au peuple romain³⁰⁰. Les officiers, les légats et les tribuns, puisqu'ils faisaient partie de la classe dirigeante de l'Empire, ne pouvaient encourager ouvertement un pareil comportement, mais ils ne firent rien pour empêcher les débordements³⁰¹. Quelle fut la réaction des troupes de Germanie inférieure ? Il n'y eut pas une telle résistance à prêter serment à Galba, mais les soldats s'exécutèrent à contrecœur. Des éléments de la *V^e Alaudae* du camp de Vetera, une légion reconnue pour avoir un

²⁹⁶ Tacite, *Histoires*, I, 5 ; Plutarque, *Vie de Galba*, II ; Suétone, *Galba*, 16. Galba promet 7500 deniers pour chaque prétorien, une promesse qu'il ne tint pas. Il se justifia en disant qu'il avait coutume d'engager des soldats et non de les acheter (*neque ratam rem habuit et subinde iactavit legere se militem, non emere consuesse*).

²⁹⁷ Tacite, *Histoires*, I, 7. Deux lieutenants de légions Q. *Cornelius Aquinus* et *Fabius Valens* l'exécutèrent avant d'en avoir reçu l'ordre.

²⁹⁸ W. ECK (1985), p. 129-131. Fonteius Capito fut gouverneur en basse Germanie en 67-68.

²⁹⁹ D. SCHMITZ (2008) ^a, p. 118 ; des citoyens Lingons résidaient à Xanten, comme le prouve l'autel qu'il firent fabriquer en l'honneur de Néron et de leur dieu Mars Cicollus.

³⁰⁰ D. SCHMITZ (2008) ^a, p. 118 ; Tacite, *Histoires*, I, 55. La *V^e Macedonica* fit part de son désaccord avec conviction et la *XXII^e Primigenia* avec plus d'hésitation ; Suétone, *Galba*, 16. On envoya une députation aux prétoriens pour leur faire savoir « qu'on ne voulait pas de l'Empereur élu en Espagne ».

³⁰¹ D. SCHMITZ (2008) ^a, p. 118.

comportement très impulsif³⁰², lancèrent même des pierres contre les symboles de l'autorité de Galba.

*Inferioris tamen Germaniae legiones sollemni kalendarum Ianuariarum sacramento pro Galba adactae, multa cunctatione et raris primorum ordinum uocibus, ceteri silentio proximi cuiusque audaciam expectantes, <...> primani quintanique turbidi adeo ut quidam saxa in Galbae imagines iecerint*³⁰³.

« Cependant, les légions de Germanie inférieure avaient prêté à Galba, aux calendes de janvier, le serment habituel ; elles le firent avec beaucoup d'hésitation, les premiers rangs poussant de rares acclamations, tous les autres gardant le silence et chacun attendant de son voisin une initiative audacieuse <...> les soldats de la première (*Mogontiacum*) et de la cinquième étaient si excités que certains lancèrent des pierres contre les images de Galba. »

La prise de pouvoir de Vitellius :

Le gouverneur de Germanie inférieure du moment, Aulus Vitellius³⁰⁴, sut tirer parti à son avantage du mécontentement et de la confusion qui régnait au sein des troupes de Rhénanie. Lorsqu'il eut connaissance des sentiments des troupes de Germanie supérieure³⁰⁵, il offrit un choix simple aux troupes de Germanie inférieure : marcher contre les insurgés ou bien élire leur propre empereur. Peu de temps après, Vitellius fut acclamé comme empereur dans la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* (Cologne) et les troupes de Germanie supérieure lui prêtèrent allégeance le lendemain, le 3 janvier 69³⁰⁶. Il aggloméra autour de lui tous les mécontents de l'avènement de Galba : les Trévires, les Lingons, les Agrippiniens, et ils lui fournirent des troupes auxiliaires, des chevaux, des armes et de l'argent. Les gouverneurs de *Belgica*, de la *Lugdunensis*, de Rhétie et de Bretagne se joignirent progressivement au

³⁰² D. SCHMITZ (2008) ^a, p. 118.

³⁰³ Tacite, *Histoires*, I, 55.

³⁰⁴ W. ECK (1985), p. 132-133. Vitellius fut mandaté par Galba lui-même (Tacite, *Hist.*, I, 9 : *donec missu Galbae A. Vitellius*).

³⁰⁵ Plutarque, *Vie de Galba*, XXII-XXVI. La nouvelle lui fut communiquée par le porte-étendard de la IV^e *Macedonica*, preuve que les troupes de Germanie supérieure avaient des plans concrets pour Vitellius ; Suétone, *Vitellius*, 8. Vitellius accepta avec empressement le surnom de *Germanicus* qui lui était conféré d'une voix unanime (aussi Tacite, *Hist.* I, 62).

³⁰⁶ Tacite, *Histoires*, I, 57 ; W. ECK (2004), p.190-191. W. Eck mentionne que derrière le personnage jouissif et bon vivant se cachait un politicien opportuniste et efficace : après la visite du représentant de la IV^e *Macedonia*, il envoya durant la nuit des courriers rapides à toutes ses unités et les commandants sénatoriaux pour propager la nouvelle le plus rapidement possible.

mouvement³⁰⁷. Les troupes furent divisées en deux colonnes : les troupes de Germanie supérieure étaient menées par Aulus Caecina Alienus avec comme noyau principal les éléments de la *XXI^e Rapax* alors que celles de Germanie inférieure étaient conduites par Fabius Valens avec comme principales forces les troupes de la *V^e Alaudae* de *Vetera* qui apporta son aigle avec elle³⁰⁸. Entre-temps à Rome, Galba fut assassiné en janvier 69 et remplacé par Othon³⁰⁹. Le camp de *Vetera* est encore indirectement cité par les sources en ce qui concerne cet événement, puisqu'un soldat de la *XV^e Primigenia* serait celui qui donna le coup de grâce :

*De percussore non satis constat : quidam Terentium euocatam, alii Laecanium ; crebrior fama tradidit Camurium quintae decimae legionis militem impresso gladio iugulum eius hausisse*³¹⁰.

« On n'est pas d'accord sur le nom de celui qui le frappa : selon certains, Téréntius, un rengagé, selon d'autres, Lécanius ; la tradition la plus répandue veut que Camurius, soldat de la quinzième légion, lui ait enfoncé son glaive dans la gorge. »

Les troupes de Germanie, étant déjà en Italie du Nord, marchaient maintenant contre Othon³¹¹. La bataille décisive eu lieu le 14 avril 69 apr. J.-C. à Bédriac, près de Crémone dans le nord de l'Italie et l'affrontement tourna à l'avantage de Vitellius. À l'annonce de sa défaite, Othon se suicida le 16 avril³¹². Pour la première fois dans l'histoire de Rome, les armées du Rhin avaient réussi à imposer un candidat à la tête de Rome. Mais alors que les colonnes de soldats continuaient leur marche vers Rome sans se presser, mais de plus en plus

³⁰⁷ Tacite, *Histoires*, I, 59.

³⁰⁸ Tacite, *Histoires*, I, 61. Selon Tacite, la colonne de basse Germanie comptait jusqu'à 40 000 hommes.

³⁰⁹ Tacite, *Histoires*, I, 22-26 ; Suétone, *Galba*, 17 et *Othon* 4-5 ; Plutarque, *Vie de Galba*, XXXII-XXXIII. Othon était un proche de Néron. Déçu de la décision de Galba le 10 janvier d'adopter L. Calpurnius Piso Frugi Licinianus plutôt que lui-même, il intrigua afin de monter les proches de l'empereur contre Galba. Galba fut massacré le 15 janvier par une révolte de palais composée de prétoriens et de soldats de la flotte romaine.

³¹⁰ Tacite, *Histoires*, I, 41. Plutarque mentionne aussi un soldat (Camurius) de la *XV^e légion* (*Vie de Galba*, XXII) alors que Suétone mentionne seulement qu'il s'agissait d'un simple soldat qui revenait de chercher sa ration de grains (*Galba*, 20). Galba fut égorgé près du lac de Curtius.

³¹¹ D. SCHMITZ (2008) ^a, p. 120. Comme le mentionne très justement D. Schmitz, le nom de l'empereur du moment n'était qu'un détail secondaire : les troupes de Germanie marchaient contre Rome et pour Vitellius.

³¹² P. COSME (2012), chapitre IV ; Tacite, *Histoires*, II, 46-49 et 55-57 ; Suétone, *Othon*, 10-11. Vitellius était encore en Gaule, lorsqu'il apprit sa victoire et la mort d'Othon. Flavius Sabinus, un général qui combattit aux côtés d'Othon, se soumit au nouveau prétendant et sur son incitation, les troupes prêtèrent serment à Vitellius.

indisciplinées, les légions d'Égypte, de Judée et de Syrie firent allégeance à un nouveau candidat au titre d'empereur : Vespasien³¹³. Le 1^{er} juillet, le collaborateur principal de Vespasien, Tiberius Iulius Alexander le proclama *princeps*³¹⁴, ce qui provoqua *de facto* un conflit insoluble avec Vitellius.

Le conflit entre Vespasien et Vitellius :

Les blocs militaires en présence étaient répartis de la façon suivante : du côté de Vitellius se trouvaient les troupes de Germanie et celles de Bretagne³¹⁵ alors que Vespasien disposait des troupes du Danube³¹⁶, elles-mêmes très liées aux unités stationnées en Syrie³¹⁷. Pendant ce temps, une énorme quantité de troupes vitelliennes affluait vers Rome, mais il fut impossible pour la Capitale d'approvisionner une telle quantité de soldats. Le résultat fut prévisible : les officiers furent incapables de discipliner leurs troupes et d'empêcher les pillages³¹⁸. Vitellius apprit la défection des légions danubiennes au début de septembre et pratiquement aucun secours ne vint des provinces coalisées (Germanie, Bretagne et Espagne)³¹⁹. À mesure que les nouvelles provenant de la région danubienne devenaient plus inquiétantes, le général vitellien Caecina marcha avec 60 000 hommes vers le nord et arriva à *Hostilia* (Ostiglia) et *Cremona* (Crémone)³²⁰.

³¹³ Tacite, *Histoires*, II, 73 ; Suétone, *Vitellius*, 13.

³¹⁴ Tacite, *Histoires*, II, 79 ; Suétone, *Vespasien*, 6.

³¹⁵ D. SCHMIDT (2008)^a, p. 122. Les XIV^e et XX^e étaient stationnées en Germanie avant leur marche vers Rome. Notons qu'il s'agit d'un exemple d'affinité entre les provinces de Germanie inférieure et la Bretagne, tel que mentionné précédemment.

³¹⁶ Tacite, *Histoires*, II, 60 et 85 ; Suétone, *Vespasien*, 6. Ces troupes supportaient Othon, mais une série d'exécutions de centurions de l'armée othonienne provoqua l'aversion des troupes illyriennes envers Vitellius. Tacite rapporte que la jalousie envers les troupes de Germanie était telle qu'elles songeaient déjà à la guerre.

³¹⁷ Tacite, *Histoires*, II, 74. Par exemple, la III^e légion fut transférée de Syrie à la Mésie.

³¹⁸ Tacite, *Histoires*, II, 87. Tacite parle de 60 000 soldats « corrompus par l'indiscipline ».

³¹⁹ Tacite, *Histoires*, II, 96 à 97. Il n'y eut d'abord que la III^e légion qui fit défection.

³²⁰ Tacite, *Histoires*, III, 12. Autre coup dur pour Vitellius, la flotte de Ravenne, dirigée par Lucilius Bassus, fit défection.

Les troupes flaviennes prirent finalement la ville le 20 décembre et des soldats trouvèrent Vitellius au *Palatium* et l'exécutèrent³²¹. Nous retiendrons les mots de Tacite au sujet de la destruction du Capitole pour exprimer ce que dut représenter le traumatisme de cette guerre civile dans la mémoire collective des Romains :

*Id facinus post conditam urbem luctuosissimum foedissimumque rei publicae populi Romani accidit (...)*³²²

« Ce fut depuis la fondation de Rome la plus déplorable et le plus honteux forfait qui eût éprouvé la République du peuple romain (...) »

Non seulement la Germanie inférieure imposa un nouvel empereur par la force, ce qui était un dangereux précédent, mais la gravissime guerre civile que Vitellius avait provoquée culmina avec l'infamie suprême de la destruction du cœur de Rome par des Romains. Si le Gaulois Brennus a pu si fortement marquer les esprits des Romains en assiégeant le Capitole au IV^e siècle av. J.-C., le traumatisme de décembre 69 laissa sûrement un souvenir aussi indélébile que traumatisant : un souvenir associé à un personnage issu de la Germanie inférieure.

2.1.2 La révolte des Bataves

Durant la guerre civile, le camp de Vetera fut donc très impliqué, comme l'a démontré la section précédente, mais la révolte menée par le Batave Caius Julius Civilis en fut le chapitre le plus tragique, car elle se conclut par la destruction de Xanten-Vetera. La révolte des *Batavi* eut lieu durant la dernière phase du conflit entre Vitellius et Vespasien. Le cœur de cette révolte était formé par la tribu germanique des Bataves³²³ et leur nom finit par se confondre avec

³²¹ Tacite, *Histoires*, III, 84-85 ; Suétone, *Vitellius*, 17.

³²² Tacite, *Histoires*, III, 72.

³²³ J. LENDERING et A. BOSMAN (2012), 32-39 et 78, 80, 92 pour les gardes du corps bataves. Les Bataves, dont le nom signifie « le peuple de la fertile contrée fluviale », étaient originaires de la rive droite du Rhin et appartenaient à la tribu des Chattes. Ils furent chassés par un conflit domestique entre 55 et 13 av. J.-C. vers la côte nord ouest de l'Europe dans la région comprise entre la Meuse et le Rhin et dont *l'insula Batavorum* (l'actuelle Betuwe aux Pays-Bas) constituait le cœur ; W. WILL (1987), p. 4-6, rappelle que les multiples changements du cours du Rhin rendent approximative la localisation du cœur du pays batave.

le mouvement insurrectionnel. Depuis l'époque d'Auguste, les Bataves servaient dans l'armée romaine, notamment en qualité de garde personnelle de l'empereur³²⁴. Ils prouvèrent leur efficacité dans les unités auxiliaires à titre de *foederati* (confédérés) durant la campagne militaire de Bretagne en 43 apr. J.-C. sous Claude³²⁵. Les sources anciennes ont abondamment souligné leurs capacités militaires ; leur habileté à contrôler leur cheval était telle qu'ils pouvaient traverser le Rhin en bon ordre sans lâcher leurs armes³²⁶. Ils étaient exemptés d'impôt, mais ils devaient fournir des soldats³²⁷. Les unités bataves possédaient un esprit de corps très prononcé, car ils étaient commandés par des officiers appartenant à leur propre élite. Beaucoup de ces nobles entretenaient de bonnes relations à la fois avec le pouvoir romain et avec des tribus vivant à l'est du Rhin³²⁸ ; l'un de ces nobles était Julius Civilis dont la famille d'ascendance royale bénéficiait de beaucoup de considération chez les Bataves ; en revanche, les sentiments étaient plus mitigés chez les Romains à son sujet³²⁹.

L'élément déclencheur de la révolte fut la levée de troupes décrétée par Vitellius parmi les Bataves et les Canninéfates : ce recrutement par l'État romain exerçait une véritable saignée parmi la population mâle et menaçait leurs élites d'une perte d'influence ; ils devenaient en même temps de plus en plus dépendants de l'arbitraire des Romains³³⁰. C'est

Dans les sources anciennes : Tacite, *Histoires*, IV, 12 ; Tacite, *Germanie*, 29 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, LIV, 32.

³²⁴ W. Will (1987), p. 6-10. Ils servaient déjà comme *Germani corporis custodes* (unité dans la cavalerie chargée de la protection de l'empereur) sous Auguste. Ce dernier les congédia après la défaite de Varus.

³²⁵ W. Will (1987), p. 15 ; Tacite, *Histoires*, IV, 12-15.

³²⁶ Tacite, *Histoires*, IV, 12 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, LV, 24 et LX, 20.

³²⁷ Tacite, *Histoires*, IV, 17.

³²⁸ O. SCHMITT (1993), p. 143-144. Entre autres tribus à l'est du Rhin, mentionnons les Canninéfates, les Cugernes, les Tongres, les Frisons et les Bructères.

³²⁹ O. SCHMITT (1993), p. 144. Civilis, qui avait la citoyenneté romaine, commandait une cohorte batave ; en 69, malgré ses 25 ans de service, il n'avait obtenu que le grade de *praefectus cohortis* (préfet de cohorte). Les Romains voulaient contrecarrer l'influence inquiétante de Civilis en donnant leur protection à des personnes plus sûres et plus dépendantes de l'Empire.

³³⁰ Tacite, *Histoires*, IV, 14 ; O. SCHMITT (1993), p. 146-148 ; P. A. BRUNT (1959), p. 500-502. Tacite parle même de la rapacité des agents qui pourchassaient les vieillards et les infirmes, afin de les forcer à se racheter ; D. SCHMITZ (2008) ^a, p. 124, indique que ces sévères ponctions en hommes affaiblissaient la couche dominante batave et rendaient leur société de plus en plus dépendante du bon vouloir de Rome.

alors que Civilis aggloméra autour de lui des partisans désireux de conserver leur indépendance et d'enrayer la progression de l'influence romaine³³¹, un projet favorisé par le soulèvement de Vespasien³³².

Civilis entreprit ses premières opérations contre les Romains avec des Canninéfates et des Frisons de la rive droite du Rhin, auxquels s'ajoutèrent par la suite des Tongres. Ensemble, ils chassèrent les Romains de « l'île des Bataves ». Le camp fortifié de Vetera I était alors, en tant que garnison de légionnaires la plus septentrionale, le plus près des opérations. Une expédition punitive envoyée contre les Bataves et composée de légionnaires, d'Ubiens, de Trévires et de Bataves demeurés fidèles se solda par une débâcle des troupes romaines.

*Vbiorum Treuirorumque auxilia foeda fuga dispersa totis campis palantur : illuc incubuere Germani, et fuit interim effugium legionibus in castra, quibus Veterum nomen est*³³³.

« Les auxiliaires Ubiens et Trévires, dispersés en une fuite honteuse, errent dans toute l'étendue des plaines ; c'est sur eux que tombèrent les Germains, et pendant ce temps les légions purent se réfugier dans le camp appelé Vetera. »

Un renfort décisif pour Civilis vint de huit cohortes équestres bataves qui se dirigeaient vers le nord en basse Germanie, alors qu'elles auraient dû marcher vers l'Italie pour appuyer Vitellius. Ces cohortes se trouvaient à *Mogontiacum* (Mayence) lorsqu'elles reçurent en septembre 69 un appel de Vitellius qui, ayant perdu la III^e légion et des troupes auxiliaires, cherchait de nouvelles forces en Germanie pour combattre Vespasien. Humiliées par le refus de Vitellius de reconnaître leurs mérites et d'accepter leurs demandes financières, elles

³³¹ O. SCHMITT (1993), p. 149. Schmitt mentionne qu'il a bien pu s'inspirer de l'exemple des *Frisii* (Frisons de l'Antiquité) qui avaient au demeurant de bonnes relations avec les Bataves. Alliés aux Romains depuis 12 av. J.-C., ils se révoltèrent en 28 apr. J.-C. et réussirent à secouer le joug des Romains. Même après une capitulation en 46 apr. J.-C. contre Corbulon, ils demeurèrent largement autonomes.

³³² Tacite, *Histoires*, IV, 14 ; O. SCHMITT (1993), p. 150-151. Antonius Primus demandant à Civilis de rallier Vespasien et de marcher contre les troupes de Vitellius. Civilis pouvait alors entreprendre sa révolte comme partenaire, seulement en apparence, dans le cadre de la guerre civile afin de justifier, dans le cas d'un échec, la prise des armes. Schmitt mentionne que ce point est fort débattu chez les spécialistes de Vespasien. En effet, ce que Tacite décrit, alors qu'il est sous l'influence des Flaviens, comme un conflit international (*bellum externum*) ressemble plutôt à un épisode de la guerre civile ou Civilis, en partisan de Vespasien, s'attaque à des éléments fidèles à Vitellius, dont Vetera.

³³³ Tacite, *Histoires*, IV, 18. Les cavaliers Bataves passèrent du côté des rebelles durant les combats. Les troupes germanes s'emparèrent d'une grande quantité d'armes et de 24 navires romains.

n'hésitèrent pas longtemps à rejoindre Civilis³³⁴. Cela représentait un acte d'insubordination, mais le gouverneur de la région de Germanie supérieure hésitait à intervenir³³⁵. Lorsqu'enfin les Romains réagirent, ils ne purent empêcher les cohortes bataves accompagnées par des Canninéfates de continuer vers le nord³³⁶. Ils firent jonction avec Civilis qui disposait alors d'une véritable armée. Ce dernier, qui, à titre d'ancien officier de l'armée romaine, était conscient de la puissance militaire romaine³³⁷, fit prêter serment à tous les soldats présents en faveur de Vespasien et il envoya proposer au reste des légions battues stationnées à Vetera d'en faire de même. La réponse de la V^e *Alaudae* et de la XVI^e *Primigenia* de Vetera fut très claire :

*Neque proditoris neque hostium se consiliis uti ; esse sibi Vitellium principem, pro quo fidem et arma usque ad supremum spiritum retenturos : proinde perfuga Batauus arbitrium rerum Romanarum ne ageret, sed meritas sceleris poenas expectaret*³³⁸.

« Elles ne prenaient conseil ni d'un traître ni d'un ennemi ; elles disaient que Vitellius était leur empereur, et que leur foi et leurs armes seraient à lui jusqu'au dernier soupir ; qu'un déserteur batave cessât donc de s'ériger en arbitre des destinées de Rome ; qu'il attendît plutôt le juste châtement de son crime. »

Bien que l'on renforçât les murs du camp et qu'on rasât les bâtiments des alentours en vue d'un conflit imminent, les vivres n'étaient pas suffisants pour faire face à un siège en règle par les Bataves. Un fait très important pour notre analyse est de constater que les militaires, s'ils ne contrôlaient pas l'administration des *canabae* et des *vici* autour et à proximité de

³³⁴ W. ECK (2004), p. 196 ; R. URBAN (1985), p. 24-25, indique que, selon Tacite, l'argent et les avantages matériels ne jouaient pas un grand rôle dans leur décision. La rancune et le désir de se joindre à Civilis pour une révolution étaient plus tentants que de se battre en Italie. Au demeurant, en posant un geste d'insurrection, ces auxiliaires perdaient leur retraite après 25 ans de service avec tous les avantages annexes.

³³⁵ Tacite, *Histoires*, IV, 18.

³³⁶ Tacite, *Histoires*, IV, 19.

³³⁷ Tacite, *Histoires*, IV, 21 : *consilii ambigu et vim Romanorum reputans* ; R. URBAN (1985), p. 26-28. Urban considère la révolte des Bataves comme étant plutôt des « troubles sur le littoral de la mer du nord ».

³³⁸ Tacite, *Histoires*, IV-21. Lorsque Civilis reçut cette réponse, il entraîna la nation batave aux armes ; des Bructères et des Tenctères de la rive droite du Rhin se joignirent à lui. La guerre civile avait définitivement atteint la basse Rhénanie ; R. URBAN (1985), p. 29. On peut se demander jusqu'à quel point il faut considérer sérieusement l'offre faite aux deux légions de *Vetera* ; il s'agissait peut-être simplement d'une technique de guerre psychologique.

Vetera, avaient un droit de regard ultime, puisqu'ils pouvaient unilatéralement décider de détruire ces installations civiles³³⁹. Alors que Civilis disposait ses effectifs afin de créer une forte émotion, les restes des deux légions assiégées ne pouvaient qu'être frappés de stupeur :

Civilis medium agmen cum robore Batauorum obtinens utramque Rheni ripam, quo truculentior uisu foret, Germanorum cateruis complet, adsultante per campos equite ; simul naues in aduersum amnem agebantur. hinc ueteranarum cohortium signa, inde depromptae siluis lucisque ferarum imagines, ut cuique genti inire proelium mos est, mixta belli ciuilis externique facie obstupefecerant obsessos. Et spem obpugnantium augebat amplitudo ualli, quod duabus legionibus situm uix quinque millia armatorum Romanorum tuebantur ; sed lixarum multitudo turbata pace illuc congregata et bello ministra aderat³⁴⁰.

« Civilis commandait le centre de son armée avec l'élite des Bataves ; pour se donner l'air plus redoutable, il garnit les deux rives du Rhin de hordes germaniques, tandis que la cavalerie caracolait à travers les plaines ; en même temps, les navires remontaient le fleuve. D'un côté, les enseignes des cohortes des vétérans, de l'autre, les images des animaux tirés des forêts et de bois sacrés, selon l'usage qu'observe chaque nation pour marcher au combat ; cette vision mêlant la guerre civile et la guerre étrangère stupéfiant les assiégés. Ce qui augmentait l'espoir des assiégeants, c'était la longueur du retranchement qui, établi pour deux légions, était défendu par moins de cinq mille Romains en armes ; il y avait pourtant une foule de vivandiers qui s'étaient rassemblés là, à la première alerte, et aidaient au service. »

Il est clair que cette infortune laissa des cicatrices indélébiles dans la conscience collective des habitants de Xanten-Vetera. La mention par Tacite des vivandiers ajoute un argument quant à la présence de marchands qui ne devaient certainement pas être des Germains dans ce contexte ; leur appui indéfectible à l'armée venait certainement de leur volonté désespérée de protéger les dernières parcelles de leurs possessions qui pouvaient encore être sauvées du désastre.

Lorsqu'il apprit le siège de Vetera, Hordeonius Flaccus, le gouverneur de Germanie supérieure, leva des troupes auxiliaires en Gaule et ordonna au légat de la XXII^e légion stationnée à *Mogentiacum*, Didius Vocula, d'envoyer des soldats d'élite vers le nord. Alors que les troupes avançaient vers la *Colonia Agrippinensis*, de nombreuses unités auxiliaires se joignirent à l'effort de guerre ; les troupes romaines rejoignirent la XVI^e légion à *Novaesium* (Neuss) et ils s'arrêtèrent à *Gelubda* (Krefeld-Gellep)³⁴¹. Tacite signale que Vocula mena ses

³³⁹ Tacite, *Histoires*, IV, 22.

³⁴⁰ Tacite, *Histoires*, IV, 22.

³⁴¹ Tacite, *Histoires*, IV, 24-27.

troupes dans les cantons voisins des Cugernes qui avaient fait alliance avec Civilis afin que le pillage excitât le courage de ses soldats.

*Vtque praeda ad uirtutem accenderetur, in proximos Cugernorum pagos, qui societatem Ciuilis acceperant, ductus a Vocula exercitus ;*³⁴²

« Et pour que le butin enflammât leur courage, Vocula conduisit l'armée dans les cantons les plus proches, ceux des Cugernes, qui avaient fait alliance avec Civilis ; »

Les Cugernes formaient le groupe d'autochtones le plus nombreux au sein de leur chef-lieu qui était probablement la future *Colonia Ulpia Traiana*. Il s'agit à n'en pas douter d'un geste qui ne facilita pas l'intégration de ces Germains dans le monde romain dans la région de Vetera-Xanten. Nous pouvons voir dans le comportement des Romains une conséquence logique de leur stratégie de favoriser, depuis un demi-siècle au moins, les individus gallo-romains afin de développer le site de la future colonie, ce qui servit la romanisation de la région, notamment à partir de 70 apr. J.-C.

2.1.3 La destruction de Vetera I

Civilis encercla de nouveau *Vetera* alors que Vocula se déplaçait de *Gelubda* à *Novaesium*. *Gelubda* fut prise peu après et il continua vers *Novaesium* avec sa cavalerie. La tension au sein des troupes romaines monta d'un cran à l'arrivée des V^e et XV^e légions à *Novaesium*. La haine des légionnaires de ces deux légions qui avaient porté à l'épaule Vitellius sur un bouclier, qu'ils associaient à leurs commandants, contre Vespasien, était à son comble. Les soldats des V^e et de la XV^e réclamèrent le *donatiuum* promis par Vitellius. Hordeonius Flaccus, dans un manque de tact incroyable, le leur donna au nom de Vespasien³⁴³. Dans le camp et dans les régions belges voisines, on rétablit les images de

³⁴² Tacite, *Histoires*, IV, 26. La traduction de *pagos* par « cantons » est tout à fait appropriée dans ce contexte spatio-temporel, comme le mentionne M. TARPIN (2002). D'après ce qui a été démontré précédemment, ajoutons que ces territoires dits « des Cugernes » étaient probablement ceux d'une population ethniquement hétérogène. Hordeonius Flaccus fut éventuellement assassiné par ses propres troupes alors que Didius Vocula réussit à s'échapper.

³⁴³ Tacite, *Histoires*, IV, 36.

Vitellius, bien que ce dernier fût déjà mort³⁴⁴. Les troupes de Germanie supérieure finirent par se dissocier du mouvement et dans un élan de repentir, les soldats de la I^{re}, IV^e et XXII^e décidèrent d'obéir à Vocula et prêtèrent serment à Vespasien. Ils marchèrent vers *Mogontiacum* afin de délivrer le camp assiégé par des Chattes, des Usipes et des Mattiaques³⁴⁵. On peut remarquer que cet élan de repentir ne conduisit jamais à l'octroi du statut de colonie pour *Mogontiacum* (Mayence) qui était pourtant la capitale de Germanie supérieure, alors que la récalcitrante région de Xanten-Vetera reçut ce privilège une génération après ces troubles.

Après la capitulation, Civilis assura les Romains survivants qu'ils pouvaient quitter le camp sans être attaqués et se dirigèrent vers le sud. Après environ cinq milles, les légionnaires désarmés furent assaillis par des Germains et massacrés. Les quelques survivants purent revenir au camp, mais ce fut pour périr brûlés dans le feu allumé par les pillards :

Obsessos hinc fides, inde egestas inter decus ac flagitium distrahebant. Cunctantibus solita insolitaque alimenta deerant, absumptis iumentis equisque et ceteris animalibus, quæ profana foedaque in usum necessitas uertit. Virgulta postremo et stirpis et internatas saxis herbas uellentes miseriarum patientiaequae documentum fuere, donec egregiam laudem fine turpi macularent, missis ad Ciuilem legatis uitam orantes. Neque ante preces admissae quam in uerba Galliarum iurarent : tum pactus praedam castrorum dat custodes qui pecuniam, calones, sarcinas retentarent, dat qui ipsos leues abeuntis prosequerentur. Ad quintum ferme lapidem coorti Germani incautum agmen adgrediuntur ; pugnacissimus quisque in uestigio, multi palantes occubuere ; ceteri retro in castra perfugiunt, querente sane Ciuile et increpante Germanos tamquam fidem per scelus abrumperent. Simulata ea fuerint an retinere saeuientis nequiverit, parum adfirmatur. Direptis castris faces iniciunt, cunctosque qui proelio superfuerant incendium hausit³⁴⁶.

« La loyauté d'un côté, le dénuement de l'autre tenait les assiégés partagés entre l'honneur et l'opprobre. Tandis qu'ils hésitaient, les aliments, usuels et même insolites, leur manquaient, une fois consommés les bêtes de somme, les chevaux et les autres animaux, impurs et répugnants, qu'on utilise sous la contrainte de la nécessité. Finalement, arrachant les jeunes pousses, les racines et les herbes qui poussaient entre les pierres, ils montrèrent jusqu'où pouvait aller les misères et l'endurance humaine, en attendant par une fin honteuse un mérite hors de pair,

³⁴⁴ H. HEINEN (1985), p. 71, fait remarquer que rien dans les écrits de Tacite ne mentionne que la nouvelle de la mort de Vitellius atteignit les troupes à Vetera ; R. URBAN (1985), p. 46, au contraire suppose que le meurtre de Hordeonius Flaccus est survenu seulement après la nouvelle de l'incendie du Capitole et de la mort de Vitellius.

³⁴⁵ Tacite, *Histoires*, IV, 37.

³⁴⁶ Tacite, *Histoires*, IV, 60 ; R. URBAN (1985), p. 62. R. Urban souligne que la résistance opiniâtre des soldats de Vetera contraste avec la facilité surprenante avec laquelle furent pris Cologne et le camp de Mayence.

lorsqu'ils envoyèrent à Civilis une députation pour implorer la vie sauve. Et leurs prières ne furent pas écoutées, tant qu'ils n'eurent pas prêté serment à l'empire des Gaules ; alors Civilis, s'étant réservé le butin de leur camp, envoie des gardes chargés de faire main basse sur l'argent, les valets d'armée, les bagages ; il envoie des gens chargés d'escorter les soldats eux-mêmes qui s'en allaient les mains vides. À cinq milles environ, des Germains surgissent et tombent sur la colonne sans méfiance. Les plus combatifs furent tués sur place, beaucoup en se débandant ; le reste rebrousse chemin et se réfugie dans le camp. Civilis, il est vrai, se plaignit des Germains, et leur reprochait d'avoir violé par ce crime la parole donnée. Était-ce une feinte de sa part ou bien fut-il incapable de contenir leur sauvagerie ? On ne saurait se prononcer. Une fois le camp pillé, ils y mettent le feu, et tous ceux qui avaient survécu au combat périrent dans l'incendie. »

Civilis refusa la responsabilité de ce massacre³⁴⁷. C'est avec cet événement traumatisant que s'acheva l'existence du double camp claudio-néronien de Xanten en mars 70. Avec la destruction de la plus importante base militaire en basse Rhénanie, la domination romaine dans le nord de la Germanie occupée demeura durablement affaiblie. D'autres forts abritant des cohortes, des unités de cavalerie et des légions subirent le même sort ; seules *Mogontiacum* (Mayence) et *Vindonissa* (Windisch en Suisse) furent épargnées³⁴⁸.

2.2 Vetera II

La conséquence directe de la guerre civile, dans laquelle les légions de Rhénanie furent entraînées, et de la révolte des Bataves qui prit son essor durant ces années troubles fut une réorganisation de la défense frontalière le long du Rhin. Le camp de deux légions de *Vetera I* ne fut jamais reconstruit ; pour le remplacer, la XXII^e légion *Primigenia* construisit un nouveau camp pour une seule légion à l'est de son prédécesseur sur ce qui est de nos jours l'île de Bislich, une plaine alluviale lovée entre le Rhin actuel et l'un de ses anciens méandres³⁴⁹.

³⁴⁷ R. URBAN (1985), p. 61–67. Tacite n'indique pas explicitement un responsable, Civilis, Classicus ou d'autres éléments germains. Urban penche pour la responsabilité de Civilis, mais la question demeure problématique, car plusieurs faits étranges ont accompagné cette tragédie : d'une part le fait que 4000 légionnaires ont pu quitter le camp, alors que les autres furent massacrés sur-le-champ et d'autre part, que les survivants de l'embuscade, alors qu'ils se trouvaient à quelques kilomètres de Vetera, revinrent vers le camp ; O. SCHMITT (1993), p. 153. Une chose semble évidente : la destruction de Vetera n'était pas conforme par rapport au plan des chefs rebelles, elle affaiblit considérablement les liens qui unissaient Civilis et les autres chefs rebelles, dont le trévière Classicus.

³⁴⁸ Tacite, *Histoires*, IV, 61.

³⁴⁹ D. SCHMITZ, p. 141 (2008) ^b, p. 141. Cette île est née des profondes modifications du cours du Rhin. Les environs sont aujourd'hui consacrés à l'élevage d'animaux et une bonne partie du territoire constitue une zone naturelle protégée. Une carrière d'extraction de gravier fut exploitée de la Seconde Guerre mondiale

L'érosion fluviale causée par le Rhin durant des siècles rend la localisation exacte du camp, appelé Vetera II en référence à son prédécesseur, impossible. En effet, le site, qui fut identifié en 1954 par des artefacts provenant de l'exploitation du gravier, était situé sur une terrasse à l'abri des inondations ; durant le Moyen-Âge, cette hauteur fut minée par un ancien méandre du Rhin ; les ruines de Vetera II³⁵⁰ ont donc été immergées dans le sable et le gravier et se trouvent aujourd'hui *sub primo situ*³⁵¹, c'est-à-dire à dire sous le niveau d'occupation romaine, à une profondeur maximale de 10 m sous le niveau actuel du sol.³⁵²

L'*Itinerarium Antonini* donne une distance d'une *leuga* (2,2 km) entre la *Colonia Ulpia Traiana* et Vetera II ³⁵³ et comme le Fürstenberg descend doucement à l'est vers le Rhin, le camp était toujours sur une hauteur stratégique avantageuse à l'abri des inondations ; les fonctions de surveillance de l'embouchure de la Lippe et de la frontière fluviale du Rhin avec les régions au-delà du fleuve demeurèrent inchangées.

Les raisons du changement de lieu pour la construction du nouveau camp après la révolte des Bataves ne sont pas claires. D'une part il est impossible de savoir jusqu'à quel point le

jusque dans les années quatre-vingt ; il en reste aujourd'hui un lac d'excavation dans lequel on a trouvé de nombreux artefacts (figure-1).

³⁵⁰ Les artefacts de l'époque romaine pourraient aussi provenir des *canabae* situés à l'est de Vetera I.

³⁵¹ H. von PETRIKOVITS *et alii* (1959), p. 120, les artefacts ne pouvaient pas être *in situ*, car à la profondeur à laquelle ils furent trouvés (jusqu'à 10 mètres), ils auraient été aussi immergés durant la période d'occupation romaine ; la seule possibilité est donc qu'ils fussent *sub primo situ*. La très grande majorité de ces artefacts ne présentent aucune trace d'abrasion qui aurait pu être faite par les eaux du Rhin : ils n'ont donc pas été déplacés sur une grande distance par le fleuve.

³⁵² H. von PETRIKOVITS (1960), p. 38-39, les parties de murs observées lors des plongées sont effondrées, ce qui rend vaine toute tentative de connaître le plan du camp. Les ruines connues couvrent une superficie de 600 m par 220 m et les artefacts couvrent une période s'étendant jusqu'au Moyen-Âge ; T. BECHERT et W. J.-H. WILLHEMS (1995), p. 50. En effet, c'est un déplacement du lit du Rhin survenu au Moyen-Âge qui finit par inonder le camp. Les artefacts trouvés lors des plongées réalisées dans les années cinquante ont démontré que ce camp fut en activité au moins jusqu'à l'attaque des Francs en 275 (aussi T. FRANK, p. 97 dans Y. LeBohec *et alii* [2000]) ; H. von PETRIKOVITS (1960), p. 40-41, mentionne que la monnaie la plus tardive est un sesterce de Postumus provenant de l'atelier de Cologne et daté de la fin de l'année 260 apr. J.-C. Ce *terminus ante quem* nous indique que les XXII^e, VI^e et XXX^e légions s'y sont succédés. H. von Petrikovits, plus prudent que Bechert et Willhems, mentionne que le camp fut *probablement* détruit en 275 par les Francs.

³⁵³ H. Von PETRIKOVITS (1958), p. 1828, évalue la distance entre 3,5 et 4 km.

traumatisme de la destruction de Vetera I, de son humiliante fin, malgré la victoire posthume des Romains sur Civilis, a pu influencer les esprits ; en d'autres termes, les Romains n'ont-ils pas identifié Vetera I comme un « lieu maudit »³⁵⁴ ? D'autre part, d'un point de vue stratégique, les armées romaines préféraient affronter l'ennemi en terrain découvert au lieu de se retrancher dans un camp, une tactique valable jusqu'au III^e siècle. De plus une modélisation par ordinateur des crues maximales du Rhin démontre le choix judicieux de la colline du Fürstenberg³⁵⁵.

*Cauendum etiam ne mons sit uicinus aut altior locus qui ab aduersariis captus possit officere. Considerandum ne torrentibus inundari consueuerit campus et hoc casu uim patiatur exercitus*³⁵⁶.

« On prendra garde aussi de ne point camper sur des hauteurs dominées par un point plus élevé, d'où l'on pût être incommodé par des ennemis ; et l'on examinera si le terrain n'est pas sujet à être inondé par des torrents, qui pourraient causer des dommages à l'armée. »

Au demeurant, le changement de lieu ne semble pas avoir été motivé par des impératifs stratégiques si on considère la proximité du nouveau camp avec l'ancien. Finalement, un contrôle plus effectif du Rhin et une plus grande utilisation du lien fluvial ne semblent pas avoir été une raison non plus, si on considère la courte distance entre Fürstenberg et le fleuve. On était tout simplement prêt à accepter un champ de ruine à proximité pouvant rappeler de mauvais souvenirs afin de profiter d'une position avantageuse³⁵⁷.

³⁵⁴ H. Von PETRIKOVITS (1958), p. 1828. Petrikovits mentionne que les camps de *Novaesium* et *Bonna* ont aussi été reconstruits à des endroits différents et ne croit pas que la triste fin du camp ait pu influencer la décision de construire ailleurs ; R. URBAN (1985), p. 66-67, indique au contraire que le bain de sang de milliers de soldats romains suffisait pour vouloir abandonner le site de Vetera I ; les Romains ont donc pu vraisemblablement décider de le rebâtir ailleurs. D'ailleurs, ce comportement romain connaît d'autres exemples, tels que les établissements de *Camulodonum* (Colchester), *Londinum* (Londres) et *Verulamium* (St-Albans) qui furent abandonnées pour des raisons similaires. Il faut noter que nous retrouvons la même réaction avec les légions qui ont subi une défaite humiliante et/ou un déshonneur gravissime : par exemple, les numéros XVII, XVIII et XIX n'ont jamais été réutilisés par une autre légion après la défaite de Varus.

³⁵⁵ Grâce à cette simulation, le *LVR-Archäologischer Park Xanten*, le parc archéologique de Xanten, a démontré que le Fürstenberg était bien à l'abri des inondations. (Voir la référence électronique en bibliographie).

³⁵⁶ Végèce, *Epitoma rei militaris*, I, 22 ; voir aussi les préceptes du Pseudo-Hygin, *Des fortifications des camps*, LVI et LVII qui conseille de choisir un terrain en pente douce, le camp dominant le pays d'une hauteur modeste et d'éviter la proximité d'une forêt où l'ennemi pourrait se cacher ; selon ces critères, Vetera II était donc idéalement situé.

³⁵⁷ D. SCHMIT (2008) ^b, p. 151 ; H. von PETRIKOVITS (1959), p. 131, prétend au contraire que le développement du *limes* de basse Germanie modifia la tâche principale des camps militaires de la rive

2.2.1 Les légions de Vetera II

La première légion à occuper le camp de Vetera II fut la *XXII^e Primigenia*³⁵⁸ ; c'est aussi celle qui le bâtit. Il s'agit d'une légion qui était basée à *Mogontiacum* en Germanie supérieure et qui dès avant la révolte des Bataves avait soutenu Vitellius contre Vespasien durant la guerre civile³⁵⁹. Elle accompagna Vitellius lors de son entrée triomphale à Rome et, après la défaite de Crémone contre les troupes flaviennes, elle fut mutée temporairement en Pannonie pour finalement être définitivement affectée en 71 à Xanten, en Germanie inférieure³⁶⁰. Elle fut l'une des deux seules légions qui revinrent sur le Rhin après la révolte des Bataves, quoiqu'en des endroits différents³⁶¹. L'époque où la *XXII^e* légion a quitté Vetera II vers la fin du premier siècle est très débattue parmi les spécialistes, mais cette question est fondamentale dans le cadre de notre étude : c'est en effet l'époque charnière de l'octroi du statut de colonie à l'agglomération civile de Xanten.

La *XXII^e Primigenia* quitta Vetera pour revenir à *Mogontiacum* où elle assumait la relève de la *XIV^e Gemina*³⁶². À ce moment, sous Domitien, le centre de gravité des menaces contre

gauche du Rhin : les troupes devaient désormais surveiller le fleuve et c'est pourquoi la route du *limes* longeait de près la route fluviale. C'est aussi pourquoi on stationnait les légions et les auxiliaires aussi près que possible de l'approvisionnement en eau.

³⁵⁸ La consultation du tableau 5 donne une vue synoptique des mouvements de troupes mentionnés dans cette section et en facilite la compréhension.

³⁵⁹ Tacite, *Histoires*, I, 55. En 43 apr. J.-C la *XXII^e* légion était stationnée en Germanie supérieure à *Mogontiacum* (Mayence), le lieu d'où partit le soulèvement en faveur de Vitellius. Tacite mentionne que lorsqu'il fallut prêter serment à Galba le 1^{er} janvier 69, cette légion plus hésitante à se révolter, fut entraînée par la *IV^e* légion *Macedonia* qui y était aussi stationnée.

³⁶⁰ Tacite, *Histoires*, II, 100 ; R. URBAN (1985), p. 79. La *XXII^e Primigenia* avait eu toutes les raisons de craindre la colère de Vespasien qui dissolut la *IV^e*, la *I^{re}* de Bonn et la *XVI^e* de Neuss pour des raisons similaires. Urban suppose que la *XXII^e* a pu éviter un tel sort, car le gros de ses effectifs, avec ses insignes, était en Italie lors du début de l'insurrection de Vitellius. On peut en revanche se demander pourquoi Vespasien fit occuper la région par une légion au passé « vittélien » après ce qui s'était passé en Germanie inférieure depuis 68.

³⁶¹ D. SCHMITZ (2008) ^b p. 151-152 ; F. BÉRARD (2000) p.54. L'autre légion étant la *legio XXI Rapax*, d'abord à *Vindonissa* et *Bonna* en Germanie inférieure, puis en Germanie supérieure à partir de 83 apr. J.-C.

³⁶² Selon J. C. MANN (1962), p. 162, La *XXII^e* légion était en garnison à Vetera II dès 70 (selon E. Ritterling, *RE*, 1802) et elle y demeura encore après 89 (*CIL* XIII, 12 378-13, 20 et 21 avec la mention « *pia fidelis Domitiana* ») et a dû être transférée à *Mogontiacum* avant 96 (voir note suivante).

l'Empire se déplaçait lentement, mais sûrement, du Rhin vers la région du Danube et ses tribus situées sur la rive nord du fleuve. Les conflits dans la région danubienne occupèrent durablement Domitien et Trajan, les deux empereurs qui jouèrent un rôle clé dans le destin de Xanten-Vetera. En se basant sur des tuiles qui auraient porté, selon lui, le titre *pia fidelis Domitiana*, E. Ritterling datait de l'année 92 apr. J.-C.³⁶³ le départ de la XIV^e légion du camp de *Mogontiacum* et il supposait que la XXII^e avait immédiatement occupé la place vacante. D. Baatz suggère quant à lui une date plus tardive³⁶⁴.

Le fait qu'on n'ait jamais trouvé avec certitude de tuiles fabriquées par la XXII^e légion avec la mention de « *Domitiana pia fidelis* » en Germanie supérieure serait un argument en faveur d'une mutation plus tardive de cette légion³⁶⁵ : si l'unité avait déjà été mutée en Germanie supérieure quatre ans avant la mort de Domitien, c'est-à-dire en 92 au même moment que le départ de la XIV^e légion de *Mogontiacum*, on aurait trouvé des tuiles avec cette épithète ; on a trouvé au demeurant une grande quantité de tuiles de la XXII^e légion en Germanie supérieure avec la seule mention « *pia fidelis* » ; il faut donc exclure l'hypothèse

³⁶³ Ritterling se basait également sur un autel trouvé sur un col de la route romaine de la Forêt noire et qui mentionnait un centurion, Q. Antonius Silo, sur lequel est mentionnée la présence de la XXII^e légion : *XXII PF(idelis) D(omitiana)*. *CIL XIII*, 6357 ; la pierre mentionne que le dernier poste de Q. Antonius Silo fut un commandement de centurion de la *XXII^e PF (idelis) D (omitiana)* ; J. C. MANN (1962), p. 162, pense que Silo a pu faire ériger l'autel alors qu'il se trouvait encore dans son avant-dernier poste de centurion de la XI^e légion *Claudia* située à *Vindonissa* (Windisch en Suisse), ce qui n'aurait pas été inhabituel. Il devait donc y avoir un détachement de la XXII^e à cet endroit ; T. FRANKE (2000), p.98. Silo aurait donc été envoyé avec sa légion dans la forêt noire à partir de *Vindonissa* et non de *Mogontiacum*.

³⁶⁴ D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 152. E. Ritterling se base sur des tuiles de céramiques de Germanie supérieure comportant l'estampillage « *pia fidelis Domitiana* », un titre que Domitien conféra à la XXII^e légion en 89 après que les troupes de Germanie inférieure eurent contribué à mater la révolte du sénateur et général romain Saturninus en Germanie supérieure durant l'hiver 88-89 ; après la mort de Domitien en 96, elle n'utilisa plus que l'épithète « *pia fidelis* ». Il n'est plus possible aujourd'hui de vérifier ces tuiles ; D. BAATZ (1969), p. 126-127. Ces tuiles ont été indiquées par E. Stein (*CIL XIII*, 12 348,46 ; 12 350,47 ; 12 250 189 ; 12 357,14 ; 12 358,15). Baatz se montre d'abord très critique au sujet des reproductions des originaux qui sont de piètre qualité (il utilise le terme « *Abklatsch* », une mauvaise copie). Ces tuiles sont de types 89 v³ et 206 v. Par exemple, en ce qui concerne une tuile de type 89 v³ (de forme circulaire) : « LE XXII q F D ». Il met en doute la présence d'un « D » signifiant « Domitien » ; le D rejoignant le L du début devrait être séparé par une feuille, comme entre le *XXII* et le *F*. Selon Baatz, ce « D » pourrait tout aussi bien être une feuille. De plus, aucun rapport stratigraphique concernant ces tuiles n'est disponible. Finalement, les deux types de tuiles proviennent vraisemblablement d'un groupe d'estampillage tardif de la tuilerie militaire de la région de Nied (Francfort-sur-le-Main) et elles n'étaient pas fabriquées sous Domitien.

³⁶⁵ T. FRANKE (2000), p. 98. T. Franke arrive à la même conclusion que D. Baatz.

que l'absence de tuiles de la XXII^e légion avec la mention de « *pia fidelis Domitiana* » soit simplement due à la malchance des fouilles archéologiques³⁶⁶.

On sait aussi par *l'Histoire d'Auguste* que le futur empereur Hadrien transmit les félicitations de l'armée à Trajan depuis la basse Mésie, le gouverneur de Germanie supérieure, à l'occasion de son adoption par Nerva qui fut effective en date du 27 octobre 97³⁶⁷. Hadrien devint ensuite *tribunus militum* (tribun militaire) de la XXII^e légion *Primigenia* ; cette légion fut envoyée peu après à *Mogontiacum*. Cela rend plausible un départ de la XIV^e légion *Gemina* de *Mogontiacum* au printemps 97 apr. J.-C. suivi de l'occupation du camp par la XXII^e légion probablement à l'automne de la même année ; cette légion était donc sur place à la fin de l'année 97³⁶⁸. Certains artefacts témoignent d'une relocalisation du gros de la XXII^e légion (une partie restant sans doute sur place) vers le camp *Mogontiacum* au plus tard dès le début de 98. Il y aurait donc un flottement de quelques années durant l'occupation de *Vetera II*, puisque la légion suivante à occuper ce camp fut la VI^e *Victrix* au plus tôt en 103 apr. J.-C.

Comme il est d'usage pour toute légion, un détachement de la XXII^e légion s'occupait de fabriquer les tuiles pour les bâtiments civils de la future colonie et pour les installations militaires. La tuilerie, construite par la XV^e légion, se trouvait à l'ouest de *Vetera II*, probablement au bord des *canabae* et était déjà en activité avant la révolte des Bataves³⁶⁹.

³⁶⁶ D. BAATZ (1969), p. 128. On a retrouvé des tuiles avec la mention « *pia fidelis* » cuites durant l'année 89 ou plus tard, plusieurs sans la mention « *Domitiana* » ; comme la légion était assurément à *Mogontiacum* en novembre 97 (voir la note suivante), les tuiles de Xanten, dont celles sans la mention « *Domitiana* » ont dû être cuites du vivant de Domitien. Comme la légion n'est plus présente à l'automne 97, ces tuiles ont dû être fabriquées durant l'été 97, soit durant la saison de fabrication des tuiles. Si la légion était présente à Xanten lors de l'assassinat de l'empereur le 18 septembre 96, elle a dû recevoir la nouvelle au début d'octobre, donc à la fin de la saison de fabrication de tuiles de 96. La légion aurait alors difficilement pu faire d'autres tuiles, même si elle était restée à Xanten. Baatz, tout comme E. Ritterling, est d'avis que les plus anciennes tuiles de la XXII^e légion en Germanie supérieure datent de la fin du règne de Domitien.

³⁶⁷ *Histoire d'Auguste, Adrianus, 2,5* : « *Traiano a Nerva adoptato ad gratulationem exercitus missus in Germaniam superiorem translatus est* ». Ce passage est jugé fiable par les spécialistes.

³⁶⁸ K. STROBEL (1988), p. 447-448.

³⁶⁹ D. SCHMITZ (2008) ^b p. 154 ; D. SCHMITZ (2002), p. 347. Selon Schmitz, la deuxième phase de production de tuiles par les militaires commença avec les Flaviens et finit avec le début du II^e siècle. Cette phase est marquée par un grand nombre de lieux de production le long du Rhin qui ne se limitait pas

Sous les Flaviens, le centre de production principale de basse Germanie était situé à Xanten ; la tuilerie était située sur une hauteur à l'abri des inondations, idéalement positionnée pour le transport, car elle était située sur un bras du Rhin lui permettant de recevoir du combustible végétal du nord et d'effectuer la livraison du produit fini le long du fleuve. Elle était aussi directement liée au sud à la route nord-sud du *limes* le long du fleuve ; la production de la XXII^e légion se retrouvait ainsi tout le long de la basse Rhénanie et au-delà³⁷⁰.

Parmi les activités non strictement militaires, il y avait aussi l'exploitation de la carrière de pierre de Brohltal³⁷¹. La légion était responsable des projets de constructions publiques non seulement pour la fourniture de matériel, mais les *vexillationes* construisaient aussi les bâtiments qui étaient conçus par des spécialistes issus de leurs propres rangs ; par exemple, la présence d'un *architectus* (architecte) d'Aquilée au sein de la XXII^e légion, P. Opponius Iustus, est attestée à Bonn³⁷².

Il faut dire qu'au demeurant, les sources épigraphiques concernant le séjour à Xanten de la XXII^e légion sont rares³⁷³. Il y a la stèle funéraire du vétéran M. Vettius Saturninus

seulement aux légions et à la flotte navale, il y avait aussi des unités auxiliaires impliquées dans cette production. Des tuiles fabriquées avant la révolte des Bataves ont été datées de cette époque ; par exemple des tuiles de la V^e et de la XV^e ont été trouvées au camp de *Flectio* et de *Noviomagus* (Vechten et Nimègues aux Pays-Bas). Manifestement, après la révolte des Bataves, ces tuiles ont été livrées à partir de *Vetera I* comme produit de récupération à d'autres légions. Les céramiques du camp détruit sur le Fürstenberg ont entre autres servi à la construction des bâtiments principaux de la X^e légion *Gemina* de Nimègue avant que celle-ci ne soit en mesure de fabriquer ses propres tuiles.

³⁷⁰ M. SCHMITZ (2002), p. 349. En plus des locaux de fabrication, des fosses de rejets, des traces d'installation d'arrivée et d'évacuation d'eau, on a trouvé des fours, dont deux disposés face-à-face et un autre rectangulaire avec des dimensions suggérant qu'on y fabriqua des céramiques. Les matériaux estampillés de la XXII^e légion *Primigenia*, qui séjourna à *Vetera II* de 70 jusqu'en 97 au plus tard, se retrouvent la plupart du temps sous forme de réutilisation. Cependant, on a retrouvé des tuiles fabriquées par la XXII^e légion dans la structure inférieure des fours, ce qui prouve que cette légion a nécessairement fabriqué des tuiles à cet endroit.

³⁷¹ *CIL* XIII, 7703 ; R. SAXER (1967), p. 77, no 203. D'après Saxer, un détachement de la XXII^e légion était à Brohltal sous le règne de Vespasien, alors que celle-ci occupait *Vetera II*. Cette unité (*vexillatio*) devait probablement s'occuper de l'approvisionnement en pierre pour la construction du camp.

³⁷² H. NESSELHAUF et H. LIEB (1959), p. 195, no 201. Opponius Iustus n'a pas été détaché de Xanten, mais faisait probablement partie d'une *vexillatio* en activité à Bonn de 101 à 107 apr. J.-C. durant l'absence de la *legio I Minerva* lors de la guerre des Daces.

³⁷³ T. FRANKE (2000), p. 97-98.

provenant vraisemblablement d'une nécropole de la *Colonia Ulpia Traiana*. Il s'identifie comme citoyen de la colonie (*civis traianensis*), ce qui suggère qu'il s'était établi à Xanten avant que la XXII^e légion ne quitte Xanten et qu'il devint citoyen de la nouvelle colonie³⁷⁴. Il devait être originaire d'une autre province et il devint citoyen de la *Colonia Ulpia Traiana* à partir de la fondation de la nouvelle colonie. Nous pensons que ce soldat décida vraisemblablement de ne pas suivre sa légion à *Mogontiacum* et qu'il décida plutôt de s'établir dans la région. Une autre source épigraphique trouvée en Corse mentionne un tribun inconnu qui aurait séjourné dans la région durant la deuxième moitié du premier siècle, vers 69/70 apr. J.-C.³⁷⁵ Un autre soldat, Q. Antonius Avitus, revint dans sa patrie, la *Lusitania* (Portugal), après son service militaire³⁷⁶. Dans la nécropole au nord de la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* (Cologne) fut trouvée la stèle de T. Iulius Tuttius, un autre membre de la XXII^e légion originaire de *Virunum* (Zollfeld, en Carinthie) et mort en service³⁷⁷. Toujours dans la région de Cologne, un autel dédié à la déesse Diane témoigne de la présence sporadique d'un centurion de la XXII^e légion. Il fit cette offrande, parce que sous son commandement, on réussit à capturer 50 ours en six mois pour les jeux³⁷⁸.

Le départ de la XXII^e légion *Primigenia* pour *Mogontiacum* pose deux questions très importantes pour *Vetera II* : quand la VI^e légion *Victrix*, venant de *Novaesium* (Neuss), a-t-elle assuré la relève après le départ de la XXII^e légion et par le fait même, le camp a-t-il été occupé

³⁷⁴ *CIL XIII*, 8652 ; H.-J. SCHALL (1985), p. 379, B-23 ; J. C. MANN et M. M. ROXAN (1983), p. 26. Ce vétéran mourut après 96 apr. J.-C., comme l'indique sa titulature. Mann indique qu'il s'établit avant le transfert de sa légion vers *Mogontiacum* (il date, à tort selon nous, ce départ durant l'année 92).

³⁷⁵ *AE* (1975), 468. Il s'agit d'un hommage des colons d'Aléria pour un officier supérieur ou un fonctionnaire impérial originaire de cette ville et qui fut sans doute promu [*trib. mil. Leg. XXII*] *Prim [igenae]* à Xanten en Germanie inférieure (ou peut-être à *Mogontiacum*). La date suggérée est après 69/70.

³⁷⁶ *AE* (1981), 491. Il est mentionné que ce vétéran servit en Germanie supérieure, mais la source est datée de la seconde moitié du premier siècle, ce qui laisse place à discussion ; D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 155-156 semble suggérer qu'il aurait tout aussi bien pu servir à Xanten.

³⁷⁷ *CIL XIII*, 8291 ; D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 156 ; B. et H. GALSTERER (1975), p. 58, no 228.

³⁷⁸ *CIL XIII*, 8175 ; B. et H. GALSTERER (1975), p. 15, no 16. Un centurion du nom de Vettius Rufus de la *Legio XXII Deiotariana* (?) sous Tibère (*CIL III*, 6627). Cette légion stationnée en Égypte envoya sans doute un détachement en vue de la campagne militaire de Bretagne planifiée par Caligula et ce détachement arriva éventuellement en Germanie ; plus vraisemblablement, ce Vettius Rufus appartenait à la XXII^e légion *Primigenia* stationnée à *Vetera II* depuis 71 apr. J.-C.

sans interruption ou y a-t-il eu une période de vacance ? H. von Petrikovits, tout comme E. Ritterling, suggère une relève immédiate de la XXII^e légion par la VI^e³⁷⁹. On a ensuite fait l'hypothèse que la relocalisation de la VI^e légion de *Novaesium* aurait pu être reliée au départ de la X^e légion *Gemina* de *Noviomagus* (Nimègue) vers *Aquincum* (Budapest) sur le Danube vers 102-104 apr. J.-C.³⁸⁰ ; si tel est le cas, il y aurait eu une vacance de cinq à sept ans, ce qui nous permet de supposer que les décideurs romains avaient peut-être l'intention d'abandonner le camp militaire et qu'on prévoyait la création de la *Colonia Ulpia Traiana* pour compenser cette perte.

On peut exclure l'idée que les Romains aient voulu abandonner la région à cause du douloureux souvenir de la destruction de Vetera I en 70, car des militaires ont vécu une trentaine d'années à proximité de ses ruines sans que cela indisposât quiconque. Nous pourrions tout à fait inverser le raisonnement en pensant que les Romains aient voulu éviter de frapper économiquement une région déjà dévastée par la destruction de Vetera I. Cet argument économique est le plus probable, bien qu'il ne fût sans doute pas le seul. C. Bridger donne une estimation des effectifs nécessaires au maintien d'une légion et de troupes auxiliaires, et ses chiffres nous permettent aisément d'extrapoler les besoins en approvisionnements pour assumer le bon fonctionnement de la présence militaire³⁸¹.

La « grande rotation » des légions sous Domitien

Avec la fin de la deuxième guerre pannonique en 92, toutes les tribus sur le front danubien furent pacifiées, à l'exception notable des peuples suèves. Ce n'est qu'avec la

³⁷⁹ H. von PETRIKOVITS *et alii* (1959), p. 90.

³⁸⁰ U. BRANDL (1999), p. 103, suggère une solution intermédiaire : « *um 103* », aux environs de 103 apr. J.-C ; J. K. HAALBOS, p. 211 dans E. SCHALLMAYER (1999), en se basant sur le diplôme militaire d'Elst de 98 apr. J.-C. évoque un transfert « *um 100* », aux environs de 100 apr. J.-C.

³⁸¹ C. BRIDGER ^b (2008), p. 610. En principe, la carrière d'un légionnaire était de 20 ans, 25 ans pour un auxiliaire et 26 ans pour un soldat servant dans une flotte. Une légion comptait 5 500 hommes ; cela veut dire qu'à chaque vingt ans, environ 5 500 recrues étaient nécessaires pour le renouvellement causé par des pertes naturelles et graduelles, soit 27 500 citoyens par siècle, si bien sûr aucune perte n'était due à des conflits. Les unités auxiliaires, comptant 500 à 1 000 hommes, nécessitaient de 2 000 remplaçants par siècle.

guerre préparée par Domitien et conduite victorieusement par Nerva en 97 contre les Suèves que les besoins en troupes se firent sentir en Pannonie. Il n'y avait aucune raison pour exiger une arrivée plus précoce de la XIV^e légion dans cette province. Rappelons que par un effet de chaise musicale, en quittant Mayence (*Mogontiacum*) pour la Pannonie, la XIV^e légion Gemina laissa la place à la XXII^e *Primigena* de Vetera II, qui fut elle-même remplacée par la VI^e *Victrix* à Xanten ; la XIV^e légion quitta vraisemblablement *Mogontiacum* dans la première moitié de 97 et elle y resta stationnée jusqu'à cette date malgré son implication dans la révolte de Saturninus en 89 apr. J.-C.³⁸²

La question des relocalisations de légions entre la Germanie et les provinces danubiennes a été marquée par les travaux de Karl Strobel depuis les années 1980. L'aggravation depuis la fin du premier siècle apr. J.-C. du conflit avec les peuples situés le long de la frontière du Danube réclamait une concentration de troupes toujours plus imposante ; Strobel brossa un tableau concluant des transferts d'unités militaires sur le Rhin et le Danube de Domitien à Trajan. Il place la relocalisation de la XIV^e légion *Gemina* dans ce contexte : les préparatifs de Domitien en vue d'une guerre contre les peuples suèves ; cette guerre nécessitait de nouvelles troupes et c'est pourquoi la XIV^e légion fut déplacée³⁸³. L'élément principal de l'argumentation de Strobel est la description d'une rotation de grande envergure et sur plusieurs années des légions dans le cadre de la guerre contre les Daces ; c'est cependant la XXII^e légion de Vetera II qui fut relocalisée vers Mayence et non la VI^e de Neuss, pourtant plus proche géographiquement de la capitale de Germanie supérieure ; Strobel y voit un désir d'abandonner Vetera II³⁸⁴ tout en compensant les pertes de la région avec la fondation d'une colonie, la *Colonia Ulpia Traiana*³⁸⁵.

³⁸² K. STROBEL (1988), p. 440-444.

³⁸³ K. STROBEL (1988), p. 337-341.

³⁸⁴ K. STROBEL (1988), p. 448-449. La décision de réduire les effectifs militaires en Germanie à trois légions par province et leur répartition uniforme avait probablement été décidée par Domitien. K. Strobel soutient que le choix d'envoyer à *Mogontiacum* la XXII^e légion de Vetera II au lieu de la VI^e de *Novaesium* est une preuve éclatante de la volonté d'abandonner Vetera II. K. Strobel soutient cette hypothèse en mentionnant que cet abandon traduisait le désir d'effacer le souvenir de l'humiliante destruction de Vetera I sur le Fürstenberg. Nous rejetons cet argument, car la XXII^e y fut stationnée durant près de trente ans à seulement un kilomètre et demi. D'après K. Strobel, un autre argument jouant contre Xanten était le fait qu'il n'y avait plus de menaces sérieuses provenant de la rive orientale du Rhin à la hauteur de la Lippe qui pourtant avait été démilitarisée brutalement après la défaite de Varus en 9 apr. J.-C.

Après le départ de la *legio XXII Primigenia* de Vetera II, la répartition des six légions restantes était la suivante du nord au sud : X^e *Gemina* à *Noviomagus* (Nimègues), VI^e *Victrix* à *Novaesium* (Neuss), I^e *Minervia* à *Bonna* (Bonn), XXII^e *Primigenia* à *Mogontiacum* (Mayence), VIII^e *Augusta* à *Argentoratum* (Strasbourg) et XI^e *Claudia* à *Vindonissa* (Windisch). Ces légions étaient situées à des intervalles semblables et pouvaient couvrir le *limes* rhénan de façon adéquate. Vetera II, situé entre *Novaesium* et *Noviomagus*, apparaissait donc dans un premier temps comme superflu à cause de sa situation géographique, ce qui pourrait expliquer son abandon. La bataille de *Tapae*³⁸⁶ et plus généralement l'offensive des Daces au-delà du Danube dans la province de *Moesia inferior* (Mésie inférieure) obligèrent les Romains dès avant 101 apr. J.-C. à compenser les pertes le long de la frontière danubienne par de nouveaux effectifs ; c'est d'ailleurs ce qui motiva le transfert en 102 apr. J.-C. de la X^e légion *Gemina* de *Noviomagus*³⁸⁷. Selon Strobel, le retour de cette légion au côté de la I^e *Minerva* n'aurait pas été motivé par l'idée d'une deuxième et inévitable guerre contre les Daces, mais par une volonté d'économie de troupes en Germanie inférieure, d'abandonner le camp de *Noviomagus* et de ne conserver que deux légions à Xanten et Bonn pour protéger le *limes* ; cela voudrait dire qu'on n'aurait pas donné suite au projet initial d'abandonner Vetera II. Le modèle de Strobel, bien qu'il ait grandement influencé la recherche, est critiquable, car il se base sur des dates qui sont souvent approximatives ; de plus, il fonde sa théorie sur une logique strictement militaire, ce qui exclut les pressions qu'auraient pu exercer les civils³⁸⁸.

³⁸⁵ Les raisons et les motivations de la fondation de la *Colonia Ulpia Traiana* seront discutées dans le troisième chapitre de ce mémoire.

³⁸⁶ *Tapae* est situé dans l'actuelle Roumanie.

³⁸⁷ J. K. HAALBOS (1999), p. 471. Strobel se base uniquement sur des circonstances historiques pour dater le transfert en 102. Par exemple, le départ de la X^e légion de *Noviomagus*, en 102 selon Strober, aurait pu se faire en 103 ou 104 selon les données archéologiques.

³⁸⁸ D. SCHMITZ (2008)^b, p. 157, émet des réserves quant au modèle de K. Strober, car les relocalisations ne sont pas précises hors de tout doute à l'année près. La date de l'affectation de la XXII^e légion à *Mogontiacum* est entachée d'une certaine marge d'erreur. De plus, la date de l'arrivée de la VI^e légion de Neuss à Xanten ne serait plus pertinente si elle était vraiment dépendante de celle du départ de la X^e légion de Nimègue.

Une autre façon d'analyser les relocalisations des légions et par le fait même de comprendre le sort réservé à chacune des régions le long du *limes* germanique est de considérer le séjour de Trajan dans les régions danubienne et rhénane en 98 et 99 dans l'analyse. Après son adoption par Nerva, Trajan a effectué une tournée d'inspection de deux ans qui l'a amené d'abord en Germanie inférieure. Les mesures prises alors par le futur empereur concernaient l'amélioration des installations militaires le long de la frontière et la construction de nouveaux bâtiments, la démobilisation de soldats, le développement de la route du *limes* et la modification de la structure administrative des établissements existants.

Les mesures militaires et administratives prises par Trajan, indépendamment de leur interprétation défensive ou offensive, doivent être comprises comme une sécurisation de la frontière rhénane. La clef de voûte de cette volonté était une politique d'urbanisation qui s'appuyait sur la fondation d'unités administratives autonomes de droit romain pouvant contribuer à faciliter l'exercice du pouvoir par Rome et à favoriser le développement interne de l'Empire ; la fondation de la *Colonia Ulpia Traiana* est à placer dans ce contexte³⁸⁹, tout comme l'établissement civil *Ulpia Noviomagus* (Nimègue)³⁹⁰. En bref, Trajan voulait asseoir son pouvoir. Selon ce point de vue, la diminution des effectifs militaires s'est faite en parallèle d'un renforcement de la structure de la province³⁹¹. Voilà un bon exemple de la modification du

³⁸⁹ M. ZHRNT (2002), p. 58. Pour Zahrnt, cette colonie fut d'abord pensée en fonction des vétérans de la partie nord de la province ou des soldats issus des légions déplacées hors de la province auxquels s'ajoutèrent des citoyens romains qui vivaient déjà sur place. Les autochtones de la région et des non-Romains émigrés d'autres régions de l'Empire pouvaient aussi être acceptés dans la nouvelle colonie, peut-être à titre de citoyens pérégrins. Notons que la colonie disposait d'un territoire plus vaste que celui de Bonn, quoique le sol fût plus pauvre.

³⁹⁰ D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 157. L'agglomération civile reçut le nom d'*Ulpia Noviomagus*, quoiqu'on ignore si ce titre était accompagné de droits quelconques.

³⁹¹ J. K. HAALBOS (1999), p. 211, se basant sur les diplômes militaires des auxiliaires en Rhénanie indique que les gros changements dans l'appareil militaire en Germanie inférieure se produisirent après le séjour de Trajan dans la province en 98. Il ajoute que les réorganisations structurales avaient pour but de laisser une province calme et de disposer de troupes en vue de la guerre à venir dans les régions danubiennes. Le départ de la X^e légion de Nimègue prouve que la situation militaire avait considérablement évolué et Haallebos soutient que tout commença en 98.

rapport entre « énergie » et « puissance » lorsque Rome devait s'adapter à une nouvelle situation militaire³⁹².

Les différentes mesures mises en œuvre par Trajan ont été diversement appréciées par les chercheurs³⁹³. La question principale est de savoir si le but était de sécuriser des relations le long du Rhin et du Danube ou si ce n'était pas une manœuvre préméditée afin de préparer une offensive militaire contre les Daces³⁹⁴. Le transfert de la XIV^e légion, le retour de la XXII^e à *Mogontiacum*, l'arrivée de la VI^e légion à Vetera II, le départ de la X^e légion de Nimègue, combinés aux réorganisations effectuées en 98-99 apr. J.-C. doivent toutefois être placés dans ce contexte de menaces émanant du Danube, bien que ce facteur n'eût été pas le seul.

La fondation de la *Colonia Ulpia Traiana* doit nécessairement être incluse dans le processus de développement urbain de la fin du premier siècle³⁹⁵ ; pour Xanten-Vetera, la croissance de l'importance des civils dans ce cheminement ne doit cependant pas occulter les réalités militaires et politiques du moment. Les sources anciennes ne suffisent cependant pas à certifier que cette fondation et la nouvelle stratégie militaire sur le Rhin et le Danube étaient liées entre elles, ou que le départ de troupes de Germanie et l'intention d'abandonner Vetera II étaient des réactions à court terme à la situation dans la région danubienne.

³⁹² La section 2.3 explicite ce rapport entre énergie (les actions, notamment militaires, de Rome afin de promouvoir ses intérêts) et puissance (c'est-à-dire l'efficacité subjective et dissuasive des capacités de Rome à imposer sa volonté sans l'engagement proactif de ses ressources).

³⁹³ J. BENETT (1997), p. 118-138.

³⁹⁴ K. STROBEL (1999), p. 23-24 présente le point de vue des préparatifs en vue d'une guerre contre les Daces ; J. K. HAALEBOS (2000), p. 65-67, se base sur un diplôme militaire d'Elst aux Pays-Bas pour souligner l'aspect des relations suffisamment pacifiques avec les peuples de la région, car la réorganisation servit à retirer des troupes pour la guerre imminente contre les Daces. D'après Haalebos, la concentration élevée de troupes mentionnées (6 *alae* et au moins 25 cohortes ainsi que des soldats de la flotte navale) dont témoigne le diplôme d'Elst ne témoigne pas d'un quelconque événement en 98 ; en revanche, il se produisit de grands changements après le séjour de Trajan en Germanie.

³⁹⁵ Ce processus de développement civil sera mis en évidence dans la section 3.2.

En se basant entre autres sur le développement des provinces germaniques sous Domitien³⁹⁶, Trajan jugea qu'une diminution contrôlée des effectifs militaires, jusqu'à deux légions pour la Germanie inférieure, serait acceptable, car la situation calme sur le Rhin rendait difficilement justifiable le maintien de trois légions. D'une part, l'affectation de ces dernières à *Bonna*, *Novaesium* et *Noviomagus* n'était pas géographiquement équilibrée et d'autre part, la position stratégique de la région du Fürstenberg était jugée supérieure à celle de *Novaesium* ; en conséquence, les deux légions restantes furent stationnées à Bonn et à Xanten. Pour ce qui est de la région de Xanten-Vetera, la présence d'une légion représentait un important facteur économique et les réformes administratives de Trajan permirent de développer la région.

2.2.2 La question de la vacance de Vetera II

La question de savoir si Vetera II fut abandonnée durant quelques années entre le départ de la XXII^e légion *Primigenia* et l'arrivée de la VI^e légion *Victrix* est liée à deux autres questions encore plus fondamentales pour notre étude : quel sort les décideurs romains, c'est-à-dire Domitien et Trajan, réservaient-ils à cette région et quelles étaient leurs motivations ? Le fait qu'il y ait eu ou non une vacance du camp de Vetera II est assurément lié à deux phénomènes. D'abord, aux mouvements des effectifs militaires ; ces déplacements étaient fonction de deux objectifs complémentaires : diminuer le nombre de légions d'une Germanie inférieure jugée moins menacée et fournir des troupes pour faire face aux troubles sur le Danube. Ensuite aux mouvements des unités spécialisées, les *vexillationes*, qui sillonnaient le Rhin afin d'assurer la construction et l'entretien des infrastructures civiles et militaires, et ce depuis l'extraction des matières premières jusqu'à la réalisation des bâtiments et ouvrages du génie.

³⁹⁶ H.-J. SCHALLES (1995), p. 381, note 10. Le renouvellement du quai dans les années 85-95 fait penser que le statut juridique de l'établissement ait pu être rehaussé. Selon Schalles, la planification de la future colonie aurait commencé sous Domitien ; M. ZHRNT (2002), p. 58 suggère que la fondation de la colonie ait pu se réaliser sous Domitien avant le transfert de troupes vers le Danube. La présence de la VI^e *Victrix* légion aurait donc été temporaire à Xanten.

Le transfert de la I^{re} légion *Minervia* sur le front danubien à partir de son camp de *Bonna* (Bonn) nécessita l'envoi d'effectifs pour combler le vide de cette région stratégiquement importante sur le *limes* rhénan. Pour combler cette lacune, un contingent de la XXII^e légion y fut dépêché de *Mogontiacum* entre 101 et 107 apr. J.-C. on peut penser qu'il aurait été économiquement bénéfique de laisser aussi une *vexillatio* de cette légion à Xanten pour faire fonctionner la tuilerie la plus productive de Germanie inférieure durant la deuxième phase de production selon D. Schmitz³⁹⁷. Cela ne contredit pas nécessairement les conclusions de D. Baatz, puisque ce dernier affirme aussi qu'il était courant pour l'armée de produire des tuiles sans les titres d'une légion³⁹⁸. Pour K. Strobel, des équipes de travail de la XXII^e *primigenia* auraient produit des tuiles jusque sous Trajan, même si la légion était basée à *Mogontiacum*³⁹⁹.

Un argument pouvant contredire l'absence de liens entre la XXII^e légion et la région de Xanten-Vetera durant la première décennie du deuxième siècle est la participation d'une autre *vexillatio* à l'exploitation de la pierre de la région du Brohltal. La participation de la XXII^e légion à l'extraction de pierres était sans l'ombre d'un doute reliée au plan de construction de la nouvelle colonie à Xanten durant la fin du premier et le début du second siècle, notamment en vue de construire les bâtiments de pierre témoignant du nouveau statut de la ville ; des membres de cette légion devaient certainement se trouver à Vetera II pour faire le lien et assurer la logistique entre le site d'extraction et celui de l'établissement civil. Finalement, H. von Petrikovits suggère que la *cohors II Brittonum*, une unité auxiliaire, aurait pu

³⁹⁷ D. SCHMITZ (2002) ^b, p. 347. La deuxième phase commence sous les Flaviens et se poursuit jusqu'au début du second siècle. Cette phase est caractérisée par de nombreuses et diversifiées productions le long du Rhin et ne se limitait pas seulement aux légions et à la flotte romaine : beaucoup d'unités auxiliaires étaient impliquées dans la production ; rappelons qu'en plus, la situation géographique de Xanten était idéale entre l'approvisionnement en matières premières et en bois et les voies de distributions des produits finis.

³⁹⁸ D. BAATZ (1969), p. 128.

³⁹⁹ K. STROBEL (1988), p. 443. Strobel ajoute qu'au demeurant, l'ajout *Domitiana* perdit en signification, car toutes les légions de Germanie inférieure avaient le même titre depuis 89 ; D. SCHMITZ (2002), p. 350, note 77, tient cependant l'hypothèse de Strobel d'une présence de la XXII^e légion entre 101 et 103 apr. J.-C. comme étant purement théorique.

séjourner temporairement à Vetera II et ainsi assurer l'intérim ; le fait qu'elle fabriqua de la céramique sur le terrain de la tuilerie de Xanten semble suggérer leur présence⁴⁰⁰.

Il faut conclure que, si des militaires ont assuré une certaine présence continue à Xanten, les préoccupations militaires ne semblaient plus seulement orientées vers la défense contre les tribus transrhénanes, mais aussi vers le Danube. D'autre part, il semble que les unités militaires de Xanten aient fourni plusieurs *vexillationes*, notamment pour l'extraction de pierres et la fabrication de tuiles ; ces faits pourraient découler des conséquences du déplacement des menaces militaires du Rhin vers le Danube et de l'essor d'une urbanisation inattendue après la destruction de la région par Civilis.

La VI^e légion Victrix

La VI^e légion Victrix avait déjà un glorieux passé⁴⁰¹ lorsqu'elle fut transférée par Auguste en Espagne où elle resta stationnée jusqu'en 68 apr. J.-C. Elle fut mise à contribution par Galba lors de la guerre civile et envoyée en Germanie par Vespasien lors de la révolte des Bataves. À la fin de l'année 70 apr. J.-C., elle prit ses quartiers à *Novaesium* (Neuss). La *legio VI Victrix pia fidelis* fut transférée de Neuss à Xanten et prit la relève de la XXII^e *Primigenia* et, cette fois encore, la chronologie des mouvements de troupes n'est pas certaine⁴⁰². L'étude des monnaies trouvées à *Novaesium* indique que la VI^e légion se mit en marche entre 104 et 110 apr. J.-C. et plutôt au début de cet intervalle de temps⁴⁰³.

⁴⁰⁰ H. von PETRIKOVITS (1958), p. 1827.

⁴⁰¹ A. R. BIRLEY (1971), p. 81. Cette légion est issue de la VI^e légion *Ferrata* ayant servi en Gaule en 52 av. J.-C. sous le commandement de Q. Cicero. La VI^e légion de César fut présente à la bataille de Pharsale, en Égypte, dans la province du Pont et durant les campagnes d'Espagne en 45 av. J.-C. Après la mort de César, la légion se scinda en deux entités, la VI^e légion *Ferrata* d'Antoine et la VI^e légion *Victrix* d'Octave. Cette dernière fut envoyée en Espagne un peu avant 6 av. J.-C. et y resta jusqu'en 68 apr. J.-C.

⁴⁰² H. von PETRIKOVITS (1959), p. 90, suggère une arrivée de la VI^e et un départ de la XXII^e simultanément ; K. STROBEL (1988), p. 450, propose le départ de Neuss de la VI^e légion en 103 avec un départ simultané de la XXII^e légion ; A. R. BIRLEY (1971), p. 81. « *Vers 100 apr. J.-C.* »

⁴⁰³ J. C. MANN (1962), p. 163. Plus précisément, le camp de *Novaesium* fut occupé *au moins* jusqu'en 104 et il fut remplacé par un fort auxiliaire. Mann suggère une vacance d'environ dix ans, alors que nous proposons plutôt une vacance sans légion de moins de dix ans et une occupation partielle de Vetera II par des unités spécialisées de l'armée afin de fournir les effectifs nécessaires à l'important chantier de construction de

On a longtemps cru que l'arrivée de la VI^e légion à Xanten était liée au départ de la X^e légion *Gemina de Noviomagus* (Nimègue) pour le Danube entre 102 et 104 apr. J.-C.⁴⁰⁴. Cela pourrait sembler logique : si le camp de *Noviomagus* était abandonné, la région de Xanten redevenait stratégiquement significative, car le camp de *Vetera II* devenait *de facto* le plus septentrional de Germanie inférieure. Selon les spécialistes, le camp de *Novaesium* fut abandonné aux environs de 95 ou encore après 103, selon les avis très divergents⁴⁰⁵. Dans le premier cas, la VI^e légion serait arrivée presque au même moment que le départ de la XXII^e ; elles auraient même pu se rencontrer. La *legio VI Victrix* fut pour un court moment la seule légion régulière en Germanie inférieure aidée par un contingent de la XXII^e légion *Primigenia* stationné à Bonn en provenance de *Mogontiacum*⁴⁰⁶. Avec la VI^e légion, stationnée à Xanten au plus tard en 103 apr. J.-C., et la I^{re} légion *Minerva* prévue pour le camp de Bonn, après avoir servi dans la guerre contre les Daces de 101/102 à 107 apr. J.-C., le dispositif de défense de la Germanie inférieure était en place pour sécuriser la basse Rhénanie durant le demi-siècle suivant et lui donner la stabilité nécessaire à son développement⁴⁰⁷.

La *legio VI Victrix* exploita la même tuilerie que la XXII^e *Primigenia*⁴⁰⁸. Sur l'estampillage des tuiles, on retrouve fréquemment le nom d'un ouvrier, ce qui fait que beaucoup de

Xanten à cette époque. Mann posait déjà explicitement la question : « *Mais pourquoi Vetera II fut-il réoccupé ?* »

⁴⁰⁴ K. STROBEL (1988), p. 445, date le départ en 102 ; J. E. BOGAERS (1967), p. 54, en se basant sur E. Ritterling, propose un départ en 104 ; D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 159, remarque 602. H. Lehner proposa quant à lui la date de 105 pour le départ de la légion. Finalement, nous avons déjà mentionné que J. K. Haalebos suggérerait une date « aux environs de 100 ».

⁴⁰⁵ D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 159 ; W. WILLHEMS et T. BECHERT (1995), p. 43, pensent que l'abandon du camp a eu lieu à la suite d'un incendie ; d'après H. G. HORN (1987), p. 585, se base sur une monnaie pour dater l'abandon du camp et le remplissage des fosses à 103 apr. J.-C. Selon Schmitz, cette monnaie trouvée dans cette fosse périphérique ne prouverait pas l'abandon du camp, mais plutôt que l'artéfact aurait abouti dans la fosse à la suite du nivellement du terrain pour un camp auxiliaire quelques années plus tard.

⁴⁰⁶ K. STROBEL (1988), p. 445 ; D. SCHMITZ (2002), p. 352.

⁴⁰⁷ D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 159.

⁴⁰⁸ D. SCHMITZ (2002), p. 352. Dans le coin sud-est de l'îlot du Capitole, on a mis au jour deux gros fours rectangulaires et un autre rond et plus petit. Dans l'un de ces fours, une tuile estampillée de la VI^e légion avec la mention *pia fidelis* servit de plaque de fond. Cette tuile ne peut prouver à elle seule que ces fours ont servi à la construction du temple, car elle a probablement été récupérée d'une vieille production de *Vetera II* faite entre 103 et 122, lors du départ de la légion. Les effets de la chaleur sur le matériau prouvent tout de même que la production y fut intensive.

membres de la VI^e légion nous sont connus⁴⁰⁹. D. Baatz a nommé ces tuiles *Namensstempel* et *Namenbegleitstempel*, c'est-à-dire des estampilles comportant non seulement l'indication de la troupe militaire, mais aussi un nom propre souvent avec la mention *f(ecit)* ou *fe(cit)*. La tradition d'ajouter un nom à côté de la mention de la troupe fut limitée, sauf quelques exceptions, à une période relativement courte en ce qui concerne la XXII^e légion. Comme il y eut beaucoup de noms en très peu de temps sur les estampilles, il est impossible que ces noms aient pu provenir de membres hauts gradés de la légion⁴¹⁰. Selon la théorie de Baatz, il s'agirait d'*immunes figlinarii*, c'est-à-dire des soldats dispensés de tâches militaires pour produire de la céramique.

Contrairement à Baatz, U. Brandl émet l'hypothèse que parmi ces travailleurs, il n'y eut pas que des militaires actifs, mais aussi des vétérans ou encore des civils. Il se base sur le fait que ces noms ne possèdent aucune particularité, il les qualifie de « noms très communs » de citoyens romains. De plus, il souligne qu'aucune mention de centurie n'a été observée sur ces estampilles. Ces civils auraient été employés par les légions pour travailler dans les tuileries militaires. U. Brandl tient pour vraisemblable le fait que des vétérans aient pu se recycler en artisans et produire de la céramique pour gagner leur pain⁴¹¹. Un autre argument apporté par U. Brandl est la supposition que dans des temps agités et dans des situations extraordinaires, les légions devaient affecter leurs effectifs militaires à des tâches spéciales pour une période de temps limitée. Par exemple, ces estampilles avec noms propres ont été observées abondamment pour la legio VI *Victrix* lors de son séjour à *Novaesium* et particulièrement lors de la transformation du camp après sa destruction par les Bataves en 70 apr. J.-C. ; cet argument pourrait s'appliquer facilement à *Vetera I* qui subit le même sort et dans la même période de temps. Des civils provenant des *canabae* auraient pu aussi travailler dans les

⁴⁰⁹ D. SCHMITZ (2008) ^b p. 159, note 655. D'après P. Steiner (1903) : *Iul(ius) Vere(cundus)*, *Iulius Matialis*, *C. Iulius Asiaticus*, *C. Iulius* ou *C(audius) Longinus*, *A. Valerius Severus*, *Sever(us) Placidus*, *C. Natalis Antonius*, *Q. Aurelius Optatus*.

⁴¹⁰ D. BAATZ (1967), p. 50 ; U. BRANDL (1999), p. 28, précise que seulement en Germanie supérieure, 43 noms pour la XXII^e légion sont connus dans une période d'environ 25 ans.

⁴¹¹ U. BRANDL (1999), p. 28. Par exemple, un céramiste de Großbottwar (Bad-Württemberg en Allemagne) s'identifiant comme vétéran de la XXII^e légion, C. Longinius Speratus, estampillait la mention « GLSP » sur ses produits.

tuileries militaires à titre d'assistants, par exemple pour peindre ou cuire les céramiques. La présence de civils pourrait expliquer l'absence de mention de centurie sur les estampilles. De plus, les estampilles de la XXII^e légion présentent souvent un sigle de contrôle en forme de fer à cheval ou encore la formule « *IUSTUM FECIT* » garantissant la qualité des tuiles. Cela pourrait signifier que des personnes non responsables militairement parlant aient pu travailler dans les ateliers de production de céramiques.

Les théories de U. Brandl sont cependant contredites par D. Schmitz et par N. Hanel⁴¹². Selon N. Hanel, plusieurs arguments réfutent ces hypothèses : d'une part les formules utilisées dans les estampilles provenant de tuileries transrhénanes indiquent explicitement qu'il s'agissait de militaires actifs qui étaient affectés à la fabrication de tuiles. D'autre part, selon N. Hanel, il paraît invraisemblable que l'armée ait fait appel à des civils et des vétérans qu'il aurait fallu payer, alors qu'il y avait dans les unités militaires un personnel qualifié et déjà rémunéré.

Les arguments de Brandl pour cependant vraisemblables dans le cas de la région de Xanten-Vetera, car la situation militaire en Germanie inférieure de 70 à 105 apr. J.-C. était effectivement extraordinaire. Lorsque la XXII^e légion *Primigenia* arriva dans la région, le camp de Vetera I était détruit et les Romains avaient pris la décision d'en construire un nouveau à proximité. Une certaine vacance entre le départ de la XXII^e légion et l'arrivée de la VI^e légion à Vetera II porte à croire que des vétérans et des civils ont peut-être assisté les quelques représentants militaires restés sur place. La VI^e légion *Victrix* arrive à Vetera II dans le contexte d'une grande rotation des légions au fur et à mesure que se précisent les menaces dans la région danubienne. Ce mouvement de troupes s'accompagna d'une baisse marquée des effectifs militaires en Germanie inférieure, ce qui aurait justifié l'utilisation d'une main-d'œuvre non militairement active. La présence de la XXII^e survient aussi durant un spectaculaire essor de l'urbanisation civile de l'agglomération de la future *Colonia Ulpia Traiana* auquel les militaires ont participé, même si la tuilerie était opérée par les militaires. En pleine restructuration de ses effectifs, l'armée a pu faire preuve de flexibilité pour trouver les travailleurs nécessaires afin de satisfaire l'accroissement de la demande.

⁴¹² D. SCHMITZ (2008) ^b p. 159, note 655 ; U. BRANDL, commenté par N. HANEL (2003), p.754.

L'urbanisation de la future colonie ne s'arrêta pas avec le départ de la XXII^e légion ou la vacance partielle de Vetera II, car la VI^e légion fut aussi engagée dans les projets de construction ; la découverte d'un bloc parallélépipédique avec l'inscription *LEG VI* prouve que cette légion était effectivement aussi active pour la construction de bâtiments⁴¹³. Enfin, dans le domaine de la peinture, de l'utilisation des couleurs pour la décoration et surtout dans la réalisation des fresques des maisons privées et de bâtiments militaires, des équipes de civils étaient à l'œuvre durant cette période. Si des *tectores* civils étaient en fonction, alors pourquoi n'y aurait-il pas aussi eu des civils pour la fabrication de tuiles⁴¹⁴ ?

Un autel provenant de Cologne indique qu'un centurion de la VI^e légion a été affecté à l'état-major du gouverneur de la province ; cette source épigraphique a été datée par E. Ritterling durant le règne de Trajan, donc lorsque la légion était stationnée à Vetera II. Le centurion, A. Titius Severus, fit bâtir un enclos (*vivarium*) à l'intérieur duquel on gardait des bêtes utilisées pour les jeux (*venationes*)⁴¹⁵. Cette source épigraphique nous indique non seulement une grande mobilité des membres des légions XXII et VI, mais atteste aussi de leur polyvalence ; si les membres de cette légion ont démontré une si grande adaptabilité pour l'organisation de jeux, ils ont pu aussi manifester une grande souplesse pour la fabrication de tuiles, un produit qui était pratiquement aussi vital que l'approvisionnement en eau à cette époque. Il paraît donc difficilement concevable que la production de céramique ait pu s'arrêter net à Xanten, même pour une courte période. Rappelons que même si ces militaires montraient beaucoup de polyvalence, il n'en demeurait pas moins que leurs trop faibles effectifs durant cette courte période critique les poussèrent sans doute à employer des civils.

Il n'y a aucune preuve du séjour des vétérans de la VI^e légion à Xanten même, selon l'état des fouilles actuelles⁴¹⁶. J. C. Mann souligne toutefois que dans les zones frontalières,

⁴¹³ CIL XIII, 8645 ; un bloc quadrangulaire de pierre sur lequel est gravé « *LEG VI* » prouve bien l'activité en construction de bâtiment de cette légion à Xanten ; D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 159.

⁴¹⁴ Voir la section 2.3.2.

⁴¹⁵ CIL XIII, 8174 ; E. RITTERLING (1925), p. 1604 ; B. et H. GALSTERER (1975), p. 15, N° 15. La mention *P(ia) F(idelis)* indique une date au moins postérieure à 89 et antérieure à 122 apr. J.-C., c'est-à-dire entre l'octroi du titre *pia fidelis* et la marche de la VI^e légion vers la Bretagne (A. R. BIRLEY [1971], p.82).

⁴¹⁶ D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 160.

telles que la région de Xanten-Vetera, la plupart des vétérans s'établissait dans les environs immédiats du lieu où était stationnée leur légion. Cependant, ces vétérans ne s'établissaient pas toujours dans le lieu de leur déploiement après leur service militaire⁴¹⁷. Par exemple, des vétérans ayant appartenu à la VI^e légion s'étaient établis à *Asciburgium* (Asberg)⁴¹⁸, sur le territoire de la *Colonia Ulpia Traiana* et aussi dans les Pays-Bas actuels⁴¹⁹. Vingt ans après son arrivée à *Vetera II*, la VI^e légion *Victrix pia fidelis* fut transférée dans la province de *Britannia*⁴²⁰ où elle s'établit à *Eburacum* (York) et elle participa à bâtir les infrastructures de la frontière, notamment du mur Hadrien.

Avec le départ de la VI^e légion *Victrix pia fidelis*, ce travail atteint la limite supérieure du cadre temporel fixé. Son départ fut comblé par la XXX^e légion *Ulpia Victrix* qui était stationnée à *Brigetio* (Szöny en Hongrie) dans la province de Pannonie supérieure. Cette légion était l'une des deux légions nouvellement fondées par Trajan vraisemblablement dans le but de sécuriser les régions occupées lors de la première guerre dacique⁴²¹. D'après K. Strobel, la XXX^e légion arriva à *Vetera II* en 120 après avoir passé deux années à *Noviomagus* (Nimègue)⁴²². Des tuiles estampillées de la VI^e et de la XXX^e légion ont été mises au jour à

⁴¹⁷ J. C. MANN et M. M. ROXAN (1983), p. 26. J. C. Mann mentionne le cas d'un homme de *Bracara* dans la province d'Espagne (Braga au Portugal) qui joignit la *VI legio Victrix* peu avant son départ pour la Germanie inférieure (Tacite, *Hist.* IV, 68) et qui retourna à *Bracara Augusta* après son service ; *CIL XIII*, 8549, une inscription trouvée à *Novaesium* (Neuss) mentionne un vétéran de la VI^e légion, Iulius Macro, avec la mention *pia fidelis*. Il a donc pu servir à *Vetera II*, bien que la majeure partie de sa vie se passa à *Novaesium*, du temps où la légion y était stationnée.

⁴¹⁸ *CIL XIII*, 8590.

⁴¹⁹ *AE* (1983), 723. Un coq en bronze émaillé découvert en même temps qu'un socle circulaire fut mis au jour à Born-Buchten, province du Limbourg aux Pays-Bas. Le dédicant était un vétéran de la VI^e légion *Victrix* qui quitta *Vetera II* en 120/122 pour la Bretagne. S'il obtint la citoyenneté de Trajan, le texte daterait de la période 123-142 apr. J.-C.

⁴²⁰ A. R. BIRLEY (1971), p. 81-82. Le transfert en Bretagne de la *legio VI Victrix* a été directement mentionné par l'entremise d'un de ses officiers, M. Pontius Laelianus Larcius Sabinus. À 18 ou 19 ans, il était *tribunus laticlavus* de la légion sous Hadrien ; 50 ans plus tard à sa mort une statue commémorative fut érigée en son honneur au *forum Ulpium* à Rome. Il est mentionné sur le socle que Laelianus fut : *trib(uno) mil(itium) leg(ionis) VI Victr(icis), cum qua ex Germ(ania) in Brittan(iam) transivit* (*CIL VI*, 41146). Sa carrière est connue assez précisément pour affirmer qu'il fut à Xanten en 120 ou 121 et que le transfert de la VI^e légion se fit presque assurément en 122.

⁴²¹ D. SCHMITZ (2008) ^b, p.160.

⁴²² K. STROBEL (1988), p. 452.

Noviomagus et Strobel y voit une concurrence de détachements des deux légions pour l'occupation de ce camp. Selon Strobel, un détachement de la VI^e légion arriva en 107 et l'ensemble de la XXX^e légion entre 118 et 120 comme premier lieu de garnison en Germanie inférieure.

Cette section nous montre à quel point la région de Xanten-Vetera fut affectée par les mouvements d'effectifs militaires et cela a certainement induit des incertitudes quant à sa propre existence. C'est d'ailleurs le grand paradoxe de cette *civitas*, car c'est précisément l'époque où l'urbanisation connut sa période la plus prospère.

2.3 L'essor de l'urbanisation

Cette section analyse la période critique du demi-siècle précédant la fondation de la *Colonia Ulpia Traiana*, c'est-à-dire la seconde moitié du premier siècle apr. J.-C. ; en particulier, les années de reconstruction après la révolte des Bataves et celles précédant immédiatement la fondation de la colonie furent particulièrement fécondes pour l'essor urbanistique de la région ; il s'agit en effet d'un quart de siècle où Xanten connut un véritable boom économique. C. Bridger voit dans ce programme de reconstruction une mesure visant à mieux intégrer la région de basse Germanie⁴²³ ; les populations locales et immigrées devaient être inclus politiquement et économiquement dans les structures des districts militaires de Rhénanie, qui eux-mêmes devinrent des Provinces romaines en 80 apr. J.-C. sous Domitien⁴²⁴. Pour G. Precht, les nouvelles réalités administratives ainsi que la transformation de l'appareil militaire ont laissé des traces durables dans les structures de l'établissement civil⁴²⁵.

⁴²³ C. BRIDGER (1994), p. 114.

⁴²⁴ M. ERDRICH (2008), p. 355. Cela signifie aussi que Rome prenait acte que des rébellions de populations rhénanes et nord-gauloises étaient toujours possibles.

⁴²⁵ G. PRECHT (2001), p. 104 ; G. PRECHT (2008), p. 171-172.

Deux transitions se sont succédé et se sont partiellement superposées : d'une part une transition d'un système social autochtone à celui d'une prise de pouvoir par les Romains, un processus analysé par H. F. Bloemers⁴²⁶, et, d'autre part, à l'intérieur même de cette romanisation, une transition d'une société militarisée à une organisation civile. L'analyse de ces deux transitions peut permettre entre autres de comprendre comment une région périphérique de l'Empire a pu évoluer de telle sorte que l'expansion impérialiste put se passer d'un contrôle important de son centre (Rome) grâce à des relais présents en périphérie, notamment la collaboration des élites au maintien de la loi et de l'ordre et le commerce volontaire et autonome de représentants du centre dans la périphérie⁴²⁷.

À long terme, l'influence d'un centre très évolué peut contribuer à l'augmentation du niveau de développement d'une région périphérique au point où un nouveau centre se forme selon l'image de son modèle. Selon nous, c'est précisément ce qui s'est produit dans la région de Xanten-Vetera durant ce demi-siècle. C'est aussi durant cette période que s'opère une transition critique entre « force » et « puissance », deux concepts qui ont été appliqués au cas particulier de l'impérialisme romain par J. H. F. Bloemers et E. Luttwak⁴²⁸. La force repose sur l'énergie fournie, notamment sur les champs de bataille par les troupes ; cette énergie n'étant pas illimitée *ad infinitum*, le centre de l'Empire se doit d'être économe. Cette situation s'applique particulièrement bien à Xanten, une région qui subit une baisse de ses effectifs militaires transférés du Rhin vers le Danube et sous l'empereur qui repoussa les limites de l'Empire pratiquement jusqu'à la rupture : ces deux faits obligèrent Rome à faire l'économie de son énergie dans certaines régions. La puissance en revanche vise à ce que l'énergie soit fournie par ceux qui expérimentent l'efficacité des sphères d'activité de cette puissance sans que les détenteurs du pouvoir utilisent leur propre énergie.

⁴²⁶ H. F. BLOEMERS (1987). Bloemers analyse ce processus grâce à une grille d'analyse en six points.

⁴²⁷ D. K. FIELHOUSE (1981). D'après la théorie de « l'impérialisme périphérique » de Fieldhouse et Robinson ; similaire : J. GALTUNG (1972), p.19-104. Tableau 3.

⁴²⁸ E. LUTTWAK (1987) ; J. H. F. BLOEMERS (1987), p.371-372. Luttwak mentionne que les concepts de « force » et « puissance » agissent entre eux comme les « *inputs* » et les « *outputs* » du processus impérial. Pour Bloemers, l'impérialisme utilise la puissance et exploite les perceptions, alors que le colonialisme utilise la force et est caractérisé par l'utilisation de l'énergie. Tableau 3.

La puissance est un phénomène subjectif qui fonctionne en fonction de la perception qu'ont les autres de la puissance impériale, c'est-à-dire de Rome⁴²⁹. D'une part, un peuple possédant une culture politique et urbaine ancienne est donc plus en mesure de comprendre et d'apprécier à sa juste mesure la puissance de Rome ; c'est d'ailleurs l'une des raisons de la longévité de l'Empire romain oriental. D'autre part, d'autres groupes sociaux sont capables de la même appréciation positive dans la portion occidentale de l'Empire et les immigrés gallo-romains en faisaient peut-être partie.

Afin d'illustrer ces propos, il est nécessaire d'analyser d'une région selon ses activités politiques, économiques, sociales et culturelles ; de ce dernier domaine, nous avons retenu l'utilisation de la polychromie dans l'urbanisation de Xanten. Ce thème illustre particulièrement bien l'impact des civils dans le développement de la ville et il donne des indications sur la nature de la frontière, une question fondamentale dans l'étude de Xanten, une région située à la périphérie de l'Empire. En effet, l'utilisation des couleurs dans l'urbanisation permet de savoir si le Rhin fut pour Xanten ce que la géographie anglo-américaine appelle une « *frontier* » ou un « *boundary* »⁴³⁰ : une « *frontier* » est une région située devant un arrière-pays et orientée vers l'extérieur avec des intérêts différenciés de ceux du centre et qui manifeste des tendances centrifuges. Ce type de frontière possède un caractère dynamique et un effet intégrateur des différentes cultures. En revanche, le modèle de frontière, dit « *boundary* », est une frontière dans le vrai sens d'une séparation et elle est orientée vers l'intérieur qui est structuré par une entité politique ; ce type de frontière est statique et possède des caractéristiques centripètes. Le développement du système binaire de frontières

⁴²⁹ E. LUTTWAK (1987), p. 195-200 ; HAMMOU, K. (2008), p. 129-152. Au demeurant, ces notions de « force » et « puissance » sont très similaires à celles d'« idéologie » et de « coercition » de Max Weber où la *Herrschaftssoziologie* y apparaît comme une sociologie de l'exercice de la domination, dans laquelle la direction administrative occupe une place éminente. Elle est l'instance qui relaie le pouvoir d'un chef vers les dominés, et son action procède notamment de l'horizon de menace qu'elle fait peser sur ces derniers.

⁴³⁰ L. K. D. KRISTOF (1959), p. 269-273. Kristof affirme que la « frontière » est ni plus ni moins qu'un « front » ; il s'agit bien d'une zone changeante et dynamique ; dans ce cas, l'arrière-pays ou la mère patrie représente rarement la force directrice derrière les « pulsations de vie » de frontière. La formation de la Chine, de la Russie et des États-Unis est un exemple de ce type de frontière. La frontière de type « Boundary » au contraire, représente la limite extérieure du contrôle effectif du gouvernement central. (Annexe XV).

« centrifuge/centripète » est quant à lui déterminé par le bilan énergétique de la puissance expansionniste et sur sa capacité d'adaptation et d'innovation⁴³¹.

2.3.1 Analyse du passage d'un système politique et économique autochtone à une prise de pouvoir par les Romains pour la région de Xanten-Vetera

Pour J. H. F. Bloemers⁴³², la transition entre un système d'organisation sociale, politique et économique typiquement autochtone dans les territoires correspondant à la *Germania inferior* et à la *Gallia belgica* et une prise de pouvoir par les Romains est accompagnée de certains facteurs caractéristiques qui sont valables pour des lieux tels que *Noviomagus* (Nimègue), *Atuatuca Tungrorum* (Tongres), Xanten-Vetera et *l'Oppidum Ubiorum* (Cologne). Cette transition survint dans ce que Bloemers nomme la « phase de développement » de la présence romaine en Germanie inférieure. Dans cette phase, les Romains développèrent et amenèrent à maturité le système social d'une zone frontrière⁴³³. Nous reprenons ici les six facteurs de la grille d'analyse de Bloemers pour les appliquer à cette transition entre Cugernes⁴³⁴ et Romains dans la région de Xanten-Vetera et ainsi caractériser cette transition.

⁴³¹ J. C. HUDSON (1977), p. 24-28. Selon Hudson, il existe quatre modèles de frontière en fonction de la source d'innovations (le centre ou la périphérie) et en fonction de l'existence ou non d'un conflit territorial. Le modèle d'expansion adaptée et celui des conflits environnementaux s'adaptent bien à la situation de Xanten ; H. F. BLOEMERS (1987), p. 372.

⁴³² H. F. BLOEMERS (1987), p. 369-381 ; K. KRAUS (1999), p.32 ; G. PRECHT (2008), p. 203.

⁴³³ H. F. BLOEMERS (1987) p. 373. La première phase est, selon le modèle de Bloemers, celle de conquête et de consolidation qui se déroule des conquêtes de César jusqu'au milieu du premier siècle apr. J.-C. La seconde phase, qui voit le développement et l'achèvement des structures du système social, se termine au troisième siècle et elle est suivie par une troisième phase marquée par la déstabilisation et la décentralisation du système frontalier romain ; on peut comparer le modèle de Bloemers à celui d'E. LUTTWAK (1987) et sa théorie de « la Grande stratégie de l'Empire ».

⁴³⁴ Rappelons que ce terme ne désigne pas un groupe autochtone ethniquement homogène.

1. Rappelons que de grands établissements civils ont été érigés vers 30/40 apr. J.-C. et améliorés au plus tard à partir de 50.

À Xanten, la construction de bâtiments et d'infrastructures civils prit son essor au plus tard à la fin du règne de Claude. Plusieurs constatations archéologiques viennent confirmer ce premier critère :

- Le port : la nécessité de construire des installations portuaires s'est imposée dès la fondation de Vetera I, puisque la région se trouvait située stratégiquement à l'embouchure de la Lippe et que la région de Xanten devenait *de facto* une base arrière pour l'approvisionnement des camps militaires de la Lippe ; le lieu de ce premier port est cependant inconnu. La première phase du port romain construit sur le site de la future colonie date d'environ 45 apr. J.-C. d'après les données des tests dendrochronologiques effectués sur des poutres du quai. La construction de ce quai était assurément liée à l'intense activité de construction dans les environs de la future colonie⁴³⁵.

De plus le développement des installations portuaires vers 95 apr. J.-C. était directement lié aux projets de constructions visant à changer radicalement la face de l'agglomération. La planification de la nouvelle ville, qui devait vraisemblablement posséder le statut de *municipium*, correspondait largement à celle de la *Colonia Ulpia Traiana* ; l'établissement précolonial possédait déjà un mur et un forum inachevé lors de la fondation de la colonie⁴³⁶.

- Les procédés et les matériaux de construction : un changement significatif survint au milieu du siècle dans les procédés de construction : alors que les maisons étaient faites

⁴³⁵ S. LEIH (2008) ^a, p. 110. Leih pose la question à savoir s'il s'agissait d'un poste de commerce civil protégé par les militaires ; en s'appuyant sur le recensement des *militaria* de K. H. LENZ (2006) dans cette zone, nous suggérons que ce quartier fut au minimum fortement influencé par la présence militaire ; C. BRIDGER (1999), p. 341-346. Après la révolte des Bataves, on construisit durant les années 70 et 80 des installations défensives avec une cale sèche pour la réparation des navires.

⁴³⁶ M. ERDRICH (2008), p. 355.

exclusivement de bois et d'argile, on voit apparaître des fondations en pierre sur lesquelles on bâtissait des élévations à colombage⁴³⁷.

- Lors de fouilles sur le site du Temple du port, on a identifié au moins quatre périodes de construction précoloniales correspondant à celles observées par H. von Petrikovits. De fortes couches de matériaux calcinés et des restes de poutres carbonisés témoignent d'une période de construction intensive durant la seconde moitié du premier siècle apr. J.-C.⁴³⁸
- Le cas de la double *insula* 11/18 (figure-20) est particulièrement intéressant non seulement pour illustrer l'essor de l'urbanisation, mais aussi pour montrer la transition entre une influence militaire et civile. Les bâtiments situés dans cet îlot double ont d'abord été considérés comme faisant partie d'un palais administratif ou du gouverneur. Si on considère que le résultat des fouilles est représentatif du début de la construction de la double *insula*, alors les bâtiments sont sortis de terre sous les Flaviens⁴³⁹.

Le long du côté ouest de l'*insula* 11 et aussi dans l'angle sud-ouest, il y avait plusieurs maisons avec péristyle dont les fondations présentent des similitudes significatives avec les habitations des légats du camp militaire de *Novaesium* (figure 21). Ces dernières demeures des légats et des tribuns rappellent fortement de leur côté les domiciles presque palatiaux de l'élite bourgeoise des villes italiennes. Il existait un groupe social issu de l'armée romaine dont les membres étaient recrutés parmi les représentants de l'ordre sénatorial et leurs domiciles privés reflétaient assurément leur statut ; la construction de ces bâtiments correspondait aux demeures des membres civils de leur classe en Italie.

⁴³⁷ G. PRECHT (2008), p. 196, note 848.

⁴³⁸ S. LEIH (2001), p. 20. S. Leih mentionne que les fouilles n'ont pas permis à cet endroit de déterminer une couche calcinée significative indiquant les destructions causées par les Bataves entre 68 et 70 apr. J.-C. C'est peut-être à partir de ces zones épargnées que l'agglomération a pu connaître un renouveau urbain durant les trois dernières décennies du siècle.

⁴³⁹ M. ERDRICH (2008), p. 356. En revanche, la stratigraphie ainsi que les artefacts trouvés ne permettent pas d'évaluer exactement la durée exacte d'utilisation des installations.

Un autre bâtiment à abside situé au sud, dont les fonctions sont encore inconnues, subit plusieurs transformations laissant présumer qu'il changea de vocations durant sa vie utile ; les restes de cet ouvrage ressemblent à un jardin à péristyle et possèdent des similitudes avec de telles installations dans des domus de type palatial en Italie et dans d'autres endroits méditerranéens⁴⁴⁰. La location du bâtiment laisse croire qu'il s'agissait de jardins publics.

À partir de ces deux types de bâtiments, les maisons à péristyle et les jardins, un complexe fut construit composé de plusieurs pièces longeant des corridors reliés entre eux. Le passage central comportait deux étages avec des ouvertures pour l'aération et l'éclairage des chambres. Dans l'ensemble du quartier, on remarque des similitudes avec le *valetudinarium*⁴⁴¹, l'hôpital militaire, de *Vindonissa*. Notons que les fouilles de H. Hinz n'ont pas produit une quantité notable d'artéfacts antérieurs aux fondations des installations du jardin et des bâtiments en forme d'ailes ou des maisons à péristyle⁴⁴² ; d'après M. Erdrich, il n'est pas impossible qu'il ait existé des bâtiments plus anciens, mais on a bien procédé à une préparation du terrain en éliminant tous les obstacles à la mise en œuvre de cette nouvelle planification urbaine⁴⁴³.

Seule une moitié des fondations de la double *insula* a été fouillée jusqu'à présent, mais il est tentant de projeter la réflexion de la moitié étudiée et de créer un ensemble symétrique : une grande partie de la double *insula* serait alors occupée par un complexe de deux ailes dans lesquels seraient situées plus d'une centaine de petites chambres. Le nombre et les dimensions réduites de ces chambres font penser qu'il s'agissait des bureaux d'un grand édifice administratif. Ce qui est sûr, c'est que ce complexe a été

⁴⁴⁰ M. FAGLILOLO *et alii* (1997) ; M. ERDRICH (2008), p. 356. À Xanten, il manque cependant pour ce type d'installations les habituels bassins d'eau rectangulaires.

⁴⁴¹ M. ERDRICH (2008), p. 357. Ces bâtiments regroupés en ailes orientées dans la direction ouest-est renfermaient des chambres d'environ 10m².

⁴⁴² M. ERDRICH (2008), p. 357.

⁴⁴³ M. ERDRICH (2008), p. 358. Plusieurs parties des fondations reposent sur une couche d'argile stérile étendue sur le site.

planifié et bâti comme un tout. Sa proximité avec le forum et ses caractéristiques suggèrent qu'il s'agissait d'un élément important dans l'organisation de la sphère publique de l'établissement précolonial.

On peut penser que la planification du complexe de l'îlot double 11/18 reflète vraisemblablement la transformation administrative des districts militaires de Germanie inférieure et supérieure en provinces sous Domitien ; il est probable que les officiers supérieurs, hébergés dans des villas à péristyle de l'agglomération civile, ont supervisé le travail de fonctionnaires chargés de mettre en place un appareil administratif nouveau, préparant ainsi la voie à l'octroi du statut de colonie par Trajan.

2. Dans les environs de ces établissements civils, il y avait une présence militaire dont les activités se terminent par une intense période de développement.

Le premier chapitre de ce mémoire a mis en évidence une présence militaire ininterrompue entre 15/10 av. J.-C et 70 apr. J.-C.⁴⁴⁴ Nous avons aussi souligné l'intense période de construction du camp néronien avec des bâtiments en pierre, des hôpitaux militaires et notamment la construction d'un des plus grands marchés de type « bazar » situés dans un camp militaire romain. Ce développement se voit même dans l'utilisation de la couleur et la réalisation de fresques dans les bâtiments des dignitaires. Les bâtiments à vocation civile dans l'enceinte du camp étaient d'une ampleur telle que certains auteurs les comparaient à des « villes »⁴⁴⁵. Il faut souligner que l'essor de l'urbanisation civile de ce qui deviendra la future colonie est contemporain de la plus grande phase de Vetera I (le camp néronien). Ce dynamisme se voit aussi dans la construction du premier théâtre en bois situé au sud-est du camp ; les dimensions de ce bâtiment suggèrent que les relations sociales et économiques entre militaires et civils devaient être intenses. Rappelons que la présence militaire de Vetera ne signifie pas que l'établissement précolonial était lui-même

⁴⁴⁴ Voir sections 1.2.1 et 1.2.2.

⁴⁴⁵ Rappelons Tacite, *Histoires*, IV, 22 et Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, III, 5,2.

militarisé comme l'affirme K. H. Lenz ; cette théorie a d'ailleurs suscité de nombreuses objections⁴⁴⁶.

3. La planification et la disposition des fondations de bâtiments ainsi qu'un système de rues rectilignes démontrent une forte influence romaine.

Ce troisième critère est encore une fois parfaitement bien démontré par les données archéologiques. Bien que la compréhension du réseau de routes de l'établissement précolonial pose encore plusieurs problèmes aux chercheurs, il est clair que la planification des rues obéissait à la logique toute romaine d'un tracé orthogonal (figure-22, b). Le noyau d'urbanisation était situé à l'est du *cardo maximus* et son réseau de routes était typiquement romain tout en s'adaptant aux contraintes naturelles du terrain, c'est-à-dire qu'il devait tenir compte du Rhin. Une simple observation des îlots 31, 32, 33 et 34 de la *Colonia Ulpia Traiana* démontre clairement que le réseau de routes de la colonie était directement calqué sur celui de l'époque précoloniale : ces *insulae* étaient manifestement surdimensionnées par rapport à celles situées à l'ouest du *cardo maximus* et donc ces rues de l'établissement précolonial étaient elles-mêmes déjà organisées selon une planification romaine⁴⁴⁷.

Les maisons étaient orientées selon le tracé de ces rues ; par exemple, dans l'*insula* 34 les fouilles ont prouvé la présence d'une maison dite « *Streifenhaus* », un bâtiment long et mince dont un côté court était ouvert sur la rue et dans lequel la partie arrière abritait des espaces privés et commerciaux⁴⁴⁸. Dans l'*insula* 26, une demeure similaire devait avoir des dimensions de 5,5 m sur 18 m et l'étroite façade était aussi

⁴⁴⁶ G. PRECHT (2008), p. 200-201, résume ces objections ; S. LEIH (2008) ^a, p. 109-116. Mentionnons cependant qu'il y a eu au moins un camp auxiliaire datant de l'époque claudienne dans l'îlot 15. Ce camp hébergeait probablement une *ala quingenaria*.

⁴⁴⁷ G. PRECHT (2008), p. 195. On abandonna toutefois l'ancienne route du *limes* pour le *cardo maximus* ().

⁴⁴⁸ G. PRECHT (2008), p. 183. On trouvait aussi ce type de maisons à proximité des *castra* romains dans les *canabae legionis*. Elles firent leur apparition à Xanten dès le premier tiers du premier siècle apr. J.-C., ce qui provoqua peut-être une certaine confusion entre agglomération civile et *canabae* chez les auteurs anciens.

ouverte sur la rue⁴⁴⁹. L'ouverture sur la rue pourrait signifier que les propriétaires pratiquaient des activités commerciales⁴⁵⁰. Selon G. Precht, la présence d'artisans et de commerçants a permis à l'établissement précolonial de prospérer jusqu'à la révolte des Bataves. Leur quartier présentait déjà la configuration romaine des *cardines* et des *decumani* et les *insulae* 33, 24, 25 et 26 étaient densément peuplées⁴⁵¹.

4. Les artefacts d'origine autochtone trouvés lors des fouilles archéologiques représentent une très faible portion du total par rapport aux artefacts d'origine romaine et gallo-romaine.

Il a été démontré précédemment que les influences romaine et gallo-romaine se sont manifestées très tôt dans la région et que l'analyse îlot par îlot des artefacts prouve que la région fut influencée très tôt par les nouveaux occupants.

5. Aucune agglomération indigène.

Malgré les lacunes dans les informations fournies par l'archéologie, la structure de l'établissement montre une planification rationnelle avec des *insulae* et des bâtiments d'inspiration romaine et gallo-romaine ; les vestiges d'un établissement germain n'ont pas pu être démontrés⁴⁵². Nous pouvons voir dans ces conclusions la confirmation que la région de Xanten était à l'arrivée des Romains une « terre sans mémoire » et un carrefour ethnique où aucun peuple n'avait pu développer de racines profondes avant la présence romaine.

⁴⁴⁹ N. ZIELING (2001), p. 27-34.

⁴⁵⁰ S. LEIH (2001), p. 20. Par exemple, dans l'îlot 37, les restes de l'atelier d'un peintre et les déchets d'un boucher spécialisé prouvent qu'il y avait bien une activité artisanale et commerciale ; S. von SCHNURBEIN (2003), p. 83-108. Cette configuration est semblable à celle de Waldgirmes, la seule agglomération romaine civile transrhénane connue. Cette ville romaine fut en effet planifiée comme une entité civile et non militaire et peut-être qu'Auguste projetait d'en faire la capitale de la province de la *Germania* qui ne vit jamais le jour.

⁴⁵¹ G. PRECHT (2008), p.202.

⁴⁵² G. PRECHT (2008), p.203.

6. Les contacts entre les populations indigènes et les Romains furent fortement limités au commencement.

La nature limitée et conflictuelle des relations entre les autochtones et les Romains a été démontrée précédemment⁴⁵³. J. H. F. Bloemers souligne que même durant la deuxième moitié du premier siècle apr. J.-C., alors que la basse Rhénanie était occupée en permanence par des camps militaires plus ou moins importants, par exemple dans la base navale de Velsen ou le *castra* de Nimègues, on n'a pratiquement pas trouvé d'importations romaines dans les établissements indigènes. Cette constatation pourrait être extrapolée pour les autochtones de Xanten⁴⁵⁴. D'autre part, les contacts entre Cugernes et Romains auraient pu se développer et se renforcer dans le domaine militaire entre les troupes auxiliaires et les légions romaines, mais si on excepte les contingents spéciaux des *vexillationes*, tactiques ou logistiques, il n'existe pratiquement pas d'inscription qui puisse étayer l'hypothèse d'un rattachement organique et permanent des troupes auxiliaires aux légions. F. Bérard mentionne une possible exception avec une inscription de Lambèse portant la mention « *legio et auxilia eius* »⁴⁵⁵. C'est peu pour toute l'armée romaine, d'autant que plusieurs exemples montrent que, même dans le domaine tactique, il arrivait fréquemment qu'on engage ensemble les troupes auxiliaires indépendamment des légions⁴⁵⁶.

D'une transition « autochtones-Romains » à une transition « militaires romains/civils romains et gallo-romains »

L'analyse du développement de la région de Xanten en fonction de la grille d'analyse de J. H. F. Bloemers démontre bien que la romanisation fut rapide et qu'elle s'est effectuée sur un substrat gallo-romain et non germanique. Pour Bloemers, qui conteste vivement la théorie

⁴⁵³ Section 1.1 ; J. HEINRICH (2001), p. 54-92.

⁴⁵⁴ H. F. BLOEMERS (1987), p. 378.

⁴⁵⁵ F. BÉRARD (1992) ^a, p. 78 ; *CIL VIII*, 2637.

⁴⁵⁶ Par exemple, Tacite, *Agricola*, 35, au sujet de l'ordre de bataille du mont Graupius.

d'une fondation germanique de Xanten, l'agglomération précoloniale de Xanten est née de la planification romaine d'un établissement pour une population étrangère ; d'après l'analyse des céramiques, d'autres types d'artéfacts et des inscriptions, cette population était originaire de Gaule, par exemple avec des Lingons et des Rèmes, ou d'Italie et était déjà fortement romanisée⁴⁵⁷.

Il semble aussi émerger un changement dans les rapports de forces et d'influences entre les militaires et les civils ; ce changement peut s'expliquer entre autres par l'existence des *canabae*, des *vici*⁴⁵⁸ ainsi que par la question délicate des territoires militaires. D'après F. Bérard, il n'y a jamais eu de régime de propriété particulière pour l'armée, qui n'a jamais eu que la jouissance du domaine public, le *solum Caesaris*⁴⁵⁹. D'autre part, les *vici* et les *canabae* établis aux portes des camps militaires n'avaient pas une administration militaire, mais une organisation civile, calquée sur celles des corporations et des cités ; ces établissements disposaient donc d'un territoire, mais sans avoir les mêmes droits que les cités. La question est de savoir comment étaient intégrés les territoires des *canabae* et des *vici* dans l'organisation territoriale et administrative de la province. Selon certaines études, les *vici* et leurs territoires faisaient partie d'un territoire militaire plus vaste pouvant renfermer plusieurs *vici*⁴⁶⁰. Il faut plutôt privilégier la théorie de F. Wittinghoff selon laquelle les *canabae* et les *vici* avaient, comme les cités, un territoire particulier, extérieur au territoire militaire⁴⁶¹, lequel se réduisait à quelques terrains indispensables au fonctionnement matériel des unités et qui pouvaient être discontinus entre eux, voire enclavés. C'est ce que semble confirmer Tacite :

⁴⁵⁷ N. ZIELING (1989), p. 75 ; T. FISCHER (2001), p. 12-13.

⁴⁵⁸ F. BÉRARD (1992), p. 88 ; H. von PETRIKOVITS (1960), p. 55. L'expression *canabae* s'applique en général aux camps romains tandis que *vici* s'applique aux camps auxiliaires.

⁴⁵⁹ R. WIEGEL (1989), p. 61 et suivantes.

⁴⁶⁰ Ch. RÜGER (1968), p. 51-56.

⁴⁶¹ F. VITTINGHOFF (1994), p. 112-122 ; R. WIEGELS (1989), p. 75-76. D'après F. Vittinghof, les *canabae*, tout comme les *vici*, avaient leurs propres administrations ; le décurionat des *canabae* avait entre autres le pouvoir de louer un territoire pour en obtenir un revenu, il disposait du *pecunia publica* et il pouvait créer un *locus publicus*.

*Eoque Frisii iuventutem saltibus aut paludibus, imbellem aetatem per lacus admouere ripae agrosque uacuos et militum usui sepositos insedere, auctore Verrito et Malorige, qui nationem eam regebant, in quantum Germani regnantur*⁴⁶².

« Aussi les Frisons se rapprochèrent des bords du Rhin, la jeunesse en armes par les ravins boisés ou les marais, l'âge impropre à la guerre par les lacs, et s'établirent sur des terres innocuées, réservées à l'usage de nos soldats.

*Quotam partem campi iacere, in quam pecora et armenta militum aliquando transmitterentur*⁴⁶³?

« À quoi bon tant de terrain en jachère, pour y faire passer de temps à autre le petit et le gros bétail de la troupe ? »

F. Vittinghoff formule en effet trois critiques graves contre le *territorium legionis*, le territoire légionnaire⁴⁶⁴ :

- Il met d'abord en cause l'existence même d'un domaine agricole géré par la légion⁴⁶⁵ ; d'ailleurs, la théorie de l'autosuffisance est de plus en plus réfutée. Il apparaît plutôt qu'une légion importait une quantité considérable de produits agricoles, tels que le vin et l'huile, mais aussi le blé, surtout dans des régions boisées et peu densément peuplées comme la Germanie et la Bretagne⁴⁶⁶. Cette première critique est particulièrement pertinente pour Xanten, une région située au nord de la frontière entre les zones fertilisées par le loess du sud, propices à l'agriculture et les régions plus nordiques favorables à l'élevage ; la région de Xanten se trouve plutôt dans une zone plus propice à l'élevage (figure-23)⁴⁶⁷.

⁴⁶² Tacite, *Annales*, XIII, 54. Tacite mentionne dans cet extrait des terres sur la rive droite du Rhin, laissées aux Romains par les établissements germaniques.

⁴⁶³ Tacite, *Annales*, XIII, 55.

⁴⁶⁴ F. BÉRARD (1992) ^a, p. 85; F. VITTINGHOFF (1994), p. 112; F. VITTINGHOF (1971), p. 299–301.

⁴⁶⁵ F. VITTINGHOFF (1971), p. 299-301. Naturellement, le commandement d'une légion aurait eu un intérêt justifié à surveiller ce qui se passait à l'ombre des murs du camp, par exemple les ateliers ou les exploitations commerciales appartenant à l'armée, c'est-à-dire tous les services assurant l'équipement des troupes, les réparations, l'approvisionnement, voire même les comptes ; cela aurait en revanche contredit les pratiques administratives romaines et un tel contrôle aurait dépassé les capacités de travail et de dépense de l'appareil administratif militaire. F. Vittinghoff ajoute que la présence de milliers de soldats créait de toute façon automatiquement un marché à exploiter, quelque soit le lieu où se trouvaient les troupes.

⁴⁶⁶ C. WHITTAKER (1989), p. 56-57.

⁴⁶⁷ A. MOCSY (1974), p. 352. Du reste, nous ne connaissons pas de soldats-agriculteurs et bien peu de fermiers civils ou des vétérans capables de les remplacer ; il existait en revanche des *pecuarii* pour le

- D'un point de vue juridique, rien n'indique qu'il ait existé un droit particulier du sol pour l'armée. Un territoire militaire, comme tout territoire provincial, était *dominum populi Romani vel Caesaris* ; l'armée ne pouvait donc avoir que la jouissance du terrain⁴⁶⁸.
- La troisième critique porte sur le statut des *canabae*. La théorie du « *Militärland* » de T. Mommsen supposait que les *canabae* étaient une sorte d'administration militaire, contrôlée par des vétérans et par l'intermédiaire de laquelle la légion, le *praefectus castrorum*, les *primi ordines* et en premier lieu le primipile auraient administré le *territorium legionis*⁴⁶⁹. F. Vittinghoff a bien montré que, loin d'être une institution de type militaire, les *canabae* avaient au contraire une organisation calquée sur celle des *conventus civium Romanorum* et qu'ils évoluèrent dans certains cas jusqu'au stade quasi municipal⁴⁷⁰.

Alors qu'au début de l'Empire, le territoire soumis à l'autorité militaire pouvait, dans certains cas, coïncider avec celui d'une province entière, c'est le développement municipal des provinces qui amena progressivement les *vici* situés à proximité des camps à prendre, eux aussi, une forme municipale. F. Bérard signale que les recherches dans le domaine ont eu trop tendance à chercher une structure militaire dans toutes les agglomérations situées dans la zone de l'armée, en projetant sur les réalités romaines notre propre distinction entre domaine militaire et domaine civil. Cela ne veut pas dire que l'armée n'exerçait pas une autorité sur les provinces et sur l'économie, mais simplement que ce contrôle ne faisait pas partie d'une administration directe, mais passait plus volontiers par des intermédiaires, selon un procédé que préféraient généralement les Romains. Les publicains, les *negotiatores* et les *canabenses*

pacage des bêtes, a *fortiori* pour une région comme Xanten et l'armée devait avoir aussi des terrains réservés pour le bois, l'eau, l'argile et les mottes de gazon.

⁴⁶⁸ F. VITTINGHOFF (1994), p. 113 ; R. WIEGELS (1989), p. 85-90. C'est ce que pourrait confirmer une inscription de Walheim, qui mentionne la construction d'un temple in *solo Caesaris* ; A. MOCSY (1974), p. 355. S'il n'y a pas de condition juridique particulière pour les terres occupées par l'armée, cela ne veut pas qu'il n'ait pas existé des domaines réservés à l'armée et clairement délimités par des bornes.

⁴⁶⁹ H. von PETRIKOVITS (1960), p. 72 ; C. B. RÜGER (1968), p. 72 ; F. BÉRARD (1992) ^a, 88-89.

⁴⁷⁰ F. VITTINGHOFF (1971), p. 301-304. Toutefois, l'organisation des *canabae* restait sous l'autorité ultime du légat de légion.

ont certainement beaucoup travaillé pour l'armée, mais dans le cadre d'une communauté qui devait ressembler davantage aux cités, malgré leurs droits limités⁴⁷¹.

Les précédentes sections de ce chapitre vont dans ce sens. Le climat et le type de sol de la région de Xanten ne se prêtaient pas à une agriculture intensive suffisante pour alimenter deux légions ; de plus, les crises dans lesquelles les légions de Xanten furent impliquées et des périodes de quasi-vacance des militaires entre la XXII^e légion *Primigena* et la VI^e *Victrix* font penser que les civils ont dû tenir fermement la région durant les trois dernières décennies du premier siècle apr. J.-C. Une proportion non négligeable de ces civils devait être composée de Gallo-Romains romanisés et plusieurs d'entre eux devaient manifestement exercer leurs compétences professionnelles dans le domaine du commerce, les importations, l'artisanat, etc. La prochaine section montre un exemple de l'impact de ces immigrants spécialisés romanisés ou galloromanisés.

Enfin, la grille d'analyse de J. H. F. Bloemers pourrait être complétée par des critères d'analyse tenant compte de l'évolution du poids des civils par rapport aux militaires. Ces ajouts devraient entre autres tenir compte des *vexillationes* : leur nombre, l'étendue et l'ampleur de leurs activités, leur répartition géographique ainsi que leur composition strictement militaire ou mixte pourraient fournir des renseignements quant à l'évolution des agglomérations, notamment celles qui devinrent des colonies comme Xanten. L'activité des *vexillationes* de la XXII^e légion à Brohlthal et une présence possible de civils dans les fabriques de céramiques militaires sont des éléments traduisant cette évolution marquée par l'essor de l'influence des civils dans l'évolution de Xanten.

2.3.2 Vivre à la romaine aux marges de l'Empire : le cas particulier de l'utilisation de la couleur dans la décoration urbaine

L'étude de la façon dont les citoyens de la colonie décoraient leur environnement peut être très révélatrice du développement urbain et les données archéologiques peuvent nous

⁴⁷¹ F. BÉRARD (1992) ^a, p. 101-102.

permettre d'évaluer les effets de la promotion d'une ville au rang de colonie. Les analyses et les interprétations des matériaux, des couleurs et des motifs peuvent éventuellement nous indiquer des changements culturels amenés par un nouveau statut juridique et cette étude peut aussi servir à évaluer si les modifications dans les procédés artistiques furent rapides ou progressives. De plus, la présence d'œuvres d'art dans les maisons privées peut témoigner de certaines inégalités sociales dans cette colonie qui fut pourtant créée en partie pour accueillir des vétérans de l'armée. Cela peut aussi indiquer qu'il y avait des civils spécialisés dans la décoration des bâtiments. C'est à ces questionnements et ces hypothèses que cette section tente d'apporter des éléments de réponse.

De plus, puisque Xanten-Vetera fut une région frontalière de l'Empire, elle fut aussi une zone de contact entre les Romains et les Autochtones, entre les provinciaux de la rive gauche rhénane et les peuples germaniques de la rive droite du fleuve. Le thème de la décoration polychrome dans l'environnement des habitants de la région touche donc à des aspects culturels, politiques et économiques de la frontière. L'utilisation des couleurs dans la décoration et l'urbanisme peut donc nous aider à caractériser la frontière selon qu'elle fut une zone de convergence ou de division parmi les populations de l'endroit. En évaluant aussi les continuités et changements dans la décoration polychrome de la région, ce thème peut également nous donner des indices de l'époque où la fondation de la colonie fut planifiée et décidée.

Que pouvait bien signifier pour un soldat le fait d'être transféré avec sa légion dans une contrée d'Europe du nord, aux marges de l'Empire, dans un climat nettement plus froid et humide que le climat méditerranéen ? Nous pouvons nous demander quels furent les défis et les appréhensions pour des militaires, des marchands entreprenants et pour les civils pouvant être candidats à l'émigration. Il est certain que la sécurité était un point crucial pour cette communauté vivant le long du *limes*, simplement séparé d'ennemis potentiels par le Rhin, un fleuve qui était loin d'être infranchissable pour les autochtones de la rive droite⁴⁷². De plus, la colonie pouvait accueillir des vétérans de l'armée, des hommes d'âge mûr, moins faciles à

⁴⁷² M. SIMARD-MORIN (2008). L'auteure démontre qu'il y a bien dans la littérature ancienne une représentation de la frontière rhénane comme zone de convergence et que le Rhin ne constitua jamais une frontière naturelle infranchissable.

mobiliser aux quatre coins de l'Empire et ayant souvent une femme et des enfants. Il est aisé de comprendre que ces ex-soldats formaient un groupe extrêmement motivé à défendre la région, c'est-à-dire directement leurs familles et leurs biens.

Mais l'aspect militaire et géostratégique d'une région frontalière de l'Empire n'est qu'un des aspects, certes très important, de ce qui constitue une région du *limes*⁴⁷³. L'aspect culturel et artistique fut aussi très important. En effet, il y eut entre les Romains, les immigrés gallo-romains et les autochtones de la région une relation marquée tantôt par les chocs culturels, tantôt par les signes de fusion entre les cultures. Un militaire, un vétéran, un marchand, un artisan ou un civil qui arrivait dans cette région y transplantait son mode de vie, sa façon d'appréhender le monde, ses dieux et ses goûts artistiques ; il amenait avec lui un art de vivre romanisé en terre étrangère. Cela fut manifeste tout le long du *limes*, entre autres dans la façon dont les Romains décoraient leur environnement, et la région de Xanten-Vetera n'y fit pas exception.

L'intérieur des maisons romaines était général coloré. En plus des mosaïques et des recouvrements de marbres, les façades, les espaces intérieurs et les cours des bâtiments privés et publics étaient décorés d'une peinture polychrome⁴⁷⁴. En revanche, les populations autochtones celtiques et germaniques qui vivaient dans la région de Xanten-Vetera à l'arrivée des Romains ne connaissaient pas un tel goût pour les couleurs⁴⁷⁵. Ce constat est bien décrit par Tacite dans sa *Germania* :

*Ne caementorum quidem apud illos aut tegularum usus : materia ad omnia utuntur informi et citra speciem aut delectationem*⁴⁷⁶ ;

⁴⁷⁴ A. WALLACE-HADRILL (1994) ; M. ZELLE (2008), p. 433. Il suffit de penser à l'apparence des bâtiments de Pompéi et d'Herculanum, dont la destruction en 69 apr. J.-C. est contemporaine de l'établissement précolonial à Xanten, pour se faire une idée de ce qui pouvait exister dans la colonie.

⁴⁷⁵ W. MOSCHEK (2011). L'auteur explicite cette « frontière culturelle » dans le chapitre 4 de son ouvrage : *vom Wesen der römischen Kulture : kein Raum ohne Grenzen* (il n'y a pas d'espace sans frontière dans la culture romaine).

⁴⁷⁶ Tacite, *La Germanie*, XVI, 3.

« Ils n'emploient même ni moellons ni tuiles, à toute fin ils se servent de troncs bruts, sans se soucier de la beauté ou de l'agrément ; »

Tout au plus, les autochtones badigeonnaient de blanc les colombages et les planchers d'argile de leurs habitations afin de diversifier la palette de couleurs des matériaux organiques. La tradition de la décoration polychrome en basse Rhénanie est donc arrivée avec les Romains⁴⁷⁷.

Les murs des premières installations militaires sur le Fürstenberg ainsi que des bâtiments situés directement sur la rive gauche du Rhin sur l'emplacement de la future colonie, furent certainement les premiers à être recouverts de peinture décorative. Les plus anciens fragments de décoration qui nous sont parvenus proviennent de Vetera I et datent du règne de Néron⁴⁷⁸. La plus grande concentration des fragments du camp de l'époque néronienne se trouve à son maximum dans la zone du *principia* et dans les quartiers nord et est. On en a déduit qu'il s'agissait entre autres du sanctuaire des étendards. Si on pouvait s'attendre à ce que les casernes des militaires n'aient pas bénéficié de décorations, il est cependant plus étonnant que le même constat s'applique aux bâtiments des officiers J-M-Q-S et des *praetoria* H et P (figure-14). Si on résume les recherches sur le site de Vetera I, on peut conclure que les décorations du camp étaient très simples et modestes si on les compare aux demeures civiles de la même époque, ce qui s'explique par l'évidente distinction entre les bâtiments militaires et civils, quoique les habitations des officiers supérieurs possédassent des caractéristiques nettement civiles. Toujours est-il que Vetera I confirme les débuts de l'utilisation de la peinture murale à Xanten et même les baraquements des soldats bénéficièrent ultérieurement de telles décorations.

Les fragments de fresques murales les plus anciennes trouvées sur l'emplacement de la future colonie proviennent en revanche d'un bâtiment en bois équerri bien conservé dont la

⁴⁷⁷ M. ZELLE (2008), p. 433.

⁴⁷⁸ N. HANEL et T. REHREN (1995), p. 282-283. Tous les fragments trouvés à Vetera I proviennent de la phase de construction sous Néron. Il est impossible de confirmer si des murs plus anciens pouvaient avoir été décorés, ce qui ne veut pas dire que cela n'ait pas eu lieu (la preuve la plus sûre de décoration murale en contexte militaire sous les Flaviens nous parvient d'Oberstimm, près d'Ingolstadt). De plus, aucune trace de réparation ou replâtrage n'a été détectée.

fonction est inconnue⁴⁷⁹. Cette construction, située à l'emplacement des futurs îlots (*insulae*) 30 et 31⁴⁸⁰, pourrait dater de la première moitié ou du milieu du premier siècle apr. J.-C. Malgré la faible quantité de fragments, il est possible de reconnaître un décor rouge-noir typique du troisième style pompéien dit ornemental (*Felderdekoration*) avec les éléments d'un socle décoré selon un décor en piqûre (*Spritzdekor*, figure-24) sur fond rose. Nous pouvons voir sur certains fragments un motif de décoration particulièrement intéressant : un motif de lignes courbes noires sur fond vert-gris imitant le marbre (figure-25) présentant une grande similitude avec ce qui se faisait à Cologne, Pompéi et Oplontis à la même époque. Il semble que les artisans de Xanten ont été très au fait des tendances artistiques de l'époque⁴⁸¹. Cette découverte apporte un autre argument pour confirmer la théorie de J. H. F. Bloemers : le substrat précolonial de Xanten fut romanisé très tôt après l'arrivée des Romains.

Les découvertes les plus substantielles de fragments de peintures murales proviennent du dernier tiers du premier siècle apr. J.-C., donc après la destruction de Xanten-Vetera durant la révolte des Bataves en 70 apr. J.-C. Non seulement le camp militaire de Vetera I fut anéanti, mais aussi les bâtiments civils antérieurs à ceux de la future colonie. Apparemment, ce choc brutal n'a pas anéanti la vie artistique dans la région, puisque c'est dans la période qui suit immédiatement cette tragédie que l'on retrouve le plus de décorations murales⁴⁸². Il se produisit manifestement une sorte de « miracle économique » dans le dernier quart du premier siècle apr. J.-C. et les migrants civils gallo-romains en furent en grande partie responsables alors que l'appareil militaire était de plus en plus engagé vers la région du Danube⁴⁸³.

⁴⁷⁹ M. ZELLE (2001), p. 195 et suivantes. Ce bâtiment en bois se trouvait manifestement au fond d'une fosse plus grande qui fut remplie après l'abandon du bâtiment. Comme c'est souvent le cas, de nombreux fragments de crépis ont contribué au remplissage de la fosse.

⁴⁸¹ R. THOMAS (1993), p. 351-352. Ce type de décoration utilisé dans la composition de fresque murale émergea à Cologne sous les Flaviens. D'après l'auteur, le motif en piqûre sur fond rose pourrait indiquer, comparativement à la Campanie, un haut niveau de décoration. La haute qualité de la surface des fragments de Xanten pourrait supporter cette théorie.

⁴⁸² H. SCHAAF et M. ZELLE (1997), p. 519. Les auteurs mentionnent que les recherches concernant les peintures murales de la *Colonia Ulpia Traiana* sont encore loin d'être complètes.

⁴⁸³ H. F. BLOEMERS (1987), p. 380. Les effectifs militaires passèrent de 45 000 à 24 000 soldats en Germanie inférieure lors du second siècle apr. J.-C.

Il s'agit d'une décoration aux couleurs intenses s'apparentant aux deuxième et troisième styles pompéiens de peinture murale à fresque. En général, les panneaux de l'orthostate sont délimités par un bandeau au soubassement. Ce dernier est aussi divisé en panneaux plus petits dont la largeur est en lien avec ceux de l'orthostate. Sur la corniche, on trouve souvent un autre bandeau. Les panneaux principaux, de grands rectangles, ont souvent un fond rouge encadré de noir et alternent avec des panneaux plus minces qui sont souvent organisés en lésènes. Il s'agit d'un reflet des vues artistiques des deuxième et troisième styles de peinture pompéiens originaires de la péninsule italienne. Les fresques, plus ou moins divisées, sont agrémentées d'éléments figuratifs et de motifs géométriques.

Le troisième style a servi à transposer les normes du classicisme augustéen dans la sphère privée. Les fresques sont divisées verticalement et horizontalement en panneaux et la partie médiane de chaque paroi est divisée en trois compartiments avec au centre un édicule servant d'encadrement à un tableau figuratif. Une série de petits tableaux flanquent le portrait principal et peuvent être suspendus à des candélabres peints. Les agencements de colonnes et d'entablements sont très fins, mais richement décorés. Le registre supérieur comporte des décors en trompe-l'œil et des miniatures aux couleurs vives réalisés sur fond noir ou blanc. Deux thèmes sont principalement abordés : les tableaux « sacro-idylliques » représentant des bergers exprimant leur piété à l'égard des dieux et les scènes mythologiques, par exemple des héros faisant reculer le chaos et luttant contre des monstres⁴⁸⁴.

La fresque des aigles et des géants (Adler-Gigantenwand)

De l'époque coloniale, le plus magnifique exemple de peinture murale découvert dans le *Colonia Ulpia Traiana* est la fresque dite des aigles et des géants⁴⁸⁵. Cette fresque, mise au jour dans l'îlot 19, impressionne par ses dimensions : 9,30 m de long sur 4 m de haut⁴⁸⁶. La très grande qualité du travail et l'opulent choix des sujets en font une pièce unique. Des

⁴⁸⁴ A. SCHNAPP (1997), p. 514-515.

⁴⁸⁵ H. SCHAFF et M. ZELLE (1997), p. 519. Les fragments furent découverts dans une fosse en mai 1996 et remplirent 450 caisses ce qui est considérable.

⁴⁸⁶ M. ZELLE (2008), p. 434 ; B. JANSEN *et alii* (2001), p. 124-125.

scènes de chasse sont représentées sur le registre inférieur tandis que le registre médian montre des panneaux rouges sur fond violet. Le cadre de ces panneaux sans décor est remarquable par l'abondance de motifs végétaux et de géants avec des jambes en serpent (figure-27, a et b)⁴⁸⁷. Des Néréides chevauchant des êtres marins et des aigles aux ailes déployées se tenant sur des globes complètent l'impressionnant ensemble (figure-28, a et b). Dans le registre inférieur, les grandes figures sont flanquées par des arbres et des arbustes peints à la façon « impressionniste »⁴⁸⁸.

Le choix des images exprime une symbolique dense où tous les aspects de la vie sont concernés : les Néréides et les êtres marins symbolisent la mer, les géants, la terre, les aigles, l'air et la végétation luxuriante suggère la richesse. L'ensemble est présenté positivement, même les géants ont une allure plus amicale que sinistre. On peut reconnaître le coup de pinceau de différents artisans. Par exemple, la représentation des êtres marins au-dessus des panneaux centraux est beaucoup plus lourde que celle des aigles et des statues⁴⁸⁹. Dans ce dernier cas, le coup de pinceau est plus énergique et les jeux des ombres et de lumières donnent l'impression que les ailes des aigles sont translucides.

Les couleurs sont appliquées selon la technique habituelle « *a fresco* » qui consiste à appliquer les pigments de couleurs sur un revêtement mural encore humide (peinture à la détrempe) en plusieurs couches, ce qui donne un effet jouant sur les contrastes lumière-ombre. Les motifs figuratifs sont par contre réalisés « *a secco* »⁴⁹⁰. Les éléments peints « *a secco* », étant réalisés sur un revêtement sec, ils résistent donc habituellement moins bien au

⁴⁸⁷ B. JANSEN *et alii* (2001), p.128. Les géants sont positionnés sous les colonnes flanquant les panneaux de la zone centrale et, comme des Atlantes, semblent supporter l'architecture de l'ensemble. Il existe à Nîmes, dans la *villa roma*, une représentation de griffons dans une semblable disposition sous des panneaux rouges. Les « javelots » que tiennent les géants sont par contre difficiles à interpréter, tout comme l'homme nu tenant un bâton qui repose près de sa jambe gauche, mais qui traverse le corps en diagonale, ce qui s'écarte des représentations classiques. Il pourrait s'agir d'un Jupiter régnant ou d'un savant.

⁴⁸⁸ H. SCHAAF et M. ZELLE (1997), p. 520.

⁴⁸⁹ Le terme « statue » désigne la représentation peinte de personnages (dieux ou humains).

⁴⁹⁰ H. SCHAAF et M. ZELLE (1997), p. 520-521.

passage du temps, mais ceux de la fresque aux aigles et aux géants se trouvent dans un très bon état de conservation, ce qui nous aide à apprécier la dextérité des peintres de l'époque.

On peut dater une fresque d'une part en comparant le style de l'œuvre avec celui d'autres exemples à travers l'Empire, d'autre part grâce aux tessons de céramiques qui se retrouvent mêlés avec les fragments de crépi. La fresque des aigles et des géants a été réalisée à l'intérieur d'un intervalle de temps compris entre le dernier tiers du premier siècle et le début du deuxième, donc la fresque pourrait dater de la fondation de la colonie⁴⁹¹. M. Zelle, en se basant sur la description de R. Thomas du groupe des fresques à panneaux à cadre édicule qui sont souvent caractérisées par des « candélabres à boucliers », date la fresque entre le règne des Flaviens et le début du deuxième siècle. La grande qualité du travail laisse croire que le commanditaire de l'œuvre était fortuné et l'iconographie particulière de la fresque peut nous permettre d'obtenir des indices concernant son l'identité. Le symbolisme de l'aigle de Jupiter assis sur un globe et prenant son élan avec les ailes déployées nous renvoie à la domination et à la protection du monde. Cette iconographie comme élément d'une fresque murale est particulière et elle se rencontre surtout dans un contexte militaire et plutôt sous forme de statuettes de bronze⁴⁹². Cependant, étant donnée la très grande présence de militaires à Xanten, cette iconographie paraît ici tout à fait logique⁴⁹³.

La fresque aux centaures (Kentaurenwand) et autres œuvres

Une autre fresque remarquable dite « aux centaures » provient d'une maison d'habitation de l'îlot 27 (figure-29) ; d'après R. Thomas, cette fresque ne devrait pas dater d'avant la fondation de la colonie par Trajan⁴⁹⁴. Dans la zone principale, des panneaux rouges sont séparés par de larges cadres sur fond noir. Sur ce fond noir, au-dessus des panneaux,

⁴⁹¹ *Idid*, p. 521.

⁴⁹² *Ibid*, p. 521.

⁴⁹³ B. JANSEN *et alii* (2001), p. 136. De telles représentations d'aigles dans la peinture murale du premier siècle ne se retrouvent que dans deux fresques situées à Limoges, rue Vigne-de-fer et Millière. ON peut y voir l'influence gallo-romaine des artisans émigrés à Xanten.

⁴⁹⁴ R. THOMAS (1995), p. 270.

courent des centaures (figure-30, b). Les lésènes séparant verticalement les panneaux étaient peintes en trompe-l'œil avec des candélabres, dont au moins un était couronné d'un Bacchus (figure-30, a). De minces entrelacements sortants d'un cratère et agrémentés de têtes de méduses et d'oiseaux ont probablement décoré les lésènes dans les coins de la pièce (figure-30, c). On peut apprécier la complexité de certains motifs figuratifs et la dextérité nécessaire pour réaliser ces figures requérait la main experte d'un professionnel. Cela suggère qu'il devait y avoir toute une équipe, de l'apprenti au maître, qui était composée vraisemblablement de civils et pas de militaires ou de vétérans. Il faut bien comprendre que beaucoup d'extrapolations ont été nécessaires pour tenter d'avoir une vision de l'ensemble de la fresque⁴⁹⁵.

Un autre exemple de fresque a été découvert dans l'îlot 26 dans lequel fut construit par la suite le Capitole. Comme pour la fresque aux centaures, le décor est composé de panneaux rouges sur fond noir. On y voit des entrelacements sur les lésènes ainsi que la figure d'une divinité casquée debout sur un candélabre. On y voit aussi des lions et des panthères. Des fragments de décors similaires ont aussi été trouvés dans les îlots 19, 20 et 34, ce qui prouve que l'usage de ces fresques décoratives était largement répandu dans la ville. Tous les exemples mentionnés précédemment font partie de cet ensemble appelé « décorations à candélabres » (III^e style pompéien) ; ce style a perduré en Gaule et en Germanie durant la première moitié du second siècle. R. Thomas souligne les nombreuses similitudes entre les fresques de Cologne et de Xanten avec ce qui se faisait à la même époque en Gaule⁴⁹⁶. Nous pouvons y voir une influence de migrants venant de cette province, romanisés, éduqués et peut-être aussi aisés financièrement ; des commerçants gallo-romains correspondraient assez

⁴⁹⁵ M. ZELLE, p. 434 ; B. JANSEN *et alii* (2001), p. 70-75. H. G. Horn procéda à la reconstitution du décor, mais il subsiste beaucoup d'incertitude et on ne peut être sûr de l'appartenance de certains fragments à l'ensemble.

⁴⁹⁶ R. THOMAS (1995), p. 283-288. Mentionnons la décoration du péristyle d'une villa romaine située à Limoges, rue Vigne-de-fer, et réalisée durant la première moitié du second siècle présente le même arrangement en trois zones horizontales et dans les mêmes tons dominants avec des fauves bondissant sur le registre supérieur ou encore une autre fresque, située à Croisille-sur-Brillance, où l'on retrouve des entrelacements de végétaux sur les lésènes semblables à ceux de la fresque aux centaures. La restauration de cette dernière fresque s'est aussi apparemment inspirée des végétaux du registre inférieur du péristyle d'une autre villa romaine située à St-Ulrich ; A. WALLACE-HADRILL (1994), p.173-174, souligne la diffusion exceptionnelle de l'art de la peinture romaine dans les provinces, particulièrement en Gaule.

bien à ce profil. Le répertoire xantois comprenait aussi des bordures dont le style artistique est apparu en même temps que les fresques à panneaux. Leur datation n'est pas toujours facile, mais ces bordures étaient un élément typique de la décoration des fresques réalisées sous les Flaviens et elles possèdent une affinité de style avec ce qui se faisait dans la région du Vésuve en Italie (IV^e style pompéien), malgré une certaine provincialisation⁴⁹⁷.

L'étude de la grande quantité d'éléments de fresques murales trouvée à Xanten provenant de la période entre la révolte des Bataves et la fondation de la colonie combinée à l'analyse de l'architecture des bâtiments privés et publics nous éclaire sur cette époque importante de l'histoire de cette région. Ces décorations se retrouvaient principalement dans des maisons qui furent bâties durant cette période marquée par une intense activité de construction. Cette phase qui précéda la création de la colonie démontre qu'il exista un réel désir de fonder une communauté urbaine. Il est vraisemblable que cette période coïncida avec les initiatives de Domitien en 80 apr. J.-C. lorsqu'il restructura les forces militaires en Germanie et qu'il créa les provinces de Germanie supérieure et inférieure. Il est possible que Domitien ait fondé une cité avec un statut juridique correspondant⁴⁹⁸.

Dans l'îlot 25 sur l'emplacement de la basilique du forum, on a retrouvé les restes d'une décoration sur fond blanc avec un encadrement bleu. Des motifs de vrilles et la possible représentation d'une silhouette masculine nue posée sur la coiffe d'un candélabre fait aussi partie de la décoration (figure-31). La similitude avec les peintures murales de l'époque flavienne est manifeste et permet de dater ces fragments de l'époque de Trajan ou Hadrien⁴⁹⁹.

Dans une autre fresque provenant de l'îlot 19, on a trouvé un fragment sur fond jaune représentant les pieds de deux marcheurs se dirigeant vers la gauche. Un autre fragment de la même œuvre représente vraisemblablement un coffre. D'après C. Schreiter, on peut imaginer

⁴⁹⁷ A. BARBET (1981), p. 917-998. On peut par exemple comparer la bordure de la fresque des centaures à la bordure 123 en page 982.

⁴⁹⁸ G. PRECHT (2008), p. 171. C'est du moins l'hypothèse de Gundolf Precht qui s'appuie sur le nombre important de bâtiments qui fut construit durant le dernier tiers du premier siècle.

⁴⁹⁹ M. ZELLE, (2008), p. 437.

une frise sur laquelle des personnages se déplaçaient de façon cérémonielle. Un exemple comparable serait alors donné par la partie supérieure de la fresque de *munus gladiatorum* provenant d'une villa romaine aux Pays-Bas. Nous verrions alors des domestiques apporter une bourse à leur maître ; si tel était le cas, la fresque de Xanten se démarquerait du fait que les personnages sont pieds nus⁵⁰⁰. Dans l'îlot 27, des figures de grandes tailles représentant des scènes de cirques ont été réalisées. Un fragment représente le pied d'un marcheur sur fond jaune, un autre fragment représente sur fond bleu un cavalier et vraisemblablement un conducteur de char (figure-32). Un autre fragment porte les restes d'un nom avec la terminaison *locus* (figure-33), probablement relativement au nom d'un cheval ou d'un conducteur de char⁵⁰¹. Le fait de présenter ainsi des mots dans la décoration nous permet de supposer qu'il existait une classe cultivée et instruite dans la colonie, une autre preuve d'une certaine inégalité sociale dans une ville où tous n'étaient certainement pas alphabétisés, notamment chez les vétérans.

On a aussi retrouvé dans l'îlot 19 des fragments de l'imitation d'un socle en marbre jaune de Numidie, *marmor numidicum*⁵⁰², avec un porphyre vert foncé. Ces fragments datent de l'époque des Sévères. Ces fragments étaient associés à d'autres représentant une mégalographie sur fond bleu avec vraisemblablement des êtres marins. De telles scènes avec de grandes figures surtout sur champ bleu et avec imitation de marbre caractérisaient dans la peinture des 2^e et 3^e siècles une décoration de grande qualité qui était tout à fait courante, même si les éléments de décors les plus utilisés étaient à cette époque étaient cependant des motifs à rayures sur fond blanc. Les gens aisés ont donc eu de belles décades après la fondation de la colonie, quoique les inégalités sociales fussent toujours présentes.

En résumé, la *Colonia Ulpia Traiana* offrait globalement le même registre de peinture romaine que les autres provinces de l'espace gallo-germanique des premier et deuxième siècles. Il

⁵⁰⁰ B. JANSEN *et alli*, (2001), p. 70-75.

⁵⁰¹ M. ZELLE (2008), p. 440.

⁵⁰² G. FISCHER (1994), p. 8. Le *marmor numidicum* est un marbre jaune qui provenait du site antique de Simitthus situé dans la province d'Afrique proconsulaire (près du village moderne de Chemdou en Tunisie). Ce marbre était considéré comme l'un des plus précieux dans l'Empire.

n'est pas possible dans l'état actuel des recherches d'identifier un décor pictural typique pour la région. Les peintures murales de la colonie s'inscrivent plutôt dans la tradition artistique de la Gaule du Nord et des provinces germaniques et cela se voit particulièrement durant la période flavienne⁵⁰³.

Peintres, ateliers et techniques

Les techniques de réalisation des fresques elles-mêmes suggèrent la présence de civils appartenant à des corps de métiers variés et influencés par l'art romain et gallo-romain. En effet, ces œuvres peintes étaient appliquées *a secco* sur un substrat multicouche⁵⁰⁴ et N. Riedl explique que l'excellente adhésion des couches suggère que celles-ci ont été appliquées dans un court laps de temps, ce qui indique une coordination des intervenants qui devaient former une vraie équipe. En effet, la diffusion d'eau entre une surface humide qui sèche et une surface sèche aurait tendance à former des cupules entre les deux couches et diminuer l'adhésion⁵⁰⁵.

Lorsque venait la réalisation des figures et des décors, on procédait selon deux stratégies : on réalisait une « signature » avec une couleur, par exemple un dessin jaune clair sur les panneaux violets, ou on gravait des sillons pour guider le tracé du pinceau du *pictor*⁵⁰⁶.

⁵⁰³ M. ZELLE (2008), p. 439.

⁵⁰⁴ N. RIEDL (2001), p. 250-253. Tout d'abord, le mur supportant la peinture était composé d'une multicouche de matériaux procurant une surface de finesse croissante : le support primaire était composé d'argile sur lequel on imprimait un motif en arête de poisson afin d'augmenter l'adhésion de la couche suivante. Une couche de crépi grossier de mortier beige d'une épaisseur de 1 à 3 cm et contenant des grains minéraux d'environ 2 mm couvrait la couche précédente. Suivent ensuite une couche intermédiaire plus fine de 8 mm qui est déjà étonnamment lisse et une couche finale dont la surface est encore plus fine et qui contient des cristaux semblables à de la poudre de marbre.

⁵⁰⁵ N. RIEDL (2001), p. 254. Une particularité des peintres de Xanten : on note une concentration de petites cavités en forme de demi-lune près des figures compliquées, vraisemblablement des marques d'ongles. On en déduit d'après l'orientation de ces marques que le peintre s'accrochait d'une main à la surface humide et qu'il peignait avec l'autre. Fait intéressant, il y avait au moins un peintre gaucher qui travailla sur la fresque des aigles et des géants (alors qu'un militaire était normalement droitier).

⁵⁰⁶ N. RIEDL (2001), p. 254 ; R. GOGRAFÉ (1999), p. 146. Dans la langue latine de l'époque, on différenciait les *pictores* et *tectores*. Les *tectores* étaient chargés de la réalisation du substrat de plâtre sur lequel étaient réalisées les peintures murales et aussi de l'application des couleurs de base ainsi que du tracé des lignes séparant les différentes parties de l'œuvre. Les *pictores* étaient responsables de l'exécution des motifs figuratifs plus compliqués supervisaient aussi la réalisation des fresques de grande envergure.

En ce qui concerne le polissage final, on voit des différences de traitements : alors que les panneaux rouges ont un fini presque miroir, les zones violettes et noires ont un fini moins poli. De fines cannelures sur la surface semblent suggérer l'utilisation de plusieurs types de truelles. Tout cela nous fait penser à une équipe pluridisciplinaire et très bien organisée. Il semble raisonnable de penser que de telles organisations civiles existaient à Xanten ; l'analyse des techniques utilisées pour la réalisation de la fresque en serait une preuve indirecte, puisqu'aucune preuve écrite n'a été trouvée jusqu'à maintenant.

À Xanten, les ateliers locaux couvraient les besoins de la ville, des camps militaires et des environs. Certaines sources archéologiques et épigraphiques témoignent de l'activité des habitants de la ville qui œuvraient dans le domaine de la peinture et de la décoration. Des indices de ce type d'entreprise se trouvaient à l'endroit du futur îlot 37 : sous un mur d'argile écroulé et datant de la fin du premier siècle apr. J.-C., on a retrouvé du matériel typique pouvant servir à un peintre romain dont une série de pots contenant des restes de pigments et un mortier ; il s'agit de la première preuve archéologique de l'existence d'un atelier de peintre à Xanten⁵⁰⁷. De la deuxième moitié du premier siècle apr. J.-C. nous provient une stèle funéraire⁵⁰⁸ d'un Romain qui fut vraisemblablement peintre de son métier : Ti. Julius Tertius⁵⁰⁹.

Cela suggère aussi une organisation du travail et indique qu'il existait probablement des regroupements de peintres. Cela démontre aussi la possibilité pour ces groupes professionnels de réaliser des œuvres pour tous les budgets. Nous pouvons raisonnablement penser qu'il en fut ainsi à Xanten.

⁵⁰⁷ M. ZELLE (2008), p. 441 ; M.-T. EHSSES^a, (1995), p. 241-243. Les fouilles ont permis de mettre à jour quatorze pots cylindriques juxtaposés les uns aux autres ainsi que quatre écuelles contenant des restes de couleurs. On a aussi découvert les morceaux de ce qui fut un mortier ainsi que des râpes en calcaire. Ces pots étant de dimensions réduites, on peut en conclure que les couleurs contenues étaient utilisées pour du travail de finition et non pour couvrir de grandes surfaces. Les pigments étaient broyés et pulvérisés au fur et à mesure des besoins de l'artisan. Dans les pots et les écuelles, on a trouvé des traces de blanc, de jaune, de rouge, de bleu, de vert et d'orangé. On en mettait une petite quantité dans un récipient et on le mélangeait avec un liant. Les résultats d'analyses chimiques faites à Berlin ont révélé qu'il s'agissait pour l'essentiel de pigments d'origine minérale, par exemple le calcaire pour le blanc ou l'oxyde de fer pour les rouges et les jaunes. Ces minéraux étaient économiques et disponibles dans les régions avoisinantes, sauf pour le vert qui provenait de la céladonite, un minerai que l'on exportait de Rome et de Chypre. Mentionnons que les habitants de Xanten pouvaient aussi extraire des pigments pour le rose à partir des racines de la garance des teinturiers (*Rubia tinctorum*).

⁵⁰⁸ C. MANFRED (1976), p. 35-36. Cette pierre fut trouvée dans l'îlot 20 de la *Colonia Ulpia Traiana* en 1973. Dans la première ligne, le dernier I est plus petit et l'O est ovale par rapport au deuxième O de la ligne suivante. Le graveur a manifestement manqué d'espace pour terminer normalement la ligne, ce qui indique que le cadre et les décorations ont été réalisés antérieurement. Cette source épigraphique fournit la première preuve de l'existence de *pictores* en Germanie inférieure. La stèle fut érigée entre 50 et 100 apr. J.-C.

En revanche, aucune source écrite pouvant donner des renseignements sur l'organisation des ateliers de peinture murale n'a été trouvée jusqu'à maintenant à Xanten. Y avait-il une logistique du travail ? Pour répondre à cette question, nous devons chercher des exemples contemporains dans d'autres régions de l'Empire⁵¹⁰. Il est cependant vraisemblable que les artistes aient disposé de recueils de modèles et ils devaient aussi avoir la connaissance d'œuvres réalisées au-delà de la région de Xanten⁵¹¹. Toujours est-il que les preuves archéologiques nous montrent que des professionnels de la peinture vivaient à Xanten avant même la fondation de la colonie par Trajan ; il y avait une partie de la population civile dans l'établissement précolonial qui n'était pas composée de vétérans de l'armée.

La qualité de la décoration des maisons de la colonie et de l'agglomération précoloniale variait grandement. De la peinture exécutée à la hâte avec de simples motifs à d'extraordinaires fresques composées de décors figuratifs somptueux et cette variété est particulièrement visible pour la période des Flaviens. Ce constat suggère une grande stratification sociale, incompatible avec une ville peuplée uniquement de vétérans, et représente un signe indéniable de développement et de densification urbaine. L'essor économique de la région semble bien avoir précédé la fondation de la colonie. Par exemple, la fresque des aigles et des géants est un exemple de la très grande qualité atteinte par les artistes de la région et cette œuvre soutient la comparaison avec ce que l'on pouvait trouver

⁵⁰⁹ M.-T. EHSES (1995) ^b, p. 307-310. Ti(berio) Iul(io) Tertio/ pictori / heres / e(x) t(estamento) f(aciendum) /c(uravit). « L'héritier du testament s'est occupé de faire (cette stèle) à Tibérius Julius Tertio le peintre. » Ce peintre était-il un citoyen de la *Colonia Ulpia Traiana* ou un étranger venu monnayer ses talents pour des commandes précises ? On peut comparer sa stèle à une autre découverte en Pannonie concernant un *pictor* itinérant (*CIL* III, 4222).

⁵¹⁰ R. GOGRÄFE (1999), p. 147-152. Les premiers groupes organisés de peintres émergèrent durant le règne de Claude (par exemple le groupe de Weisenauer).

⁵¹¹ P. ALLISON (1991), p.81-82. Il est manifeste que les peintures romaines sont largement inspirées de motifs provenant d'autres champs artistiques, tels que la poterie ou la mosaïque et il est presque certain que les peintres avaient des modèles pour les aider ; K. WEITZMAN (1970), p. 110. K. Weitzmann affirme qu'il existait des textes illustrés durant le premier siècle apr. J.-C. ; K. SCHEFOLD (1976), p. 759-811. K. Schefold mentionne que des livres d'images sans texte procuraient l'inspiration pour la réalisation de scènes sur des sarcophages et les figures des frises dans la peinture romaine. Il distingue les « *Müsterbücher* » et les « *Bilderbücher* » en indiquant que les derniers auraient inspiré des reproductions académiques de plus grande qualité.

dans les maisons appartenant à l'élite de la *Colonia Claudia Ara Agripina* (Cologne), la capitale de la province⁵¹².

À l'intérieur même des habitations, la qualité de la décoration variait. En effet, on remarque dans l'îlot 19 que les peintures de bonne qualité, du moins dans les habitations de l'époque des Flaviens, sont situées en général à l'arrière des bâtiments. Cela permet de déduire la division typique de ces maisons : le dernier quart du premier siècle fut une période critique pour le développement urbain de la colonie, car on aménagea de nouveaux îlots dans lesquels ont été bâties des habitations standardisées. Les habitations qui étaient situées dans les îlots au centre de la ville, dont l'îlot 19, étaient dotées d'un magasin ou un atelier qui avait pignon sur rue. Les quartiers d'habitation se trouvaient à l'arrière du bâtiment. C'est dans cette partie que l'on retrouvait les espaces les plus représentatifs, si on en juge par les peintures (figure-35). Toutes ces observations suggèrent qu'il existait une classe de commerçants et d'artisans dynamiques formant une partie non négligeable du noyau des notables de l'agglomération précoloniale. Cette impression est encore renforcée par le nombre de représentations de Mercure, le dieu du commerce, sous forme d'autels, statues de calcaire, anneaux avec inscriptions mentionnant le dieu, lampe à huile et bijoux⁵¹³.

Fonctions et interprétations du décor des peintures murales de Xanten

La très grande qualité des décors peints, particulièrement dans les îlots 19 et 27, nous pose la question de l'identité des personnes qui y vivaient. Au premier abord, les habitations situées au centre de l'agglomération et ayant une boutique dans leur partie avant font penser qu'il serait douteux que ses habitants aient appartenu à la classe dominante de la municipalité. Mais puisque la véritable vocation des îlots centraux n'a pas été déterminée avec certitude, il est impossible d'apporter une réponse sûre à cette question. Peut-être s'agissait-il de marchands prospères jouant un rôle important dans la communauté ? Ce questionnement vaut

⁵¹² R. THOMAS (1993). On peut comparer avec les planches I à VII de l'ouvrage.

⁵¹³ M. ZELLE (2000), p. 50-51. M. Zelle souligne que le grand nombre de représentations de Mercure pourrait être aussi lié au fait qu'il était associé à un dieu germain ; si cela était le cas, peut-être était-ce un moyen pour la population autochtone d'exprimer indirectement de la résistance passive culturelle.

pour d'autres endroits de la *Colonia Ulpia Traiana*, par exemple dans l'îlot 3 : des fouilles ont mis au jour un bâtiment très semblable aux *villae rusticae* du sud de la Germanie inférieure. Cela pourrait indiquer un quartier réservé à une classe sociale plus élevée dans un endroit confortablement éloigné du bruit des ateliers et des boutiques des îlots du centre⁵¹⁴.

Les peintures murales n'avaient pas seulement une fonction décorative et le choix de certains motifs figuratifs envoyait aussi un message à ceux qui contemplaient ces images. C'était aussi un moyen pour les propriétaires de transmettre leurs valeurs et d'indiquer l'idée qu'ils se faisaient d'eux-mêmes. Au premier siècle, les représentations iconographiques de l'*aurea aetas* d'Auguste et de ses successeurs au premier siècle étaient particulièrement prisées⁵¹⁵. Elles étaient souvent combinées avec des représentations de motifs religieux ou profanes qui indiquaient les visions spirituelles des commanditaires et reflétaient l'appartenance de ceux-ci à une classe supérieure de la société. Les fresques de la *Colonia Ulpia Traiana*, telle la fresque des aigles (un symbole impérial augustéen) et des géants (monstres mythologiques), correspondent bien à ce mélange des genres.

En particulier dans les peintures des II^e et III^e siècles, on retrouve des représentations grand format de thèmes mythologiques tels que le retour de Proserpine de l'Hadès, la naissance de Vénus et des scènes figurant Adonis. Pour ce qui est de la *Colonia Ulpia Traiana*, de telles images ne nous sont parvenues que de façon très fragmentaire dans les îlots 19 et 38. Ces œuvres témoignaient manifestement plus du statut social du propriétaire que d'un sentiment religieux particulier⁵¹⁶. En revanche, les images de courses de chevaux, de conducteurs de chars victorieux et de cavaliers témoignent d'investissements importants de la part d'éminents personnages pour offrir des spectacles publics. C'est ce que semblent indiquer les artéfacts d'une maison de l'îlot 27 : le propriétaire a peut-être financé et organisé des jeux du cirque. Comme nous l'avons mentionné, certains fragments témoignent aussi de

⁵¹⁴ M. ZELLE, (2001), p.109. Les rapports de fouilles mentionnent des fragments de crépi qui démontreraient cette similitude, mais ce matériel n'est malheureusement plus disponible pour d'autres études.

⁵¹⁵ P. ZANKER (1987), p. 278-279. L'utilisation dans l'art privé des images et des symboles provenant de l'art officiel augustéen n'atteignit son apogée que sous les Flaviens. Le procédé d'appropriation fut donc lent et cette imagerie demeura populaire durant une longue période.

⁵¹⁶ M. ZELLE (2008), p. 443.

la capacité de lire et d'écrire de la population, comme le révèle l'inscription *locus* mentionnée précédemment⁵¹⁷.

On a aussi retrouvé des fragments de peintures murales dans les bâtiments publics de la colonie. Dans l'état actuel des fouilles, leur attribution à une pièce en particulier est souvent impossible. En général, la peinture murale représentait un art parmi d'autres qui étaient utilisés pour la décoration. Une autre façon d'ajouter de la couleur consistait à utiliser différentes substances minérales dans les revêtements muraux (Figure 36) : du calcaire blanc de Lorraine⁵¹⁸, du marbre rose provenant vraisemblablement de Belgique, du marbre blanc de Lünen en Allemagne, des trachytes gris, du porphyre vert et d'autres importations souvent lointaines donnaient une image colorée des espaces de la basilique du forum, du palais du gouverneur, des grands thermes, des sanctuaires du Capitole et du temple du port. D'après la provenance des différents types de marbres et autres minéraux, l'approvisionnement s'effectuait à partir de l'ouest et du sud de Xanten. Cela tend à démontrer que les échanges commerciaux s'effectuaient principalement avec l'Empire⁵¹⁹. Afin de diminuer les coûts, on utilisait le stuc afin de fabriquer des poutres, demi-colonnes et des pilastres cannelés et ces formes étaient le plus souvent combinées avec des peintures murales. Des fragments de ces éléments de décoration en stuc ont été retrouvés dans la basilique du forum et dans la *cella* du temple du port⁵²⁰.

⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 443. D'autres preuves d'écritures peintes sur les murs de la ville nous sont données par les graffitis, en particulier dans l'îlot 10 où étaient situés les grands thermes. Dans un registre beaucoup plus populaire et souvent vulgaire, on a retrouvé des fragments où étaient inscrits des messages injurieux envers une personne inconnue ou encore la représentation d'un membre en érection.

⁵¹⁸ H. HINZ, J. KRAMER et H. KÜHN (1972), p. 144. En 1959, le complexe de bâtiments publics situé dans les îlots 11 et 18 fut mis à jour. H. Kühn mentionne que les fragments d'éléments architecturaux, par exemple des corniches, étaient composés de calcaire de la Lorraine. Sur ce substrat, il y avait un badigeon de chaux et par-dessus cette couche blanche, on appliquait en couche mince les couleurs. Celles-ci consistaient en des teintes plutôt émoussées de jaune et de rouge. Les surfaces colorées des fragments trouvés sont souvent encrassées. La section transversale des fragments colorés nous laisse supposer qu'il s'agit d'une application *a secco*. Il ne semble pas y avoir eu de modification de ces couches de couleurs (mis à part les dégradations causées par l'environnement) lors d'un peinturage ultérieur.

⁵¹⁹ G. FISCHER (1994), p. 15.

⁵²⁰ M. ZELLE (2008), p. 443. Les façades extérieures des bâtiments privés et publics étaient aussi colorées, ce qui contribuait à l'image de la ville. La *Colonia Ulpia Traiana* n'offre cependant que peu d'exemples de fragments de façades colorés. Le décor le plus commun était composé d'une zone inférieure rouge foncé au-dessus de laquelle le reste de la façade était peinturée en blanc. Toutefois, des morceaux de crépi imperméable avec des tons de roses et de verts ont aussi été retrouvés, ce qui prouve que les revêtements

L'analyse des peintures murales et en général de la décoration de la *Colonia Ulpia Traiana* et de l'agglomération précoloniale dont elle fut issue permet de constater que les ateliers de peintres ont puisé largement dans le répertoire de styles disponibles dans les autres provinces de l'Empire et qu'ils pouvaient livrer un produit de différentes qualités selon les demandes. Sur ce plan, cette colonie ne se différencie pas des villes telles que Cologne ou Trèves⁵²¹. À partir de du dernier quart du premier siècle, la ville acquiert un aspect plus urbain et l'utilisation des couleurs dans la décoration. Cela nous donne un vivant exemple de cette *romanitas* et témoigne de la confiance en soi et de la joie de vivre de ses habitants, même s'ils habitaient dans une ville aux marges de l'Empire.

La période de grande activité dans la construction et la décoration qui suit immédiatement la destruction du camp militaire Vetera I prouve que les Romains considéraient que la région était stratégiquement et économiquement trop importante pour simplement abandonner les lieux. De plus, il semble que les administrateurs n'ont pas attendu que la ville soit promue au rang de colonie pour d'entreprendre l'urbanisation du territoire. L'inscription mentionnant l'existence d'un *pictor* à Xanten indique qu'il existait déjà une population civile dont certains membres faisaient probablement partie de groupes d'artisans bien structurés. Il faut s'interroger sur les raisons qui ont poussé l'empereur Trajan à accorder à la ville un tel statut et aussi se demander si son prédécesseur Domitien n'avait pas déjà eu la même intention dès la formation de la province de Germanie inférieure en 80 apr. J.-C.

Il semble que les œuvres artistiques servent de vitrine du monde romain ; les fresques et l'utilisation de la couleur en général ont été utilisées par des Romains et des immigrants romanisés, des personnes appréciant cet art, c'est-à-dire des Romains ou des individus romanisés partageant les mêmes goûts artistiques. Cette *romanitas* au sein de la communauté

extérieurs pouvaient être colorés. La colonie ne devait pas projeter une image trop monotone en ce qui concerne les couleurs.

⁵²¹ M. ZELLE (2008), note 1837, p. 444. Il faut toutefois noter que les mosaïques, un élément habituellement essentiel dans la décoration des maisons romaines, sont étonnamment introuvables dans la *Colonia Ulpia Traiana*, à l'exception de quelques tesselles dont l'appartenance à un revêtement de sol n'est même pas certaine. Ce phénomène a été observé dans d'autres établissements de Germanie inférieure : il semble que pour des raisons inconnues, les propriétaires de maisons de cette région aient renoncé à utiliser les mosaïques dans la décoration.

de Xanten permet aussi d'apprécier le caractère à la fois unificateur et diviseur de cette culture romaine aux limites de l'Empire.

Cette section a donc mis en évidence deux paradoxes particuliers concernant la région de Xanten-Vetera : d'abord, lorsqu'on analyse le répertoire des thèmes utilisés et l'origine des approvisionnements en matières premières pour la décoration, on a immédiatement l'impression que la colonie était adossée au Rhin, mais que ses yeux et son esprit étaient tournés vers l'ouest et le sud de l'Empire ; ensuite, l'urbanisation a pris son envol immédiatement après la période la plus difficile de la région et avant la fondation de la colonie. C'est ce que souligne K. Krause en se basant entre autres sur la production de certains types de bols en céramique sigillée (*terra sigillata*) de type Drag. 37 : en 70 apr. J.-C. ces bols étaient très rares, mais la production connut une forte croissance à partir de cette date. Le développement des ornements sur les céramiques semble aussi avoir connu une progression sous Domitien jusqu'en 90. Rappelons aussi que la plus grande quantité de morceaux de crépis trouvés à Xanten provenant de fresques et témoignant de l'utilisation de la couleur dans la décoration provient de cette période.⁵²². C'est deux observations cadrent bien avec l'idée d'une classe de marchands romanisés pour qui les affaires passaient par l'armée ; cette dernière se comportait en effet plutôt comme une consommatrice passive de biens et de services. Pour les civils impliqués dans le commerce, la présence d'une ville portuaire sur le Rhin valait tous les efforts pour convaincre les décideurs d'y rester et de reconstruire.

⁵²² H.-J. SCHALLES (2008) ^b, p. 263 ; K. KRAUS et C. BRIDGER (1992), p. 27.

Chapitre 3 La *Colonia Ulpia Traiana*

Dans un deuxième temps, il convient d'analyser les motifs qui ont pu influencer la décision de Trajan ; pour ce faire, nous devons étudier en amont l'héritage de son prédécesseur Domitien. De plus, si nous partons de l'hypothèse que plusieurs décisions ont pu motiver la décision de Trajan, il convient de procéder par élimination avant de considérer les motifs possibles. Le troisième chapitre de cette étude porte sur la fondation et l'évolution de la *Colonia Ulpia Traiana* proprement dite. Il s'agit d'abord d'analyser le type de promotion dont la région de Xanten a pu bénéficier et de tenter d'identifier le statut de la ville précoloniale. Dans cette première section, la date de fondation de la *colonia* représente une donnée importante pour compréhension du contexte durant lequel cet événement fondamental a eu lieu.

Enfin, la dernière section traite du rôle joué par le groupe social des vétérans au sein de la communauté. Si on considère que l'une des fonctions de la colonie était d'établir des vétérans dans la région, il est important d'évaluer la proportion de ceux-ci dans la communauté : on peut s'attendre à trouver un grand nombre de vétérans dans une colonie de déduction vouée à l'établissement de colons romains, alors que dans une colonie dite honoraire, il existait déjà une population très romanisée tenant fermement le contrôle sur la destinée de la cité⁵²³.

L'analyse proposée se fera en trois points : d'abord, les différentes installations militaires qui ont pu envoyer des vétérans à Xanten afin d'en déterminer le nombre potentiel,

⁵²³ J. GASCOU (1972), p. 140 ; F. JACQUES et J. SCHEID (1990), p. 237-243. La colonie de déduction pouvait être créée ex nihilo selon les règles des *gromatici* avec envoi d'un contingent de vétérans, comme à Corinthe ou à Timgad, mais elle occupait le plus souvent un site indigène déjà urbanisé, voire organisé en ville ; les habitants restaient alors pérégrins et étaient maintenus dans un statut personnel inférieur à celui d'*incolae* des nouveaux venus. La déduction se faisait sans heurt quand, comme il est fréquent à partir des Flaviens, une colonie prenait la suite d'un camp légionnaire, par exemple à *Ammaedara* et *Theveste* en Afrique proconsulaire. L'expression « colonie honoraire » n'existe pas en latin ; ce sont les modernes qui ont établi la distinction entre colonie déduite et colonie « honoraire ». Le principe remonte peut-être à Claude, mais le statut « honoraire » ne fut pas concédé libéralement avant Trajan et, surtout, Hadrien. Ce type de colonie était caractérisé par l'octroi du titre de colonie à une ville qui était jusqu'alors une cité de droit pérégrin ou municipale.

ensuite les possibilités d'installation de ces gens et des données démographiques les concernant (longévité, mariage, enfants, mobilité, etc.) et finalement les relations entre les militaires et les civils, c'est-à-dire le degré de mixité entre ces deux groupes et l'implication des vétérans dans l'administration municipale. L'établissement d'un profil social de ce groupe nous permettra en effet d'évaluer le type et le degré d'influence avec laquelle les vétérans ont façonné leur marque dans la colonie.

Le chapitre conclut avec une analyse comparative quantitative et qualitative pour situer Xanten par rapport à certaines villes de Germanie et aussi celles fondées par Trajan ou privilégiées par lui à travers l'Empire. Cette section n'est pas exhaustive, mais cherche plutôt des éléments de comparaison pouvant nous aider à conclure l'analyse du processus de colonisation et de romanisation de Xanten.

3.1 La fondation de la colonie par Trajan

Après défaite de Varus en 9 apr. J.-C., les ambitions augustéennes n'étaient pas anéanties. D'ailleurs, il était difficile pour les Romains d'avouer officiellement l'échec de la conquête d'un si grand territoire et ils en gardèrent longtemps une blessure morale⁵²⁴. Huit légions furent déployées le long du Rhin, dont quatre en basse Germanie : l'offensive ne semblait pas totalement abandonnée et la région gardait son importance comme l'avaient démontré les crises de 69/70 apr. J.-C. L'établissement précolonial de Xanten s'était très bien rétabli des ravages de la révolte des Bataves et ce renouveau s'était notamment caractérisé par l'essor des décorations polychromes.

Tout change avec Domitien ; ses campagnes militaires contre les Chattes, menées par les troupes de Germanie inférieure sous le commandement de Sextus Julius Frontinus, mirent un terme à presque un siècle de conflit sur le Rhin. Le nouveau « Germanicus » avait redonné assez de fierté aux troupes rhénanes et Rome pouvait alors se préoccuper de choses plus

⁵²⁴ B. W. JONES (1992), p. 149. C'est Domitien qui reconnut *de facto* l'abandon des espoirs romains en Germanie transrhénane en créant les deux provinces de haute et de basse Germanie entre 82 et 90 apr. J.-C.

urgentes⁵²⁵. Il n'est pas étonnant que par la suite la basse Rhénanie ait été délaissée par les membres de la famille impériale : Trajan, le deuxième successeur de Domitien, fut le dernier à séjourner longtemps dans les provinces germaniques⁵²⁶. Il semble que les notables de Xanten ont su profiter d'une fenêtre temporelle favorable, mais très courte lors de l'octroi du statut de colonie à leur ville ; cette communauté semble avoir été très opportuniste, car une génération plus tard, cela aurait probablement été impossible.

L'organisation structurelle des régions rhénanes était manifestement conditionnée par des facteurs militaires. Les troupes devaient être approvisionnées et elles devaient participer au développement des infrastructures civiles ; ce développement était planifié afin d'asseoir la domination romaine, d'incorporer et d'organiser les tribus d'origines germanique et gauloise. Les régions de basse Rhénanie n'étaient cependant pas propices au développement de centres selon le modèle des villes romaines. L'élévation de l'*oppidum* des Ubiens au rang de colonie en 50 apr. J.-C. ne fut que le résultat d'un hasard : l'épouse de l'empereur Claude, Agrippine la jeune, était née en 15 apr. J.-C. lors d'un séjour de son père dans le chef-lieu des Ubiens⁵²⁷. Afin d'égaliser son époux en prestige, elle poussa Claude à octroyer le statut de colonie à sa ville natale qui devint la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*⁵²⁸.

L'exemple de la première colonie fondée en Germanie inférieure prouve à quel point il est important d'évaluer les facteurs psychologiques, les liens familiaux, les traits de personnalité, l'influence de l'entourage, etc. lorsqu'on analyse le comportement d'un décideur politique. Dans le cas de Xanten, l'analyse du contexte dans lequel Trajan fut plongé lors de son séjour en basse Rhénanie peut contribuer à déterminer si Xanten, la bénéficiaire de la

⁵²⁵ W. ECK (2008), p. 243 ; B. W. JONES (1992), p. 126 - 127 et 150.

⁵²⁶ A. J. BIRLEY (1997), p. 121-127. Hadrien séjourna en Germanie en 122, mais ses projets concernaient alors plus la Bretagne et notamment la construction d'un mur au nord de la province ; rappelons que la VI^e légion *Victrix* avait été relocalisée peu avant en Bretagne. C'est le gouverneur de Germanie inférieure de l'époque Platorius Nepos, un ami d'Hadrien, qui relocalisa la VI^e légion et accompagna Hadrien en Bretagne. La frontière rhénane n'était alors plus un point sensible dans la stratégie de l'empereur.

⁵²⁷ W. ECK (2008), p. 244.

⁵²⁸ W. ECK (1993), p. 77-80 ; Tacite, *Annales*, XII, 27 ; la ville natale de Claude, *Lugdunum* (Lyon), possédait depuis 43 av. J.-C. le rang de colonie ; elle fut honorée du nom de Claude, au plus tard en 48 apr. J.-C.

seconde colonie de la province, fut favorisée par un heureux hasard ou si, au contraire, la décision de Trajan n'était que l'épilogue d'un processus qui s'était engagé un demi-siècle auparavant. Notons que plusieurs villes romaines plus importantes que Xanten n'ont jamais obtenu le titre de colonie ; l'exemple le plus significatif est celui de Mayence, le siège du gouverneur de Germanie supérieure, qui n'a jamais reçu cet honneur⁵²⁹.

3.1.1 Du statut de *municipium* à celui de colonie

Avant de déterminer les raisons qui ont incité l'empereur Trajan à fonder une deuxième colonie en Germanie inférieure, il convient de se questionner sur le statut qu'avait l'agglomération précoloniale. La cité en devenir était déjà le fruit d'une planification rationnelle typiquement romaine⁵³⁰ ; en outre, les fouilles archéologiques ont mis au jour des traces de constructions qui ont précédé la construction des grands bâtiments coloniaux comme les grands thermes (îlot 10), le Forum (îlot 25) et le temple du Capitole (îlot 26). Au sud-est de l'îlot du Capitole et sous les fondations de la base du temple, on a mis au jour les traces de constructions de bâtiments de type « *Streifenhaus* » et l'une de ces maisons recouvrait un puits contenant un sesterce de l'époque de Trajan⁵³¹. Ces maisons, tout comme les demeures privées sous les grands thermes, correspondaient déjà par leur orientation au schéma colonial⁵³².

Puisque la mise en chantier des bâtiments publics de l'îlot du Capitole est datée du règne d'Hadrien, tout comme la construction des grands thermes, G. Precht postula que l'établissement urbain possédait déjà sous Domitien le statut de *municipium* et avait une

⁵²⁹ W. ECK (2008), p. 244 ; R. HAENSCH (2003), p. 71-85.

⁵³⁰ G. PRECHT (2008), p. 195. Rappelons que les îlots surdimensionnés situés à l'est du *cardo maximus* constituent une preuve de cette planification romaine précoloniale : les îlots situés à l'ouest du *cardo maximus* sont plus petits. (Figures 6 et 22-b,).

⁵³¹ G. PRECHT (2001), p. 54. G. Precht confirme aussi que les céramiques trouvées au même endroit datent de la fin du premier et du début de second siècle, c'est-à-dire sous Trajan (98-117 apr. J.-C.).

⁵³² H.-J. SCHALLES (2008) ^a, p. 264 ; G. PRECHT (2004), p. 292.

configuration et des dimensions semblables à la colonie⁵³³ ; l'octroi du statut de colonie honoraire serait ensuite survenu vers la fin du règne de Trajan⁵³⁴. G. Precht se pose une question très importante à la lumière des résultats des fouilles concernant les bâtiments publics de Xanten : « ces découvertes laissent planer un doute sur la vocation de la colonie qui fut créée. Était-ce un nouvel établissement pour la déduction de vétérans ? » On peut en effet se demander si après les destructions de 69/70 apr. J.-C., l'agglomération n'avait pas déjà le statut inférieur à celui de colonie, c'est-à-dire celui de *municipium* »⁵³⁵. Il existe une certaine confusion à ce sujet, par exemple avec la description du statut des villes de la Maurétanie Tingitane par Pline l'Ancien⁵³⁶.

Il ne fait aucun doute que le développement urbain qui mena à la construction de bâtiments publics de grande ampleur⁵³⁷ sous Trajan était déjà bien engagé sous Domitien et qu'il était le fruit du dynamisme de civils bénéficiant d'un droit municipal. D'ailleurs, deux indices supplémentaires concernant la colonie démontrent que certains bâtiments publics ont emprunté à la configuration précoloniale : d'une part, l'orientation atypique entre le Forum et le Capitole (figure-37) ; ces deux entités ne sont pas reliées de façon fonctionnelle entre elles et elles sont séparées par un *decumanus*. D'autre part, les fondements du temple du port ont été bâtis à partir d'un bâtiment précolonial ; le coin nord-est de l'enceinte du temple s'inscrit

⁵³³ H.-J. SCHALLES (2008) ^a, p. 264. H.-J. Selon H.-J. Schalles, cette théorie chercherait à corriger certaines incongruités de la structure urbaine coloniale, notamment le déplacement du *decumanus maximus* vers le nord afin que la rangée d'îlots au sud n'eût pas appartenu à la planification domitienne originale, mais qu'elle fût plutôt ajoutée ultérieurement. Schalles fait remarquer que la rangée d'îlots au sud n'a pas pu être rajoutée, puisque le *decumanus* VII ne passe pas à travers le double îlot 13/14.

⁵³⁴ H.-J. SCHALLES (2008) ^a, p. 264; G. PRECHT (2004), p. 296-297.

⁵³⁵ G. PRECHT (2004), p. 296-297. G. Precht mentionne que C. B. Rüger suggère même que ce statut de *municipium* fut octroyé sous Claude.

⁵³⁶ C. HAMDOUN (1994), p. 82. Par exemple, Pline semble ignorer la promotion de Volubilis au rang de municipe romain, car il parle de *Volubilis oppidum*. C. Hamdoun a aussi démontré la confusion sur le statut de certaines colonies, notamment Lixus et Tanger.

⁵³⁷ La question de cet urbanisme surdimensionné des bâtiments publics par rapport à l'importance modeste de Xanten sera discutée dans la section 3.2.

d'ailleurs dans la porte est des murs de la colonie, ce qui aurait été un non-sens si la planification urbaine avait été faite à partir d'un terrain vierge (figure-38)⁵³⁸.

Selon H.-J. Schalles, si on suppose que l'établissement précolonial avait effectivement obtenu le statut de *municipium*, ce dernier n'aurait pu être que de droit romain, car, s'il eût été un *municipium iuris latini*, les citoyens romains ordinaires auraient perdu leur citoyenneté. Schalles ajoute aussi que l'octroi du statut de colonie à un tel *municipium* n'aurait pas eu de sens, puisque les différences entre les deux statuts s'étaient grandement estompées au cours du second siècle apr. J.-C. Aulu-Gelle souligne d'ailleurs qu'Hadrien ne croyait pas que le statut et l'organisation des *municipia* aient été inférieurs à celles des colonies ; de plus, l'empereur s'étonnait que certains vieux *municipia* expriment leurs vœux d'obtenir le statut de colonie :

< ... > *mirarique se ostendit, quod et ipsi Italicensis et quaedam item alia municipia antiqua, in quibus Uticenses nominat, cum suis moribus legibusque uti possent, in ius coloniarum mutari gestiuerint.*⁵³⁹

« Il (Hadrien) montra son grand étonnement que les gens d'Italica et certains autres municipes anciens, parmi lesquels il nomme Utique, alors qu'ils pouvaient user de leurs coutumes et de leurs droits, brûlent de changer et de passer sous le droit des colonies. »

On peut cependant émettre quelques réserves quant aux arguments de H.-J. Schalles contre l'existence d'un *municipium* de droit latin sous Domitien. D'abord, si l'agglomération avait été peuplée en très grande majorité par des citoyens romains, peut-être aurait-il été moins nécessaire pour un *municipium* de droit romain d'obtenir le statut de colonie. En revanche, tout indique qu'avant la fondation de la colonie, les citoyens civils romains ont toujours été peu nombreux par rapport aux autochtones, les Germains relocalisés quatre générations auparavant, et aux immigrés gallo-romains, dont beaucoup devaient

⁵³⁸ G. PRECHT (1999), p. 104 et 107-108 ; H. von PETRIKOVITS *et alii* (1952), p. 41 et suivantes ; H.-J. SCHALLES (2008)^b, p. 311-318.

⁵³⁹ Aulu-Gelle, *Noctes Atticae*, XVI, 13 ; H.-J. SCHALLES (2008)^b, p. 264 ; M. ZAHRT (2002), p. 65-66. Trajan a promu au rang de colonie *Leptis Magna* qui possédait auparavant le statut de *municipium*, probablement depuis les Flaviens ; il faut noter qu'il s'agissait d'un *municipium* de droit latin et non de droit romain. Il n'y avait pas à la tête de la cité des magistrats traditionnels d'une ville romaine, mais des suffètes de tradition punique.

vraisemblablement être des citoyens pérégrins⁵⁴⁰. *Leptis Magna* était elle-même une colonie purement honoraire et elle ne comportait pas à l'origine un établissement de citoyens romains ; la situation à Xanten n'était pas très différente, car la population civile romaine devait être restreinte au premier siècle apr. J.-C.⁵⁴¹

Même pour les légionnaires, force est d'admettre que les sources épigraphiques indiquent très souvent que les militaires romains ne restaient pas à Xanten après leurs années de service⁵⁴². Il y avait bien les membres autochtones des unités auxiliaires, lesquels pouvaient obtenir la citoyenneté romaine après un service de vingt-cinq années, mais ces unités étaient souvent appelées à voyager dans l'Empire⁵⁴³ ; en outre, la courte espérance de vie d'un homme après la retraite ayant accompli un quart de siècle de service militaire durant le Haut Empire réduisait sans doute le nombre de vétérans. Si la grande majorité des habitants de Xanten était romanisée, mais sans posséder la citoyenneté romaine, un *municipium iuris latini* devenait plus plausible et alors la promotion au rang de colonie prenait plus de sens.

Selon A. Chastagnol, seuls auraient été créés initialement des municipes romains, mais le système manquait de souplesse puisqu'il impliquait de donner la citoyenneté romaine à tous les citoyens du municipe⁵⁴⁴, quel que fût leur degré de romanisation, à moins d'exclure légalement une partie des habitants. C'est pour cela que Claude, vers 47/48 apr. J.-C., aurait créé le statut de municipe latin, qui permettait une romanisation juridique des personnes plus sélective et progressive que le municipe romain, et qui était une commune aux structures plus

⁵⁴⁰ W. ECK (2008), p. 250.

⁵⁴¹ M. ZHRNT (2002), p. 65. Fait important, M. Zahrnt mentionne que *Leptis Magna* et *Hadrumetum* devaient leur promotion au statut de colonie romaine à leur économie florissante et à un processus de romanisation avancé. Xanten posséda aussi des atouts pour séduire Trajan et obtint aussi cette promotion.

⁵⁴² Ce point est discuté à la section 3.1.3.

⁵⁴³ Globalement, R. SAXER (1976) ; mentionnons la *cohors IV Sugamborum* qui servit en Moésie et en Mauritanie. À la fin du premier siècle ou au début du second, deux autres unités auxiliaires furent formées : la *cohors I Baetasiorum* et la *cohors I Ulpia Traiana Cugernorum* ; ces deux cohortes ont servi en Bretagne.

⁵⁴⁴ W. ECK (2008), p. 250. Claude n'a pas fait de tous les Ubiens des *cives romani* en 50 apr. J.-C. Pour W. ECK, c'est un pas que n'a pas non plus franchi Trajan.

souples. Ce statut aurait été largement diffusé à partir des Flaviens et donc sous Domitien. Les cités pérégrines ayant atteint un niveau d'organisation et de civilisation jugé suffisant furent promues municipes latins et l'octroi du statut de colonie romaine pouvait finalement couronner cette progression⁵⁴⁵. Cette observation renforce l'hypothèse d'une élite de citoyens pérégrins romanisés, immigrés depuis les provinces gauloises, un groupe distinct du substrat autochtone hétéroclite et désorganisé depuis les événements de la guerre civile et la révolte des Bataves sous Vespasien, le père de Domitien.

D'autre part, les mentalités ont pu changer au cours du deuxième siècle en ce qui concerne le rapport des habitants au statut de colonie. Si, à partir du règne d'Hadrien et de ses successeurs, les différences réelles entre un *municipium* et une colonie s'estompent, ce fut peut-être moins le cas au début du siècle sous Trajan⁵⁴⁶. Il ne faut pas non plus sous-estimer la valeur symbolique d'un changement de statut pour une cité de population non romaine, mais ayant achevé le processus de romanisation.

L'incertitude sur la date réelle de la fondation de la colonie

La date de fondation de la colonie ne fait pas l'objet d'un consensus parmi les spécialistes, bien que la majorité de ceux-ci estiment que la décision fut prise peu après l'accès de Trajan au principat⁵⁴⁷. Il est cependant certain que la fondation de la colonie fut

⁵⁴⁵ A. CHASTAGNOL (1995), p. 89-112 ; F. JACQUES et J. SCHEID (1990), p. 236, contrairement à la théorie erronée de Ch. SAUMAGNE (1965), p. 37- 48, selon laquelle il n'y aurait eu que des municipes latins et non de droit romain dans les provinces de l'Empire ; P. LE ROUX (1986), p. 325-350. Pour Le Roux, les municipes latins seraient apparus sous la censure de Titus et Vespasien, alors que le premier empereur flavien accorda, selon Pline, le droit latin à tous les cités et peuples pérégrins d'Hispanie (cela était particulier à cette seule province) ; Pline, *Histoire naturelle*, III, 3, 30.

⁵⁴⁶ F. JACQUES et J. SCHEID (1990), p. 238. Les auteurs soulignent que, si globalement les constitutions des municipes sont très comparables entre elles et avec des colonies, si les particularités n'impliquent pas un esprit différent dans les institutions et dans leur fonctionnement, il ne convient sans doute pas de sous-estimer les nuances et les diversités, qui parfois recouvraient des privilèges administratifs et fiscaux bien réels.

⁵⁴⁷ D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 158, note 636 ; M. MÜLLER (2008) ^a, p. 277 et K. STROBEL (1988), p. 446-447, suggèrent que l'empereur prit sa décision à Rome en 99 après son séjour en Germanie inférieure ; M. ZAHRT (2002), p. 58 croit à une fondation avant son départ pour le Danube, car il mentionne que les murs n'ont pas pu être bâtis avant la construction des canaux d'évacuation des eaux usées ; pour

réalisée entre l'avènement de Trajan au pouvoir impérial en janvier 98 apr. J.-C. et la construction des murs au plus tôt en 105 d'après les analyses dendrochronologiques⁵⁴⁸. Selon H.-C. Schalles, les arguments en faveur d'une fondation de la colonie dès le début du règne de Trajan sont nombreux.

La fondation de la Colonia Traiana Ulpia s'insère plus logiquement dans les mesures prises par Trajan lors de son séjour sur le Rhin et sur le Danube à partir du printemps 98 jusqu'à l'automne 99 apr. J.-C. qu'à la suite de la fondation d'une colonie pour l'établissement des vétérans après les guerres daciques comme le suppose E. Schallmayer⁵⁴⁹. Ces mesures prises en 98/99 concernaient les infrastructures et visaient aussi à effectuer des changements dans l'ordre politique régional ; elles incluaient des relocalisations de troupes, un programme de construction d'infrastructures publiques et vraisemblablement l'établissement de civites en Germanie supérieure⁵⁵⁰.

Un autre argument concerne le programme de construction qui était spécifique à Xanten ; en effet, l'intense activité des *vexillationes* provenant de toutes les légions de basse Rhénanie affectées à la carrière de Brohltal suggère une croissance exponentielle dans la construction à Xanten⁵⁵¹ ; en effet, durant les premières années du règne de Trajan, plusieurs *vexillationes* issues de légions, de la flotte navale et d'unités auxiliaires (*alae*) ont travaillé à

G. PRECHT (1999), p. 224, l'octroi du statut de colonie aurait pu se faire après les guerres daciques en 106 ; C. BRIDGER (2006), p. 139 : « à partir de 98 apr. J.-C. ».

⁵⁴⁸ B. SCHMIDT (1987), p. 495-503. L'analyse dendrologique de sept poteaux a confirmé que ceux-ci avaient été abattus en 105 ; la mise en chantier aurait alors commencé au plus tôt en 106. La grande concordance des anneaux de croissance de ces poteaux avec la dendrochronologie des chênes d'Allemagne du sud et particulièrement avec la courbe moyenne des échantillons provenant du quai de Xanten démontre que ces arbres provenaient aussi du sud, probablement de la région de Mayence.

⁵⁴⁹ E. SCHALLMAYER (1999), p. 185-186.

⁵⁵⁰ H.-J. SCHALLES^b (2008), p. 264 ; M. ZAHRT (2002), p. 53. Aelius Aristide, *Éloge de Rome*, 4, compare les politiques urbaines du roi de perse et de l'empereur Trajan en critiquant le premier qui n'agrandissait ni n'embellissait les villes de son empire, ce qui impliquait que Trajan le faisait. L'utilisation des décorations publiques polychromes, nettement visibles à Xanten, sous son règne en est une preuve ; E. SCHALLMAYER (1999), p. 185. E. Schallmayer mentionne que le développement du réseau routier faisait aussi partie de ce programme d'infrastructures.

⁵⁵¹ H.-J. SCHALLES (1995), p. 380.

Brohltal, ce qui suggère un lien avec le développement et la construction de la colonie de Xanten. Le travail dans les carrières a dû commencer au plus tôt en 102 apr. J.-C. sous le gouvernement de Q. Acutius Nerva⁵⁵². La situation ressemble à ce qui se passe de nos jours lorsque le Comité international olympique (CIO) décide d'octroyer le titre de ville olympique à une cité : la ville reçoit le titre et met quelques années à construire les bâtiments qui confirmeront son statut. En outre, C. Bridger souligne la propension de la VI^e légion à travailler à des projets de construction de grande envergure. Cette légion fut transférée de Neuss à Xanten en 103-106 ; ses membres ont probablement remis de l'ordre dans le camp de Vetera II laissé par la XXII^e légion et ils ont participé à la construction de la colonie⁵⁵³.

Une troisième hypothèse suppose le caractère compensatoire de l'octroi du statut de colonie à Xanten pour la perte de la XXII^e légion *Primigena* de Vetera II relocalisée en 97 apr. J.-C. à Mayence⁵⁵⁴. Toutefois, cet argument ne tient pas compte du fait que des éléments de cette légion sont probablement demeurés sur place au minimum pour coordonner le travail des *vexillationes* et des civils lors de travaux d'urbanisation ou pour faire fonctionner les fours à céramiques.

La *Colonia Ulpia Traiana* est la seule fondation de colonie par Trajan qui ne porte pas le nom d'une tribu ou d'un lieu géographique, des ajouts qui pouvaient être nécessaires pour différencier les différentes colonies successives dites « *Traiana* » ; selon H.-J. Schalles, puisque la première colonie fondée par l'empereur présentant un tel ajout fut la *Colonia Marciana Traiana Thamugadi* vers 100 apr. J.-C., on peut en conclure que la première colonie

⁵⁵² R. SAXER (1967), p. 78 et suivantes ; W. ECK (2008), p. 253. On date les travaux à Brohltal d'avant 102, car la *legio I Minerva* stationnée à Bonn s'y trouvait (*CIL* XIII, 7697). W. Eck doute de la restitution de cette source épigraphique et mentionne que si cette légion était présente à Brohltal, les travaux auraient commencé au plus tard en 100 à cause de son affectation sur le Danube à partir de 101. Selon nous, lorsque Trajan est arrivé à Xanten, la ville était déjà en chantier.

⁵⁵³ C. BRIDGER (2006), p. 146 ; Ch. RÜGER (1987), p.322.

⁵⁵⁴ K. STOBEL (1988), 446. Rappelons que la XXII^e légion fabriqua probablement des tuiles portant l'estampillage « *pia fidelis* » sans la mention « *Domitiana* » dans les années 97-100 et que la VI^e légion était au moins impliquée dans les livraisons de pierres, vraisemblablement par l'entremise de *vexillationes*.

de Trajan fut fondée à Xanten tout juste avant la fin du premier siècle.⁵⁵⁵ On peut cependant objecter à l'argument de Schalles l'absence du terme « *prima* » pour la colonie de Xanten, comme ce fut le cas pour la *Caesarea Maritima*, la première colonie fondée par Vespasien⁵⁵⁶.

Enfin, une source épigraphique pourrait confirmer une fondation avant le début du deuxième siècle : en effet, une stèle funéraire provenant de *Carnutum* en Pannonie indique que le soldat L. Valerius Verinus, un vétéran de la X^e légion *Gemina* était citoyen de la *Colonia Ulpia Traiana* : cette unité militaire fut déplacée de Nimègue vers le Danube en 102 (peut-être seulement en 104) pour participer à la deuxième guerre dacique. L'hypothèse que ce soldat mourut à *Carnutum* durant le déplacement est tout à fait plausible et cela indiquerait que la fondation fut réalisée avant la date de la mort de Verinus⁵⁵⁷.

Enfin, H.-J. Schalles s'appuie sur les améliorations portuaires de la future colonie pour suggérer une fondation de la colonie sous Trajan ; en effet, de vastes travaux ont été entrepris en (90 ± 5) apr. J.-C. d'après les données dendrochronologiques ; si cette datation n'est pas le fruit du hasard, il s'agissait alors de travaux qui s'inscrivaient dans une planification d'infrastructures en vue d'une fondation de colonie ; cette colonie aurait donc été planifiée sous Domitien⁵⁵⁸. L'amélioration d'installations portuaires souligne aussi le dynamisme des échanges commerciaux et par le fait même de l'activité d'une classe sociale de commerçants.

⁵⁵⁵ H.-J. SCHALLES ^a (2008), p. 265 ; T. H. WATKINS (2002), p. 84-108. Le nom de la colonie de Timgad honore les parents de Trajan, *Marcia* et *M. Ulpius Traianus* et aussi la sœur de l'empereur *Marciana*. Pour T. H. Watkins, le titre dynastique de la *Colonia Marciana Traiana Thamugadi* était une manifestation précoce de « l'idéologie impériale officielle ».

⁵⁵⁶ B. GALSTERER-KRÖLL *et alii* (1972), p. 74.

⁵⁵⁷ *AE* (1929), 223 : « *L(ucius) Valerius / Pap(iria) Verinus / Tra(iana) vet(eranus) leg(ionis) X G(eminae) P(iae) F(idelis) /* » ; H. GALSTERER (2001), p. 29 ; RÜGER (1987), p. 631 ; W. ECK (2008), p. 248, note 1107. W. Eck mentionne que cette source ne peut prouver hors de tout doute la date de fondation de la colonie et que le texte pourrait en suggérer d'autres, fondées par Trajan et portant le même nom et appartenant à la même *tribu*.

⁵⁵⁸ H.-J. SCHALLES (1995), p. 381, note 10 ; K. STROBEL (1988), p. 449. K. Strobel doute que la décision ait pu émaner de Domitien afin de compenser la perte d'effectifs militaires ; il ignore cependant les travaux portuaires effectués dans les années quatre-vingt-dix (Strobel se réfère surtout aux événements de 70 apr. J.-C.) ; H. GALSTERER (2001), p. 30. H. Galsterer décrit la VI^e légion comme « *Baulegion* », une légion spécialisée dans les travaux de construction.

Il y a donc plusieurs arguments qui suggèrent une fondation à la toute fin du premier siècle apr. J.-C., c'est-à-dire entre janvier 98 et l'automne 100⁵⁵⁹ ; tout comme H.-J. Schalles, nous pensons toutefois que la décision d'octroyer le statut de colonie à Xanten a pu avoir été prise par Domitien⁵⁶⁰ : tout d'abord, parce qu'il existait un lien affectif entre le prédécesseur de Trajan et les militaires de Vetera⁵⁶¹. Ensuite, parce que Domitien est l'empereur qui transforma les districts militaires de Germanie supérieure et inférieure en provinces⁵⁶² ; celui qui prit le titre de « *nouveau Germanicus* » en 83⁵⁶³ aurait pu profiter de cette occasion pour fonder sa propre colonie, une colonie portant son nom et celui de sa famille. Enfin, l'essor de la construction dans le dernier quart du premier siècle, qui est souligné entre autres par le programme de construction de l'îlot double 11/18, se produisit sous son règne⁵⁶⁴.

Cette récupération inattendue du développement urbain après les destructions causées par la révolte des Bataves est un argument non négligeable qui prouve au moins que la ville fut favorisée sous Domitien, mais sa condamnation à la *damnatio memoriae* par le Sénat en 96 apr. J.-C. ne favorisa certainement pas la conservation de sources pouvant prouver cela⁵⁶⁵.

⁵⁵⁹ W. ECK (2008), p. 248. W. Eck mentionne que si la fondation est en relation avec son acclamation comme empereur en Germanie inférieure, alors l'événement se serait produit aussi tôt qu'en février 98 ; Ch. RÜGER (1987), p. 631 ; CH. GEYER (1999), p. 145 ; H.-J. SCHALLES (1995), p. 385. H.-J. Schalles se base sur la fondation de la *Colonia Ulpia Traiana Thamugadi* et situe la fondation de la colonie à Xanten vers 100 apr. J.-C.

⁵⁶⁰ M. ZHRNT (2002), p. 58. M. Zahrnt suggère aussi le projet d'une fondation sous Domitien en se basant sur la relocalisation des troupes, puisque le mouvement de troupes vers le Danube était déjà amorcé.

⁵⁶¹ Comme le prouve le titre de *Pia Fidelis Domitiana* octroyé aux légions de Germanie inférieure.

⁵⁶² B. W. JONES (1992), p. 149. Les commandants des deux districts militaires de Germanie supérieure et Germanie inférieure devinrent des gouverneurs réguliers de province entre 82 et 90 apr. J.-C. Le contrôle de l'arrière-pays qui était auparavant contrôlé par le *legatus* de la Gaule belge passait ainsi aux gouverneurs, mais l'administration financière demeurait une prérogative du procureur équestre de Trèves ; peut-être qu'un tel arrangement tentait de décourager les administrateurs en Germanie d'assumer qu'ils avaient une position politique prédominante.

⁵⁶³ P. COUISSIN (1928), p. 5. Domitien avait triomphé une première fois des Chattes lors d'une courte campagne et il avait reçu du Sénat avec tous les honneurs le titre de Germanicus ; B. W. JONES (1992), p.129. Le titre apparut pour la première fois dans les documents officiels et sur les monnaies dans la période du 9 au 29 juin 83 et Domitien garda ce titre dans sa titulature durant tout son règne.

⁵⁶⁴ M. ERDRICH (2008), p. 355-360.

⁵⁶⁵ Suétone, *Domitien*, 23.

Enfin, la rapide décision de Trajan au sujet de l'octroi du statut de colonie romaine à Xanten est peut-être une preuve indirecte des intentions de Domitien. En effet, si ce dernier avait effectivement l'intention de créer une colonie à Xanten, il est clair que c'est une population fort motivée et remplie d'attentes qui accueillit Trajan lors de son séjour en basse Rhénanie.

3.1.2 Les facteurs politiques et psychologiques qui ont influencé la décision de l'empereur Trajan

Les colonies romaines étaient fondées pour différentes raisons. Auguste et Tibère ont fondé la majorité des colonies principalement pour installer les vétérans en leur fournissant une terre ; il va de soi que les colonies favorisaient aussi le contrôle de Rome sur certaines provinces. Des motifs plus psychologiques liés au prestige s'ajoutèrent progressivement à ces objectifs très rationnels ; le cas de la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* a déjà été mentionné⁵⁶⁶ et on peut aussi ajouter celui de *Colonia Prima Flavia Augusta Caesariensis* qui fut fondée en 70 apr. J.-C. par Vespasien. Lorsque Jérusalem tomba, l'empereur transforma la ville hérodienne de *Caesarea Maritima* en colonie pour les vétérans. Le nom de la colonie devait témoigner que Vespasien avait regagné cette province pour l'Empire⁵⁶⁷. Ces observations conduisent à l'une des questions les plus importantes posées dans la problématique de notre étude : quelles furent les raisons qui ont motivé la décision de Trajan d'octroyer le rang de colonie à Xanten ?

Il convient d'abord de procéder par élimination, c'est-à-dire d'évaluer les raisons qui n'ont pas dû contribuer (ou très peu) à la décision de Trajan. Tout d'abord, il n'y avait aucun besoin supplémentaire de sécurité dans la région : une légion en garnison était opérationnelle

⁵⁶⁶ CIL XIV, 3955 : « *Romanorum coloniae Victri/censis quæ est in Britannia* » ; W. ECK (1993), p. 37-80 ; W. ECK (2008), p. 246, note 1086. La même année, en 50 apr. J.-C, Claude fonda une autre colonie, *Camulodonum* (Colchester), en Bretagne ; cette colonie devait porter le nom de Claude, quoiqu'il n'existe pas de document pour le prouver explicitement ; B. GALSTERER-KRÖLL *et alii* (1972), p. 54. Peut-être que le surnom de la colonie claudienne *Camulodonum* « *Victrix* » peut être expliqué par la légion XX *Valeria Victrix* quoiqu'on ignore si cette légion y a séjourné.

⁵⁶⁷ B. GALSTERER-KRÖLL *et alii* (1972), p. 74. Le terme *prima* devait signifier que *Caesarea* était la première colonie fondée par Vespasien.

à quelques kilomètres et à partir du règne de Domitien, l'épicentre des menaces se déplaçait du Rhin vers le Danube et ce phénomène s'accroît même sous Trajan⁵⁶⁸.

Une autre raison, qui doit être rejetée, serait le désir de Trajan de compenser la région de la perte de son camp de légionnaires par la construction d'un centre urbain et le prestige du statut de colonie ; cette théorie est défendue par certains spécialistes comme C. Bridger, J. C. Mann et H. Hinz⁵⁶⁹. H. Hinz mentionne aussi l'intervalle entre le départ de la XXII^e *Primigena* en 96 et l'arrivée de la VI^e *Victrix* après 104 et il souligne que la fondation de la colonie a bien eu lieu lors de cette « absence » des militaires. En revanche, si Hinz souligne que ce mouvement de troupes a pu influencer Trajan, cela n'a pas constitué, tant s'en faut, la principale raison. Il rappelle qu'au début du second siècle apr. J.-C., on remarque partout dans la région un peuplement florissant de la *civitas*.

Il faut aussi rejeter aussi la théorie d'une compensation pour la perte d'effectifs militaires⁵⁷⁰, car il n'existe aucune preuve formelle de l'abandon total de Vetera II ; de plus, des membres de la XXII^e légion sont probablement demeurés sur place pour coordonner les travaux de construction entre les carrières de Brohltal et la future colonie ou encore pour poursuivre la production de céramique. Enfin, si les Romains avaient décidé de faire fi du traumatisme de la tragique destruction de Vetera I et de bâtir son remplaçant, Vétéra II, au

⁵⁶⁸ K. STROBEL (1988), p. 437-453. En 98 apr. J.-C., la Germanie inférieure n'avait plus que trois légions (au lieu de quatre). Cette baisse des effectifs était déjà prévue par Domitien. Avec trois légions à Neuss, Bonn et Nimègue, Strobel suggère que Vetera devint superflu pour la défense de la basse Germanie. Selon nous, rien ne prouve que Vetera fût complètement abandonné, comme le prouve l'arrivée de la VI^e et ensuite de la XXX^e légion. Nous pensons toutefois que la période de flottement entre le départ de la XXII^e et l'arrivée de la VI^e légion fut un moment d'inquiétude pour les commerçants et les producteurs de biens et services de Xanten.

⁵⁶⁹ C. BRIDGE (2006), p. 146 ; H. HINZ (1975), p. 837 ; rappelons qu'il est préférable de parler d'une période de « flottement » plutôt que d'une vacance totale de Vetera II (voir la section 2.2.2) ; J. C. MANN (1962), p. 162-164. J. C. Mann mentionne trois exemples de colonies fondées pour établir des vétérans après l'abandon d'une forteresse ; la colonie tibérienne de *Iulia Aemona* après le départ de la XV^e Apolinaris vers Carnuntum, la colonie agrippinienne de Cologne après le départ de la I^e et de la XX^e légion et la colonie flavienne de Lincoln après le départ de la II^e *Ajudrix*.

⁵⁷⁰ W. ECK (2008), p. 246. W. Eck doute aussi de la thèse de la compensation et il se demande si cette hypothèse n'est pas influencée par notre vision moderne et les protestations des habitants lorsque des installations militaires ferment dans leur région.

même endroit à quelques kilomètres près, c'est que la position stratégique était suffisamment importante pour garder des effectifs militaires dans la région.

Trajan aurait pu aussi procéder d'une manière toute « classique » en fondant une colonie principalement pour y établir des vétérans, mais, bien que la colonie accueillît certainement volontiers tout vétéran qui voulait s'établir à Xanten, certains indices suggèrent que ce ne fut pas une raison décisive dans le processus de décision ; sur ce point, nous sommes en accord total avec le commentaire de H. Hinz mentionné précédemment. D'abord, la Germanie inférieure passa de quatre à deux légions entre 89/98 et 107-118 apr. J.-C., alors que la Germanie supérieure perdait aussi une légion⁵⁷¹. Il serait étrange qu'on ait voulu augmenter la capacité d'accueil pour des vétérans en pleine période de décroissance des effectifs dans les deux provinces germaniques. Ensuite, la nature du sol sur le territoire de Xanten ne se prêtait pas facilement à l'agriculture comparativement au territoire de la *civitas* des Ubiens dont le sol était fertilisé par le loess (figure-23)⁵⁷² ; de plus, la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* était déjà disponible pour les vétérans à cet endroit depuis deux générations lorsque Trajan séjourna dans la province.

Enfin, la rareté des sources épigraphiques mentionnant la présence de vétérans dans la région de Xanten suggère que ce territoire n'exerçait pas une grande rétention sur les soldats ayant accompli leur service militaire⁵⁷³. Le fait est que les trois légions restantes en Germanie inférieure en 98 apr. J.-C. ne produisaient en moyenne que 350 soldats avec le statut de vétéran. Combien acceptaient de rester sur les lieux ? Aucun exemple de vétéran du second et du troisième siècle n'a pu être relié à la première génération de colons de la colonie⁵⁷⁴. Pour W. Eck, la localisation d'un grand nombre de vétérans n'était pas un problème urgent et les

⁵⁷¹ K. STROBEL (1988), p. 437 et suivantes (surtout 448) ; voir tableau 5.

⁵⁷² C. R. WHITTAKER (1994), p. 120 ; P. ROTHENHÖFER (2005), p. 19-23.

⁵⁷³ Cette question est discutée à la section suivante.

⁵⁷⁴ W. ECK (2008), p. 250 ; C. BRIDGER (2006), p. 146 et suivantes ; R. HAENSCH (2001), p. 89-134.

troupes ont pu s'occuper en priorité de la construction des bâtiments indispensables à la colonie⁵⁷⁵.

Pourquoi Trajan a-t-il choisi la *civitas* des Cugernes et son chef-lieu, le *municipium Cugernorum* ? Si ce ne fut pas à cause du lieu où il reçut les acclamations lors de son accession au principat, peut-être que la raison fut encore plus prosaïque : il s'agissait tout simplement de la prochaine *civitas* disponible pour une fondation de colonie, car tout le territoire au sud, de Vinxbach à la frontière avec la Germanie supérieure jusqu'à *Gelubda* (Krefeld-Gellep), appartenait à la colonie de Cologne. Le territoire disponible ne se trouvait qu'au nord de cette entité administrative autonome. Cette hypothèse n'explique cependant pas pourquoi il n'a pas choisi *Noviomagus* (Nimègue) plus au nord ; Trajan aurait pu aussi créer un centre urbain au sud-ouest sur le territoire des *Baetasii* afin de se rapprocher d'une ville comme Tongres car, en choisissant un chef-lieu sur le Rhin, Trajan créait *de facto* une colonie portuaire en compétition directe avec celle des *Agrippinenses*.

Dans un deuxième temps, il est maintenant possible d'analyser les raisons qui ont pu vraisemblablement motiver Trajan dans sa décision et pour cela il convient en premier lieu d'évaluer le contexte des trois décennies entre la révolte des Bataves et son séjour en Germanie inférieure. D'abord, la décision de Nerva d'adopter Trajan et d'en faire son successeur fut loin de faire l'unanimité⁵⁷⁶, contrairement à ce qui est rapporté dans les sources anciennes⁵⁷⁷ ; dans les faits, deux groupes s'affrontaient pour le pouvoir suprême : d'un côté Trajan, le gouverneur de Germanie supérieure, et de l'autre, Cornelius Nigrinus le gouverneur de Syrie, qui collaborait avec les prétoriens à Rome. Le fait que Nerva ait adopté Trajan et que

⁵⁷⁵ W. ECK (2008), p. 253.

⁵⁷⁶ W. ECK (2007), chap. 2; W. ECK (2004), p. 224; W. ECK (2002), p. 211-226 J. BENNETT (1997), p. 74-84. Le plus sérieux rival de Trajan était le gouverneur de Syrie, M. Cornelius Nigrinus Curvatus Maternus. Un autre compétiteur fut Q. Fabius Barbarus Valerius Magnus Julianus, un légat de Numidie.

⁵⁷⁷ Pline le jeune, *Panegyricus*, VIII ; W. ECK (2007), p. 38-41. Selon Pline, Jupiter aurait inspiré à Nerva le choix de son successeur, un jour qu'il déposa le laurier d'une victoire sur le Capitole. La réalité fut beaucoup plus prosaïque : Trajan pu compter sur son armée et surtout sur un noyau de personnes de confiance telles que le procurateur des finances de Belgique Sextus Attius Suburanus Aemilianus (le responsable du versement de la solde des soldats de Germanie inférieure), Sextus Iulius Frontinus et Lucius Iulius Ursus. Le fait que les deux derniers obtinrent un troisième consulat montre que l'avènement de Trajan avait un caractère assez extraordinaire.

ce dernier eût son armée disponible au plus près de l'Italie lui a en fin de compte donné l'avantage, mais tous les problèmes n'étaient pas réglés pour autant, particulièrement en ce qui concerne la Germanie inférieure.

Les légionnaires de cette province étaient particulièrement attachés à la personne de Domitien : ils avaient participé aux côtés de l'empereur à la guerre contre les Chattes et ils en avaient retiré une récompense en espèces sonnantes et trébuchantes⁵⁷⁸. De plus, Domitien augmenta la solde d'un tiers par an⁵⁷⁹. Mais l'événement le plus important fut lorsque les troupes de basse Rhénanie, sous le commandement de leur Gouverneur Lappius Maximus, permirent à Domitien de réprimer la révolte de l'usurpateur Lucius Antonius Saturninus, le légat de Germanie supérieure, en 89 apr. J.-C. Domitien récompensa l'ensemble des troupes de Germanie inférieure, y compris la XXII^e légion de Vetera, par la mention *Exercitus Pius Fidelis Domitianus*⁵⁸⁰. Les militaires de cette province en retirèrent un prestige inégalé dans l'Empire et il est facile d'imaginer comment ils ont dû recevoir la nouvelle de l'assassinat de leur empereur⁵⁸¹.

Trajan fut donc confronté à une situation plutôt inconfortable, car il était le successeur désigné de Nerva, ayant été adopté par ce dernier à l'automne 97 apr. J.-C., et le gouverneur de Germanie supérieure, la province dont l'armée fut combattue par celle de Germanie inférieure quelques années auparavant lors de la révolte de Lucius Antonius Saturninus⁵⁸². Que fit Trajan à l'annonce de son adoption par Nerva ? La plus élémentaire des prudences aurait dû le pousser à se précipiter à Rome pour se faire voir avec l'empereur et les

⁵⁷⁸ B. W. JONES (1992), p. 126-131 ; W. ECK (2008), p. 246.

⁵⁷⁹ B. W. JONES (1992), p.131 ; W. ECK (2008), p. 246. Il s'agissait de la première augmentation depuis Auguste.

⁵⁸⁰ W. ECK (2004), p. 226.

⁵⁸¹ Suétone, *Domitien*, 23.

⁵⁸² Suétone, *Domitien*, 6 et 7 ; R. SYME (1978), p. 11-21 ; W. ECK (2007), p. 36-37. Saturninus, le gouverneur de Germanie supérieure, se souleva durant l'hiver 88-89 et il fut défait par *l'exercitus Germania inferioris* commandée par Lappius Maximus.

prétoriens⁵⁸³ ; il n'en fit rien et séjourna en *Germania inferior* fin 97/début 98⁵⁸⁴ : voilà une preuve de l'inquiétude de Trajan et des pressions exercées par les militaires de Germanie inférieure. Trajan, un contemporain des crises de la succession de Néron se rappelait sûrement que les militaires de la *Germania inferior* avaient déjà tenté d'imposer à Rome un empereur, Vitellius, issu de leurs propres rangs. Trajan permit aux militaires de Germanie inférieure de conserver le titre d'*exercitus Germanicus pius fidelis*, sans le nom de Domitien ; il s'agissait d'une concession faite par Trajan à l'orgueil de ces soldats afin de fidéliser les troupes⁵⁸⁵. Il fit aussi venir en basse Rhénanie une partie des troupes prétoriennes qui s'était opposées à Nerva afin neutraliser des éléments potentiellement dangereux⁵⁸⁶.

La province de Germanie inférieure avait donc une signification particulière pour Trajan et, lorsque lui parvint la nouvelle de la mort de Nerva, ce furent les troupes de cette province qui l'acclamèrent en premier à titre d'Auguste. À ce moment, il était en contrôle direct de la province : il n'y avait pas de gouverneur entre l'empereur et les militaires⁵⁸⁷. L'une des motivations de Trajan a pu alors être son désir de commémorer le début de son principat en donnant son nom à une nouvelle colonie : la *Colonia Ulpia Traiana*. Le nouveau centre urbain aurait alors été considéré comme un monument à la famille de l'empereur.

En plus des relations avec les militaires et des motivations psychologiques de Trajan, il existe une troisième hypothèse importante pour expliquer le choix de l'empereur : le

⁵⁸³ W. ECK (2007), p. 37-38 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXVII, 3 ; les prétoriens exigèrent de Nerva qu'on leur livre les assassins de Domitien ; ils furent cruellement lynchés par la suite.

⁵⁸⁴ Orose, *Adversus paganos*, VII, 12 ; Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine*, VIII, 2. *Imperator autem apud Agrippinam in Galliis factus est*, « en outre, il fut fait empereur près de Cologne dans les Gaules ». Trajan se trouvait donc dans les environs de Cologne, lors qu'il apprit la mort de Nerva le 27 janvier 98.

⁵⁸⁵ Voir section 2.1.1 ;

⁵⁸⁶ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXVIII, 5 ; SPEIDEL (1994), p. 38-39 ; W. ECK (2007), chapitre 2, p. 33-51 ; Trajan utilisa pour cela la nouvelle unité des *equites singulares Augusti*, une unité composée à partir de la garde équestre du gouverneur de Germanie inférieure basée à Cologne ; ses membres étaient des Bataves et des Ubiens provenant des différentes *alae* de la province.

⁵⁸⁷ *RMD* 216 ; D. B. SADDINGTON (2007), p. 213. Il s'agit d'un diplôme militaire romain concernant la flotte de Germanie et datée de 98 ; « *classicis qui militant sub eodem [Imp. Traiano] praef(ecto) L. Calpurnio* ». Trajan gouvernait alors la province.

dynamisme et l'esprit d'entreprise des civils, particulièrement des migrants gallo-romains. Rappelons que les *mercatores* avaient démontré au moins autant d'audace, d'initiative, de courage et d'opportunisme que les militaires lors de la première phase de découverte de la Germanie et des territoires du nord-ouest de l'Europe⁵⁸⁸ ; ils ont probablement autant contribué à la connaissance du terrain que les cartographes grecs et latins, même s'ils ne laissèrent aucune trace écrite de leurs exploits. L'importance des activités commerciales des civils romanisés dans la région de la cité précoloniale influença sans doute la décision de l'empereur, d'abord de fonder une colonie, et ensuite de choisir un lieu situé sur le Rhin. En outre, on peut penser que l'établissement de vétérans à Xanten a joué un rôle négligeable dans le choix de Trajan. En effet, Trajan choisit plutôt un site sur le Rhin pour profiter du lien fluvial et de ses possibilités pour le transport de marchandises ; cette décision fut motivée par des raisons commerciales et non pour des considérations géostratégiques, car le Danube était devenu le fleuve à protéger militairement.

Enfin, on peut remarquer que le quartier général de la flotte de Germanie était basé sur une branche du Rhin à Alteburg, située à trois kilomètres au sud de Cologne⁵⁸⁹ ; les grands travaux d'amélioration des installations portuaires de la dernière décennie à Xanten s'expliqueraient difficilement par une plus grande présence des forces navales et des *nautae*, ces soldats professionnels qui servaient dans de type d'unités. La nécessité d'avoir des équipements portuaires adaptés à un trafic fluvial en plein essor a sans doute été motivée par une classe de commerçants dynamiques et proches du pouvoir.

Il y a donc eu trois phénomènes importants qui motivé Trajan à prendre la décision de créer une seconde colonie en Germanie inférieure :

- Le contexte militaire : la crise de succession de Néron et la révolte des Bataves ont affecté la région de Xanten. Ces événements ont particulièrement marqué la mémoire collective et le comportement des militaires présents dans la région ; de plus, les troupes de Xanten ont

⁵⁸⁸ Voir l'introduction, page 4 et 5.

⁵⁸⁹ D. B. SADDINGTON (2007), p. 213-214.

démontré leur opposition au pouvoir du moment à Rome à plusieurs reprises. Trajan arrivait donc en Germanie inférieure dans un contexte difficile, voire dangereux, et il se devait de faire un geste pour d'apaiser les troupes.

- Le contexte de la restructuration administrative de la province : la décision de Domitien de créer les deux provinces de Germanie supérieure et inférieure encouragea l'essor urbain de chefs-lieux. Les travaux majeurs effectués à Xanten entre 90 et 110 s'inscrivent dans cette époque de consolidation des agglomérations civiles et des *civitates*. Sur ce point, la vision de Trajan était en accord avec celle de Domitien ; d'ailleurs, Trajan reconnaissait la sagesse et le réalisme de Domitien d'avoir désigné le Rhin comme frontière de l'Empire (sauf pour la portion jouxtant les champs Décumates) et de ne plus chercher à planifier la stratégie militaire en fonction d'une offensive transrhénane⁵⁹⁰.
- Le contexte politique : les décideurs ont de tout temps pris des décisions selon des circonstances résultant de coïncidences. La prise de pouvoir par un nouvel empereur n'arrive qu'une fois dans un principat et il se trouve que Xanten était placée au bon endroit et au bon moment. Si Nerva avait vécu plus longtemps, les guerres daciques auraient peut-être amené Trajan à porter définitivement son regard vers le Danube. De plus, l'essor urbain manifesté dans la future colonie se produisit par un heureux concours de circonstances durant cette courte période.

Trajan n'a donc pas agi sur un coup de tête ; les deux premières raisons mentionnées ont été conditionnées par Domitien, un empereur aimé des troupes de basse Rhénanie et un visionnaire réaliste de la situation de la province. Trajan a donc marché dans les pas de son prédécesseur ; il ne fallait qu'un déclencheur pour amorcer la décision de doter Xanten du statut de colonie et, selon nous, des immigrants gallo-romains, notamment des commerçants, ont joué un rôle non négligeable dans ce processus⁵⁹¹.

⁵⁹⁰ W. ECK (2004), p. 237.

⁵⁹¹ C. HAMNOUN (1994), p. 86. On peut remarquer que l'élévation de Lixus au rang de colonie honoraire par Claude fut peut-être aussi déterminée par l'argument économique. C. Hamnoun affirme de plus au sujet de Lixus : « Les affranchis, soucieux de préserver ou restaurer les intérêts économiques fort compromis par les troubles et les destructions, ont pu intervenir auprès de l'empereur pour l'encourager à prendre une mesure

Enfin, Trajan était probablement très heureux de profiter des efforts de Domitien. Par exemple, dans la *colonia Marciana Traiana Thamugadi*, Trajan compléta des édifices commencés sous Domitien et s'appropriâ le mérite pour lui-même, notamment pour ce qui allait devenir le forum Trajan en 112 apr. J.-C.⁵⁹² ; cette situation ressemble sans doute à ce qui s'est passé à Xanten, bien que la colonie dût attendre Hadrien pour jouir de ses bâtiments les plus prestigieux, mais celui-ci n'y était presque pour rien : l'urbanisation de Xanten était déjà en marche.

3.1.3 La question des vétérans

Durant quatre siècles, la basse Rhénanie a formé une partie de la frontière nord de l'Empire romain. Durant cette période, l'administration romaine était confrontée à des menaces potentielles provenant de tribus germaniques transrhénanes ; il y avait donc un besoin permanent de troupes stationnées le long du Rhin. À long terme, un grand nombre de vétérans a donc été envoyé à la retraite⁵⁹³ et, logiquement, on pouvait s'attendre à ce qu'ils se soient installés définitivement dans la région où ils avaient effectué leur service⁵⁹⁴. La question est de savoir si ce fut le cas dans la région de Xanten et si la situation des vétérans y était similaire à celle des autres régions de basse Rhénanie et des autres provinces, ou si au contraire Xanten constituait un cas particulier.

Rappelons tout d'abord que seul l'extrême sud-ouest de la *civitas* de Xanten faisait partie des terres fertilisées par le loess ; ces terres étaient particulièrement favorables pour

propre à accélérer le redressement de Lixus » ; voilà une situation étrangement analogue à Xanten où après les destructions de 68/70 apr. J.-C., Xanten connut un redressement économique vigoureux.
⁵⁹² T. H. WATKINS (2002), p. 101.

⁵⁹³ Tacite, *Annales*, XIV, 27. On envoyait préférentiellement les vétérans dans des endroits peuplés afin de renforcer les infrastructures ou dans des endroits nouvellement acquis par Rome. La région de Xanten n'était pas particulièrement peuplée et la région était romanisée depuis au moins trois générations. Xanten ne correspondait donc pas au profil type suggéré par Tacite.

⁵⁹⁴ S. DEMOUGIN (1999), p. 355-380 ; C. BRIDGER (2006), p. 137 ; J. C. MANN et M. M. ROXAN (1983), p. 25-28 ; G. WELSH-KLEIN (2007), p. 446. G. Welsh-Klein mentionne de récentes découvertes de diplômes militaires sur le Danube et les Balkans confirmant que les auxiliaires recrutés à l'extérieur de la province où ils étaient stationnés retournaient massivement chez eux, particulièrement en Thrace et en Moésie.

l'agriculture tandis que le reste du territoire était composé de terreaux alluviaux et sablonneux beaucoup moins fertiles⁵⁹⁵. Il y avait en revanche une profusion de basses prairies idéales pour l'élevage de bétail ; ces terres pouvaient aussi fournir une agriculture de subsistance pour des besoins personnels et locaux, mais il est très douteux que la région ait pu fournir assez de surplus pour approvisionner les camps militaires du *limes*⁵⁹⁶. En définitive, le territoire de la *civitas Traianensis* n'était donc pas très attrayant pour un vétéran voulant cultiver son lopin de terre et ils ont peut-être rejeté la région pour cette raison⁵⁹⁷.

Les vétérans étaient des soldats qui avaient achevé la période de service militaire et qui avaient été démobilisés avec honneur (*honesta missio*)⁵⁹⁸. Le soldat recevait les *praemia militiae* qui consistaient en un montant d'argent (*missio nummaria*) ou un lopin de terre (*missio agraria*)⁵⁹⁹. Le couple colonie-forteresse a pu alors évoluer en symbiose : plusieurs recrues avaient vécu leur enfance dans la région immédiate et après leur service, ils pouvaient s'établir dans la colonie. C. Bridger suggère que les ex-soldats ont pu choisir une compensation financière à leur retraite, car leurs familles devaient posséder une terre sur le territoire de la *civitas*⁶⁰⁰. Lors de la fondation de la colonie, les terres des *Cugernii* et des *Baetasii* furent fusionnées pour former l'*ager coloniae* à l'intérieur du territoire de la colonie de Xanten. Ce

⁵⁹⁵ C. R. WHITTAKER (1994), p. 120; P. ROTHENHÖFER (2005), p. 19-23; W. GROENMAN-VAN WAAGERINGE (1989), p. 103. Les terres sablonneuses du Pléistocène du nord ouest étaient pauvres et plus adéquates pour l'orge que le blé qui lui prospérait sur les riches terres argileuses plus au sud.

⁵⁹⁶ C. BRIDGER (2006), p. 140.

⁵⁹⁷ P. COSME (2012), p. 170. P. Cosme ajoute que depuis le 1^{er} siècle av. J.-C., l'allongement de la durée de service ne permit plus guère aux vétérans d'entamer une nouvelle existence de cultivateur en sortant de l'armée.

⁵⁹⁸ C. BRIDGER (2006), p. 141. Littéralement un « soldat libéré ». En général, le service durait 20 ans dans les légions impériales, 25 ans dans les unités auxiliaires et 26 ans dans les forces navales ; G. WELSH-KLEIN (2007), p. 339-441. La durée du service varia selon les époques ; un soldat aussi pouvait obtenir une décharge honorable anticipée pour des raisons de santé (*missio causaria*) après vérification médicale ou s'il dépassait 60 ans (*senex*).

⁵⁹⁹ G. WELSH-KLEIN (2007), p. 339-441. Déjà en 13 av. J.-C., Auguste avait introduit un bonus échelonné à la retraite sous forme de paiement et de concession de terre ; *Res Gestae*, 16-17 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, LIV, 25 ; P. COSME (2012) ^b, p. 170. Sous le Principat, le nombre de colonies déduites et la surface de terres disponibles ne permettaient pas d'accueillir tous les vétérans ; le choix que chacun d'entre eux pouvait faire entre le *missio nummaria* ou le *missio agraria* devait donc rester assez théorique.

⁶⁰⁰ C. BRIDGER (2006), p. 146. Cette théorie s'accorde toutefois mal avec la faiblesse des sources archéologiques.

territoire fut concédé à titre de *dominium* aux nouveaux citoyens comme leur propre propriété⁶⁰¹ et certains *vici* éparpillés sur ce territoire ont fourni des preuves épigraphiques de leurs relations avec les militaires, comme le centre rural de Gerdern-Pont⁶⁰² ou le *vici* d'*Asciburgium* où deux vétérans ont été enterrés⁶⁰³.

Celui qui acceptait une rétribution monétaire pouvait retourner dans sa région natale, alors que celui qui optait pour une terre pouvait s'établir non loin de sa garnison ; la rétention des vétérans dans la région de leur service militaire avait plusieurs avantages, notamment le développement de la culture et la création d'une source de nouvelles recrues pour l'armée. Avec le temps, la terre étrangère devenait la terre natale pour plusieurs générations de fils de militaires ; il en découle qu'on aurait pu s'attendre à trouver une très grande quantité de sources épigraphiques et d'artéfacts démontrant une forte présence de vétérans à Xanten. Pourtant, dans le décompte effectué par S. Demougin sur les vétérans de Gaule Belgique et de Germanie inférieure dont nous possédons une preuve épigraphique, seulement une dizaine provient de *Vetera*⁶⁰⁴. En outre, L. Weiss-König a réalisé une étude qui recense et analyse plusieurs centaines de graffitis de la *colonia* de Xanten et aucun de ceux-ci n'a produit la moindre mention reconnaissable d'un vétéran⁶⁰⁵.

Il faut bien sûr tenir compte du hasard des découvertes archéologiques et de la nature physico-chimique du sol dont dépend la conservation des matériaux, notamment les métaux,

⁶⁰¹ F. BÉRARD (1992) a, p. 75-105 ; F. VITTINGHOFF (1994), p. 124-139. Rappelons qu'en vertu de la *lex provinciae* de 84 apr. J.-C., la province était libérée de l'administration militaire ; le territoire de l'armée ne devait alors occuper qu'une faible superficie ; C. BRIDGER (2006), p. 140. La *civitas* devait s'étendre sur environ 39 000 km².

⁶⁰² CIL XIII 8601 ; une certaine Ulpia Casua fit ériger une stèle à la mémoire de son mari, Priminius Tullius, un vétéran de la XXX^e légion. « *D(is) [M(anibus)]/Priminio /Tullio ve[te]r[er]ano]/leg(ionis) XXX U(lpiae) V(ictricis)/Ulp(ia) Casua / coiiugi pi[et]tissimo / [et sibi v]iva f(aciendum) c(uravit) ».*

⁶⁰³ CIL XIII 8590, Lucius Vettius Firmamus, un vétéran de la VI^e légion originaire de Vérone : « *L(ucius) Vettius M(arci) f(ilius)/ Publilia Firma[n]us / Verona vetera[n]us]/ leg(ionis) VI Vic(tricis) P(iae) F(idelis) t(estamento) [f(ieri) i]ssit] / h(eres) f(aciendum) c(uravit) »* et CIL XIII, 8591, Marcus Caesius Mutilus, un vétéran de la XXX^e légion : « *L(ucius) Vettius M(arci) f(ilius)/ Publilia Firma[n]us / Verona vetera[n]us]/ leg(ionis) VI Vic(tricis) P(iae) F(idelis) t(estamento) [f(ieri) i]ssit] / h(eres) f(aciendum) c(uravit) ».*

⁶⁰⁴ S. DEMOUGIN (1999), p. 355-379.

⁶⁰⁵ S. WEISS-KÖNIG (2010), p. 133-138.

comme le bronze avec lequel on fabriquait des copies durables des diplômes militaires remis aux vétérans. Le cas des boîtes postales métalliques scellées (*seal-boxes*) que transportaient les militaires est sur ce point très révélateur : une étude de T. Derks et N. Royans mentionne 271 exemplaires de ce type d'artéfacts sur le territoire des Bataves, alors que le nombre est négligeable plus au sud. Le sol argileux fournissant un milieu anaérobie du territoire a mieux conservé ces contenants faits de bronze que les sols sablonneux acides⁶⁰⁶. La conservation du bronze est un point important, car les diplômes militaires remis aux vétérans à la fin de leur service militaire étaient faits de cet alliage métallique ; plus le nombre de ce type de sources épigraphiques est grand, meilleure est notre connaissance d'une communauté de vétérans dans une région donnée. Enfin, la rareté des sources épigraphiques était aussi due en grande partie à la pauvreté en pierres de la basse Rhénanie et au recyclage de ce matériau pour d'autres usages.

Nonobstant les facteurs de la nature du sol et les résultats des fouilles archéologiques, la quantité d'éléments mise au jour dans la *civitas Traianensis* concernant l'existence de ces vétérans est particulièrement faible : il convient donc dans un premier temps d'évaluer l'importance numérique potentielle des vétérans et de comparer cette analyse avec les raisons et les hypothèses pouvant expliquer le paradoxe entre une présence militaire ininterrompue à Xanten et la rareté des témoins épigraphiques et archéologiques de leur existence.

Les installations militaires et leurs unités

Pour de pouvoir analyser les indices d'établissements de vétérans, il convient d'établir une évaluation du nombre possible de ces militaires démobilisés en établissant un recensement des installations militaires le long du Rhin. Dans les environs de Xanten, il y avait une série de forts auxiliaires : *Burginatium* (Kalkar-Altkalkar), Xanten⁶⁰⁷, *Wesel-Büderich*, *Calo* (Duisburg-Beeckerwerth) et *Asciburgium* (Moers-Asberg). Il y avait bien sûr le camp de

⁶⁰⁶ T. DERKS et N. ROYMANS (2002), p. 253-255. Les auteurs soulignent cependant que l'utilisation privée de détecteur de métaux est beaucoup plus répandue aux Pays-Bas qu'en Allemagne.

⁶⁰⁷ S. LEIH (2008) ^a, p. 109-116. Une *ala* auxiliaire était probablement en garnison dans un fort situé sur les futurs îlots 15 et 22 ; en revanche, les affirmations de H. Lenz au sujet d'un fort situé sur les îlots 38 et 39 ont été rejetées par une majorité de spécialistes.

légionnaires de *Vetera* ; ce camp abrita deux légions jusqu'en 70 apr. J.-C. et une seule par la suite⁶⁰⁸. À la fin du premier siècle apr. J.-C., une légion employait environ 5500 soldats alors que les effectifs d'une unité auxiliaire variaient de 500 à 1000 individus. P. Cosme estime que tous les deux ans, entre 150 et 200 hommes par légion étaient démobilisés (sur la base de légions complètes n'ayant subi aucune perte)⁶⁰⁹. Une légion avait donc besoin de recruter environ 27 500 citoyens chaque siècle avant les réformes de Dioclétien tandis que les unités auxiliaires nécessitaient entre 2 000 et 4 000 hommes par siècle pour se renouveler⁶¹⁰.

Naturellement, le taux de recrutement devait être plus élevé pour tenir compte des pertes qui étaient non négligeables entre la fin du 1^{er} et le début du 3^e siècle sans que cela ait changé le nombre de vétérans de façon significative. Durant les trois premiers siècles, le nombre de légionnaires dépassa celui des auxiliaires dans cette partie de la basse Rhénanie et aussi plus au sud alors que les cohortes auxiliaires dominaient le long du secteur hollandais⁶¹¹. Il est évident que l'espérance de vie affectait beaucoup la quantité de vétérans disponible pour le peuplement des colonies. Dans l'Antiquité, la mortalité infantile était telle qu'on peut présumer qu'un tiers des nouveau-nés n'atteignait pas cinq ans ; le taux de mortalité des adultes n'était pas aussi effroyable, mais il était non négligeable pour les effectifs de l'armée. Selon le modèle théorique « *West Level 4 Male* » de Coale et Demeny, pour 100 soldats enrôlés à 20 ans, 78 auraient survécu jusqu'à 35 ans, 69 jusqu'à 40 ans et 60 jusqu'à 45 ans ; cela représentait un taux d'attrition d'un tiers pour une durée de service de 20 à 25 ans⁶¹².

⁶⁰⁸ C. BRIDGER (2006), p. 141. Aucun fort n'est recensé plus au sud pour le Haut et le Moyen Empire ; en revanche, des tours de guet (*burgi*) près de *villas* ont été découvertes.

⁶⁰⁹ P. COSME (2012) ^b, p. 171.

⁶¹⁰ P. ERDKAMP, (2011), p. 286-305. Ces chiffres demeurent théoriques et s'appliquent à une situation idéale où il est facile recruter suffisamment de militaires pour compléter les effectifs. Les tablettes de Vindolanda ont démontré que les effectifs réels pouvaient être fort différents des troupes « sur papier ».

⁶¹¹ C. BRIDGER (2006), p. 141. Après le retrait de la X^e légion de Nimègue, les cohortes auxiliaires devinrent entièrement responsables de la défense de la section nord de la basse Rhénanie.

⁶¹² A. J. COALE et P. DEMENY (1983), p. 43 ; W. SCHEIDEL (2007), p. 426-427. Pour une légion de 5000 hommes, W. Scheidel table sur un recrutement annuel de 250-260 individus et une démobilisation de 120 vétérans. Dans ce scénario, la moitié des recrues n'aurait pas atteint le terme de leur service militaire, même en temps de paix.

Les recrues passaient donc souvent la majeure partie de leur vie dans l'armée ; peut-être que la moitié d'entre elles ne vivait pas suffisamment longtemps pour obtenir leur démobilisation et la moitié de ceux qui l'obtenaient étaient morts vingt ans après. Statistiquement parlant, une recrue qui s'engageait à 20 ans et qui accomplissait 25 ans de service pouvait donc passer plus de la moitié de sa vie dans l'armée. Il était donc difficile de concilier service militaire et famille, quoique certains légionnaires dussent avoir une vie de famille informelle. Depuis Auguste, les soldats romains en service ne pouvaient pas contracter un mariage légal⁶¹³ ; de ce fait, les mariages étaient plus tardifs sous l'Empire⁶¹⁴ que durant la République et l'éloignement périphérique des troupes impériales plaçait souvent les soldats dans des environnements fort différents, ce qui a pu rendre les unions difficiles jusqu'au second siècle où le recrutement devint plus local ; il faut bien sûr ajouter la mortalité due aux combats, dont l'estimation est très imprévisible, et aussi les pertes dues aux maladies, aux épidémies, à la qualité de l'eau, etc.⁶¹⁵

Pour S. E. Phang, la démographie et les mœurs des soldats ne favorisaient pas une armée héréditaire⁶¹⁶ et comme les soldats passaient la plus grande partie de leur vie en vase clos dans l'armée, cela ne favorisait sans doute pas l'implication des vétérans dans le développement de la région. Si nous ajoutons à ces remarques certaines observations suggérant que Xanten n'était pas un territoire particulièrement attractif pour la rétention des militaires libérés par l'armée, la thèse d'une croissance aiguillonnée par les intérêts d'un groupe social civil composé de civils romanisés immigrés des provinces gauloises de l'Empire devient plausible.

⁶¹³ M. MIRKOVIĆ, (1986), p.167-188 ; W. SCHEIDEL (2007), p. 417 ; P. COSME (2012) ^b, p. 175-176 ; il était surtout interdit aux soldats en service de se marier. Ces militaires vivaient donc en concubinage.

⁶¹⁴ S. E. PHANG (2001), p. 337-341. Les études des commémorations durant la vie suggèrent que les soldats formaient leurs « mariages » à 35-40 ans. À cet âge, une portion significative de leur cohorte était décédée. Moins de soldats pouvaient se « marier » à 35-40 ans qu'à 20 ans.

⁶¹⁵ Tacite, *Histoires*, II, 93. Par exemple, les troupes de Vitellius furent décimées par la fièvre (malaria) à Rome en 69 lors de la guerre civile. Notons en revanche que *Vetera* était équipée d'installations hospitalières (*valetudinaria*) parmi les meilleures de l'Empire et que le climat de Xanten était plus sain.

⁶¹⁶ S. E. PHANG (2001), p. 341.

Par exemple, une *vexillatio* de la XXX^e *Ulpia Victrix* (appelé aussi *Tricensima*), la dernière légion à séjourner à Xanten, servit durant plus d'un siècle à Lyon. Or, selon F. Bérard, il y a plus de vétérans connus de cette légion dans cette ville gauloise qu'à Vetera, leur propre base⁶¹⁷. Ce fait significatif peut expliquer la faible présence de témoins archéologiques de l'existence de vétérans à Xanten et illustre la faible attractivité de la région de Xanten pour des vétérans.

La rareté de témoignages sur l'existence de vétérans sur le territoire de Xanten rend difficile l'évaluation de la période d'occupation des forts militaires, d'autant plus que seuls Vetera et *Asciburgium* ont fait l'objet d'un programme de fouille. Le fort de *Burginatum*, près de Kalkar semble avoir été occupé sans interruption entre 20 et 400⁶¹⁸ et certains détails de l'histoire du fort d'*Asciburgium* dans les environs de Moers-Asberg sont aussi connus : le site aurait abrité au moins cinq unités militaires entre 12 av. J.-C. et 84 apr. J.-C., notamment une *cohors* de Syrie, l'*ala I Tungrorum Frontoniana* et l'*ala Moesica*⁶¹⁹.

Le tableau 6 fournit une vue synoptique des effectifs de chacune des unités militaires en fonction du temps. D'après C. Bridger, il y aurait eu environ 72 500 vétérans dans la région de Xanten jusqu'en 275 apr. J.-C. De ce nombre, 58 500 étaient des légionnaires et 14 000 des auxiliaires. Il s'agit naturellement d'une évaluation approximative, mais cela permet néanmoins d'évaluer le potentiel de vétérans susceptibles de s'être établis dans la région⁶²⁰. À ce nombre, il faut aussi ajouter les vétérans nés dans la région, recrutés vers les vingt ans et qui ont servi dans d'autres provinces au sein d'unités largement ethniques⁶²¹ ; au moins trois cohortes

⁶¹⁷ F. BÉRARD (1992) ^b, p. 166-172. Il faut avouer que la faible quantité de vétérans connue rend toute hypothèse aléatoire.

⁶¹⁸ G. ALFÖLDY (1968). Les sources épigraphiques confirment la présence des *alae Noricorum, Afrorum et Vocontiorum*.

⁶¹⁹ C. BRIDGER (2006), p. 142.

⁶²⁰ C. BRIDGER (2006), p. 143.

⁶²¹ C. BRIDGER (2006), p. 143. Ces unités militaires « ethniques » devaient être en fait composées d'individus de plusieurs origines.

furent créées, probablement sous Auguste : la *cohors I Claudiana Sugambrorum*, la *cohors I Sugambrorum Tironum* et la *cohors IV Sugambrorum* qui servit en Moésie et en Mauritanie⁶²².

À la fin du premier siècle ou au début du second, deux autres unités auxiliaires furent formées : la *cohors I Baetasiorum* et la *cohors I Ulpia Traiana Cugernorum* ; ces deux *cohortes* ont servi en Bretagne⁶²³. Selon nous, l'apport de ces unités militaires dites « ethniques » n'a pas dû fournir un nombre considérable de vétérans dans la région de Xanten ; en effet, un individu recruté à vingt ans et ayant accompli vingt-cinq années de services militaires était déjà très avancé en âge pour l'époque et il avait certainement un corps marqué par les années de service ; plusieurs individus ont dû aussi fonder des familles à l'étranger avec des femmes autochtones, ce qui ne les motivait certainement pas à effectuer le long voyage de retour.

Les preuves d'établissements possibles de vétérans

Les premiers indices de la présence de vétérans à Xanten sont fournis par des tombes germaniques datant du règne de Tibère. D'après G. Precht et J. Kunow, des Germains étaient à la tête de troupes d'éclaireurs et on leur avait ultérieurement octroyé un territoire à l'ouest du Rhin. Il semble qu'un établissement germanique de première génération fut fondé après le retrait de Tibère de la rive droite du Rhin⁶²⁴.

La première source épigraphique concernant un établissement permanent de vétérans datant du règne de Trajan fut mise au jour à *Asciburgium* : un vétéran de la II^e légion *Augusta*

⁶²² G. ALFÖLDY (1968), p. 84 et suivantes.

⁶²³ C. BRIDGER (2006), p. 143 ; *CIL* VII, 1195 ; mentionnons aussi la *cohors I Sunucorum* connue par un diplôme militaire de Bretagne.

⁶²⁴ M. GECHTER et J. KUNOW (1983), p. 449-468 ; les auteurs font un parallèle entre les guerriers indiens du XIX^e siècle qui servaient dans l'armée américaine ; leurs armes étaient un mélange d'influences autochtones et américaines, exactement comme ces guerriers germaniques dont les tombes dans la région de Rheinberg ont fourni des artefacts d'origine germano-romaine ; C. BRIDGER (2006), p. 143-144. D'autres établissements étaient abritaient possiblement des vétérans germaniques, notamment Tönisvorst-Vorst et Hoogeloon.

y érigea une stèle pour l'actrice Polla Matidia qui devait être sa partenaire⁶²⁵. La tombe d'un autre vétérân, Tiberius Iulius Sdebdas, a été découverte sur le même site ; il s'agissait d'un Syrien de Tyr qui, à sa mort, était un *missicius* de la *cohors Silau (censium ?)*, la seule cohorte auxiliaire de basse Germanie à avoir été formée dans la partie orientale de l'Empire⁶²⁶.

Quelques stèles funéraires provenant du cimetière de Vetera I ont été mises au jour, notamment celle d'un certain Pollia, un vétérân de la XXII^e légion et dont le commanditaire était un dénommé Crescens de *Fanum Fortunae* (près de Ravenne)⁶²⁷. À Heerlen, aux Pays-Bas, un *missicius* de la V^e légion, Marcus Iulius, était auparavant en garnison à Vetera I à partir de 14 apr. J.-C. ; il fut enterré au plus tard en 40 et aucun autre membre de cette légion n'est connu à cet endroit. Un autre *missicius*, un Gaulois du nom d'Atillius, était membre de l'*ala Vocontiorum* stationnée à *Burginatum* ; il fut enterré dans le dernier quart du premier siècle apr. J.-C.⁶²⁸

Si les vétérâns ne s'établissaient pas dans la région où ils avaient fait leur service militaire, peut-être revenaient-ils dans leur région natale et comme le recrutement des légions de basse Rhénanie se faisait en Italie et en Narbonnaise jusqu'à la fin du premier siècle, on pourrait s'attendre à trouver des témoignages de vétérâns de Xanten dans ces régions. J. C. Mann pense cependant que la plupart des vétérâns auraient préféré s'établir dans la région où ils effectuèrent leur service plutôt que de retourner dans le pays de leur naissance⁶²⁹.

⁶²⁵ CIL XIII, 12 075 ; *Polla Matidia Sp(uri) f(ilia)/Olumphia ann(or)um XXX / hic sita est / L(ucius) Iulius L(uci) f(ilius) Fal(erna) / veteranus leg(ionis) II Aug(ustae) / d(e) p(ecunia) s(ua) f(aciendum) c(uravit) ; AE (1908), 188 ; C. BRIDGER (2006), p. 145. La II^e légion était stationnée à Mayence jusque vers 18 apr. J.-C. avant d'être transférée à Strasbourg jusqu'en 43 et ensuite en Bretagne, mais une vexillation servit à *Asciburgium* entre 9 et 18.*

⁶²⁶ CIL XIII, 8593 ; *Tib(erius) Iul(ius) Car(etis) f(ilius) Sdeb/das domo / Turo missi/cius ex coh(orte) / Silaiciens/iu(m) h(ic) s(itus) e(st) Tib(erius) Iul(ius) / Antus f(aciendum) c(uravit) / et Primigenia / lib(erta) eius anno(rum) / III h(ic) s(ita) e(st) ; G. ALFÖLDY (1968), 212, No. 150 ;*

⁶²⁷ CIL XIII, 8651 ; *] / Pollia Cres/cens Fano / Fortunae / veter(anus) ex leg(ione) XXI / h(eres) f(aciendum) c(uravit).*

⁶²⁸ CIL XIII, 8671 ; *Atill[us] us Di (vi) x/ti f(ilius) m [i] ssicius/ ala(e) [V] ocon<ti=IT>(i)/hic [si] tus est.*

⁶²⁹ J. C. MANN et M. M. ROXAN (1983), p. 25.

C'est d'ailleurs ce que Tacite semble confirmer :

*At in Italia uetus oppidum Puteoli ius coloniae et cognomentum a Nerone apiscuntur. Veterani, Tarentum et Antium adscripti, non tamen infrequentiae locorum subuenere, dilapsis pluribus in prouincias in quibus stipendia expleuerant.*⁶³⁰

« Cependant, en Italie, l'ancienne place de Pouzzoles obtient de Néron un statut de colonie et un surnom. Des vétérans, assignés à Tarente et à Antium, ne remédièrent cependant pas à la dépopulation des lieux, s'étant dispersés pour la plupart dans les provinces où ils avaient effectué leur service. »

Cet exemple suggère aussi qu'on envoyait des vétérans dans des régions pour de compenser un dépeuplement, ce qui pourrait s'appliquer au cas de Xanten tout juste après la révolte des Bataves, c'est-à-dire dans le dernier quart du premier siècle apr. J.-C. Cependant, si l'essor de l'urbanisation à Xanten laisse croire à une augmentation de la population, les vétérans ne semblent pas y avoir contribué. Au demeurant, l'hypothèse de J. C. Mann n'explique pas pourquoi il y a si peu de preuves de l'existence de ces vétérans dans la région de Xanten. Enfin, le recrutement de soldats provenant des provinces du nord augmenta graduellement sous les Flaviens, ce qui créa des liens étroits avec ces territoires. Quant aux locaux, ils n'étaient pas confinés aux cohortes *Baetasiorum* et *Cugernorum* ; par exemple, un Germain nommé Flavius Simplex servit dans *l'ala Afrorum veterana* entre 70 et 95⁶³¹.

C. Bridger souligne qu'en définitive les preuves formelles d'établissement de vétérans manquent pour le premier siècle. En revanche, le nombre d'établissements entre le Rhin et la Meuse augmenta rapidement à la fin du siècle et les vétérans en seraient en partie responsables⁶³². La jeune province de *Germania inferior* était alors en plein bouleversement avec la réorganisation du *limes* et la perte importante d'effectifs militaires au profit du *limes* du Danube. Il y eut de toute façon des vétérans qui se sont établis dès la fondation de la colonie, comme le prouve un des colons fondateurs de la colonie, le vétéran de la XXII^e légion, Marcus

⁶³⁰ Tacite, *Annales*, XIV, 27.

⁶³¹ CIL XIII, 10 024,34 ; *Dupl(icariis)/et sesquipl (icariis)/ alae veter (anae)/Flav(ius) Simplex/ vet(eranus) ex dup(licario) / al(a)e eiusd(em) / d(onum) d(edit) // R* ; ALFÖLDY (1968), p. 173, No. 21; un anneau qu'il dédicaça fut trouvé près de Vetera II où il se retira probablement.

⁶³² C. BRIDGER (2006), p. 145.

Vettius Saturnius, qui décida probablement de rester à Xanten lorsque son unité fut relocalisée en Pannonie en 93 apr. J.-C. ; lorsqu'il mourut, il était un *civis Traianensis* (donc après 98/100)⁶³³.

Avec Xanten, nous avons le cas assez rare où une légion en service, la VI^e *Victrix* à l'époque de la fondation de la colonie, était située à proximité (4 km) d'une colonie composée d'une partie plus ou moins grande de vétérans. Il est intéressant de souligner que c'est la VI^e légion de *Novaesium* (Neuss) qui fut choisie au lieu de la X^e de *Noviomagus* (Nimègue) pour remplacer la XXII^e légion de *Vetera II* : on choisit d'envoyer la X^e légion qui était plus proche géographiquement de Xanten vers les Balkans au lieu de la VI^e ; cela allait à l'encontre de la manière de procéder de l'appareil militaire romain qui privilégiait l'économie d'énergie et de déplacements ; le fait que la VI^e *Victrix* était spécialisée dans les grands travaux de construction⁶³⁴ est la raison la plus logique pour expliquer ce choix⁶³⁵ : cela prouve que même pendant la « vacance » de quelques années entre la XXII^e et la VI^e légion, les activités économiques ne semblent pas trop avoir pâti de la baisse d'effectifs militaires.

La VI^e légion fut remplacée par la XXX^e *Victrix* en 121/122 apr. J.-C.⁶³⁶ et cette dernière demeura à *Vetera II* jusqu'au dernier quart du troisième siècle. Il est très surprenant de constater que seulement quatre dédicaces concernant des vétérans de cette légion ont été mises au jour à Xanten même⁶³⁷. C'est très peu, même en considérant la destruction ou la récupération des pierres ou leur recyclage ; selon le bilan de C. Bridger, le corpus

⁶³³ J. C. MANN et M. M. ROXAN (1983), 26 ; *CIL XIII*, 8652 : *Dis Manibus / M(arco) Vetti(o) Satur(nin(o) veterano) leg(ionis)/XXII P(rimigeniae) P(iae) F(idelis) civi / Traianensi M(arcus)/ Antonius Hono(rat) [us]*.

⁶³⁴ A. R. BIRLEY (1971), p. 82. Cette légion a contribué entre autres à l'édification du mur Hadrien en Bretagne.

⁶³⁵ J. C. MANN (1962), p. 164. J. C. Mann suggère plutôt que la VI^e *Victrix* était la seule légion complète restante en Germanie inférieure après le départ de la X^e *Gemina* de *Noviomagus* pour le Danube. Les Romains auraient décidé de remettre une légion à Xanten afin de ne pas dégarnir le nord de la province ; mais alors, pourquoi ne pas avoir laissé la X^e légion à Xanten et envoyé la VI^e vers le bassin danubien ?

⁶³⁶ E. RITTERLING (1925), p. 1821–1829.

⁶³⁷ *CIL XIII*, 8609 : Gaius Sextilius Lepidus (à Fortuna) ; *CIL XIII*, 8622 : Iulius Vitali (à Jupiter et Junon) ; *CIL XIII*, 8638 : Flavius Severus (aux gardiens des carrefours et au *Genius loci*) et *AE* (1968), 403 : Quitus Iulius Firminus (à Ambiamarci et au *Genius loci*).

épigraphique de la *Germania inferior* comprend seulement 9 noms de vétérans et 15 soldats de la XXX^e légion, alors que 17 vétérans et 9 autres militaires de cette légion sont connus dans d'autres provinces, particulièrement à Lyon⁶³⁸. Bridger avoue lui-même qu'il serait très difficile de croire que la *civitas Traianensis* fut couverte d'un réseau dense d'établissements voués à la localisation des militaires. Entre les *villas* situées sur les terres fertilisées par le Loess du sud et les fermes localisées sur les terres argileuses au nord, entre Ubiens et Bataves, Xanten a possiblement constitué un particularisme régional⁶³⁹.

Certains faits suggèrent donc que la région de Xanten n'était pas spécialement attrayante pour les vétérans. Comme nous l'avons mentionné, la qualité du sol n'a pas dû encourager outre mesure la rétention de vétérans qui voulaient s'établir sur une terre pour la cultiver et y vivre. De plus, il est probable que la plupart des vétérans choisissaient de recevoir un montant d'argent ; ils avaient donc deux possibilités : soit ils retournaient dans leur région natale ou ailleurs, soit ils se recyclaient en commerçants ou en artisans et ils pouvaient alors travailler entre autres à l'approvisionnement de l'armée avec laquelle ils avaient du reste de bonnes relations. Enfin, les capitales de province étaient particulièrement attirantes pour les vétérans⁶⁴⁰. Le cas du vétéran L. Poblucius illustre bien ce fait : il servit dans la V^e légion à Xanten, mais il choisit Cologne pour sa retraite⁶⁴¹. Xanten subissait donc une concurrence supplémentaire de Cologne à cause de son statut de capitale de Germanie inférieure⁶⁴².

⁶³⁸ C. BRIDGER (2006), p. 148. À cause de la composition physico-chimique du sol, la rareté des diplômes militaires est encore plus grande.

⁶³⁹ Naturellement, cette hypothèse pourrait être confirmée ou infirmée par des fouilles sur les territoires qui constituaient l'arrière-pays de la colonie.

⁶⁴⁰ S. DEMOUGIN (1999), p.372 ; G. WESCH-KLEIN (2007), p. 446.

⁶⁴¹ AE (1979), 412 ; L (*ucio*) Poblucio L (*uci*) f (*ilio*) Tere (*tina*)/ vetera (*no*) leg (*ionis*) V Alauda (*e*) ex testamento/ et P [*a*] ullae f (*iliae*) et vivis / [— coniugi]/[et L (*ucio*) Poblucio — filio] / [et libertis] / [L(*ucio*) Poblucij] o Modesto L (*ucio*) P [oblucio —] / h(*oc*) m (*onumentum*) h (*eredem*) [n(*on*) s (*equetur*)] ; G. ALFÖLDY (1967), III, No. 5. Un autre légionnaire, Tiberius Plautius Silvanus Aelianus originaire de Rome, servit aussi à Vetera vers 40 apr. J.-C. dans la V^e légion comme commandant (*legatus legionis*) ; lui aussi ne choisit pas Xanten pour se retirer, mais il retourna plutôt en Italie (la stèle de sa famille, les Plautii, se trouve à Tivoli).

⁶⁴² Cologne était aussi une compétitrice directe à titre de ville portuaire rhénane ; de plus, la cité était le lieu de rassemblement religieux supra régional en basse Germanie, autre raison qui aurait pu rendre la capitale plus attractive. Notons que la concurrence agissait dans les deux sens après la constitution de la seconde

Non seulement les observations et les données épigraphiques mentionnées suggèrent que les vétérans à Xanten ne furent peut-être pas aussi nombreux qu'on pourrait le penser pour la période 50-150 apr. J.-C., mais nous avons de bonnes raisons de croire qu'ils vivaient plutôt en vase clos socialement et qu'ils participaient peu à la vie municipale ; cela suggérerait que leur rôle dans la romanisation de la région a pu être plutôt limité⁶⁴³.

Une société en vase clos :

Plusieurs indices globaux et régionaux suggèrent que, jusqu'à la fin du deuxième siècle apr. J.-C., les vétérans de Xanten ne développaient pas outre mesure leurs relations avec les civils de la région. La situation changera par la suite en faveur d'une plus grande mixité. D'un point de vue légal, il y avait d'abord l'interdiction pour les soldats de se marier⁶⁴⁴.

Dans cet extrait, Tacite explique les conséquences sur la vie et l'intégration des soldats à la région :

*Neque coniugiis suscipiendis neque alendis liberis sueti orbas sine posteris domos relinquebant. Non enim, ut olim, uniuersae legiones deducebantur cum tribunis et centurionibus et sui cuiusque ordinis militibus, ut consensu et caritate rem publicam efficerent, sed ignoti inter se, diuersis manipulis, sine rectore, sine adfectibus mutuis, quasi ex alio genere mortalium repente in unum collecti, numerus magis quam colonia.*⁶⁴⁵

colonie : selon W. Eck, en fondant une deuxième colonie à Xanten, Trajan « prit une décision qui dut représenter un traumatisme pour la seule colonie (Cologne) sur le Rhin » (W. ECK. [2007], p. 48).

⁶⁴³ S. DEMOUGIN (1999), p. 372. C'est ce que conclut S. Demougin : « On constate qu'en Belgique et en Germanie inférieure, l'installation des anciens soldats ne semble pas liée au développement de la romanisation. »

⁶⁴⁴ M. MIRKOVIĆ (1986), p. 167-186. Cette interdiction s'appliquait à tous les soldats, que les femmes fussent citoyennes romaines ou pérégrines ; S. E. PHANG (2001), p. 115-133. Certains aspects de cette interdiction demeurent vagues. L'hypothèse la plus populaire est que cela prit la forme administrative d'un *mandatum* ; cela ne faisait probablement pas partie de la *lex Iulia* et de la *lex Papiria* dictées par Auguste en 18 av. J.-C. ou encore de l'archaïque exclusion des femmes des *castra*. La source principale sur l'interdiction de mariage, le verso du papyrus *Cattaoui*, confirme que les « mariages » des soldats étaient illégitimes, que les enfants nés durant leur service militaire étaient illégitimes et que les « épouses » n'avaient aucun recours sur le patrimoine familial après la dissolution de l'union à la mort du militaire.

⁶⁴⁵ Tacite, *Annales*, XIV, 27. Il faut cependant tenir compte d'une certaine exagération de l'auteur : les soldats vivaient souvent en concubinage.

« Et, comme ils n'étaient habitués ni à contracter des mariages ni à élever des enfants, ils laissaient les maisons vides, sans postérité. Car on ne possédait plus comme jadis, où des légions entières étaient établies avec leurs tribuns, leurs centurions, des soldats du même corps, de manière à constituer, par l'union des esprits et des cœurs, une entité politique ; mais des gens qui ne se connaissaient pas, de manipules différents, sans chefs, sans affectation mutuelle, venus en quelque sorte d'un autre monde et soudain réunis en un bloc, formaient un rassemblement plutôt qu'une colonie. »

Les vétérans avaient le droit d'épouser une (et une seule) femme (*conubium*⁶⁴⁶) et, jusque vers 140, les enfants des vétérans auxiliaires ayant obtenu la citoyenneté devenaient aussi des citoyens, mais la mère ne recevait pas ce privilège⁶⁴⁷.

Les travaux de R. P. Saller et B. D. Shaw ont fourni des statistiques concernant les dédicaces commémoratives faites par les militaires et les civils dans l'Empire, région par région⁶⁴⁸. Ces travaux démontrent des différences significatives entre ces deux groupes sociaux : les dédicaces « femme à homme » sont régulièrement plus nombreuses que les dédicaces « homme à femme » chez les familles de militaires alors que l'opposé est vrai chez les civils⁶⁴⁹. De plus, les pourcentages varient considérablement selon la région concernée ; en effet, dans les provinces de l'Afrique du Nord, de la Norique, de la Pannonie et d'Espagne, les commémorations sont majoritairement faites à l'intérieur du noyau familial (60-80 % chez les militaires et 70-90 % chez les civiles) ; en revanche, en Bretagne et dans les provinces germaniques, les épitaphes sont dédiées majoritairement par des héritiers ne faisant pas partie de la famille (30-40 % pour des membres de la famille). En Germanie inférieure, le taux de dédicaces de membres extérieurs à la famille était d'environ 75 % chez les militaires et de

⁶⁴⁶ P. COSME (2012) ^b, p. 176. Le *conubium* est le droit au mariage légal selon le droit romain à l'issue de leur temps réglementaire de service. Ce droit avait entre autres l'avantage d'éviter aux soldats pérégrins d'origine, éventuellement mariés selon leur droit ou vivant en concubinage, de voir cette union devenir illégitime, dès lors qu'ils recevaient la citoyenneté romaine.

⁶⁴⁷ W. SCHEIDEL (2007), p. 417-418. Puisque les soldats ne pouvaient pas avoir une femme selon la loi, Claude leur accorda les mêmes droits qu'un homme marié (Dion Cassius, *Histoire Romaine*, LX-24). Un édit de Domitien de 88/89 accorda la citoyenneté à des parents de vétérans, mais nous ignorons si cela fut exceptionnel ou s'il s'agissait d'une pratique répandue. Les successeurs de Trajan firent des modifications afin de tenir compte des réalités, par exemple à la fin du second siècle, l'empereur Septime Sévère accorda aux soldats le droit de « vivre avec » leur épouse. Enfin, les officiers de rang équestre et sénatorial n'étaient pas concernés par cette interdiction, mais ils ne pouvaient pas marier une femme autochtone.

⁶⁴⁸ R. P. SALLER et B. D. SHAW (1984), p. 147.

⁶⁴⁹ Voir le tableau 7.

seulement 9 % chez les civils. Ces observations suggèrent qu'à Xanten l'éloignement, la rareté des femmes, notamment de même statut, et la mobilité des troupes n'ont pas encouragé les soldats à fonder une famille et s'établir définitivement sur les lieux, du moins jusqu'au milieu du second siècle apr. J.-C.⁶⁵⁰

Les allusions dans la littérature ancienne sont rares en ce qui concerne les mariages de soldats avec des femmes autochtones et les sources épigraphiques montrent qu'environ 90 % de toutes les femmes de soldats et de vétérans répertoriées portaient des noms romains (*duo nomina* avec un *nomen gentile* latin et un *cognomen* latin) ; cela laisse donc très peu de place pour des femmes autochtones avec un nom « romain » et un *cognomen* indigène, ce qui était une preuve de l'obtention récente de la citoyenneté⁶⁵¹. Étant donné que les soldats de Xanten étaient déployés dans des régions où la citoyenneté romaine demeurait relativement rare à l'extérieur de la sphère militaire et parmi les élites locales, les contacts entre les militaires et les civils des communautés environnantes ont dû être restreints.

Une vue d'ensemble des données épigraphiques semble donc confirmer les impressions des sources littéraires ; selon Tacite, plusieurs soldats ne se mariaient pas et vers le milieu du premier siècle apr. J.-C., les vétérans n'avaient pas l'habitude de se marier et d'élever des enfants. Cela représente l'un des meilleurs arguments pour expliquer que le renouveau urbain qu'a connu Xanten, un événement qui a eu lieu au premier siècle, a été possible entre autres grâce aux membres de classes sociales autres que celles des militaires.

⁶⁵⁰ S. E. PHANG (2001), p. 401-404. La proportion de dédicaces faites par les femmes de militaire augmente graduellement au sein de l'Empire du premier au troisième siècle, ce qui est un signe d'une plus grande proportion de vétérans qui fondaient une famille et donc d'une plus grande mixité ; dans la région du Danube par exemple, le pourcentage de dédicaces faites par des épouses pour leur mari légionnaire décédé varie de 17 à 33, à 45 % pour le I^{er}, le II^e et le III^e siècle respectivement. Pour Xanten cela se traduit par un relâchement urbain graduel et moins romanisé jusqu'à la formation du réduit fortifié au troisième siècle.

⁶⁵¹ W. SCHEIDEL (2007), p. 423; S. E. PHANG (2001), p. 190-195. Les soldats romains marient donc très majoritairement des Romaines dans le sens strict du terme, d'origine italienne ou descendante d'autres soldats citoyens.

Une faible participation à la vie municipale :

Plusieurs indices nous portent à croire que les vétérans de Germanie inférieure n'ont pas participé grandement à la vie municipale. Par exemple, des vingt-trois vétérans repérés à Cologne ou son territoire, personne n'a participé à la vie communautaire ou ne s'est acquitté d'une fonction publique, même pas les anciens légionnaires⁶⁵². F. Jacques avait déjà insisté sur la faible représentation des vétérans dans les élites décurionales ; il suggère que les vétérans ont voulu conserver leurs privilèges d'immunité en se tenant à l'écart de la politique locale⁶⁵³. Si un vétéran acceptait volontairement l'entrée dans les curies, il perdait son immunité, mais il pouvait alors négocier avec les autorités le maintien de ses privilèges⁶⁵⁴. En plus de recevoir un montant d'argent ou une terre (*praemium militiae*), le vétéran jouissait d'un ensemble d'indemnités et de privilèges regroupés dans l'*emeritum*⁶⁵⁵ ; par exemple, les vétérans et leurs proches étaient entre autres exemptés de droits de péage pour le transport de marchandises⁶⁵⁶.

D'autre part, on assiste dans les villes où sont établis des vétérans à un phénomène social remarquable : la coexistence, au sein d'une même collectivité, de deux entités sociales distinctes, l'une civile et l'autre formée d'anciens militaires⁶⁵⁷. Bien que jouissant d'une certaine

⁶⁵² S. DEMOUGIN (1999), p. 370. Peut-être que les barrières censitaires étaient très élevées en Germanie inférieure, mais parmi ces retraités, il y avait des *principales* qui auraient été en mesure de posséder le cens nécessaire à une carrière municipale.

⁶⁵³ F. JACQUES (1984), p. 624-630 ; G. WESCH-KLEIN (2007), p. 423 ; P. COSME (2012) ^b, p. 197-198. Les vétérans étaient exemptés des charges municipales (*munera personalia* and *mixta*) et des offices civils, mais pas des taxes locales ; *Digestae*, XLIX, 18, 2 et 5.

⁶⁵⁴ S. DEMOUGIN (1999), p. 371 ; P. COSME (2012) ^b, p. 198. S. Demougin et P. Cosme mentionnent qu'on observe que ce sont les fils de vétérans qui devinrent des notables municipaux actifs lorsqu'ils ne bénéficièrent plus de l'immunité de leur père à partir du III^e siècle, mais cette situation ne s'appliquait pas encore lorsque Trajan fonda sa colonie à Xanten.

⁶⁵⁵ G. WESCH-KLEIN (2007), p. 443 ; Suétone, *Auguste*, 24.

⁶⁵⁶ G. WESCH-KLEIN (2007), p. 443 ; *CIL* XVI, p. 146, no 2. Ce privilège avait été accordé par Auguste et confirmé par Domitien.

⁶⁵⁷ S. JAMES (2001), 77-89 ; D. MATTINGLY (2004), p. 16. S. James affirme que la culture essentiellement tournée vers elle-même au sein de l'armée a développé une vision de l'identité romaine, ce qui distinguait les militaires des civiles, plutôt que de les unir. Le légionnaire en garnison, mobilisé sur une frontière

aisance financière ⁶⁵⁸, ces derniers ne s'intégraient pas à l'élite locale de leur ville. S. Demougin conclut que les vétérans profitèrent de leur statut sans s'intégrer véritablement à la collectivité dans laquelle ils s'établissaient ; ils se satisfaisaient des privilèges accordés à eux-mêmes et à leurs familles à titre individuel. Ils n'ont pas été le ferment de la présence romaine et leur apport à la romanisation fut somme toute modeste.

Le dynamisme urbain de la cité précoloniale et le développement de la colonie devaient impliquer d'autres groupes sociaux parmi lesquels les migrants civils gallo-romains devaient occuper une place importante. Comme les vétérans avaient tendance à vivre en vase clos et à ne pas se mêler de la vie municipale de leur région et puisque nous avons démontré clairement qu'une intense activité de développement urbain a bien eu lieu, il faut bien qu'un groupe romanisé, dans la force de l'âge et dynamique en fut la cause⁶⁵⁹.

Cette section s'inscrit donc dans la continuité de la thèse J. H. F. Bloemers qui affirme que Xanten appartenait à une zone géographique où « les vétérans ont peut-être fait partie de la population, mais ils n'ont jamais pu devenir le moteur principal du développement régional. Ils étaient trop peu nombreux et trop âgés pour soutenir le rythme d'une ville en pleine expansion ». Bloemers pose d'ailleurs une question très intéressante : au demeurant, quelles étaient les compétences des militaires, sauf en ce qui concerne la menuiserie, la poterie, les forges⁶⁶⁰ ?

statique, n'était plus le soldat républicain ambassadeur de la culture romaine jouant un rôle dans sa dissémination. M. Mattingly ajoute qu'en Grande-Bretagne, la séparation entre militaire et civile était grande.

⁶⁵⁸ P. COSME (2000), p. 703 ; P. COSME (2012) ^b, p. 167 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, LV, 23 et LXXVII, 24 ; déjà sous Auguste, un légionnaire recevait 3000 *denarii* (drachmes), un montant qui augmenta progressivement jusqu'à 5000 *denarii* (=20 000 sesterces) sous Caracalla en 215 apr. J.-C. ; G. WESCH-KLEIN (2007), p. 444. G. Welsch-Klein a calculé que si un vétéran recevait 3000 *denarii* et le plaçait à 6 % d'intérêt annuellement, il recevait alors 300 *denarii* par année durant 14 ans ; il possédait donc beaucoup plus que le minimum requis pour vivre.

⁶⁵⁹ M. GECHTER (2002), p. 102. Il est intéressant de noter que M. Gechter fait une hypothèse semblable pour Cologne : l'ancienne noblesse des Ubiens ayant probablement été privée de ses pouvoirs dès avant l'arrivée de César suite à des conflits internes et des pressions extérieures, la nouvelle élite qui pactisa avec les Romains était issue soit de la basse noblesse (autochtone), soit d'une « classe marchande ». Si on prend en considération l'histoire des Cugernes depuis leur relocalisation en Rhénanie inférieure, une classe de marchands est l'explication la plus sensée pour Xanten.

⁶⁶⁰ J. H. F. BLOEMERS (2002) p. 80.

3.2 Un centre urbain surdimensionné

Cette dernière section démontre que Xanten fut une agglomération et une colonie dont le développement s'est avéré très rapide, mais que les infrastructures d'intérêt public étaient disproportionnées par rapport aux moyens limités de la région. Le but n'est pas de dresser une liste exhaustive de tous les éléments, mais de glaner des informations complémentaires qui puissent nous permettre de compléter notre analyse du processus de colonisation et de romanisation de Xanten.

Parmi les cités privilégiées par Trajan, on compte huit colonies et trois *municipia* portant le nom d'*Ulpia* ou *Ulpia Traiana* ; ces cités sont réparties en Afrique (*Hadrumetum*, *Leptis Magna*, *Thamugadi* et *Thubursicu Numidarum*), dans l'espace danubien (*Poetovio*, *Sarmizegetusa*, *Oescus*, *Ratiaria*, *Tropaeum Traiani*, *Ulpianum*) et en Germanie inférieure avec la *Colonia Ulpia Traiana*. Curieusement, aucune cité située dans la province natale de l'empereur, la Bétique, ne porte son nom ou celui de sa famille comme d'ailleurs aucune ville pérégrine⁶⁶¹. Le fait que Xanten soit probablement la première colonie fondée par Trajan et la seule dans les Germanies suggère encore que la *Colonia Ulpia Traiana* bénéficia d'un court « alignement des planètes » favorable et que les élites ont pu profiter d'un moment bref et unique pour promouvoir leur ville.

Cependant, il semble que le développement économique ultérieur à la fondation de la *Colonia Ulpia Traiana* n'ait pas correspondu à la planification ambitieuse de la cité. L'érection dans une ville relativement petite située aux marges de l'Empire de bâtiments imposants fit de cette agglomération un centre urbain surdimensionné par rapport à son rayonnement économique supra régional. La disproportion entre les exigences urbaines et les réalités économiques a pu être décisive au troisième siècle : Xanten ne se remit jamais vraiment des attaques franques de 275/276 apr. J-C., contrairement à Cologne⁶⁶². L'activité des commerçants et des artisans a été florissante durant les décennies précédant et suivant immédiatement la fondation de la colonie ; par exemple, la construction des grands thermes

⁶⁶¹ B. GALSTERER-KRÖLL (1972), p. 76-77. *Oecus* n'avait que le surnom *Ulpia*.

⁶⁶² U. HEIMBERG et A. RIECHE (2009), p. 33.

démontre une urbanisation en plein essor et ce complexe fut bâti vers 125 apr. J.-C., soit sous le règne d'Hadrien, le successeur de Trajan. On peut donc penser que le dynamisme urbain de Xanten a duré au moins un demi-siècle, avec une date médiane correspondant à la fondation de la colonie. L'une des raisons du déclin peut vraisemblablement être attribuée à l'ensablement du bras rhénan où étaient construites les installations portuaires⁶⁶³.

3.2.1 Analyse quantitative et qualitative

L'amphithéâtre

La construction de l'amphithéâtre de Xanten connut trois phases chronologiques. Le premier amphithéâtre, érigé tout juste après le début du second siècle⁶⁶⁴, était un bâtiment composite de pierre et de bois. Déjà, le mur de l'ovale intérieur et les accès étaient en pierre alors que les piliers extérieurs des trois ovales extérieurs concentriques étaient en bois ; les dimensions extérieures étaient d'environ 83 m sur 93 m⁶⁶⁵. Durant la deuxième phase, vers 200 apr. J.-C.⁶⁶⁶, on bâtit le corridor en pierre autour de l'arène ainsi que plusieurs pièces. Enfin, dans la phase finale, le bâtiment était totalement fait de pierres et il avait des

⁶⁶³ U. HEIMBERG et A. RIECHE (2009), p. 63. Le bassin portuaire s'est graduellement ensablé à partir du sud principalement à cause du rejet des déchets et des eaux usées à cet endroit et du processus de sédimentation généré par les marées.

⁶⁶⁴ J.-C. GOLVIN (1988), p.98.

⁶⁶⁵ M. MÜLLER (2008) ^c, p. 363-364; K. HEIDENREICH (1940), p. 49. Notons que les fouilles d'Heidenreich faites avant les destructions de la Seconde Guerre mondiale sont irremplaçables.

⁶⁶⁶ M. MÜLLER (2008) ^c, p. 371 ; K. HEIDENREICH (1940), p. 34, note 1. K. Heidenreich se réfère à H. von Petrikovitz. Notons qu'Heidenreich n'avait identifié que deux phases de développement ; selon lui, le bâtiment était déjà planifié dans le programme de construction de la nouvelle colonie. La première phase aurait commencé vers 100 apr. J.-C., soit en même temps que la fondation de la colonie et la seconde phase aurait débuté vers 200. M. Müller qualifie cependant cette datation de « vague ».

dimensions de 87,5 m sur 99 m⁶⁶⁷ ; les murs extérieurs dépassaient les dix mètres de hauteur et l'ovale de l'arène mesurait 58,5 m sur 49 m. J.-C.⁶⁶⁸

L'amphithéâtre de Xanten pouvait accueillir de 8000 à 10 000 spectateurs : c'est beaucoup si on le compare à celui d'une autre ville frontière, *Aquincum* en Pannonie, qui pouvait contenir environ 6000 spectateurs pour une population environ quatre fois supérieure à celle de Xanten⁶⁶⁹. J.-C. Golvin juge que l'édifice avait atteint une certaine monumentalité ; d'après lui, il convient de classer l'amphithéâtre de Xanten dans le groupe des bâtiments similaires de petites villes qui s'inspiraient d'exemples plus monumentaux, par exemple celui de *Tibur* (Tivoli)⁶⁷⁰ : les dirigeants de la cité avaient bien le désir de se comparer à plus grand qu'eux et cette « démesure » est d'autant plus remarquables dans une région pauvre en pierre. K. Heidenreich classait ce bâtiment érigé dans une ville frontalière de dimension moyenne comme l'une des plus grandes réalisations du génie romain sur le territoire allemand⁶⁷¹. L'amphithéâtre incarnait bien l'âge d'or du second siècle de la colonie et témoignait de sa bonne santé économique. Tout comme K. Heidenreich, on peut penser que cet édifice de prestige était déjà planifié lors de la fondation de la colonie, un événement, rappelons-le, qui prit place durant une période intense de construction. D'ailleurs, l'amphithéâtre de Xanten était orienté selon les axes du tracé urbain comme ceux de *Carthago*, *Pompéi*, *Volsinii* ou *Verona*, ce qui ne constituait pas la norme dans l'Empire⁶⁷² ; rappelons aussi que le tracé urbain de Xanten remonte à une époque précoloniale dans la partie orientale de la ville où est situé l'amphithéâtre (îlot 40).

⁶⁶⁷ M. MÜLLER (2008) *op. cit.*, p. 371. La période utile du bâtiment s'acheva sous Constantin, donc déjà avant le milieu du troisième siècle ; J.-C. GOLVIN (1988), p.195, donne des dimensions de 96,50 m X 87 m. L'axe longitudinal de 99 m est environ la moitié de celui de Rome (188 m), le plus grand bâtiment de ce genre du monde romain.

⁶⁶⁸ J.-C. GOLVIN (1988), p.287.

⁶⁶⁹ K. HEIDENREICH (1940), p. 54.

⁶⁷⁰ J.-C. GOLVIN (1988), p.195.

⁶⁷¹ K. HEIDENREICH (1940), p. 34.

⁶⁷² J.-C. GOLVIN (1988), p. 211.

Les thermes

Un autre exemple de cette démesure dans l'urbanisation concerne l'approvisionnement en eau : la consommation par personne était à l'époque de la colonie de trois à quatre fois celle des habitants actuels de Xanten⁶⁷³. Les thermes de Xanten occupaient entièrement l'îlot 10 et avec des dimensions de 106 m sur 107 m, ils comptaient parmi les plus grands de l'Empire (figure-40). Les données dendrochronologiques faites à partir de piliers se trouvant sous l'entrée principale suggèrent une construction vers 125 apr. J.-C. Les dimensions du hall d'entrée, 19 m de large par 67 m de longueur, sont exceptionnelles ; les fonctions de ce bâtiment surdimensionné suggèrent que ses fonctions correspondaient à une *basilica thermanum*, c'est-à-dire qu'il ne servait pas seulement de vestiaire, mais qu'il y avait en plus des équipements pour la gastronomie, pour la vente et pour des événements sportifs. Un réservoir assurant l'approvisionnement en eau de 4 mètres de hauteur et 55 mètres carrés pouvait théoriquement contenir 220 mètres cubes d'eau. Le complexe devait accommoder pratiquement la population entière, soit 10 000 personnes des deux sexes⁶⁷⁴.

Les murailles

Les remparts de la cité avaient une longueur de 3,4 km pour une surface de 73 ha à l'intérieur du périmètre (figure-41). Cette aire urbaine était inférieure à celle de la *caput provinciae* (Cologne) qui s'étendait sur 96 ha, mais la *Colonia Ulpia Traiana* dépassait largement en dimensions les autres colonies fondées par Trajan⁶⁷⁵ ; contrairement à ce qu'en dit T. Fischer, Xanten n'était pas une « petite colonie »⁶⁷⁶. Par comparaison, le noyau urbain de *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacia Sarmizegetusa*, la première et dernière colonie fondée dans la province nouvellement conquise de Dacie au plus tard en 106 apr. J.-C.,

⁶⁷³ U. HEIMBERG et A. RIECHE (2009), p. 90.

⁶⁷⁴ N. ZIELING (1999), p. 14 et 46 ; N. ZIELING (2008)^b, p. 373-390.

⁶⁷⁵ W. ECK (2008), p. 248.

⁶⁷⁶ M. ZÄHRNT (2002), p. 58 ; T. FISCHER (1999), p. 74. T. Fischer se base sur les dimensions de la colonie de Trèves avec 285 ha ; cette surface est cependant le résultat d'une expansion beaucoup plus tardive.

occupait une surface de 32,5 ha⁶⁷⁷ ; l'aire intramuros de la *Colonia Marciana Traiana Thamugadi* située en Afrique du Nord fondée vers 100 apr. J.-C. n'était que de 12,6 ha⁶⁷⁸. Cette dernière colonie était une véritable colonie de vétérans ; voilà un point particulièrement important suggérant que la colonie de Xanten n'aurait pas été « surdimensionnée » si elle n'avait servi qu'à établir des soldats ayant accompli leur service militaire : manifestement, cette colonie était aussi peuplée par d'importants groupes civils. La colonie de Xanten surpassait donc de beaucoup les autres fondations de colonies par Trajan. Les édifices monumentaux qui furent planifiés à l'intérieur des murs et dont certains étaient déjà sortis de terre lors de la phase initiale de la fondation de la colonie font ressortir Xanten du groupe des autres projets urbanistiques de Trajan ; pour W. Eck⁶⁷⁹, cela semble suggérer que Xanten avait déjà une valeur particulière pour cet empereur.

La colonie de Xanten étant un monument à la propre famille de l'empereur et il est possible que certains *vici* à l'intérieur des murs de la cité aient pu porter le nom d'un membre de la famille ; une source épigraphique mentionne en effet que l'un de ceux-ci fut nommé d'après la nièce de Trajan, Matidia⁶⁸⁰. Il y a donc une similitude avec la colonie de *Thamugadi* ; dans cette colonie nord-africaine, les citoyens appartenaient à des *curiae* nommées d'après les membres de la famille de l'empereur⁶⁸¹. De plus, l'ensemble des habitants de Xanten étaient connus sous le nom de *Trainenses*, exactement comme les *Agrippinenses* de la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*.

À Xanten, les bâtiments nécessaires au fonctionnement de la communauté, autant les maisons des colons que les édifices publics ont d'abord été faits de bois. Les fouilles sous les

⁶⁷⁷ M. ZHRNT (2002), p. 61 ; W. ECK et T. LOBÜCHER (2001), p. 263. Les dimensions initiales étaient de 22,9 ha avant que la superficie n'augmente à presque 33 ha vers l'ouest.

⁶⁷⁸ T. H. WATKINS (2002), p. 85. La superficie originelle était inférieure à 10,5 ha.

⁶⁷⁹ W. ECK (2008), p. 248.

⁶⁸⁰ AE (1977), 567. *Vicus Matif[...]rum* ≈ *Vicus Matif[di]a]rum*.

⁶⁸¹ CIL VIII, 17 906; AE (1913), 119; *M(arco) Virrio M(arci) fil(io) / Pap(iria) Flavio Iugur/thae eq(uiti) R(omano) fl(amini) p(er)p(etuo) decu(rioni) splendidissi(mae) coloniae / Carthaginensium / curator rei p(ublicae) tan/tum diserto quan/tum bono splendidis/simus ordo col(oniae) Tham[u]gadensiu.*

fondations de pierres de la colonie Trajane de *Sarmizegetusa* en Dacie suggèrent que la transition bois-pierres était une étape normale dans le processus de colonisation⁶⁸² ; dans la colonie de *Thamugadi*, les bâtiments officiels ont été construits dans les décennies suivant la fondation⁶⁸³.

Bien que les murs de Xanten fussent dotés de tous les éléments défensifs classiques d'une fortification (tours, portails, créneaux, balustrade, chemin de ronde, etc.), l'ensemble ne possédait que peu de valeur défensive. Les tours et les portails étaient quadrangulaires, contrairement à ceux de Cologne qui étaient ronds. Ces tours et ces portails ne faisaient saillie que faiblement par rapport au mur, de sorte qu'il n'était possible de tirer des projectiles que vers l'avant (figure-42). Les murs de Xanten avaient plutôt un caractère ostentatoire : la démonstration de la puissance et du prestige de Rome face à la Germanie était plus importante qu'une improbable attaque venant de l'est. Ces murs « décoratifs » avaient aussi pour but de démontrer la réussite sociale et économique de ses habitants⁶⁸⁴.

La comparaison de certains *canabae legionis* peut aussi nous donner quelques indices afin de définir la population civile de Xanten. D'abord il y a le dynamisme de ceux de Xanten lorsqu'on les compare aux *canabae legionis* de Cologne. Les *canabae* de Cologne, *apud aram Ubiorum* ont dû exister de 15 à 25 apr. J.-C. durant la courte période où il y avait deux légions. Ils étaient probablement situés au sud de l'*oppidum* des Ubiens, près de la base navale d'Alteburg⁶⁸⁵. En revanche, les *canabae* de Vetera I ont prospéré jusqu'en 70, alors qu'ils furent détruits durant la révolte des Bataves. Ces *canabae* avaient atteint un tel niveau de

⁶⁸² W. ECK et W. LOBÜSCHER (2001), p. 263-269.

⁶⁸³ P. CORBIER (2009), p. 181-185. L'inscription qui rend compte de la création de *Thamugadi* précise que la colonie fut *facta per legionem tertiam Augustam* (CIL XVII, 845). La question se pose : quelle fut la contribution des militaires ? Ont-ils livré des maisons « clé en main » ? Cette hypothèse est rejetée par B. Isaac qui ne nie toutefois pas que les militaires aient fourni une assistance à des travaux civils. Sans l'extraordinaire concours de circonstances ayant favorisé Xanten, peut-être que Timgad aurait pu être la première colonie fondée par Trajan.

⁶⁸⁴ M. MÜLLER (2008), p. 277-289.

⁶⁸⁵ M. GECHTER (1995), p. 196-197 ; H. HORN (1987), p. 459-461.

développement, qu'ils formèrent un quasi *municipium*⁶⁸⁶. Les *canabae* de Vetera I et II firent aussi preuve de résilience, si on les compare à ceux de *Novaesium* (Neuss). Alors que les *canabae* de *Novaesium* furent abandonnés et ultimement détruits lorsque la VI^e légion fut transférée à Vetera II⁶⁸⁷, la région de Vetera II ne fut jamais vraiment abandonnée après le départ de la XXII^e légion *Primigena*. Cette détermination face à l'adversité est aussi attestée par l'intense recyclage des matériaux de camp détruit de Vetera I, notamment la récupération des tuiles et des pierres. Cette dernière observation s'applique aussi au fort auxiliaire de Moers-Asberg, un *vicus* situé sur le territoire de la *civitas Traianensis* au sud de Xanten ; l'occupation continue de l'établissement civil à l'extérieur du fort après le départ des militaires prouve que l'agglomération fournissait des services importants pour la région environnante⁶⁸⁸.

3.2.2 Un cas particulier en basse Rhénanie

Il a été question précédemment du fait que Xanten et son territoire constituaient probablement une exception en Germanie inférieure et son destin unique a été grandement forgé par des immigrants civils spécialisés dans le transport de marchandises et dans les domaines de transformation des matières premières. En effet, la culture économique des nouveaux venus était considérablement différente de celle des peuplades autochtones germaniques qui se concentraient presque exclusivement sur l'agriculture⁶⁸⁹.

⁶⁸⁶ Tacite, *Histoires*, IV, 22. Le *modum municipii* mentionné par Tacite a causé quelques confusions chez les spécialistes. Il s'agissait plutôt de la future colonie de Xanten, située à quelques kilomètres de Vetera. Il n'en demeure pas moins que le développement des *canabae* juxtaposant le camp de Vetera devait avoir un développement comparable.

⁶⁸⁷ H. HORN (1987), p. 580-588 ; J. C. MANN (1962), p. 162. La formation d'une colonie après le départ d'une légion et l'abandon de son camp était chose commune. D'autres exemples : la *Colonia Ulpia Oescus* fondée par Trajan après le départ de la V^e légion *Macedonia* vers Troesmis en Mésie, la colonie flavienne de Lincoln après le départ de la II^e légion *Adjutrix* et la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* après le départ des I^{re} et XX^e légions.

⁶⁸⁸ M. GECHTER (1995), p. 196-197.

⁶⁸⁹ M. REUTER (2008), p. 471. Il faut noter que dans la société romaine restait elle-même fondamentalement agraire, 80 à 90 % de la population travaillaient dans le domaine de l'agriculture.

Les activités commerçantes et manufacturières se concentraient principalement dans les villes et Xanten avait des caractéristiques favorisant ces activités⁶⁹⁰. Il y avait d'abord sa position sur une voie fluviale majeure où circulaient les marchandises vers l'amont et l'aval. En particulier, les échanges commerciaux avec la Bretagne étaient très développés et la présence de ses commerçants spécialisés, les *negotiatores Britannicum*, est avérée sur le Rhin⁶⁹¹. En outre, étant donné le manque presque total en ressources naturelles, pierre, calcaire, métaux et jusqu'au bois⁶⁹², les habitants de Xanten ont développé le commerce d'importation et les secteurs secondaires de transformation au détriment des secteurs primaires de l'économie. Enfin, le pouvoir d'achat de cinq mille soldats à Vetera II constituait un apport d'argent constant et leurs besoins en approvisionnement aiguillaient de façon décisive les types d'activités économiques⁶⁹³.

En revanche, si la situation géographique de Xanten à la frontière entre l'Empire romain et la Germanie peut être considérée comme un avantage pour les échanges, par exemple pour acquérir de l'ambre, des esclaves, du bois ou des fourrures, des études récentes ont cependant nettement nuancé l'importance de ces échanges⁶⁹⁴. Par exemple, W. Groenman-

⁶⁹⁰ P. A. FEVRIER, (1992), p. 95-99. En se basant sur la distribution des céramiques d'ensembles « clos » gallo-romains du nord de la Gaule, Fevrier affirme qu'au Haut-Empire, et de façon encore plus nette au Bas-Empire, c'est la ville (et ses satellites) qui contrôlait l'essentiel non seulement du marché, mais aussi la production de céramique d'usage courant. Nous pensons que les immigrants gallo-romains de Xanten ont eu le même comportement et également pour d'autres produits transformés et manufacturés, puisque la colonie était un « véritable atelier » rhénan.

⁶⁹¹ P. ROTHENHÖFER (2005) ; p. 233-234. La présence de ces *negotiatores Britannici* est attestée à Trèves (AE [1973], 362) et Cologne (AE [1973], 364 et 370, « *negotiator cretariu[s] Britannicianu[s]* »), mais pas à Xanten. Néanmoins, comme l'exportation d'huîtres de grande Bretagne est prouvée en Germanie inférieure, ce commerce et ses spécialistes passaient sûrement par la colonie qui avait en outre les moyens de faire venir des dattes du Proche Orient.

⁶⁹² P. ROTHENHÖFER (2005) ; p. 22. Les ressources minérales économiquement significatives du temps des Romains étaient principalement situées en montagne moyenne au nord des régions de l'Eifel et des régions avoisinantes, donc beaucoup plus au sud que le territoire de la *civitas Traianensis*.

⁶⁹³ M. REUTER (2008), p. 488. Au deuxième siècle, la XXX^e légion *Ulpia Victrix* recevait annuellement une solde globale de deux millions de *denarii*.

⁶⁹⁴ R. WOLTERS (1991) ; R. WOLTERS (1990) ; on a pu mettre en évidence le fait que des Germains se rendaient aux marchés romains provinciaux pour y vendre principalement des produits alimentaires. En revanche, il existe peu de sources qui attestent la présence de commerçants en Germanie libre. Remise de cadeaux et vols ne peuvent expliquer que dans une faible mesure la présence de produits romains en Germanie ; M. ERDRICH (2001), p. 306-322.

Van Waateringe souligne la présence de grains de blé dans les forts de basse Rhénanie alors que les données disponibles sur les établissements autochtones de la région identifient l'orge comme céréale principale. Selon lui, ce blé était importé de l'extérieur du delta rhénan, c'est-à-dire des autres provinces de l'Empire. Selon lui, une raison majeure disqualifie l'hypothèse d'un approvisionnement massif venant de la rive droite du Rhin : l'organisation tribale des sociétés dites « barbares » était décentralisée, moins organisée, moins stratifiée socialement et plus nomade que les peuples celtiques situés à l'ouest du Rhin⁶⁹⁵ ; ils n'avaient donc pas de centre de production et de stockage adéquat pour satisfaire l'énorme demande de l'armée. D'ailleurs, ce n'était pas seulement en quantité, mais aussi en qualité, puisque les militaires préféraient le pain de blé⁶⁹⁶.

Les monnaies romaines représentent un type d'artéfacts significatif pour évaluer des échanges commerciaux et, grâce aux données sur les monnaies trouvées en Germanie⁶⁹⁷, M. Fulford a souligné combien le Rhin s'était avéré une véritable barrière économique. Selon lui, les décideurs romains n'ont pas regardé au-delà du fleuve rhénan pour satisfaire leurs besoins et ont toujours recherché des solutions à l'intérieur du *limes*⁶⁹⁸. Les cartes des distributions de ces monnaies en Germanie, réalisées par J. A. Davis, montrent non seulement la très faible qualité de monnaie trouvée en face de Xanten sur la rive droite du Rhin, mais aussi de cette dernière région par rapport au sud de la *Germania* (figure-43)⁶⁹⁹.

⁶⁹⁵ J. KUNOW (2002), p. 87-95. D'après Kunow, c'est le faible niveau de développement social qui a protégé les Germains transrhénans de l'annexion. Les Romains ont échoué non pas fondamentalement à cause des guerres, mais parce qu'ils étaient incapables de faire collaborer le centre de la périphérie (une élite locale organisée) avec l'élite du centre de l'Empire (Rome). Selon le modèle de J. GALTUNG (1972), p. 19-104, plus la structure sociale d'une zone périphérique est grande, plus facile est l'annexion de son territoire. (Tableau 3).

⁶⁹⁶ W. GROENMAN-VAN WAATERINGE (1989), p. 96-103. Des études palynologiques ont d'ailleurs démontré un déclin des pollens de céréales en *Germania* comparativement à l'Époque préromaine de l'Âge du fer.

⁶⁹⁷ Ces données sont contenues dans les volumes des *Fündmünzen der römischen Zeit in Deutschland*.

⁶⁹⁸ M. FULFORD (1989), p. 91-92 ; J. A. DAVIS (1983), p. 137 ; Tacite, *La Germanie*, 5. Les rares monnaies trouvées au-delà du Rhin à l'est de la région de Xanten ont souvent été découvertes dans des tombes. Il semble que ces monnaies étaient considérées plus comme un trophée prestigieux que comme des outils pour effectuer des transactions commerciales. C'est pourquoi on trouve surtout des monnaies d'argent et non de bronze, plus usuelles et utilisées pour les menues transactions.

⁶⁹⁹ J. A. DAVIS (1983), p. 133-141. La concentration nettement supérieure de monnaies dans la partie sud de la *Germania* explique peut-être pourquoi c'est dans cette région géographique que les Romains ont tenté

C. R. Whittaker s'élève contre l'hypothèse d'une rive droite rhénane moins évoluée et organisée pour expliquer la faible utilisation de numéraire en mentionnant que les communautés vivant à l'ouest du fleuve en Belgique et aux Pays-Bas n'avaient pas d'organisations plus avancées tout en étant incluses dans l'Empire. Il ne tient cependant pas compte des réalités historiques, notamment concernant les Bataves, et des liens importants entre la Germanie inférieure et la Grande-Bretagne⁷⁰⁰. Selon nous, une région comme Xanten, où on retrouve à la fois une pauvreté en ressources naturelles, une situation géographique avantageuse pour le transport et un gros consommateur de biens et services comme l'armée, représentait une opportunité remarquable ; les immigrants gallo-romains se sont simplement rendus indispensables pour le fonctionnement de l'appareil militaire.

La sécheresse exceptionnelle de 69 apr. J.-C en basse Rhénanie, mentionnée par Tacite⁷⁰¹, est un autre fait historique pouvant expliquer l'opportunisme des marchands importateurs de produits agricoles depuis la Gaule. En effet, cette année-là, le niveau du fleuve était si bas qu'il fut impossible d'importer du blé par voie fluviale. Comme le dit W. Groemen-Van Waateringe, pour une armée statique, le problème logistique de l'approvisionnement de nourriture était une question de transport et de stabilité politique des zones productrices. Puisque Xanten fut la région la plus touchée précisément en 69/70 apr. J.-C. par cette sécheresse et par la révolte des Bataves, on peut logiquement penser que le blé disponible provenant d'une région relativement stable avec la plus petite distance à couvrir était en Gaule⁷⁰².

l'unique expérience de création d'une agglomération civile avec un marché ouvert aux Germains à l'est du Rhin : Waldgirmes sur la Lahn. On considérerait le sud plus « organisable » que le nord de la *Germania*.

⁷⁰⁰ C. R. WHITTAKER (2006), p. 5. C. R. Whittaker a produit de nombreux articles et ouvrages afin de démontrer sa théorie d'une Rhénanie homogène et rassembleuse sans véritable frontière. En revanche ; il avoue lui-même qu'il ne faut pas exagérer les échanges et que la culture matérielle outre-rhénane demeurait fondamentalement germanique.

⁷⁰¹ Tacite, *Histoires*, IV, 26 ; J. K. HAALBOS (1986), p. 169-174. L'analyse du contenu d'un bateau romain trouvé à Woerden, aux Pays-Bas, fournit la preuve formelle que les Romains pouvaient importer de la nourriture de la Gaule si cela s'avérait nécessaire.

⁷⁰² W. GROENMAN-VAN WAATERINGE (1998), p. 98-102.

M. Fulford conclut que les besoins quotidiens pour les agglomérations romaines des frontières en Grande-Bretagne et le long du Rhin ont été comblés par des importations provenant de l'intérieur de l'empire, contrairement à la thèse de K. Hopkins⁷⁰³. Ce n'est que lorsqu'il y eut un degré d'organisation et de stabilité dans certaines régions au-delà de ces frontières que les Romains ont pu tourner leurs regards vers les autochtones pour conclure des arrangements commerciaux. Fulford mentionne trois de ces exceptions : la Frise, les Champs Décumates et la Dacie ; Rome choisissait alors généralement l'annexion. Le particularisme régional de Xanten ne correspond pas à ces exceptions, a *fortiori* depuis la création de la *Germia inferior*. Fulford affirme que les frontières d'Europe du Nord étaient plus des barrières que des membranes semi-transparentes et le trafic interfrontalier, strictement contrôlé, n'était pas de niveau à produire une culture homogène des deux côtés⁷⁰⁴.

Notons que la perte de la Lippe a certainement été fatale aux échanges commerciaux avec la Rhénanie nord-orientale. Par exemple, lors de l'inventaire de tous les artefacts d'origine romaine trouvés au nord du Rhin aux Pays-Bas et dans les provinces allemandes de Niedersachsen et Schleswig-Holstein, les résultats ont été très surprenants, puisque même dans les régions situées directement en face de la frontière romaine, aucun objet n'a pu être daté de la première moitié du second siècle apr. J.-C. Ce résultat casse un certain mythe de l'existence d'intenses échanges commerciaux transrhénans à cette époque⁷⁰⁵. Ce n'est que durant la seconde moitié du siècle qu'on observe un afflux de produits romains dans le *barbaricum* du nord-ouest européen. Il est intéressant de constater que pour Xanten, cela correspond chronologiquement à l'ensablement du port et la fin de ce nous avons appelé « l'âge d'or » de la colonie. Cette observation conforte notre hypothèse que le développement

⁷⁰³ K. HOPKINS (1980), p. 70 et 101-125. Pour Hopkins, les régions périphériques de l'Empire étaient stimulées afin de produire des surplus et de favoriser les échanges économiques.

⁷⁰⁴ M. FULFORD (1989), p. 81-92.

⁷⁰⁵ M. FULFORD (1989), p. 81-95. La distribution géographique des monnaies de l'époque républicaine et sous Hadrien trouvées à l'est du Rhin est très évocatrice.

florissant de Xanten durant cette période s'est effectuée à l'intérieur de l'Empire, c'est-à-dire par un commerce avec les provinces gauloises et du sud⁷⁰⁶.

La métallurgie était particulièrement développée et diversifiée à Xanten : en plus des activités classiques des forges et de la fonte du bronze, les fouilles archéologiques ont prouvé l'existence d'une fonderie de plomb, d'une fonderie d'étain et même d'une entreprise spécialisée dans la récupération de l'argent à partir de rebus métalliques⁷⁰⁷. Une autre industrie de transformation était celle des tailleurs d'os et d'ivoire dont la production comprenait des aiguilles, des dés, des éléments de meubles ou des manches de couteaux. La présence d'un atelier consacré à ce type de production a été démontrée dans l'îlot 19⁷⁰⁸. On transformait même les os, surtout les os longs des bœufs, en colle et une telle activité a été prouvée dans l'îlot 34 grâce à la mise au jour des rejets de la fabrique⁷⁰⁹. Une autre observation semble prouver la vocation de Xanten comme un des « ateliers » de la basse Rhénanie : alors que nous ne pouvons que présumer de la production de cuir à Xanten, le travail du cuir est avéré ; des restes de cuirs et des retailles qui ont été mises au jour entre autres dans les bassins portuaires démontrent la présence de cordonniers et de selliers⁷¹⁰.

Tout comme le travail du cuir, s'il est difficile d'évaluer l'importance de l'élevage à Xanten, l'abattage et le traitement de la viande ont aussi été démontrés. Les charcuteries semblaient même se spécialiser dans certaines productions ; par exemple, dans un abattoir précolonial des environs du futur temple du port, on a retrouvé presque exclusivement des os longs de veaux dont les entailles démontrent qu'on en extrayait la moelle qui était fort

⁷⁰⁶ M. ERDRICH (2001), p. 306-322.320 et 328. M. Erdrich n'y voit pas un échec de la volonté du commerce entre le monde romain et la Germanie, mais plutôt une décision de Rome suite à une période d'intense de troubles intérieurs et de crises militaires.

⁷⁰⁷ N. ZIELING (1995), p. 65-70.

⁷⁰⁸ H. HINZ (1975), p. 863.

⁷⁰⁹ M. REUTER (2008), p. 475 ; H. HINZ (1971), p.100. H. Hinz identifia dans l'îlot 27 une autre fabrique de ce type et il mit au jour le four nécessaire à l'assèchement des os.

⁷¹⁰ M. REUTER (2008), p. 477. Une semelle avec l'inscription du fabricant « *PS CUT* » a été trouvée aux Pays-Bas ; vraisemblablement, la chaussure fut fabriquée à Xanten et possiblement exportée vers le nord.

prise⁷¹¹. Dans un autre bâtiment incendié et datant de l'époque précoloniale, on a mis au jour des artefacts suggérant une brasserie : une meule de moulin, des céréales carbonisées ainsi que plusieurs cuves⁷¹². Ces deux derniers exemples démontrent que ces activités de transformation étaient déjà présentes avant la fondation de la colonie, ce qui suggère l'arrivée de migrants spécialisés venant très certainement du sud et surtout des provinces situées à l'ouest et au nord de Xanten.

La vie économique de Xanten n'était pas seulement marquée par l'artisanat et la transformation des matières premières. Le commerce, surtout celui des importations, devait occuper une classe de marchands prospères et proches du pouvoir et de l'armée. Les besoins en pierres de construction étaient considérables⁷¹³ et on importait aussi du calcaire des régions de la Moselle et de la Lorraine, le *Grauwacke* (un type de grès), le tuf sédimentaire, le basalte et les trachytes venaient des régions d'Andernach (Rhénanie-Palatinat) et de Königswinter et l'ardoise provenait du Massif schisteux rhéan⁷¹⁴. On importait aussi des marbres précieux de Carrare et de Numidie⁷¹⁵. Le transport fluvial de ces marchandises se faisait par des bateaux privés et par la flotte de Germanie (*classis Germanica*) dont l'emploi est attesté par l'épigraphie pour la construction du Forum en 160⁷¹⁶. La provenance des matières minérales importées à Xanten démontre clairement que le Rhin constituait une véritable frontière non seulement politique, mais aussi économique. Ceci est vrai aussi pour la céramique, dont les productions de type *terra sigillata* venant d'Italie, du sud et de l'est de la

⁷¹¹ H. BERKE (1995), p. 301.

⁷¹² W. D. BECKER et U. TEGTMEIER (1999) ; la profession de brasseur est prouvée textuellement pour la région de Trèves : *CIL XIII*, 11 319 :] *onius/Capurillus / cervesar [ius]/ CIR [* ; la présence de migrants de cette région à Xanten serait tout à fait possible.

⁷¹³ C. BRIDGER (1995), p. 431. Rien que pour les schistes argileux du Rhin et le tuf de Brohltal, C. Bridger estime les besoins à 100 000 m³.

⁷¹⁴ H. HINZ (1975), p. 845, note 46.

⁷¹⁵ Voir section 2.3.1

⁷¹⁶ *CIL XIII*, 8036 ; [*Pro] sal(ute) Imp(eratoris)/ Anton(ini) Aug(usti) / Pii F (elicit) vex (illatio) cla (ssis)/Germ (aniae) P (iae) F (idelis) quæ/ est ad lapidem / citandum/ forum c (oloniae) U (lpiae) T (raiana) / iussu Claudi / Iuliani leg(ati) / Aug(usti) pro prae(tore) / curam agente/ C(aio) Sunicio / Fausto tri [e] rarc (ho)/ Bradua et Varo / co (n) s (ulibus) v (otum) s (olvit) I (ibens) m (erito).*

Gaule ou de Trèves, formaient le groupe le plus souvent importé. Il devait donc y avoir des négociants spécialisés (*negotiatores cretariae*)⁷¹⁷.

Le bois constituait un autre produit indispensable au développement de la colonie et il était massivement importé, comme le démontre la provenance des chênes ayant été utilisés pour la construction du quai⁷¹⁸. M. Reuter considère qu'avec la présence de deux légions jusqu'en 70 apr. J.-C., les ressources forestières de Xanten devaient déjà être épuisées vers le milieu du premier siècle⁷¹⁹. Il y avait vraisemblablement des marchands spécialisés dans l'importation du bois par voie fluviale au moins une génération avant la fondation de la colonie. D'ailleurs, la consommation de bois n'a pu qu'exploser après la construction des grands thermes qui étaient relativement surdimensionnés⁷²⁰. Il devait donc y avoir à Xanten des commerçants en bois (*negotiatores lignarii*) comme cela a été prouvé à Cologne et à Mayence⁷²¹.

Enfin, l'analyse des habitudes alimentaires des habitants de Xanten suggère encore une fois que le processus de romanisation s'est effectué rapidement et que le Rhin devint non seulement une frontière économique, mais aussi culturelle. En effet, plusieurs importations de produits alimentaires venaient des provinces du sud de l'Empire ; par exemple, on a trouvé des traces de raisins secs, de raisins frais, de figues et d'olives et même des dattes⁷²² ; on aussi importait des huîtres de l'Atlantique, des moules, probablement des Pays-Bas, et on a aussi découvert des arêtes de maquereaux méditerranéens avec lequel on fabriquait le *garum scombri*⁷²³. Enfin, s'il est impossible de dire d'où venaient les bestiaux nécessaires à la

⁷¹⁷ H. et B. GALSTERER (1975), n° 323. Un tel commerce est prouvé pour la région de Cologne.

⁷¹⁸ B. SCHMIDT (1987), p. 502.

⁷¹⁹ M. REUTER (2008), p. 479.

⁷²⁰ Voir la section précédente.

⁷²¹ S. BAUER (1998), p. 123-128.

⁷²² K. H. KNÖRZER (1994), p. 135 ; W.-D. BECKER (1999), p. 235–256. Notons que les dattes provenaient exclusivement de Judée et d'Éthiopie.

⁷²³ M. REUTER (2008), p. 481.

consommation régulière de la population et s'il est possible que les habitants se soient approvisionnés de l'autre côté du Rhin, M. Reuter fait remarquer que les bovins élevés dans les régions transrhénanes avaient une hauteur au garrot nettement inférieure à celle des bêtes élevées par les Romains⁷²⁴.

Toutes ces observations suggèrent que le groupe des artisans et celui des commerçants étaient particulièrement puissants à Xanten et il est probable qu'ils étaient bien représentés auprès des pouvoirs locaux. Sur ce point, nous confirmons la thèse de J. H. F. Bloemers, lorsque celui-ci affirme que, dans la région dont faisait partie Xanten, l'économie semble avoir été basée sur l'artisanat et le commerce, plutôt que sur l'agriculture⁷²⁵. Comme dans d'autres villes de l'Empire, les membres de ces groupes de métiers devaient appartenir à des associations (*collegia*)⁷²⁶. De telles confréries ne s'occupaient pas seulement de leurs intérêts économiques, mais elles veillaient aussi à maintenir leur place dans l'échelle sociale et elles poursuivaient des buts politiques⁷²⁷. Ces collèges romains disposaient en général de locaux de réunion, les *scholae*, où ils pouvaient entre autres prendre leurs repas en commun et il existe au moins un témoignage épigraphique d'un tel local à Xanten⁷²⁸.

⁷²⁴ M. REUTER (2008), p. 482 ; S. N. BÖKÖNYI (1974), p. 128-133.

⁷²⁵ J. H. F. BLOEMERS (2002), p. 82. Bloemers mentionne aussi que Nimègues (*Noviomagus* c'est-à-dire « nouveau marché ») et Tongres faisaient partie de cette aire géographique de commerçants et d'artisans.

⁷²⁶ D. MATTINGLY (2004), p. 12-13. Selon Mattingly, les étrangers devaient former des communautés distinctes locales dans les villes de *Brittania*. À Silchester, trois inscriptions religieuses ont été commanditées par le *collegium peregrinorum*. Mattingly affirme que même si les recherches insistent sur la contribution des autochtones britanniques, il existe de sérieuses preuves indiquant que ces étrangers, souvent spécialisés dans l'import-export, formaient une importante minorité au sein de plusieurs villes durant la période subséquente à la conquête. On peut penser que ce fut aussi le cas Xanten en Germanie inférieure, une province qui possédait beaucoup d'affinités avec la Grande-Bretagne.

⁷²⁷ Par exemple à Pompéi, certaines de ces confréries soutenaient des politiciens locaux durant les élections, comme le démontre des réclames fixées aux murs des maisons : *CIL* IV, 149 : « *M(arcum) Cerrinium / aed(ilem) pomari rog(ant)* » – Les marchands de fruits appuient Marcus Cerrinius comme édile ; M. REUTER (2008), p. 485, note 1979. À Pompéi, les confréries des orfèvres, des teinturiers et même les marchands d'ail participaient aux élections en tant que groupes organisés.

⁷²⁸ *CIL* XIII, 8643 : *[I]mp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aur[elius] Antoninus Aug(ustus)] / et Imp(erator) Caes(ar) L(ucius) Au[relius] Verus Aug(ustus)]scholam c(oloniae) Tr(aiana) v[er]i ignis [corruptam]/curaverunt ex HS n(ummo) / in eodem incendio / poni iusserant DE GVLV [; M. HORSTER (2001), p. 379. La *schola* fut incendiée et reconstruite entre 161-169, certainement pas avec des deniers publics, mais plutôt avec des fonds privés.*

Il a été souligné que ces commerçants et ces artisans venant des provinces gauloises et du sud ont constitué une force vive non négligeable du « siècle d'or » s'étendant du milieu du premier siècle au milieu du deuxième siècle. Le déclin de ces groupes sociaux se confond aussi avec la perte progressive d'un équipement fondamental pour des individus œuvrant d'abord dans les importations et ensuite dans la transformation des matières premières : le port. Déjà durant cette période à la fin de laquelle Xanten atteint l'apogée de son développement commercial, les problèmes d'engorgement du bras du Rhin servant d'accès au port devinrent pratiquement insolubles ; les rejets évacués directement dans l'eau dans le voisinage même du port ont certainement accéléré ce processus, *a fortiori* si on tient compte de la concentration élevée d'usines et d'ateliers de transformation à Xanten par rapport à ses dimensions. D'ailleurs, les dernières mesures prises par la cité concernant la jetée du port ont été entreprises en 136 ou peu après⁷²⁹ ; on peut s'étonner de cela si on considère qu'un bon fonctionnement des voies fluviales était vital pour Xanten et on aurait pu s'attendre à un nettoyage périodique du bassin portuaire⁷³⁰. On peut penser que ce manque d'entretien fut lié au déclin de ces groupes qui avaient tout à perdre de l'ensablement des bassins portuaires. D'ailleurs, le troisième siècle est caractérisé dans les provinces du nord-ouest de l'Empire par un déclin des activités économiques dans les provinces, ce qui a mené à un déclin des populations⁷³¹.

Étant donné les faiblesses structurelles de Xanten, nous suggérons qu'un processus d'émigration des mêmes groupes qui furent à l'origine des succès de Xanten précéda de quelques décennies le processus global de dépopulation des provinces du nord-ouest. Parmi ces faiblesses structurelles, il y avait la pauvreté du sol, le manque d'implication des populations germaines autochtones, la trop grande dépendance vis-à-vis de l'apport financier des militaires (ce qui pourrait expliquer la rare situation d'avoir eu simultanément une colonie et une forteresse militaire à Xanten), le manque de ressources naturelles, la trop grande

⁷²⁹ D. CHARLIER et S. LEIH (1995), p. 54.

⁷³⁰ M. HORSTER (2001), p. 241. Par exemple, nous avons la preuve que le port d'Éphèse a bénéficié au moins à une occasion d'une aide financière de 22 000 *denarii* pour le désengorgement.

⁷³¹ M. REUTER (2008), p. 486.

proportion d'importations par rapport aux exportations⁷³² et finalement, la démesure de ses bâtiments publics par rapport aux moyens réels de la colonie⁷³³. Le départ d'une importante partie des effectifs militaires vers le Danube dès le second siècle fut peut-être l'élément déclencheur de cet exode des commerçants et des artisans et il semble que la présence de vétérans n'ait pas empêché ou du moins ralenti ce processus.

L'ensablement du port fut une conséquence physique de tout cela, de même que la construction du réduit fortifié à partir de neuf îlots parmi lesquels fut exclu le quartier des artisans du sud-est de la ville, ce qui est au demeurant très symbolique. Le quartier des artisans fut incendié durant cette période et on ne le reconstruisit jamais⁷³⁴ ; il fut détruit au troisième siècle, possiblement parce qu'il n'y avait plus assez d'artisans⁷³⁵. Ce fait est à comparer avec les destructions des années 69/70 alors que les habitants de Xanten avaient répondu à l'adversité par un renouveau urbain.

En résumé, les particularismes régionaux de Xanten expliquent fort probablement les raisons de son déclin prématuré et de son incapacité à faire face aux changements et aux menaces des crises du troisième siècle dans l'Empire et la discontinuité entre la ville antique et le Xanten médiéval s'explique par cette fragilité structurelle⁷³⁶.

⁷³² L. WIERKOWSKY (2001), p. 409. Citons directement L. Wierkowsky à ce sujet : « Les activités économiques des habitants de la ville romaine de Xanten dirigées vers l'extérieur... se développèrent en réseaux régionaux plutôt modestes. »

⁷³³ H.-J. SCHALLES (1995), p. 424; H.-J. SCHALLES (2001), p. 454. La construction de bâtiments publics démesurés par rapport à l'importance de la ville amena l'effet pervers de la dépendance aux subventions publiques, par exemple avec les grands thermes qui furent probablement commandités par Hadrien. Selon H.-J. Schalles, sans le cordon ombilical des subventions provenant de Rome, Xanten n'aurait pas pu connaître un tel développement « surdimensionné » ; selon nous, les migrants gallo-romains ont joué un grand rôle dans l'obtention de ces faveurs économiques.

⁷³⁴ M. REUTER (2008), p. 486 ;

⁷³⁵ T. OTTEN et S. RISTOW (2008), p. 441. La population de la ville semble s'être réduite des trois quarts durant le troisième siècle.

⁷³⁶ Alors que Cologne connut un tout autre destin et devint une grande ville allemande.

Conclusion

Le processus de romanisation et de colonisation de la région de Xanten-Vetera fut à la fois classique et particulier. En effet, lorsqu'on analyse la configuration de la *Colonia Ulpia Traiana*, on observe une ville romaine typique comme on peut en voir dans toutes les régions de l'Empire avec ses thermes, son Forum, son amphithéâtre, ses murs, son Capitole, ses temples, etc. Pourtant, le cheminement qui a mené à la florissante colonie de Xanten au second siècle a été jalonné d'événements particuliers et orientés selon un concours de circonstances qui en font un cas unique dans l'histoire romaine ; d'ailleurs plus l'étude de la romanisation et de la colonisation d'une région s'attache à l'analyse des particularismes régionaux, qu'ils soient historiques, géographiques, ethnologiques, politiques, militaires, environnementaux ou autres, plus ces différentes régions apparaissent la plupart du temps comme des cas particuliers. On ne peut qu'être en accord avec l'affirmation de M.-T. Raepsaet-Charlier selon laquelle les phases d'urbanisation et de municipalisation d'une région ainsi que l'impact des installations militaires à proximité de l'agglomération civile devraient être étudiés sous une approche régionale, c'est-à-dire au cas par cas⁷³⁷.

Une romanisation rapide sur une terre sans mémoire

Entre les conquêtes de César en Gaule et le règne de Claude, c'est-à-dire du milieu du premier siècle av. J.-C. jusqu'au milieu du premier siècle apr. J.-C. le processus d'occupation, de romanisation et de colonisation de la région de Xanten-Vetera s'est effectué sur qui ce fut tour à tour un espace relativement peu peuplé, dépeuplé encore par les conquêtes romaines, puis un véritable carrefour ethnique. Xanten, stratégiquement située à l'embouchure de la Lippe dans une région particulièrement propice pour le passage du Rhin, fut en effet une zone de migration de laquelle émergea une population bigarrée et hétéroclite. Du temps de César, les Romains avaient détruit le territoire des Éburons, créant un vide entre le Rhin et la Meuse qui fut comblé par plusieurs ethnies différentes ; ainsi, les Tenctères et les Usipètes avaient

⁷³⁷ M.-T. RAEPSAET-CHARLIER (1999), p. 273.

traversé le fleuve rhénan vers l'ouest, poussant vers l'est et vers le sud les Ménapiens et les Aduatuques sur leur chemin. À ce mélange d'autochtones germaniques et gallo-belges vinrent s'ajouter des Sicambres transrhénans relocalisés par Tibère à Xanten ; ils s'intégrèrent à cette mosaïque de peuples et devinrent les Cugernes. L'immigration changea brusquement d'origine après la défaite de Varus en 9 apr. J.-C., un jalon fondamental dans l'histoire des provinces germaniques et *a fortiori* de Xanten ; on assiste alors à une migration d'éléments gallo-romains provenant des provinces gauloises de l'Empire, des éléments déjà très romanisés et bien organisés comme les Lingons et possédant des qualifications particulières.

Sur cette terre de mouvements migratoires, aucun groupe n'a vraiment pu créer des racines profondes et c'est la raison principale expliquant la rapide romanisation de la région. Dès leur relocalisation, les Cugernes avaient perdu leurs élites et leurs dirigeants, disséminés dans les prisons des différentes provinces de l'Empire ; ils perdirent donc ceux qui auraient pu conserver et transmettre leur identité⁷³⁸. Entre Cologne au sud, où les Agrippiniens formaient un groupe plus homogène et les Bataves du nord, dont les élites dirigeaient des unités bataves et où les membres de ce peuple pouvaient alors intégrer un groupe militaire auquel ils s'identifiaient parfaitement, les habitants de la *civitas Cugernorum*, sans grande mémoire identitaire, ont rapidement intégré les valeurs romaines. Ce processus comprenait l'urbanisme, l'octroi du droit civique et l'appartenance à une élite municipale.

La présence des militaires, légionnaires et auxiliaires, fut une autre caractéristique importante de cette région frontalière⁷³⁹. En effet, les légions s'y sont succédé sans interruption, même après la destruction de Vetera I durant la révolte des Bataves. De plus, Xanten a réussi à traverser la période de la grande rotation des troupes vers le bassin danubien et la baisse d'effectifs substantielle qui en résulta dans les provinces germaniques⁷⁴⁰ et en Bretagne sans perdre son camp militaire de Vetera II. Durant la période critique précédant la fondation de la colonie, il n'y a jamais eu de vacance complète du camp entre la VI^e légion *Victrix* et la XXII^e légion *Primigena*. Notre analyse suggère aussi que des

⁷³⁸ J. HEINRICHS (2001).

⁷³⁹ N. HANEL 92008) ; SCHMITZ, D. (2008) ^b.

⁷⁴⁰ K. STROBEL (1988).

contingents de la VI^e légion étaient impliqués dans le vigoureux renouveau urbain que l'on observe à partir de la seconde moitié du premier siècle apr. J.-C. Selon nous, l'appareil militaire se comportait comme consommateur de biens et service provenant des provinces de l'Empire et que ses dirigeants préféraient la facilité de confier la lourde logistique des approvisionnements à d'autres groupes non militaires. L'armée à Xanten fut donc un gros client possédant le numéraire suffisant pour jouir d'un pouvoir d'achat attractif. Enfin, en analysant l'histoire des légions présentes à Xanten, nous avons souligné combien elles s'étaient opposées au pouvoir à Rome.

L'archéologie a démontré que le « noyau de colonisation », c'est-à-dire l'agglomération formant la future colonie, s'est rapidement romanisé et que les populations germaniques, principalement les Cugernes, ne semblent pas avoir joué un grand rôle dans ce processus. En outre, l'analyse des sources épigraphiques concernant les vétérans, leurs données démographiques et l'évolution du statut et des privilèges possibles pour un militaire suggère que ce groupe social évolua plutôt en vase clos socialement, bien que les fouilles archéologiques aient prouvé qu'il existait bien des liens entre militaires et civils⁷⁴¹. Notre suggérons donc que des migrants, issus principalement des provinces gauloises ont favorisé et accéléré le processus de romanisation et le processus d'urbanisation à la fois de la future colonie et de la colonie ; leur dynamisme et leur grand intérêt à s'intégrer au commerce intra et extra provincial, d'une part, et de s'incorporer aux instances locales du pouvoir, d'autre part ont contribué de façon décisive à l'essor urbain remarquable de la fin du premier siècle, à la décision de Trajan d'octroyer une deuxième colonie en Germanie inférieure et finalement, ils ont contribué à faire de la *Colonia Ulpia Traiana* une ville surdimensionnée qui se voyait plus grande que la réalité de ses moyens⁷⁴².

Pour étayer cette hypothèse, nous avons mis en évidence trois faits importants :

⁷⁴¹ K. H. LENZ (2006).

⁷⁴² C'est d'ailleurs une des raisons principales pouvant expliquer sa chute au milieu du troisième siècle et disparition ultérieure.

1. La dernière phase de développement du camp militaire de Vetera présentait des éléments militaro-civils suggérant une activité commerciale intense. En effet, notre étude a souligné la présence d'un complexe de bâtiments similaires compartimentés avec diverses cours intérieures ; cette place à vocation économique de type « bazar », selon H. von Petrikovits, était l'une des plus imposantes de l'Empire⁷⁴³. La tradition marchande avec commerçants et artisans spécialisés dans tous les domaines d'importation et de productions nécessaires à l'approvisionnement de deux légions s'est donc développée très tôt. Vraisemblablement, Vetera poursuivit le processus d'hybridation militaro-civile commencé en Germanie transrhénane⁷⁴⁴.

2. L'analyse des fresques et de l'utilisation des couleurs dans la décoration suggère à la fois une romanisation pleinement achevée, une activité artisanale civile organisée, des influences provenant des provinces gauloises et un renouveau urbain précédant la fondation de la colonie⁷⁴⁵. Les fresques découvertes à Xanten reprenaient les modes et les goûts du monde romain tout en privilégiant souvent des thèmes militaires, puisque Vetera était tout près. De plus, l'utilisation de couleurs dans la construction grâce aux différentes sortes de pierres et dans les pigments tranchait singulièrement avec les habitudes autochtones qui préféraient les couleurs naturelles. L'analyse des morceaux de crépi de fresques démontre que celles-ci reposaient sur un substrat composite nécessitant la participation d'équipe spécialisée et bien organisée ; les fouilles archéologiques ont aussi démontré la présence d'atelier et d'artisans civils.

3. Le manque de ressources naturelles, notamment les richesses minérales, la pauvreté du sol et la proximité d'une route fluviale majeure ont fait de Xanten une plaque tournante du commerce régional et supra régional et une grande importatrice de matières premières et de biens de consommation. Ces conditions ont fait de Xanten une région où les ateliers de

⁷⁴³ H. von PETRIKOVITS (1975), p. 94.

⁷⁴⁴ L'évolution de Vetera fut peut-être la conséquence logique des tentatives romaines transrhénanes à Haltern sur la Lippe et à Waldgirmes plus au sud de développer les activités civiles en Germanie, puisque l'aventure outre-Rhin connu une fin brutale après l'échec de Varus à Teutobourg.

⁷⁴⁵ Il faut toutefois garder à l'esprit que ces changements ne touchaient pas toutes les couches sociales. On a mentionné (remarque 744) que la société romaine restait elle-même fondamentalement agraire et que 80 à 90 % de la population travaillaient dans le domaine de l'agriculture. M. REUTER (2008), p. 471.

transformation ont joué un rôle majeur dans le florissant siècle entre 50 et 150 apr. J.-C. Seul un apport de migrants venant des autres provinces de l'Empire occidental avec une vision panromaine pouvait répondre aux destructions de la guerre civile et de la révolte des Bataves par un urbanisme vigoureux et influencer la décision de Trajan d'élever leur ville au statut de colonie, en partie au détriment de Cologne.

Une région frontalière adossée au Rhin, mais regardant vers l'Empire

Après la relocalisation de 40 000 Sicambres dans la région de Xanten et la bataille de Teutobourg, il semble que le Rhin soit devenu véritablement une frontière physique, politique, culturelle et militaire. En effet, après la défaite de Varus, les camps romains de la Lippe fermèrent un à un à l'intérieur d'un court laps de temps et les Cugernes, ayant perdu une grande partie de leur identité n'entretenaient pas de contact avec peuples dont ils étaient issus, notamment les Sicambres. L'énergie du développement de la région arriva désormais de l'ouest et du sud, c'est-à-dire des provinces de l'Empire. Non seulement Xanten attira des migrants gallo-romains, mais lorsque la cité eut besoin de matières premières, de biens de consommation, elle semble avoir ignoré les ressources disponibles à l'est du Rhin ; les pierres de construction vinrent de Brolhtal, les minéraux colorés vinrent de Gaule, de Belgique, d'Italie, même le bois nécessaire à la construction du quai provenait de la région de Mayence⁷⁴⁶.

L'évolution de la zone frontière de Xanten correspond particulièrement bien aux deux premiers systèmes stratégiques frontaliers de l'Empire romain d'E. Luttwack⁷⁴⁷ et le processus de colonisation et de romanisation de la région fournissent un exemple permettant de vérifier sa théorie en Germanie inférieure ; soulignons que notre étude se limite à la portion de territoire rhénan de la *Colonia Ulpia Traiana* située entre les Ubiens au sud et les Bataves au

⁷⁴⁷ E. LUTTWACK (1987). Le modèle de la « La Grande stratégie de l'Empire romain » d'E. Luttwack est très critiqué, par exemple par C. R. WHITTAKER (1994), R. WOLTERS (1991) et F. MILLAR (1988), notamment sur la nature des « frontières » le long du *limes*. Les deux premiers spécialistes soulignent plutôt le caractère « rassembleur » et « perméable » des frontières romaines, quoique même Wolters avoue qu'il existe peu de sources de commerçants romains en Germanie libre. F. Millar critique surtout le fait que Luttwack ignore trop souvent les sources anciennes. (Annexe II).

nord et que différentes théories peuvent s'appliquer à d'autres territoires de l'Empire aux prises avec une histoire et des réalités culturelles variées⁷⁴⁸. Mentionnons que le Néerlandais J. H. F. Bloemers, un spécialiste de l'histoire romaine en basse Rhénanie, arrive à des conclusions fort similaires à Luttwack à ce sujet⁷⁴⁹.

Le premier de ces systèmes correspond à l'Empire hégémonique de la République et du principat sous les Julio-Claudiens : dans ce système, il n'y a pas de véritable frontière ; autour de ses provinces, l'Empire étend sa domination par États clients interposés. Ces États-satellites étaient responsables des *desiderata* de Rome, car leurs ressources et l'obéissance pourvoient à la sécurité territoriale. Dans ce système, les états clients étaient maintenus en sujétion par l'idée qu'ils se faisaient de la puissance militaire de Rome⁷⁵⁰. Un grand effort diplomatique était donc nécessaire en permanence et pouvait amener Rome à vouloir diviser différents groupes ethniques afin d'assurer son contrôle. Le cas de Xanten correspondait parfaitement à modèle. D'abord, la région n'était pas destinée à être indéfiniment une zone frontière, puisque le grand projet de Rome en Germanie était d'avancer sa zone d'influence jusqu'à l'Elbe. Pour Xanten, cela s'est traduit par des installations militaires temporaires et semi-temporaires, ce que démontre l'évolution de *Vetera I*⁷⁵¹. Xanten demeurait un « front ouvert » en théorie jusqu'à la formation de la province de Germanie inférieure par Domitien, mais dans les faits jusqu'au désastre de Teutobourg. Xanten a été directement concerné à la fois par les tentatives de négociations d'Auguste avec les différentes tribus germaniques transrhénanes que par la relocalisation de plusieurs milliers de Germains sur son territoire par

⁷⁴⁸ P. LEROUX (2004). C'est exactement ce que dit P. Leroux lorsqu'il mentionne qu'il n'y a pas une romanisation, mais des romanisations.

⁷⁴⁹ J. H. F. BLOEMERS (1987), p. 373. Pour Bloemers, la première phase de l'occupation romaine consiste en une conquête et une consolidation. Cette première étape s'étend des conquêtes de César jusqu'au milieu du premier siècle apr. J.-C. (au plus tard jusqu'à la révolte des Bataves). La deuxième phase de Bloemers s'étend jusqu'au troisième siècle et concerne le développement d'un système de frontières opérationnel.

⁷⁵⁰ E. LUTTWACK (1987), p. 62. Voilà bien une différence fondamentale entre les parties orientale et occidentale de l'empire. Les dirigeants orientaux et leurs sujets étaient en général suffisamment évolués pour avoir une connaissance au moins théorique de la puissance militaire de Rome, ce que n'avaient pas d'ordinaire les Germains transrhénans.

⁷⁵¹ Le premier chapitre a démontré cette évolution des camps successifs de *Vetera I*.

Tibère. Le désastre de Varus mit fin prématurément à ce premier système en ce qui concerne la basse Rhénanie.

Dans le deuxième système, dit de frontière « scientifique » et de défense dissuasive ou encore « système Antonin », l'Empire hégémonique se transforme en entité territoriale avec une réorientation des priorités. En face de Xanten, le Rhin devient véritablement une frontière fixe et la région perd *de facto* l'opportunité de devenir une plaque tournante et une base d'approvisionnement pour la Germanie transrhénane, notamment via la Lippe. Notre étude a souligné combien la région dut tourner ses yeux vers l'ouest et le sud pour assurer sa survie et son développement. Les forces armées étaient déployées de façon permanente afin d'assurer la tranquillité et par conséquent la prospérité des territoires proche des frontières et *a fortiori* ceux qui étaient situés à l'intérieure de l'Empire⁷⁵². Cette période correspond à « l'âge d'or » de Xanten qui s'étendit de la destruction de Vetera I à la réalisation des grands projets urbains du milieu du milieu du second siècle. C'est aussi l'époque où le processus de romanisation atteint sa pleine maturité, grâce aux migrants venus de l'intérieur de l'Empire, ce qui s'est concrétisé par un essor dans le développement urbain et l'octroi du statut de colonie. Enfin, la transition d'un front dynamique à une frontière statique est bien démontrée par l'évolution du camp de Vetera I où les premières constructions en pierre apparaissent dès avant Néron⁷⁵³.

Une colonie inattendue

L'événement le plus original de l'histoire de Xanten a sans doute été la décision de Trajan de fonder une seconde colonie en Germanie inférieure⁷⁵⁴. En effet, cet événement résulta d'un incroyable concours de circonstances qui en fait un cas unique dans l'histoire romaine. Dans un premier temps, nous avons fait ressortir combien la région s'était souvent

⁷⁵² E. LUTTWACK (1987). Si le modèle de Luttwack, semblable aux hypothèses de H. HEIMBERG (1998) et J. H. F. BLOEMERS (1987), s'applique bien à la situation de Xanten-Vetera, cela ne signifie pas nécessairement que Rome possédait une « Grande Stratégie » pour le développement de son Empire, mais que leurs actions correspondant à une adaptation par rapport aux réalités de chaque région ainsi qu'aux événements qui s'y produisirent.

⁷⁵³ Voir la section 1.2.2 sur la structure du camp néronien.

⁷⁵⁴ W. ECK (2008).

opposée au pouvoir du moment à Rome, surtout lors des moments de crises de 68/70 apr. J.-C. ; d'ailleurs, Rome garda longtemps en mémoire le comportement rebelle des troupes de Germanie inférieure. Nous avons aussi souligné la position délicate de Trajan lorsqu'il succéda à Nerva : il était alors le gouverneur de Germanie supérieure dont les troupes avaient été combattues par celles de Germanie inférieure lors de l'insurrection de Saturnius. La popularité en Germanie inférieure de Domitien s'ajouta certainement à l'inconfort politique de Trajan, car son prédécesseur avait déjà mis en œuvre des réformes administratives menant à la création des deux provinces de Germanie. Pour Xanten, cela se traduisit par un renouveau urbain bienfaiteur après les destructions une douzaine d'années auparavant. Surtout, Domitien avait eu l'honnêteté d'officialiser l'abandon par Rome de la conquête de la Germanie transrhénane ; il induisit donc un changement fondamental dans la vocation de Xanten qui devenait officiellement une ville frontalière. S'il ne réorienta pas fondamentalement l'origine des migrants, qui vinrent toujours de l'Italie et des provinces gauloises⁷⁵⁵, il renforça certainement cette tendance.

L'autre événement fondamental de cette période fut le déplacement du centre de gravité des menaces extérieures de la Rhénanie-du-Nord d'abord vers le sud avec les guerres de Domitien contre les Chattes et surtout vers le Danube lors des guerres daciques menées par Trajan. Ce dernier dut rapidement s'assurer que la basse Rhénanie pût continuer son développement paisiblement sans inquiéter Rome avant de se précipiter sur d'autres fronts ; Xanten fut emporté dans ce mouvement qui se traduisit par une baisse générale d'effectifs en Germanie inférieure⁷⁵⁶. Si la région faillit perdre son camp militaire lors du départ de la XXII^e *Primigena*, la période de « vacance » de Vetera II avant l'arrivée de la VI^e légion *Victrix* fut plutôt une période de « flottement », car un tel vide semble incompatible avec le fait que la future ville était déjà devenue un gros chantier dans lequel les militaires ont sûrement joué un rôle.

⁷⁵⁵ L'analyse des poteries à Xanten confirme en grande partie ce fait.

⁷⁵⁶ K. STROBEL (1988).

Le fait que Xanten ait pu à la fois bénéficier de la présence d'une légion et de l'octroi du statut de colonie, une situation qui ne représentait pas la façon de procéder habituelle de Rome, donne un autre argument pouvant suggérer la force de persuasion d'un groupe de pression et ce travail suggère qu'il fut composé principalement de migrants gallo-romains. La proximité de Cologne est un autre argument qui suggère l'incroyable succès de Xanten. Lorsque Trajan apprit la nouvelle de la mort de Nerva, il se trouvait dans la région de la capitale provinciale et c'est là qu'il fut acclamé en premier à titre d'*imperator*. S'il mentionna alors son intention de créer une seconde colonie en basse Rhénanie, on peut imaginer comment ont pu réagir les Agrippiniens à l'idée de voir une deuxième colonie, portuaire de surcroît, à une centaine de kilomètres de leur *civitas*. Trajan aurait eu tout le loisir de fonder la colonie plus au nord, à Nimègue par exemple, ou à l'intérieur des terres pour profiter de sols plus fertiles pour l'agriculture.

Dans tout ce processus, la préoccupation de créer une colonie dans le but d'établir des vétérans à Xanten, ne semble pas avoir constitué une raison majeure pouvant avoir motivé Trajan, même si l'idée semblait tout à fait en accord avec les manières de faire de ses prédécesseurs (et de Trajan lui-même). Il y a bien eu des vétérans établis à Xanten et les rares sources épigraphiques prouvant leur présence ont été mentionnées ; en revanche, l'analyse des données démographiques⁷⁵⁷, des dédicaces de stèles funéraires⁷⁵⁸, de la comparaison entre le nombre potentiel de vétérans en fonction des camps militaires de la région⁷⁵⁹ par rapport aux réalités archéologiques et des statuts légaux des militaires durant leur carrière nous porte à croire qu'il y avait un faible taux de rétention sur le territoire de la *civitas*, même en tenant compte du caractère aléatoire des recherches archéologiques. Il paraît aussi étrange que Trajan ait voulu créer une colonie seulement pour des vétérans alors que la province était en plein processus de diminution des effectifs militaires. Il reste bien sûr les motifs personnels de Trajan qui ne peuvent être évalués, puisque nous ne possédons aucun écrit de sa main ou d'un autre auteur qui aurait pu nous renseigner à ce sujet, mais

⁷⁵⁷ S. DEMOUGUIN (1999).

⁷⁵⁸ S. E. PHANG (2001).

⁷⁵⁹ C. BRIDGER (2006).

semble évident que Trajan dut réfléchir et prendre une décision rapide et que les habitants de Xanten ont bénéficié d'une chance inouïe et qu'ils ont fait preuve d'un opportunisme certain.

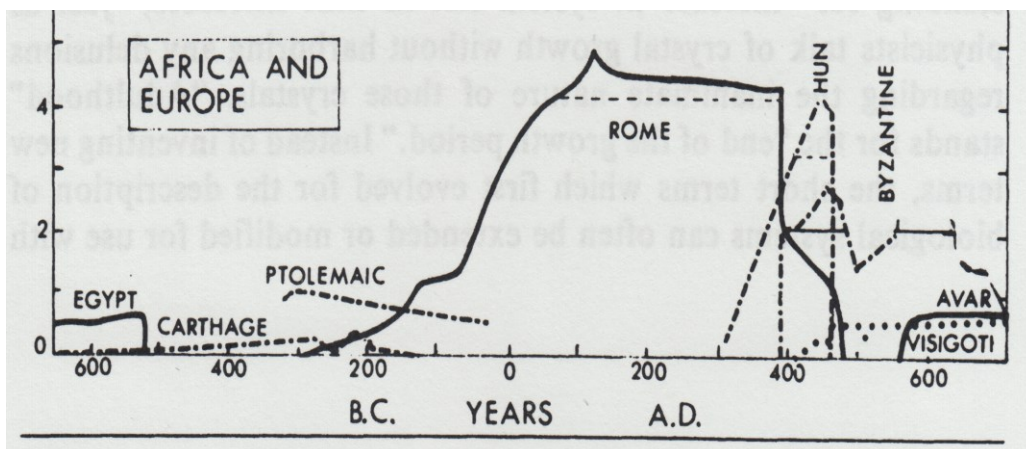
L'étude du processus de colonisation de Xanten fournit un bel exemple pour comprendre les raisons qui ont motivé les empereurs romains à créer des colonies. Si, pour Auguste et Tibère, la motivation fondamentale était la volonté de créer des territoires pour établir les vétérans de l'armée, les raisons qui ont motivé leurs successeurs à fonder d'autres colonies furent plus complexes et prirent leurs origines dans la personnalité et le vécu des décideurs ainsi que dans les réalités socio-économiques de groupe d'intérêts non militaires issu d'un processus de romanisation qui avait atteint sa maturité ; Xanten témoigne donc de cette évolution d'une colonie de déduction à une colonie honoraire. Afin de passer d'une vision régionale à une compréhension globale de ce phénomène dans l'Empire, il serait important dans les études ultérieures de joindre le cas de Xanten à celui d'autres colonies fondées au deuxième siècle afin d'évaluer cette évolution entre les colonies vouées principalement à l'établissement de vétérans et les colonies honoraires et qui fut le résultat d'un processus de romanisation arrivé à maturité et de l'apparition de frontières statiques ; une telle étude permettrait aussi d'évaluer plus précisément l'influence des migrations de commerçants et d'artisans dans ce processus.

Finalement, de telles analyses et réflexions peuvent apporter des réponses à une question fondamentale que se posent plusieurs spécialistes, tels que D. J. Mattingly ou G. Woolf, au sujet de la « romanisation » : comment devenait-on Romain⁷⁶⁰ ?

⁷⁶⁰ G. WOOLF (1998) ; MATTINGLY (2004). Mattingly pose entre autres la question de savoir si les peuples furent romanisés ou s'ils se sont romanisés eux-mêmes.

Tableaux et graphiques

1. Courbe de croissance et de déclin de la population (en millions) des empires européens et africains en fonction du temps de 650 av. J.-C. à 700 apr. J.-C.



Les trois dernières décades précédant la fondation de la Colonia Ulpia Traiana correspondent à une phase d'augmentation spectaculaire de la population totale de l'Empire romain. — d'après R. TAAGEREPA, « Size and Duration of Empires: Growth-Decline Curves, 600 B.C. to 600 A.D. », *Social Science History*, 3: 3–4, (1979), p. 118. Taagerepa situe le début « l'âge adulte de l'Empire romain (*Adulthood date*) = 80 % de son expansion maximale » à partir de 90 apr. J.-C.

2. Indice de latitude $[\log (\text{distance max. ouest-est})/(\text{distance max. nord-sud})]$:

DATE (APOGÉE)	EMPIRE	RÉGION	SUPERFICIE (km ² X 10 ⁶)	INDEX DE LATITUDE
-1300	Égypte (Nouvel Empire)	Afrique	1,00	-1,292
1270	Mongol	Asie centrale	24,00	0,737
1025	Byzantin	Europe-Asie	1,35	0,806
0	Parthe	Asie	2,80	1,374
-323	Alexandre	Asie	5,20	0,478
550	Sassanides	Asie	3,50	0,293
117	Rome	Europe-Asie-Afrique	5,00	0,204

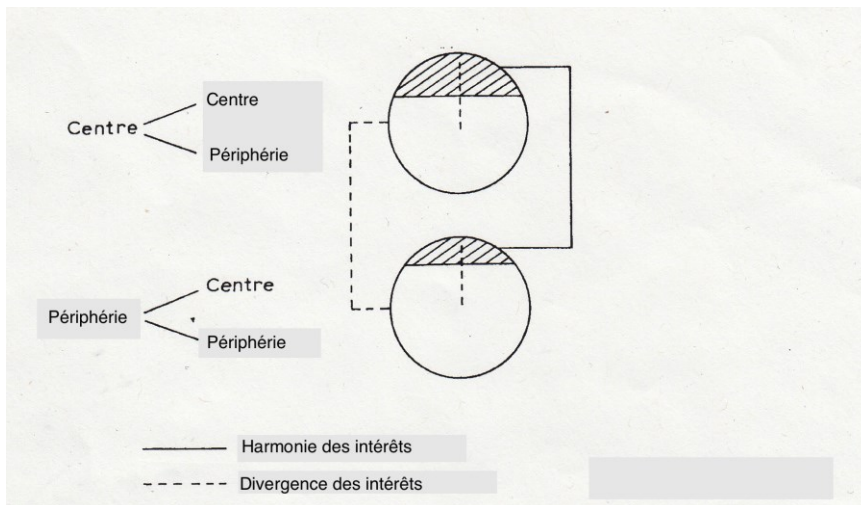
Une valeur positive indique un territoire orienté préférentiellement selon l'axe ouest-est. Pour l'Empire romain, si on calcule $(\log [0,204 0]^{-1})$, on réalise que Rome s'est étendu 60 % de plus en longitude qu'en latitude ; elle fut notamment ralentie au sud par le Sahara et au nord par un climat plus froid et pluvieux. — d'après Peter TURCHIN, J. M. ADAMS et T. D. HALL, « East-West Orientation of Historical Empires and Modern States », *Journal of the World-Systems Research*, XII-II, (2006), p. 222–223.

3. Impérialisme et colonialisme.

Types d'occupation par une puissance étrangère et réactions possibles :

	Colonialisme (avec colons)	Impérialisme (sans colon)
Anéantissement	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Remplacement ▪ Changement culturel brutal 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ « Cellules régionales » vides
Acculturation	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Changements lents de la culture autochtone 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Changements lents de l'économie locale.
Équilibre	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Deux cultures juxtaposées ▪ Enclaves 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Préservation de la culture locale

– D'après H. HEIMBERG (1998), p. 20 et J. H. F. BLOEMERS (2002), p. 84.



– D'après J. H. F. BLOEMERS (1987), p. 20372 et J. GALTUNG (1972), p. 29-104.

4. Caractéristiques des différents camps de Vetera I et de Vetera II :

Camp	Période d'activité	Location	Nombre de légions	Forme Superficie	Matériaux de construction	Caractéristiques
Vetera I-B	≈< 5apr. J.-C	Fürstenberg	1	Longueur ≈ 265m	Bois	Traces d'une muraille défensive Tranchée unique
Vetera I-A/C	≈ 5 à 35	Fürstenberg	2	Polygonal 510 X 420m	Bois	Double fosse en pointe
Vetera I-K	?	Fürstenberg	2		Bois	Bâtiment rectangulaire (<i>Valetudinarium</i>)
Vetera I-L	Règne de Claude	Fürstenberg	2	≈ 850 X 580m	Bois et pierre	Amphithéâtre à l'extérieur du camp
Vetera I néronien	≈ 60 à 70	Fürstenberg	2	Rectangulaire 56-60 ha	Bois et Pierre	Bâtiments de type « bazar » à vocation commerciale
Vetera II	≈ < 70	Fürstenberg ¹	1	Rectangulaire		Présence de matériaux de recyclage provenant de Vetera I

5. Tableau synoptique de la présence des légions sur le Rhin de 89 à 120/130 apr. J.-C.

Date	89-96 apr. J.-C	97-100	101-102	103-106	107-118	118-120 ⁺	Après 120-130
Germanie inférieure							
Nimègue	X Gemina	X Gemina	X Gemina ¹	Vexillatio Britannica	VI Victrix	XXX Ulpia	IX Hispana
Vetera II	XXII Primigena	—	—	VI Victrix	VI Victrix	VI Victrix	XXX Ulpia
Neuss	VI Victrix	VI Victrix	VI Victrix	—	—	—	—
Bonn	I Minerva	I Minerva	XXII Primigena	XXII Primigena	I Minerva	I Minerva	I Minerva
Germanie supérieure							
Mayence	XIV Gemina	XXII Primigena	XXII Primigena	XXII Primigena	XXII Primigena	XXII Primigena	XXII Primigena
Strasbourg	VIII Augusta	VIII Augusta	VIII Augusta	VIII Augusta	VIII Augusta	VIII Augusta	VIII Augusta
Vindonissa	XI Claudia	XI Claudia	—	—	—	—	—

(1) Jusqu'au printemps 102.

Les légions en caractère gras indiquent la présence de détachements.

– D'après K. S. STROBEL (1988), p. 444.

6. Effectifs militaires en fonction du temps (en décades) dans la *civitas Traianensis*.

Unité	Approx.	—	+	00	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Vetera I	1 000	■																							
Vétéra I	10 000					■																			
Vetera II	5 000										■														
Vetera II	≈3 000												■												
Vetera II	500																								
Altkalkar	500																								
Xanten*	500																								
Büderich	500 ?																								
Calo	500 ?												■	■	■										
Asberg	500																								

– D'après C. BRIDGER (2006), p. 143.

7. Dédicaces civiles et militaires selon le commémorateur (les données sont en pourcentages). Les données concernant les militaires sont en caractères gras.

Région	Épouse à mari	Mari à épouse	Dans le noyau familial	Héritiers et amis
Espagne	13	11	83	8
Espagne	9	17	71	15
Bretagne	28	8	80	11
Bretagne	9	17	40	49
Germanie inf.	26	10	86	9
Germanie inf.	6	12	34	75
Germanie sup.	20	8	89	1
Germanie sup.	5	4	34	58
Norique	22	6	91	1
Norique	6	8	76	12

– D'après R. P. SALLER et D. SHAW (1984), p. 147-155 et W. SCHEIDEL (2007), p. 420.

Figures

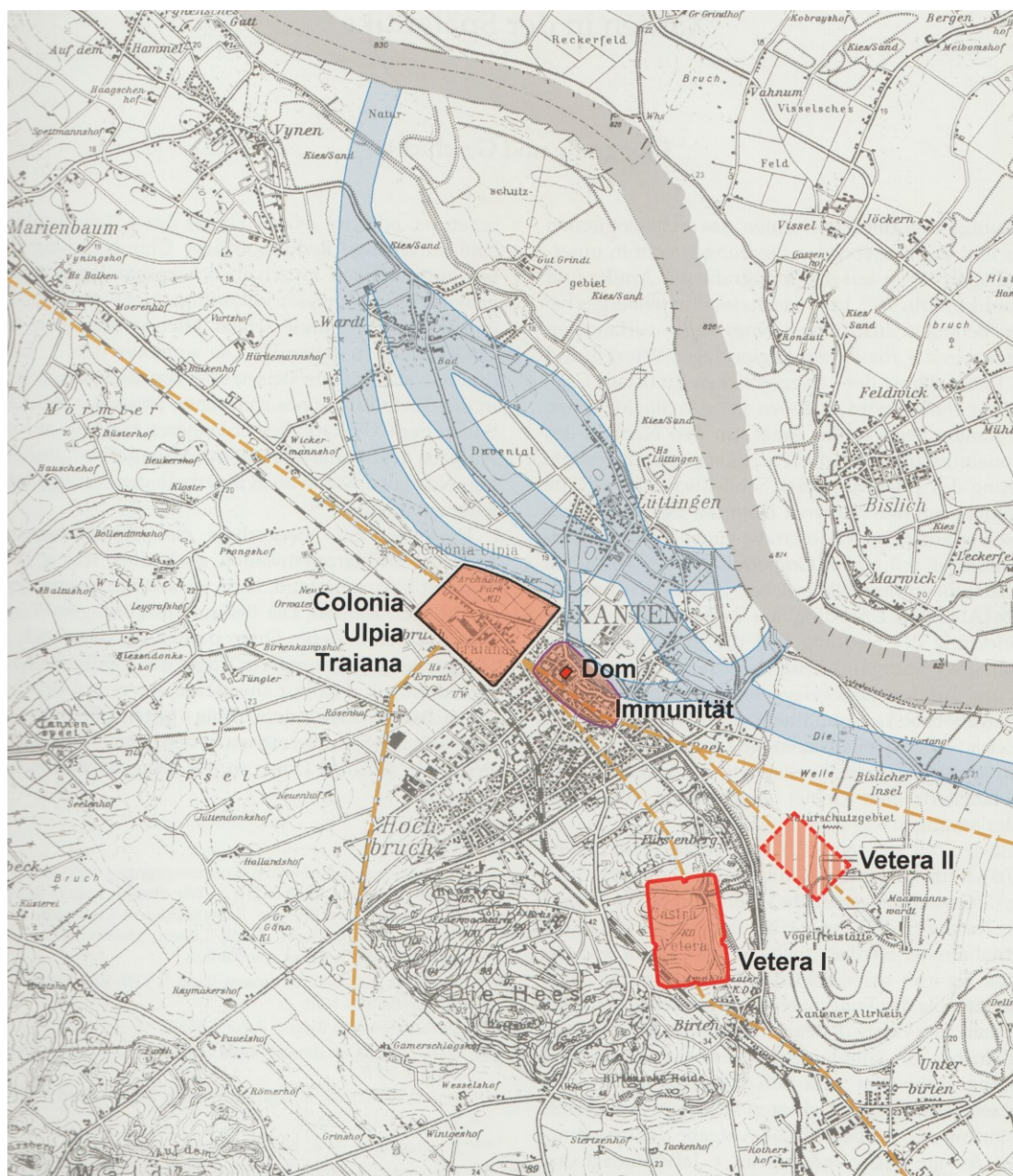


Figure-1 Carte topographique de la région de Xanten-Vetera : Le cours du Rhin à l'époque romaine est indiqué en bleu, alors que le cours actuel est en gris. Les camps successifs de Vetera I étaient situés sur la colline du Fürstenberg, alors que celui de Vetera II fut construit sur une terrasse plus près du Rhin. Lorsqu'un ancien bras du Rhin se déplaça au Moyen-Âge, ce camp fut englouti par les flots. Le mur nord-est de la colonie suivait le contour d'un autre bras du fleuve et celui-ci s'ensabla graduellement au deuxième siècle rendant les installations portuaires inutilisables. Notons la vieille partie de la ville actuelle de Xanten avec ses murs et sa cathédrale (Dom en allemand). D'après T. OTTEN et S. RISTOW (2008), p.550.

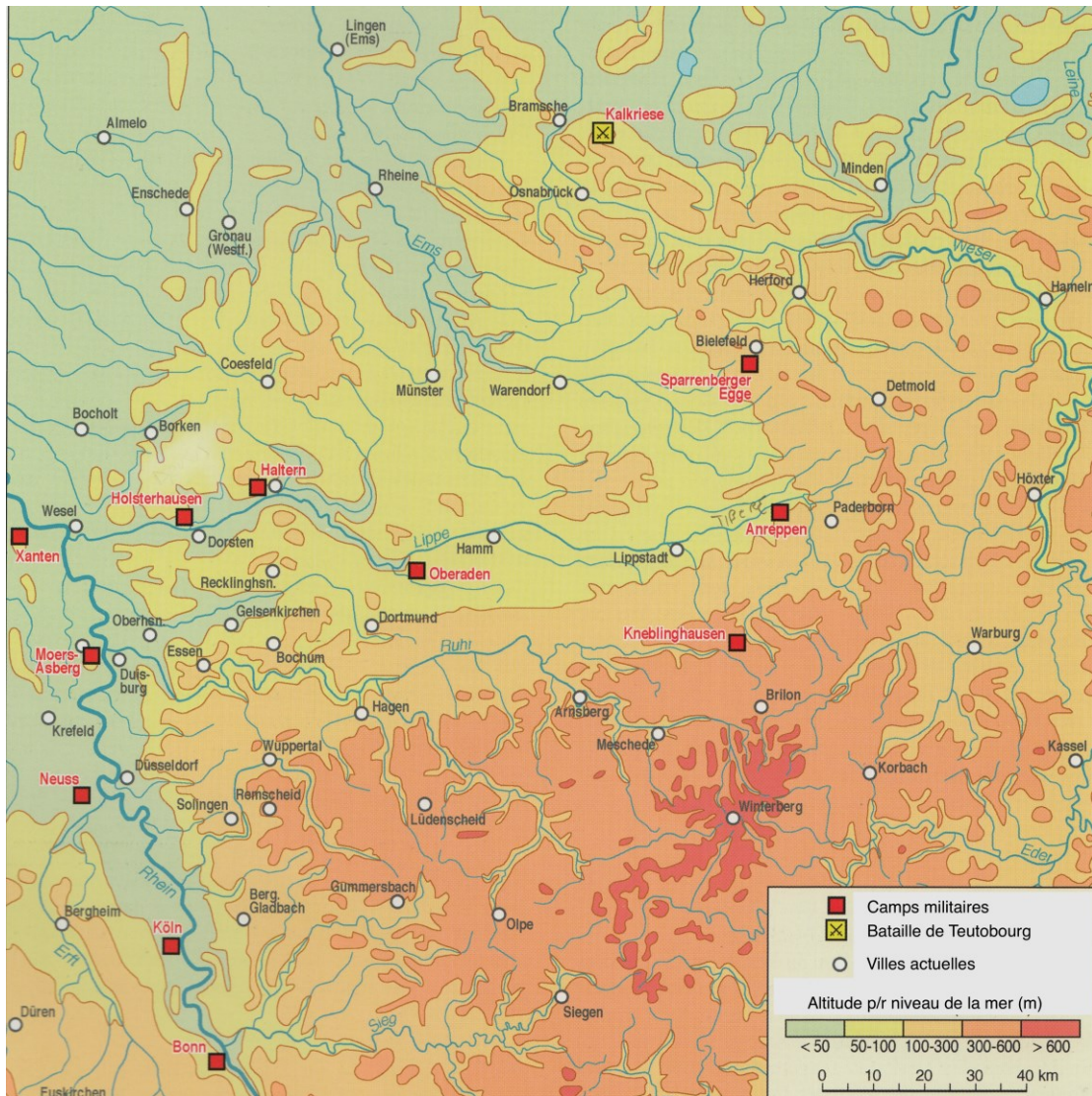


Figure-2 Principaux camps romains sur le Rhin et sur la Lippe. Les camps romains sont représentés par des carrés rouges. - D'après J.-H. KÜLLBORN (2008), p. 70.

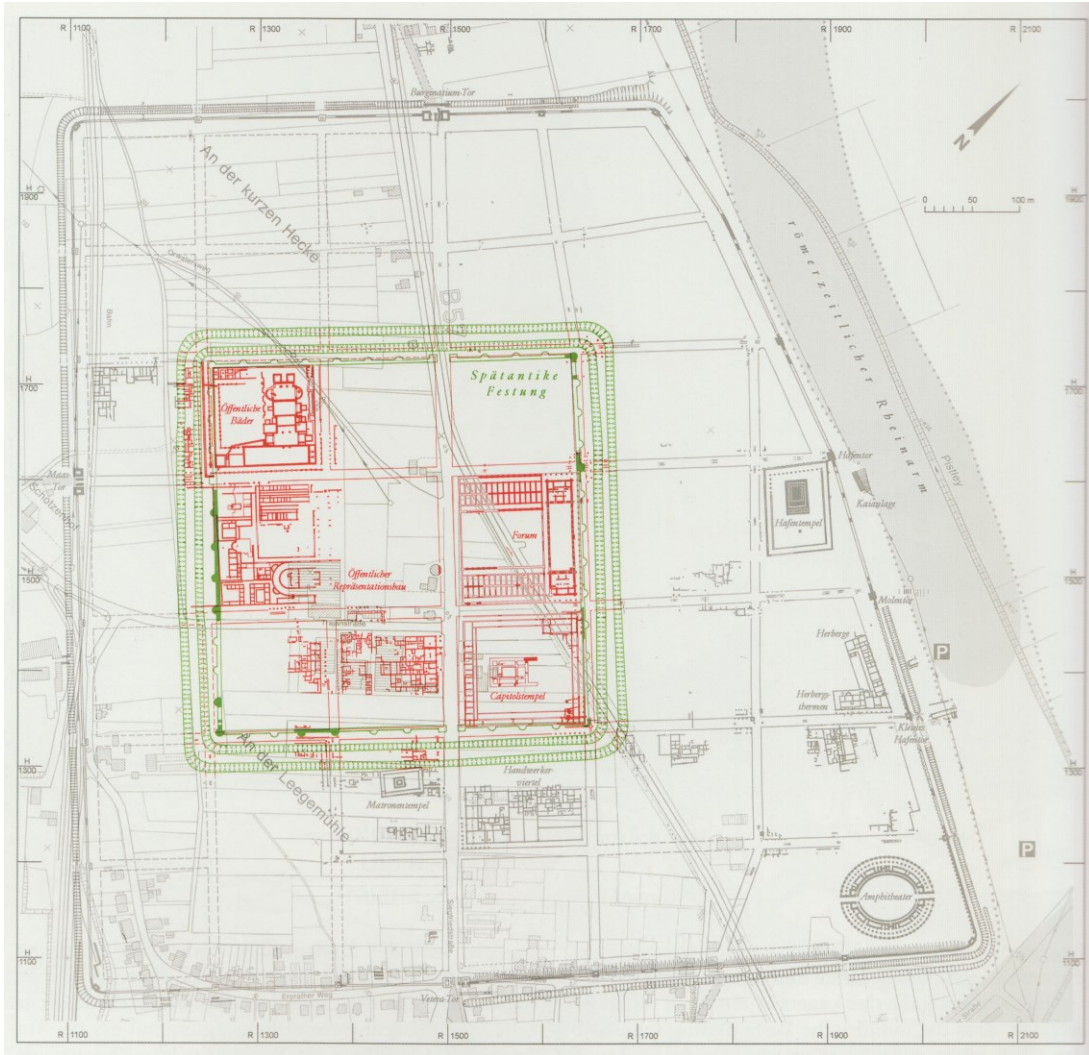


Figure-3 Plan de la *Colonia Ulpia Traiana* et de la forteresse de Tricensimae. Tricensimae occupe les neuf îlots centraux. Le réduit fortifié était défendu par une imposante double fosse (en vert). Les murs défensifs apparaissent en plein pour les parties mises au jour et en creux pour la reconstitution. D'après T. OTTEN et S. RISTOW (2008), p.550.

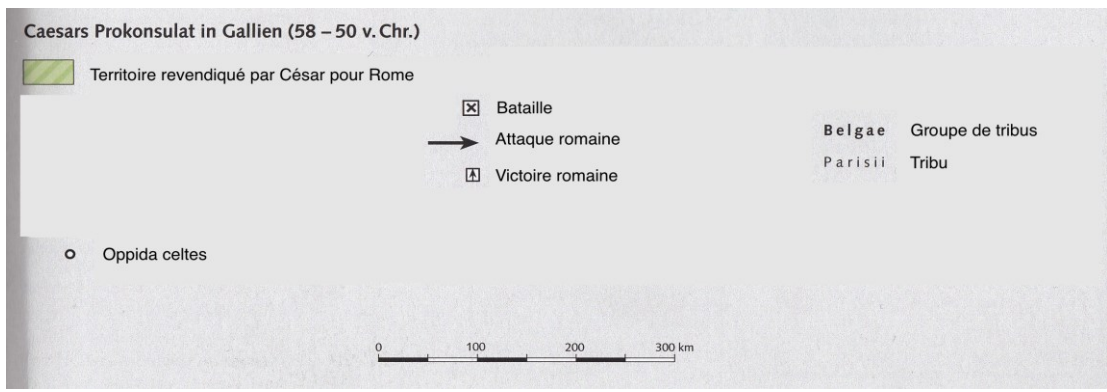
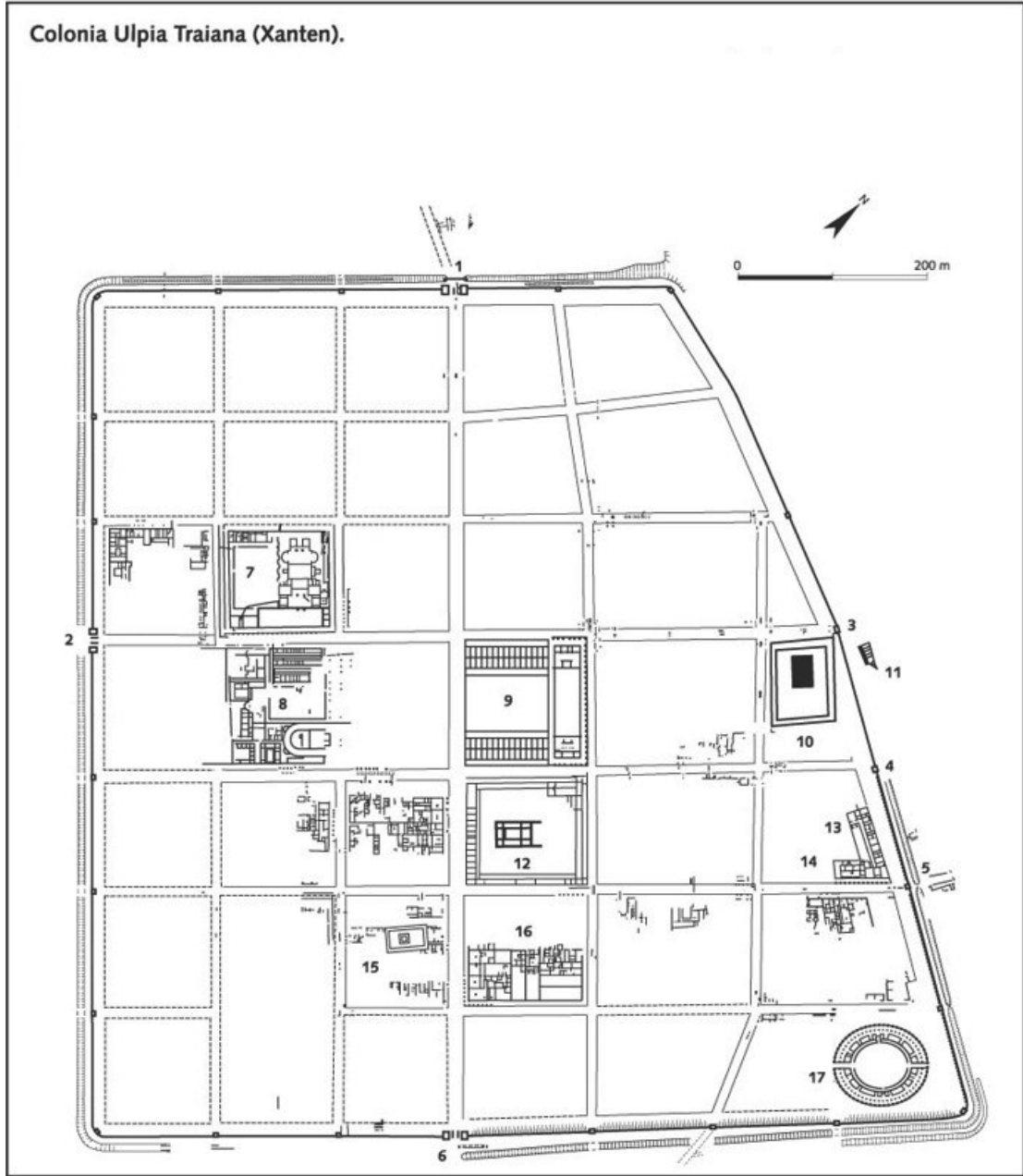


Figure-4 Guerres de César en Gaule (58-50 av. J.-C.) et ses passages du Rhin. Le territoire de Xanten-Vetera à l'ouest de Rhin était occupé par les Ménapiens (*Menapii*) et les Éburons (*Éburones*) au sud. En face, les Tencières (Tencteri) et les Usipètes (*Usipetes*) occupaient la rive droite du fleuve. Au sud-est vivaient les Sicambres (*Sugambrii*) dont une partie fut transférée par Tibère de l'autre côté du fleuve pour former en fusionnant avec les autochtones le groupe des Cugernes (*Cugerni*). Les troupes de César éliminèrent un grand nombre d'Éburons, de Ménapiens et d'Aduatuques (*Aduatuci*), ce qui causa une baisse démographique significative en basse Rhénanie orientale. César franchit le Rhin dans la région de Xanten en 55 av. J.-C. — d'après : *Der Neue Pauly - Historischer Atlas der antiken Welt: Sonderausgabe*, Stuttgart-Weimar, Verlag J. B. Metzler (2012), p. 165.



Figure-5 Réseau routier en Gaule durant l'époque impériale romaine. On peut noter la route, probablement complète entre Castra Vetera et la Via publica qui reliait Atuatuca (Tongres) et la CCAA (Cologne). – D'après : *Der Neue Pauly - Historischer Atlas der antiken Welt: Sonderausgabe*, Stuttgart-Weimar, Verlag J. B. Metzler (2012), p. 191.



1. Porte Burginatum	6. Porte Vetera	11. Quai	16. Quartier des ateliers
2. Porte Maas	7. Grands thermes	12. Temple du Capitole	17. Amphithéâtre
3. Porte du port	8. Palais administratif	13. Auberge	
4. Porte du Quai	9. Forum	14. Thermes de l'auberge	
5. Petite porte du port	10. Temple du port	15. Temple des <i>Matrones</i>	

Figure-6 Plan de la Colonia Ulpia Traiana. – D'après : HEIMBERG, U. *et alii*, Colonia Ulpia Traiana *Die römische Stat*, (2019), p. 7.

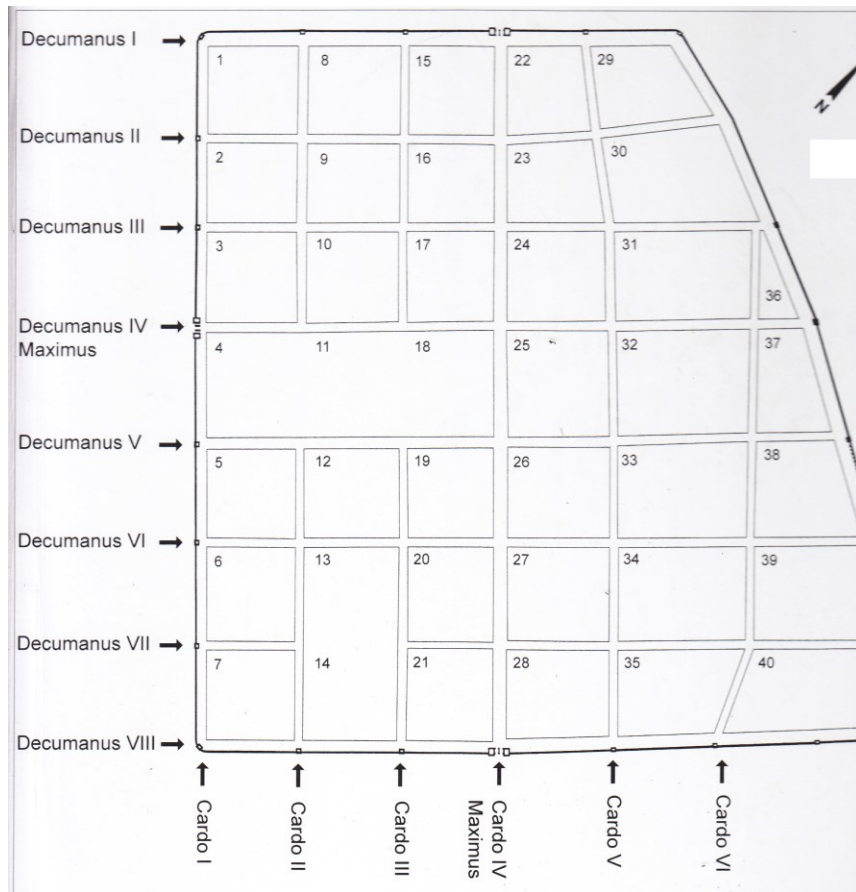
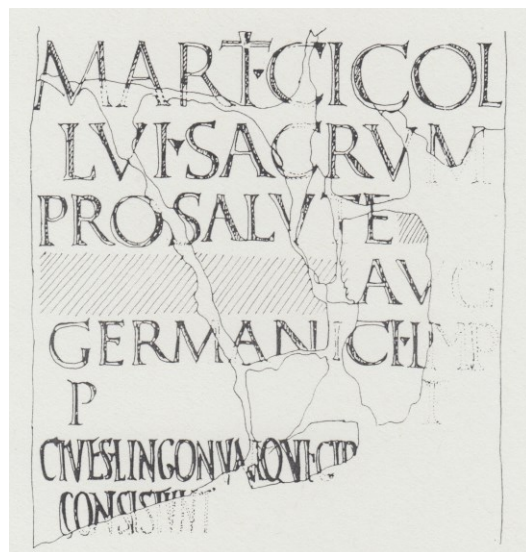
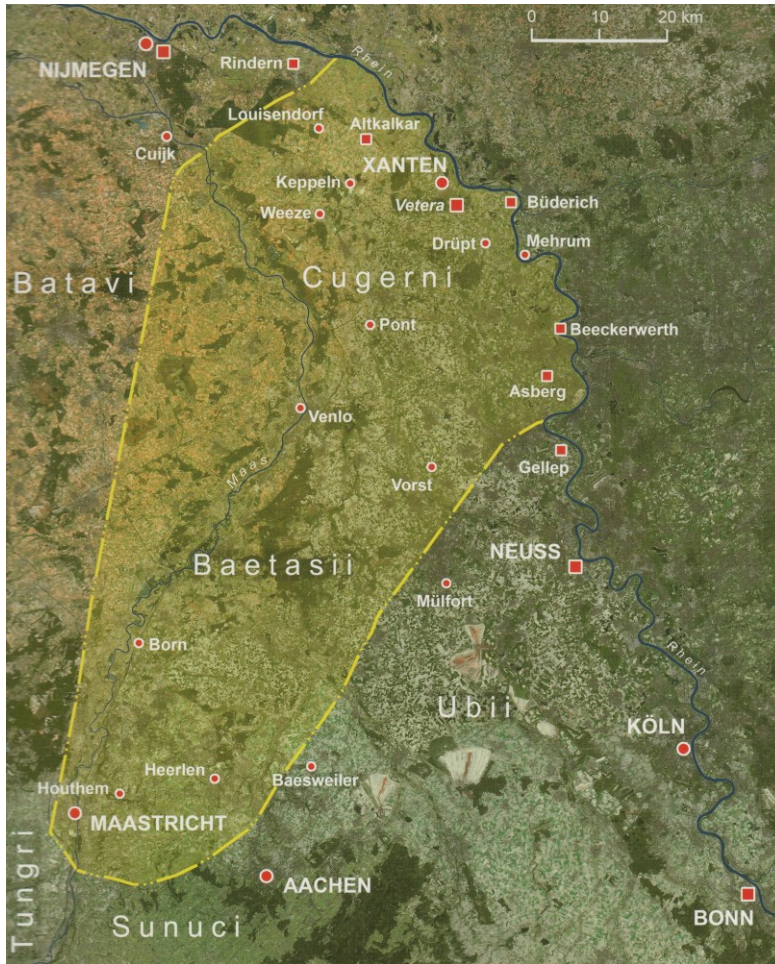


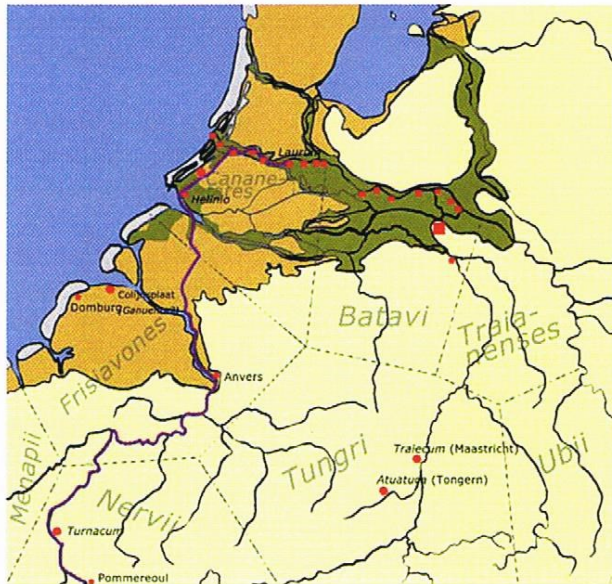
Figure-7 Plan des *decumani* et des *cardines*. – D'après : MÜLLER et alii, *Colonia Ulpia Traiana* (2008).



a) b)
Figure-8 Pierre dite « des Lingons ». – D'après D. SCHMITZ (2008) b, p. 133-134



a) – D'après : MÜLLER et alii, *Colonia Ulpia Traiana* (2008), p. 609.



– D'après : P. HERTZ et alii (2011), p. 88.

b)
Figure-9 Territoire de la *civitas Traianensis*.

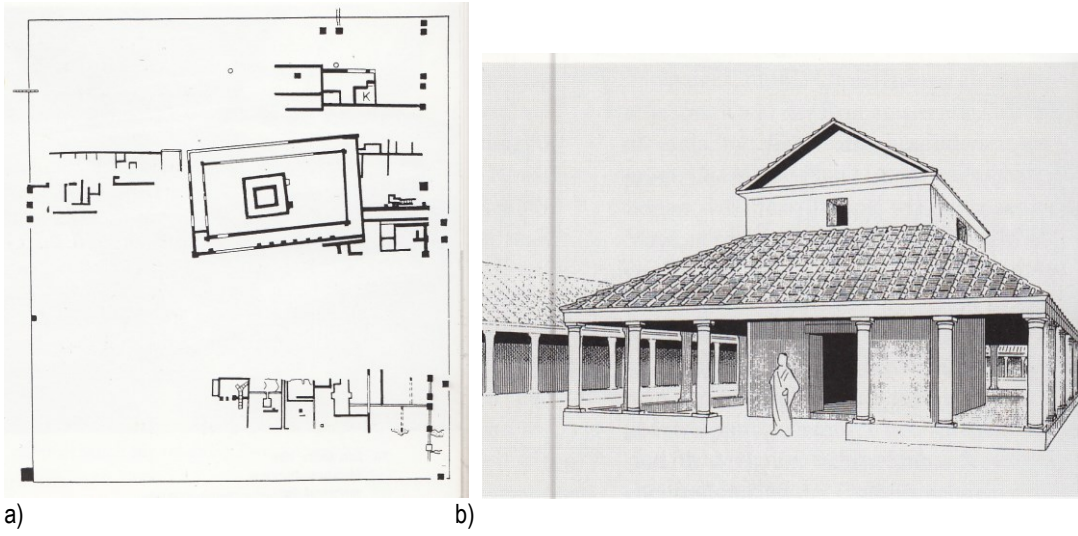


Figure-10 Le temple des *Matrones*. – D'après : M. ZELLE (2000), p. 54-55

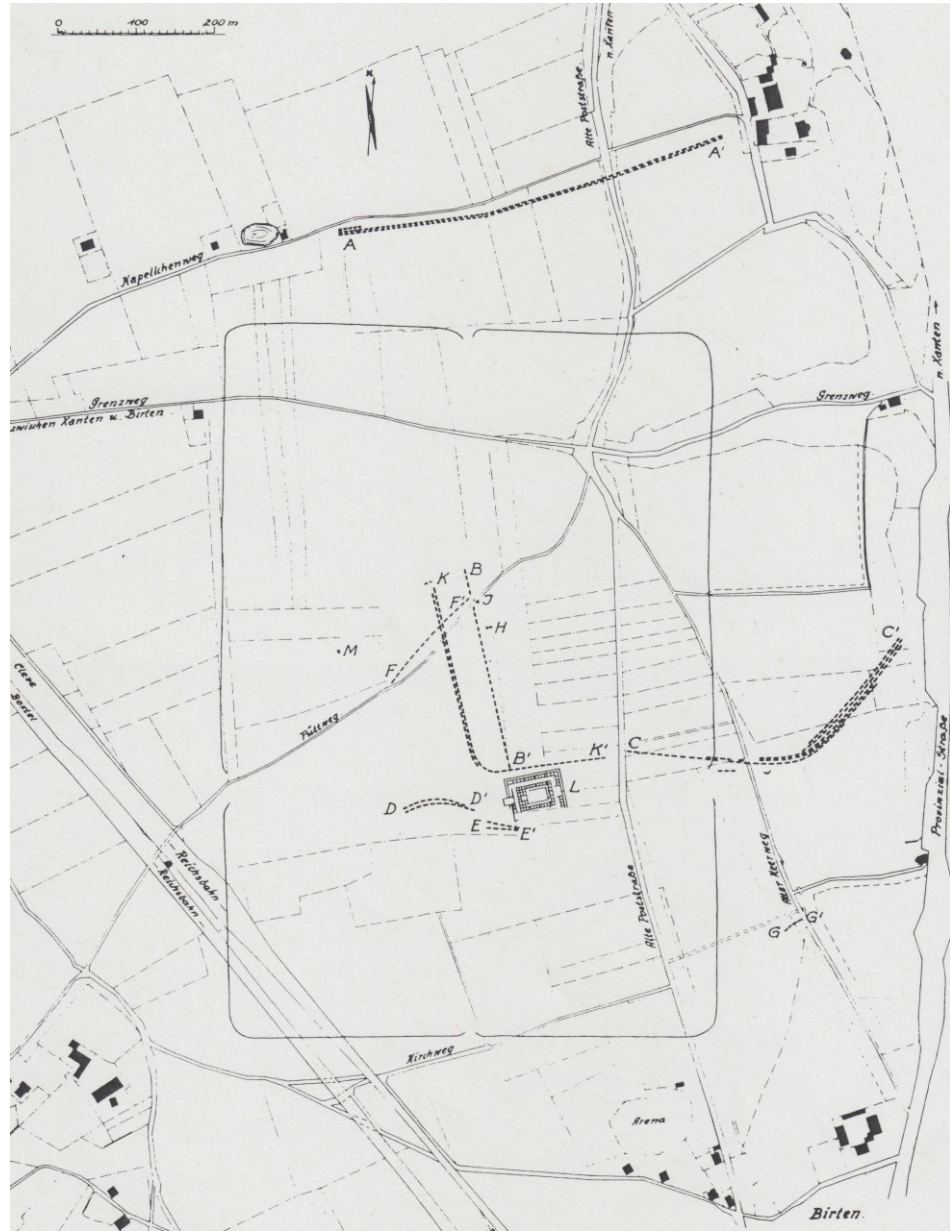


Figure-11 Évolution des installations militaires de Vetera I – D'après : HANEL, N. (1991), p. 609, p. 27.

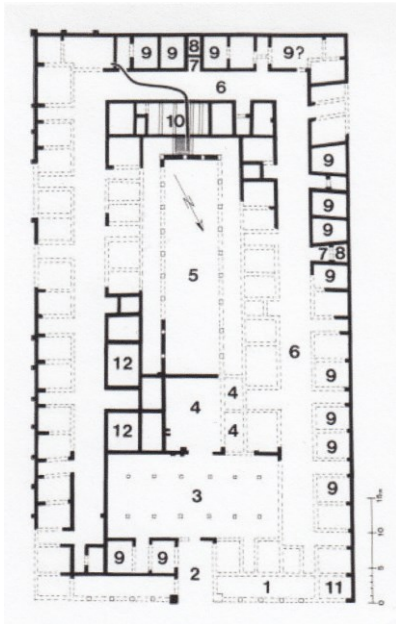


Figure 12 Valetudinarium de Novaesium : 1 portique, 2 hall d'entrée, 3 passage, 4 salle de traitement, 5 cours intérieure avec péristyle, 6 couloir en U, 7 corridor, 8 antichambre, 9 chambres des patients, 10 toilettes, 11 morgue (hypothèse), 12 cuisine (hypothèse). – D'après : WATERMAN, R (1980).

■ prouvé = = complété.



Figure-13 a) Reconstitution du camp néronien de Vetera castra : la double fosse est visible, de même que l'amphithéâtre de bois situé hors des murs dans l'angle sud-est. – D'après : APX LVR-Archäologischer Park Xanten. b) Vue aérienne de l'angle sud-ouest. – D'après : HANEL, N. (2008), p.

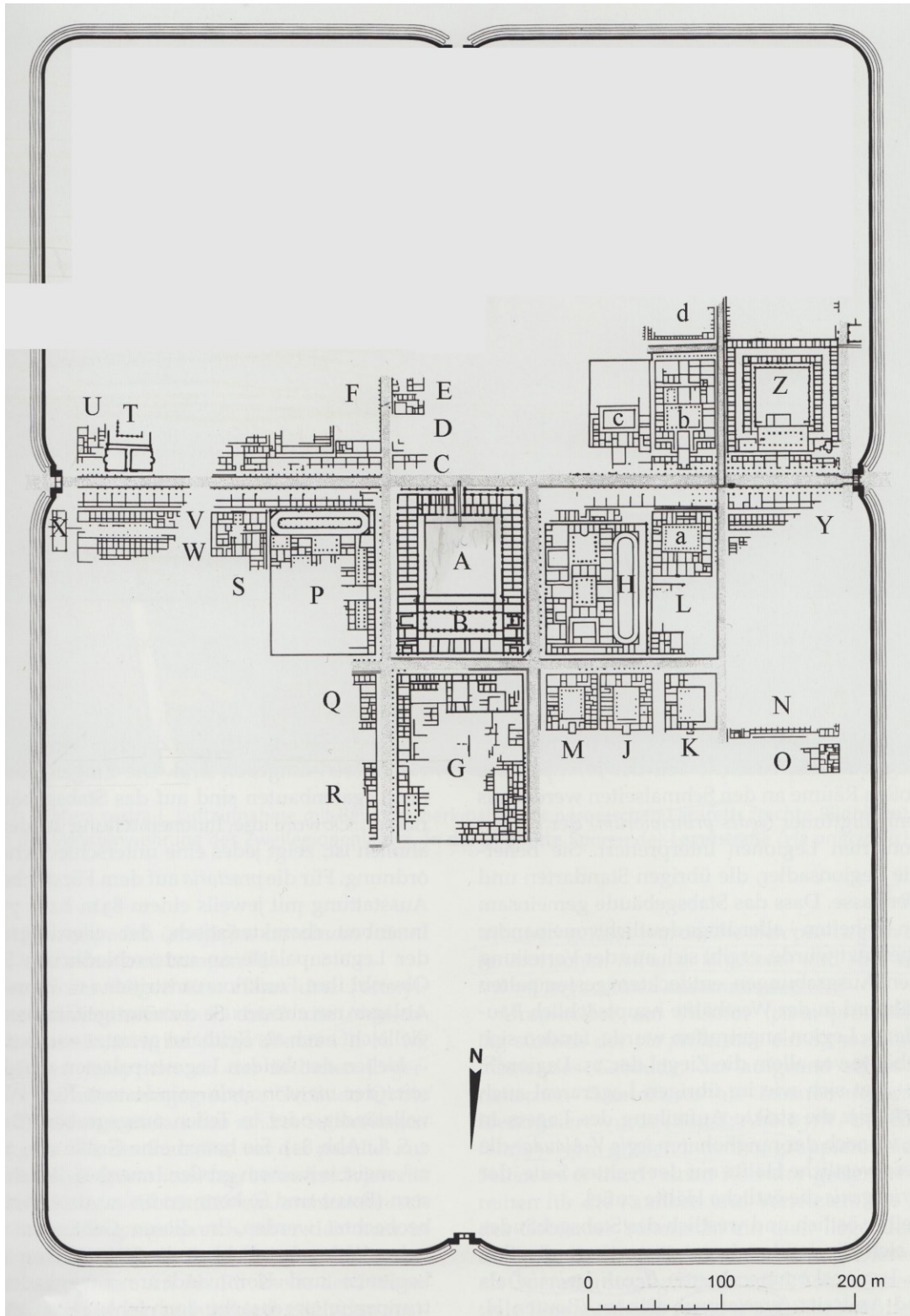


Figure 14 Installations militaires de Vetera I (sous Néron). – D'après : HANEL, N. (2008), p. 101.

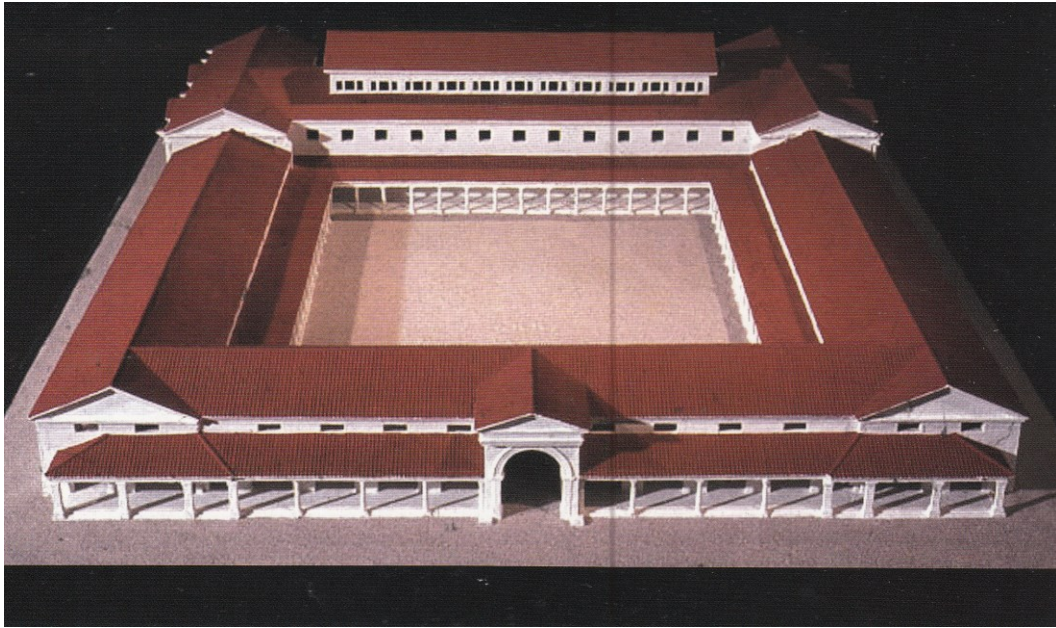


Figure 15 *Vetere castra* : *Principia*. – D'après : HANEL, N. (2008), p. 102.

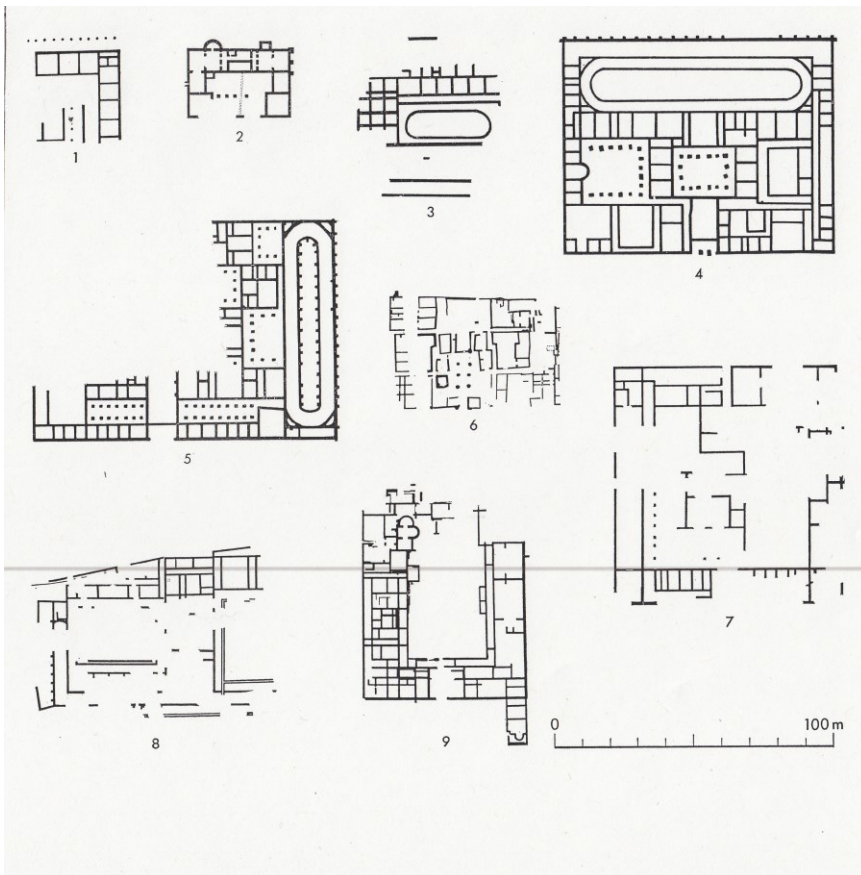


Figure 16 *Praetoria* : 1. Deva, 2. Carpow, 3. Caerleon, 4. et 5. *Vetere*, 6. Haltern, 7. Novaesium, 8. Vindonissa, 9. Carnuntum. – D'après : PETRIKOVITS, H. von (1975), p. 69-70.

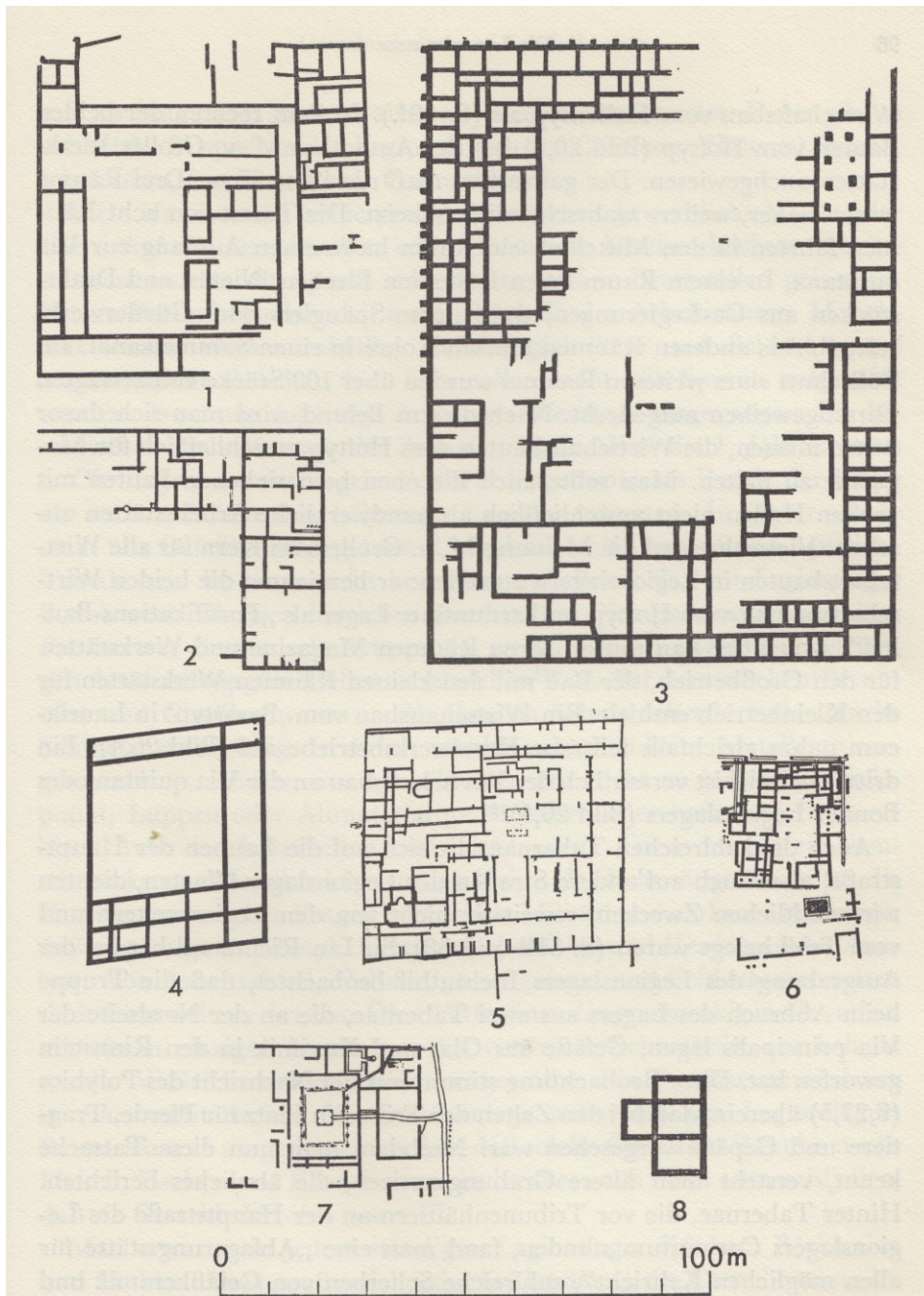


Figure 17 Bâtiments commerciaux de type « bazar ». a) 1. Caerleon, 2. Novaesium, 3. Vetera, 4. Lauriacum, 5. Haltern (d'après Schnurbein), 6. Hofheim (d'après E. Ritterling), 7. Oberstimm (nach H. Schönberger), 8. Niederberg. — D'après : H. von PETRIKOVITS (1975) p. 94.



○	Agglomération	AGRIPPINENSIS	Colonie
▲	Camp auxiliaire	Belgica	Province
■	Camp de légionnaires	Helvetii	Tribu
⊠	Bataille (avec date)	Histria	Montagne, mer, relief
⊗	Siège (avec date)	Brittenburg	Empire romain
⚓	Port		

Figure-19 La « révolte des Bataves » dans le contexte de la guerre civile romaine de 69-70 apr. J.-C. – D'après : *Der Neue Pauly - Historischer Atlas der antiken Welt: Sonderausgabe*, Stuttgart-Weimar, Verlag J. B. Metzler (2012), p. 191.

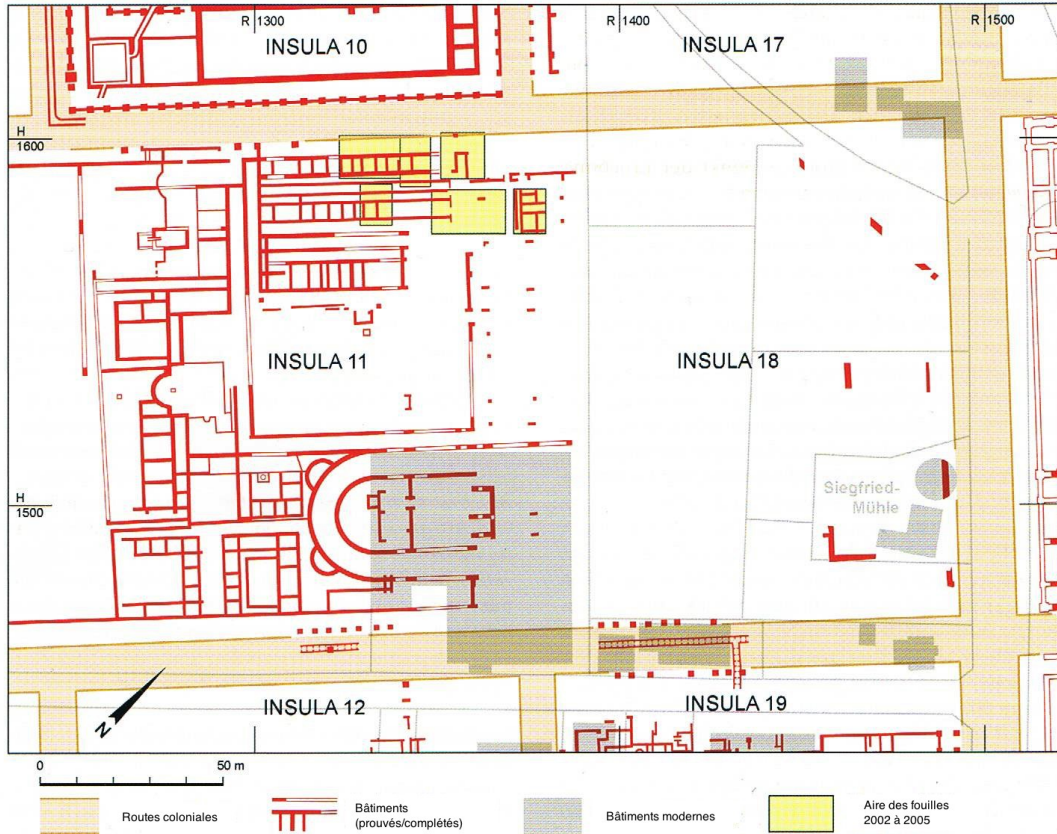


Figure-20 Complexe de bâtiments des îlots 10 et 11. – D'après : M. ERDRICH (2008), p. 455.

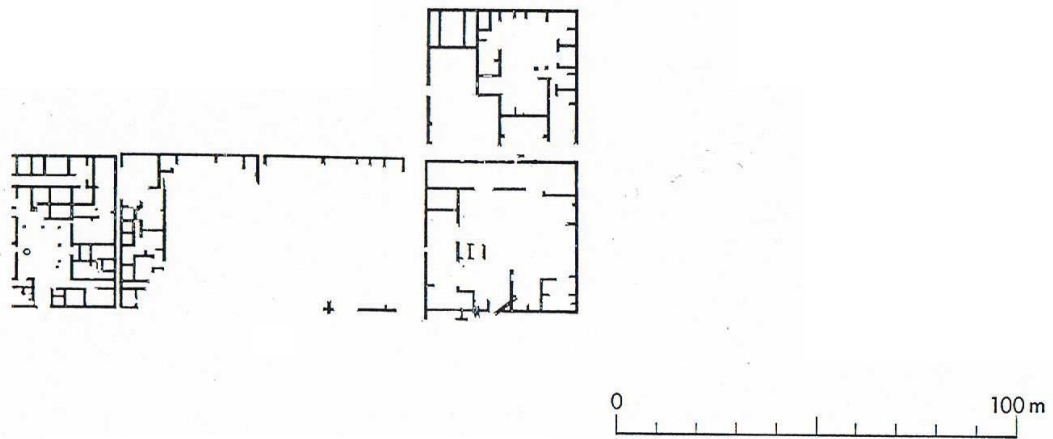


Figure-21 Maisons des tribuni laticlavi (Novaesium). – D'après : PETRIKOVITS, H. von (1975), p. 65-66.



Figure-22 a) Coupe stratigraphique (zone du port) – D'après : PETRIKOVITS (1952), p. 53. b) Schéma du réseau de rues précoloniales et coloniales à Xanten. – D'après : PRECHT, G. (2008), p. 195.

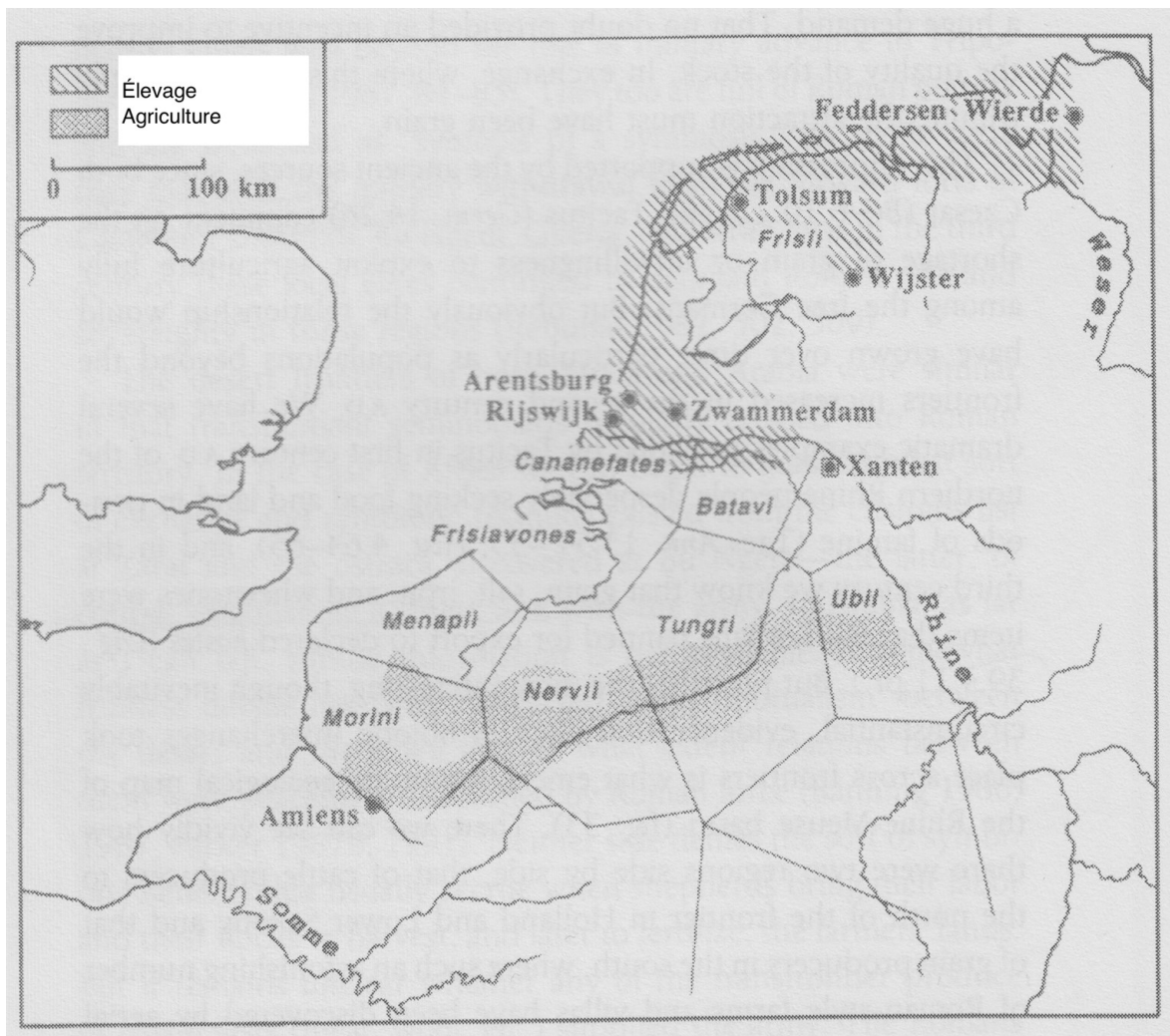


Figure-23 Répartition des régions consacrées à l'élevage et à l'agriculture en basse Rhénanie. Les régions hachurées présentent des zones où l'élevage domine l'économie alors que les régions grisées correspondent aux zones fertiles dédiées à l'agriculture où sont concentrées les *villae rusticae*. Xanten se situe exactement à la limite sud de la zone d'Élevage. — D'après : C. R. WHITTAKER (1994), p. 120.

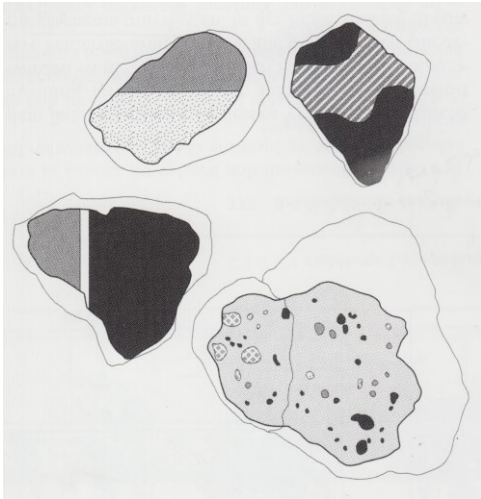


Figure-24 Le fragment situé dans le coin inférieur droit est un exemple de la décoration en piqûre (*Spritzdekor*).
— D'après : ZELLE, M. (2008), p. 433.

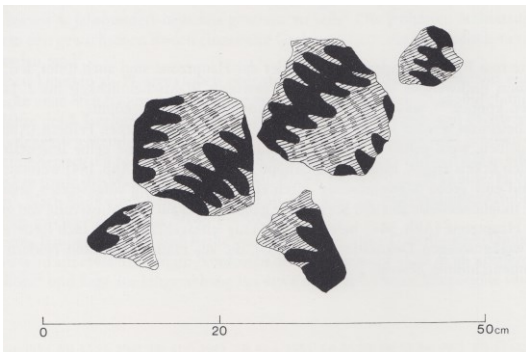
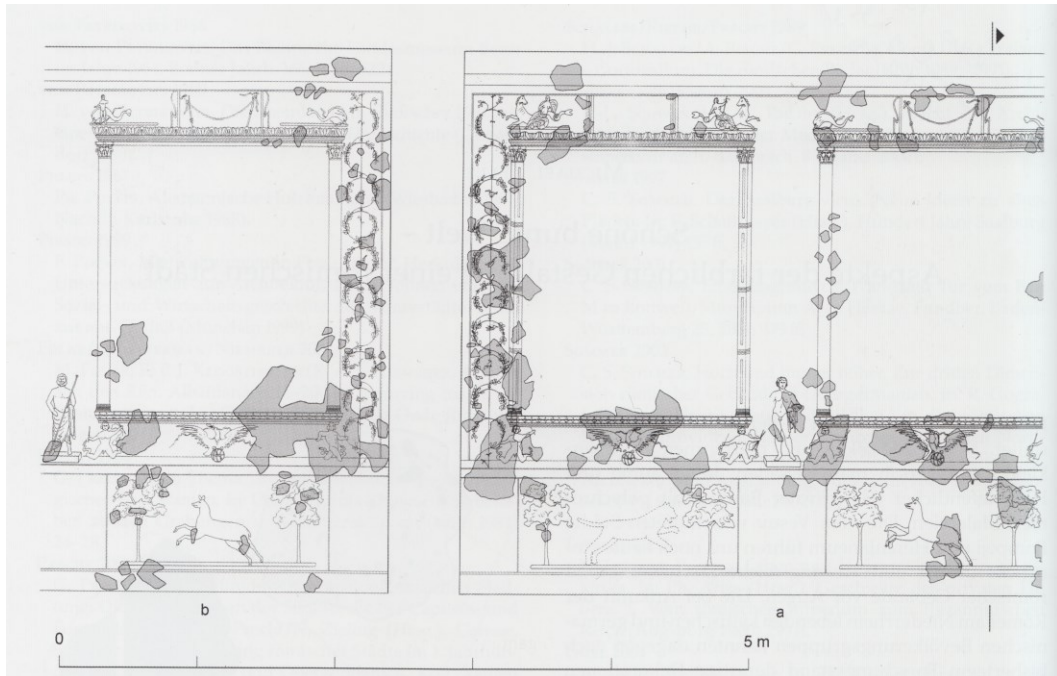
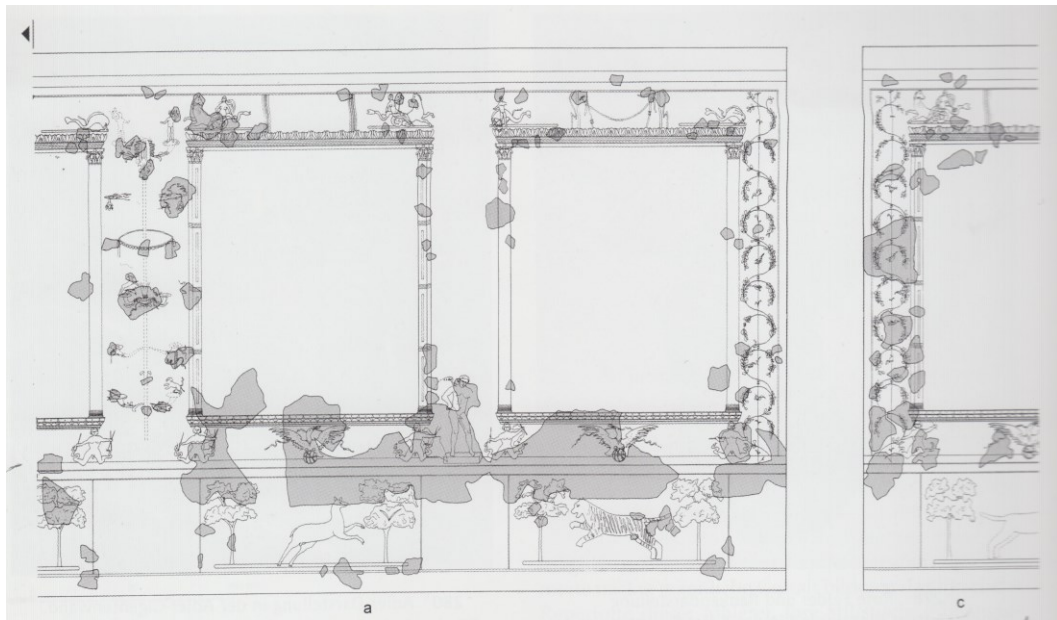


Figure-25 Exemple de motif imitant le marbre trouvé sur le site de la *Colonia Claudia Ara Agrippina* (Cologne).
— D'après : THOMAS, R. (1993), p. 351.



a)



b)

Figure 26 Fresque des aigles et des géants. — D'après : ZELLE, M. (2008), p. 4334-435



a)



b)

Figure 27 Géants aux jambes en serpents. — D'après : ZELLE, M. (2008), p. 437.



a)



b)

Figure 28 La figure b) montre le même fragment avec une restitution du décor. — D'après : ZELLE, M. (2008), p. 437.

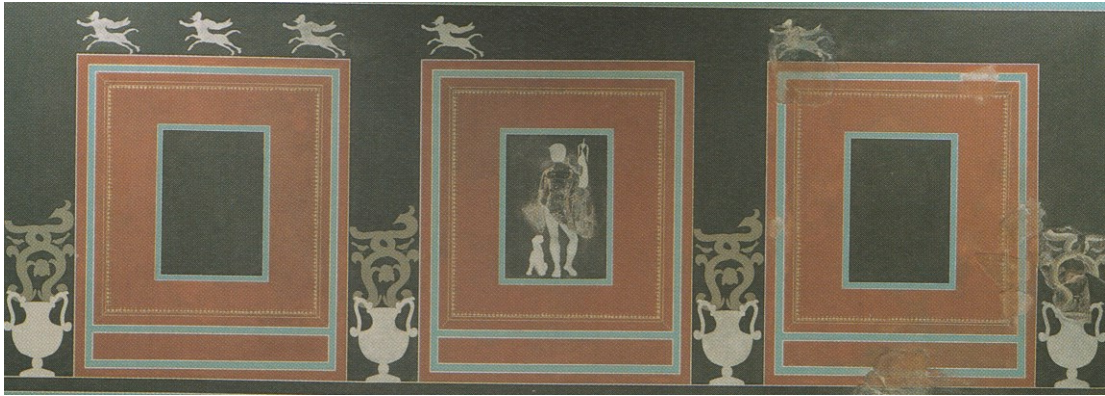


Figure 29 La fresque aux centaures (musée régional de Xanten). — D'après : JENSEN, B., CH. SCHREITE et M. ZELLE (2001), p.68.

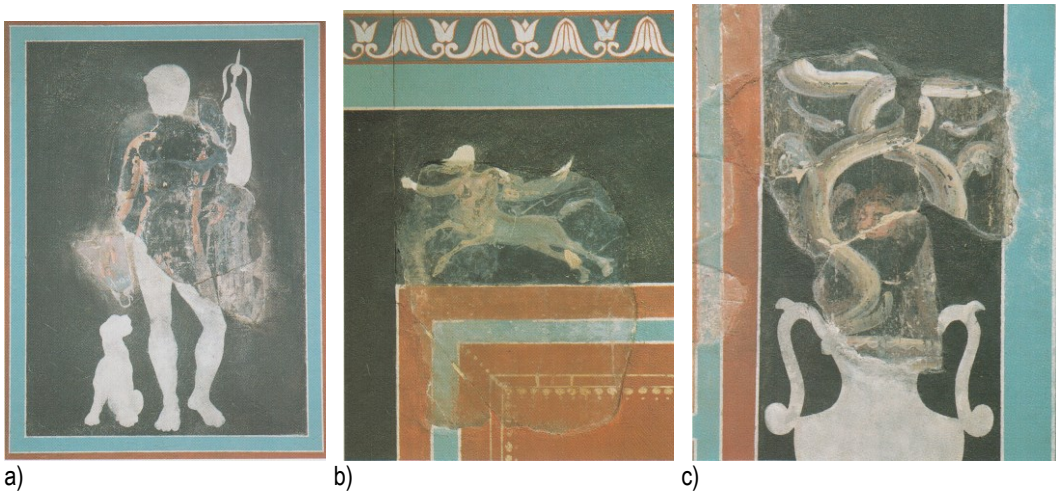


Figure 30 Détails de la fresque aux centaures. — D'après : JENSEN, B., CH. SCHREITE, et M. ZELLE (2001), p.69.

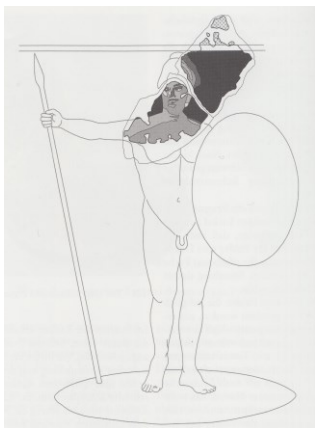


Figure-31 Silhouette masculine (îlot 25). — D'après ZELLE, M. (2008), p. 440.



a)



a)



c)

Figure-32 Scènes de jeux de cirque. Représentations a) et b) d'un conducteur de char, c) course à pied.
— D'après : ZELLE, M. (2008), p. 438-439 et JENSEN, B., CH. SCHREITE, et M. ZELLE (2001), p.80.

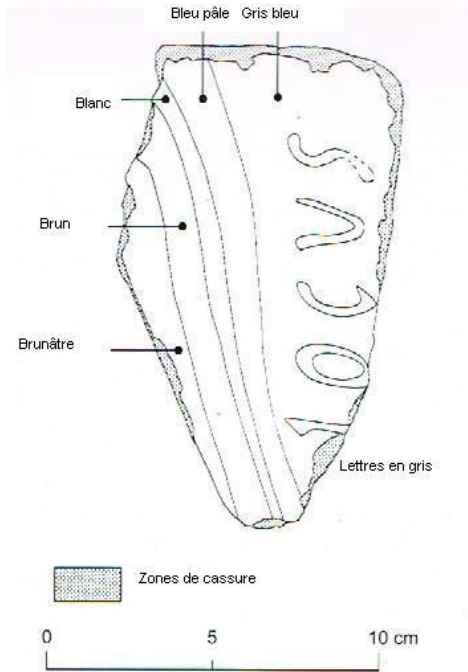


Figure 33 Fragment trouvé dans l'îlot 27. — D'après : ZELLE, M. (2008), p. 440.



Figure 34 Stèle funéraire de Ti. Iulius tertius (deuxième moitié du premier siècle apr. J.-C.). — D'après : ZELLE, M. (2008), p. 441.

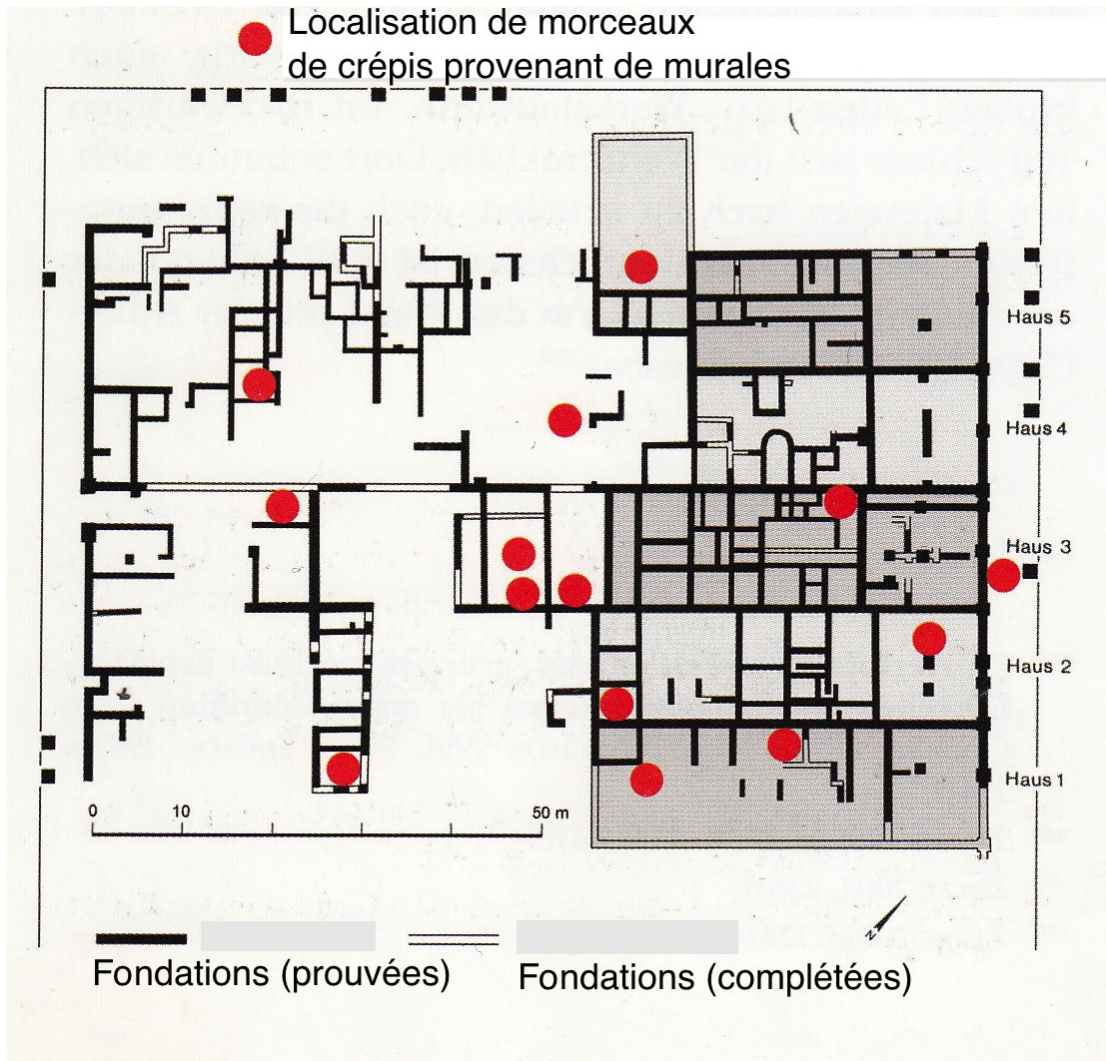
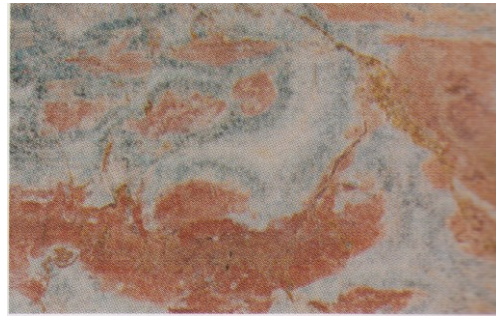


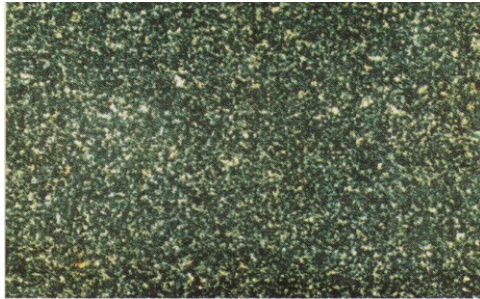
Figure-35 Fragments de fresques mis au jour dans l'ilot 19 à Xanten. – D'après : M. ZELLE (2008), p. 442.



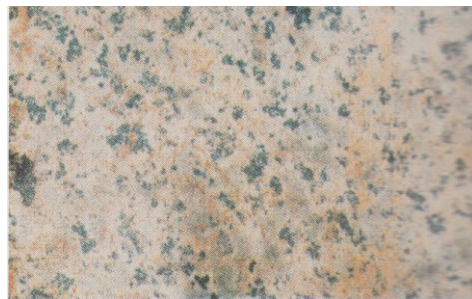
a) Marbres du Temple du Port (îlot 27), Xanten



b) Marbre rouge-blanc « Bongard » de la Lahn.



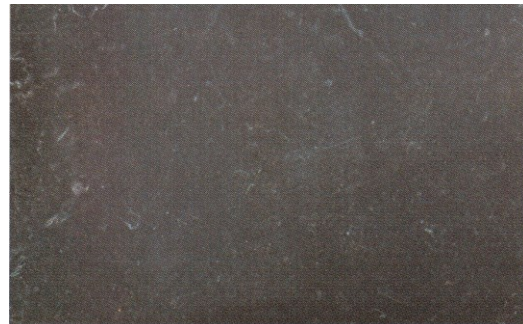
c) Diabase de Trèves.



d) Trachyte, Wachtberg (Rhénanie-du-Nord- Westphalie).



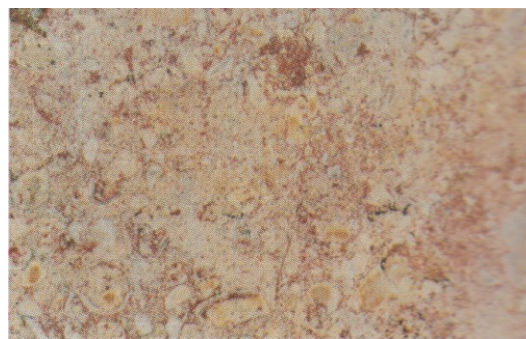
e) Marbre gris belge.



f) Calcaire carbonaté, Aix-la-Chapelle.



g) Marbre « Rouge Royale » de Belgique.



h) Calcaire « Korallenkalk », Belgique.

Figure 36 Matériaux décoratifs de Xanten. – D'après : FISCHER, G. (1997), p. 14.

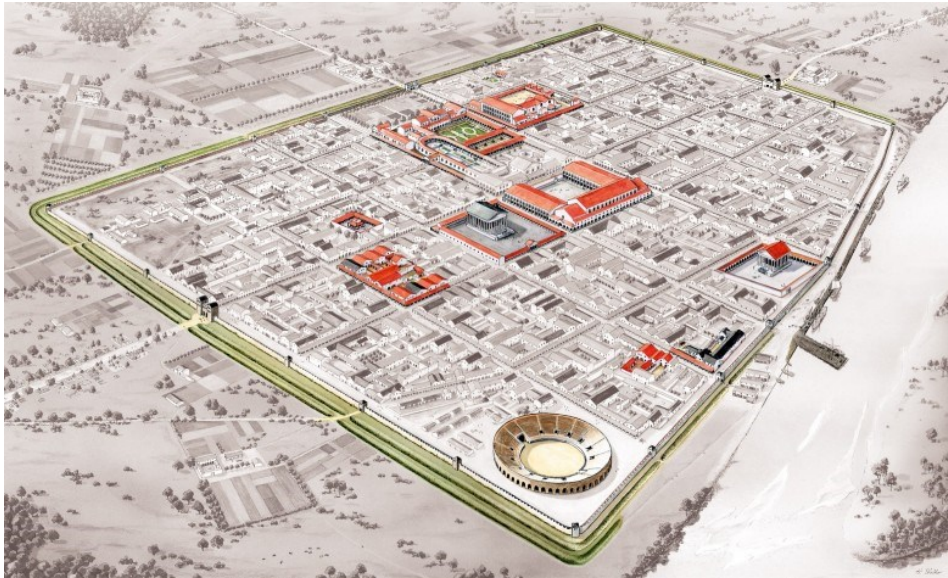


Figure-37 Orientation atypique entre le forum et le temple du Capitole. – D'après : <http://www.apx.lvr>

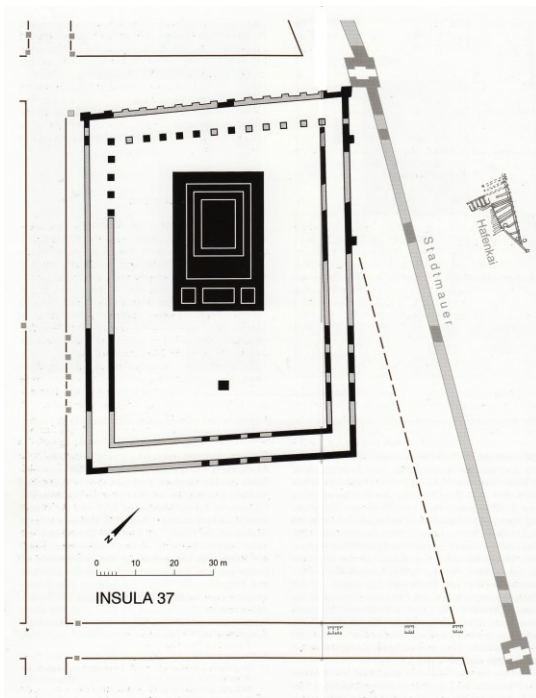


Figure-37 Plan du temple du Port. – D'après : SCHALLES, H.-J. (2008), p. 314.

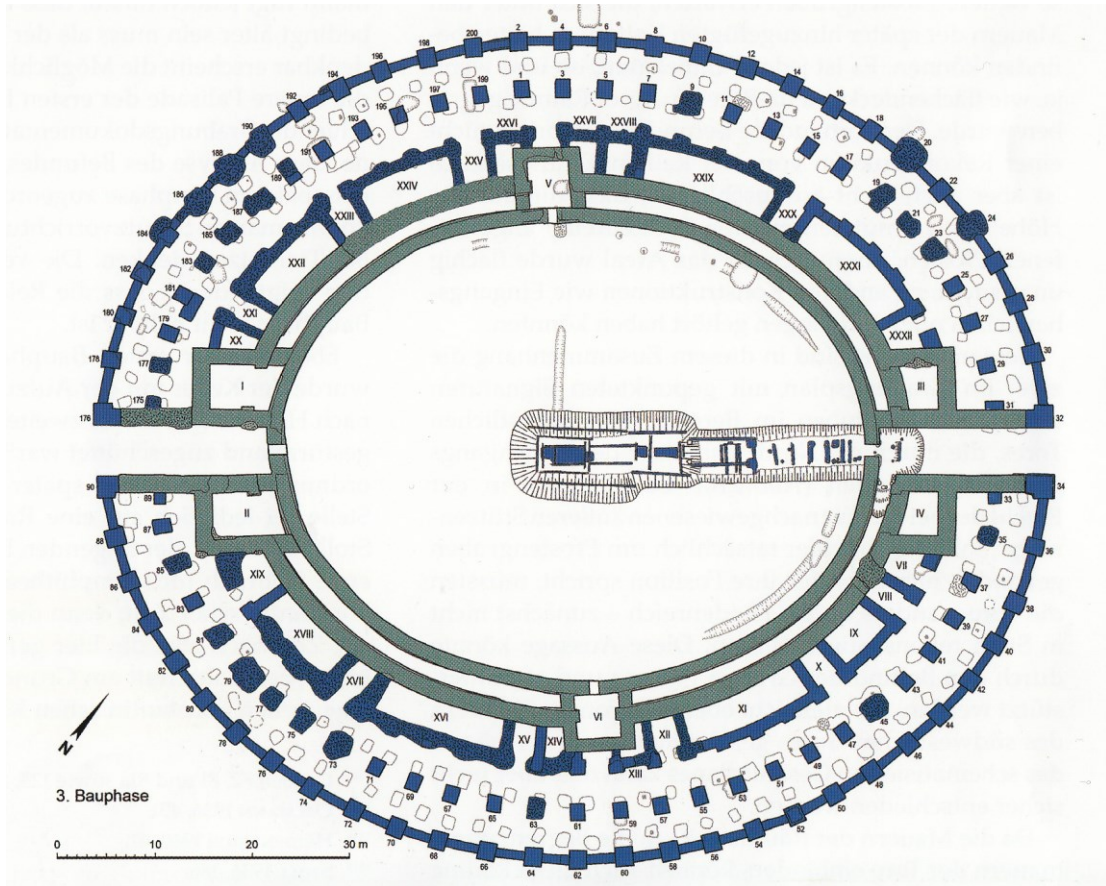


Figure-39 L'amphithéâtre de Xanten. Première phase en blanc, deuxième phase en vert et troisième phase en bleu. – D'après : MÜLLER, M. (2008), p. 365.

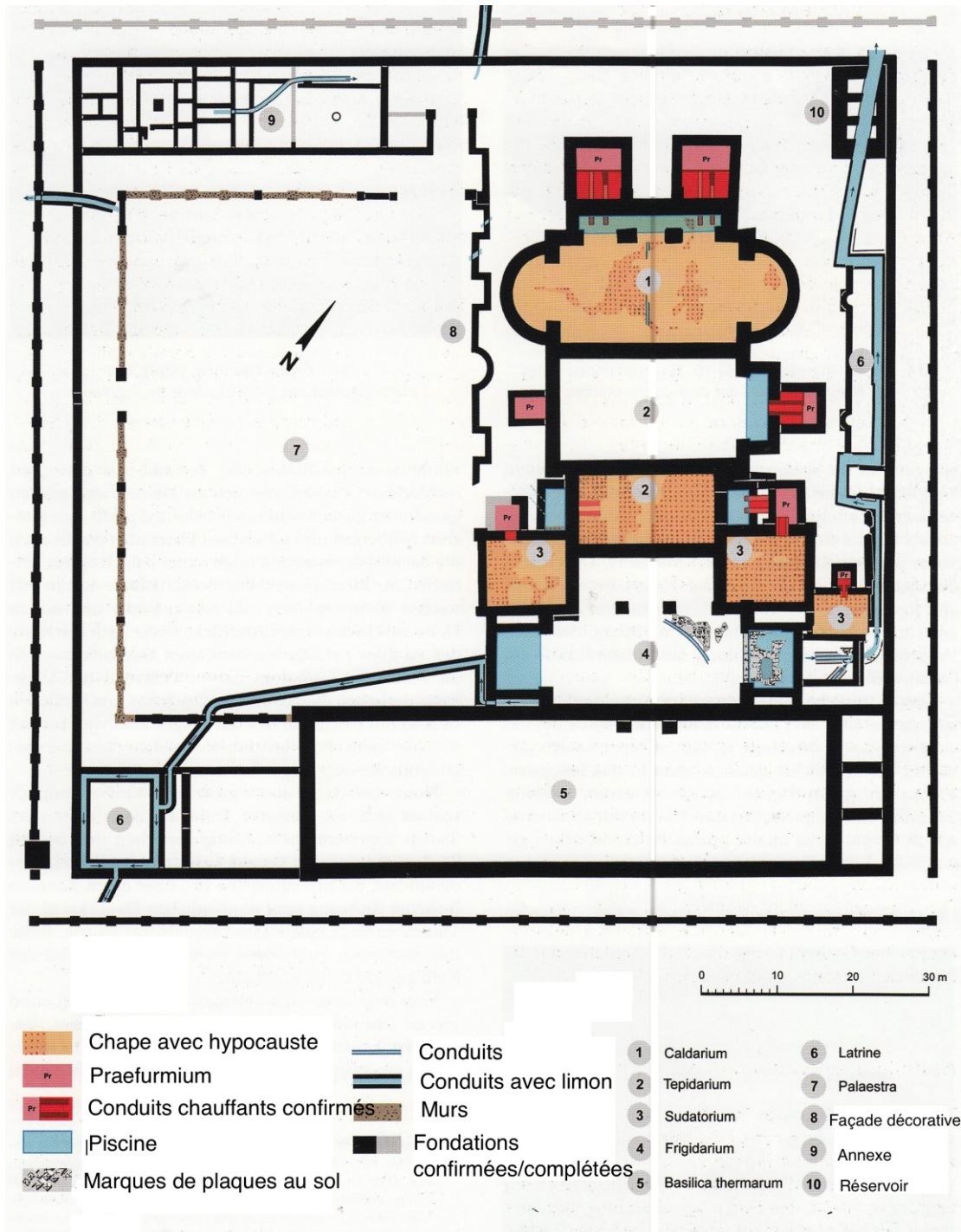


Figure-40 Les grands thermes, îlot 10. – D'après : Zielsing, N. (2008), p. 375.

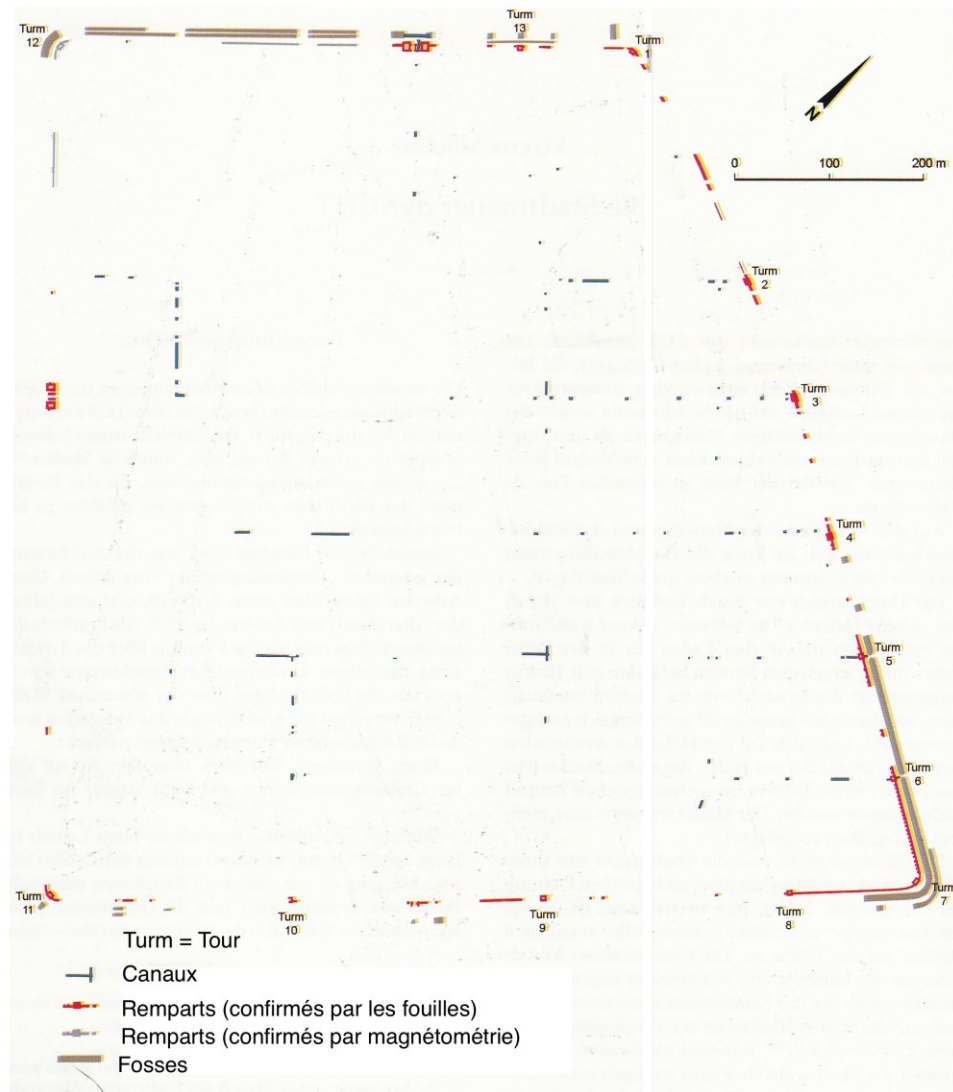


Figure-41 Les remparts de Xanten. – D'après : MÜLLER, M. (2008), p. 278.

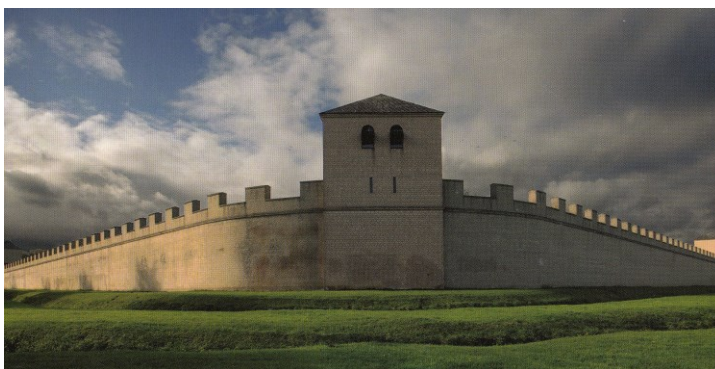


Figure-42 Les remparts de Xanten : reconstitution de la tour est. – D'après : MÜLLER, M. (2008), p. 278.

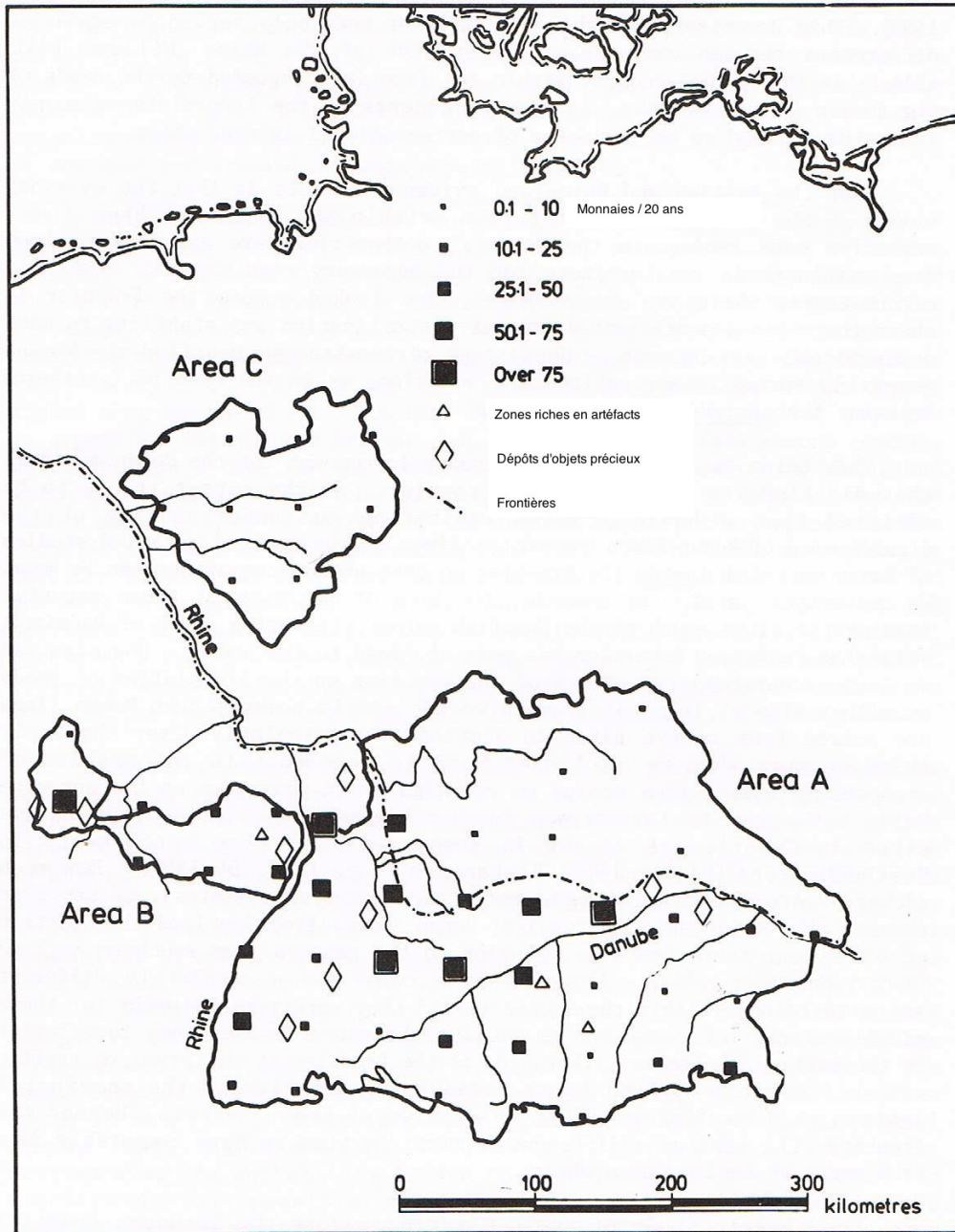


Figure 43 Monnaies romaines datant du règne d'Hadrien et mises au jour dans le territoire de la Germania – D'après : M. FULFORD (1989), p. 86 et J. A. DAVIS (1983), p. 133-141.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

<i>AAG</i>	Association of American Geographers
<i>AC</i>	L'Antiquité classique
<i>AKB</i>	Archäologisches Korrespondenzblatt : Urgeschichte, Römerzeit, Frühmittelalter
<i>AE</i>	L'année épigraphique
<i>Annales (HSS)</i>	Annales : histoire, sciences sociales
<i>ANRW</i>	Aufstieg und Niedergang der römischen Welt
<i>AntAfr</i>	Antiquités africaines
<i>AW</i>	Antike Welt : Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte
<i>Bj</i>	Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn und des Rheinischen Amtes für Bodendenkmalpflege im Landschaftsverband Rheinland und des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande
<i>Britannia</i>	Britannia: a journal of Romano-British and kindred studies
<i>BSNF</i>	Bulletin de la Société Française de Numismatique
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i>
<i>CCG</i>	Les Cahiers du centre Gustave GLotz
<i>Chiron</i>	<i>Mitteilungen der Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts</i>
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i>
<i>CPh</i>	Classical Philology
<i>GeogAnt</i>	Geographia antiqua
<i>Germania</i>	Anzeiger der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts
<i>Gnomon</i>	kritische Zeitschrift für die gesamte klassische Altertumswissenschaft
<i>JRA</i>	Journal of Roman Archaeology
<i>JRDZ</i>	Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz Journal of Roman Archaeology : an international journal
<i>JRS</i>	The Journal of Roman Studies

<i>JS</i>	Journal des savants
<i>JWSR</i>	Journal of World-Systems Research
<i>KJ</i>	Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte
<i>Klio</i>	Beiträge zur Alten Geschichte
<i>Latomus</i>	Revue d'études latines
<i>MAZ</i>	Mainzer Archäologische Zeitschrift
<i>MBAH</i>	Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte
<i>MEFRA</i>	Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité. Rome : École française de Rome
<i>MEFRM</i>	Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge. Rome : École française de Rome ;
<i>Phoenix</i>	Phoenix : journal of the Classical Association of Canada = revue de la Société canadienne des études classiques.
<i>RA</i>	Revue archéologique
<i>RE</i>	Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft
<i>REL</i>	Revue des études latines,
<i>RMD</i>	Roman Military Diploma
<i>SJ</i>	Saalburg-Jahrbuch
<i>SSHA</i>	Social Science History Association
<i>TZ</i>	Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete
<i>ZPE</i>	Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

BIBLIOGRAPHIE

Corpus de sources

a) Sources littéraires anciennes :

AELIUS ARISTIDE, *Éloges grecs de Rome*, traduit et commenté par L. PERNOT, Paris, Les Belles-Lettres, 1997.

AUGUSTE, *Histoire Auguste Scriptores historia Augusta*, texte établi et traduit par J.-P. CALLU, A. GADEN et O. DESBORDES, Paris, Les Belles-Lettres, 1992.

AUGUSTE, *Res Gestae divi Augusti*, texte établi et traduit par J. SCHEID, Paris, Les Belles-Lettres, 2007.

AULU-GELLE, *Les nuits attiques*, texte établi et traduit par Y. JULIEN, Paris, Les Belles-Lettres, 1989.

CÉSAR, *De bello Gallico*, tome I, livres I-IV, texte établi et traduit par L. A. CONSTANS, Paris, Les Belles-Lettres, 1984.

CÉSAR, J., *De bello Gallico*, tome II, livres V-VIII, texte établi et traduit par L. A. CONSTANS, Paris, Les Belles-Lettres, 1967.

DION CASSIUS, *Histoire romaine*, vol. 38, 39 et 40, texte établi par LACHENAUD, G. et traduit par G. LACHENAUD et M. COUDRY, Paris, Les Belles-Lettres, 1991.

DION CASSIUS, *Dio Cassius Roman History*, livres XLVI à L avec la traduction anglaise de E. CARY, Cambridge, Harvard University Press, 1954.

DION CASSIUS, *Dio Cassius Roman History*, livres LI à LV avec la traduction anglaise de E. CARY, Cambridge, Harvard University Press, 1954.

DION CASSIUS, *Dio Cassius Roman History*, livres LVI à LX avec la traduction anglaise de E. CARY, Cambridge, Harvard University Press, 1954.

DION CASSIUS, *Dio Cassius Roman History*, livres LXXI à LXXX avec la traduction anglaise de E. CARY, Cambridge, Harvard University Press, 1954.

EUTROPE, *Abrégé d'histoire romaine*, texte établi et traduit par J. HELLEGOUARC'H, Paris, Les Belles-Lettres, 1999.

FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, texte établi et traduit par F. ET A. PELLETIER, Paris, Les Belles-Lettres, 1975.

- FLORUS, *Œuvres*, tome II, texte établi et traduit par P. JAL, Paris, Les Belles-Lettres, 1967.
- JUSTINIEN, *The Digest of Justinian*, traduit en anglais par A. WATSON, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1998.
- OROSE, *Histoires (contre les païens)*, livre VII, texte établi et traduit par M.-P. ARNAUD-LINDET, Paris, Les Belles-Lettres, 1975.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, livre II, texte établi et traduit par A. ERNOUT, Paris, Les Belles-Lettres, 1947.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, livre III, texte établi et traduit par H. ZEHACKER, Paris, Les Belles-Lettres, 1947.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, livre IV, texte établi et traduit par A. ERNOUT, Paris, Les Belles-Lettres, 1947.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, livre XXXVII, texte établi et traduit par A. de SAINT-DENIS, Paris, Les Belles-Lettres, 1947.
- PLINE LE JEUNE, *Letters and Panegyricus*, tome II, texte établi et traduit en anglais par B. RADICE, Cambridge, Harvard University Press, 1989.
- PLUTARQUE, *Les vies des hommes illustres*, texte établi et traduit par J. AMYOT, Paris, Gallimard, 1951.
- POLYBE, *Histoires*, texte établi et traduit par R. WEIL, Paris, Les Belles-Lettres, 1969.
- PSEUDO-HYGIN, *Des fortifications du camp*, texte établi et traduit par H. ET M. LENOIR, Paris, Les Belles-Lettres, 1979.
- STRABON, *Géographie*, tome II, livres III-IV, texte établi et traduit par F. LASSERRE, Paris, Les Belles-Lettres, 1966.
- STRABON, *Géographie*, tome IV, livre VII, texte établi et traduit par R. BALADIÉ, Paris, Les Belles-Lettres, 1989.
- SUÉTONE, *Vies des douze Césars*, Tome I, Texte établi et traduit par H. AILLOUD, Paris, Les Belles-Lettres, 1954.
- SUÉTONE, *Vies des douze Césars*, Tome II, Texte établi et traduit par H. AILLOUD, Paris, Les Belles-Lettres, 1980.
- SUÉTONE, *Vies des douze Césars*, Tome III, Texte établi et traduit par H. AILLOUD, Paris, Les Belles-Lettres, 1980.

- TACITE, *Annales*, livres I à III, texte établi et traduit par P. WUILLEUMIER, Paris, Les Belles-Lettres, 1974.
- TACITE, *Annales*, livres V-VI, texte établi et traduit par P. WUILLEUMIER, Paris, Les Belles-Lettres, 1990.
- TACITE, *Annales*, livre IV à XII, texte établi et traduit par H. J. E. GOELZER, Paris, Les Belles-Lettres, 1938.
- TACITE, *Annales*, livres XIII-XVI, texte établi et traduit par P. WUILLEUMIER, Paris, Les Belles-Lettres, 1978.
- TACITE, *Histoires*, Livre IV et V, texte établi et traduit par H. LEBONNIEC, Paris, Les Belles-Lettres, 1987.
- TACITE, *La Germanie*, texte établi et traduit par J. PERRET, Paris, Les Belles-Lettres, 1949.
- TACITE, *Vie d'Agricola*, texte établi et traduit par E. de SAINT-DENIS, Paris, Les Belles-Lettres, 1949.
- TERTULLIEN, *De exhortatione castitatis = Ermahnung zur Keuschheit*, texte établi et traduit par H.-V. FRIEDRICH, Stuttgart, B.G. Teubner, 1990.
- VARRON, *De lingua latina*, Paris, Les Belles-Lettres, 1954.
- VÉGÈCE, *Epitoma rei militaris*, édité par M. D. REEVE, Oxford, Clarendon Press, 2004.
- VÉGÈCE, *Les institutions militaires*, texte établi et traduit par B. de SIGRAIS, Paris, Les Belles-Lettres
- VELLEIUS PATERCULUS, *Histoire romaine*, tome I, texte établi et traduit par J. HELLEGOUARC'H, Paris, Les Belles-Lettres, 1982.
- VELLEIUS PATERCULUS, *Histoire romaine*, tome II, texte établi et traduit par J. HELLEGOUARC'H, Paris, Les Belles-Lettres, 1982.

Monographies et articles scientifiques

- ALCOCK, S., « Vulgar Romanization and the Domination of Elites », dans: KEAY, S. J. et N. TERRENATO, *Italy and the West: comparative Issues in Romanization*, Oxford, Oxbow Books, 2001.
- ALEXANDRU, D. *et alii*, « Le forum en bois de Sarmizegetusa (Roumanie) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1994, p. 147-164.
- ALFÖLDY, G., *et alii*, *Epigraphische Studien IV*, Cologne, Böhlau Verlag, 1967.
- ALFÖLDY, G., *Die Hilfstruppen in der römischen Provinz Germania Inferior*, Cologne, Rheinland-Verlag, 1968.
- ALLISON PENELOPE, M., « “Workshops” and “Patternbooks” », *KJ*, 24, 1991, p. 79–84.
- ARNAUD, P., « Texte et carte de Marcus Agrippa : historiographie et données textuelles », *GeogAnt*, 16, 2007, p. 73-126.
- ASSKAMP, R., « Haltern », dans : *2000 Jahre Römer in Westfalen*, Mayence, Philipp von Zabern, 1989, p. 21–43.
- ASSKAMP, R. ET S. BERKE, *Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus : Kolloquium Bergkamen 1989 : Vorträge / Red. Asskamp Rudolf & Berke Stephan*, Münster, Aschendorff, 1991.
- ASSKAMP, R. ET B. P. M. RUDNICK, « Römische Bleifunde aus Haltern », dans : MELZER, W. et T. CAPALLE, *Bleibergbau und Bleiverarbeitung während der römischen Kaiserzeit im rechtsrheinischen Barbaricum*, 8, Soest, Mocker und Jahn, 2007, p. 33-40.
- ASSMANN, J., *La mémoire culturelle : écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, Aubier, 2010.
- BAATZ, D., « Zur Frage augusteischer *Canabae Legionis* », *Germania*, 42, 1964, p. 260-265.
- BAATZ, D., « Die gestempelten Ziegel aus dem Bad des Zugmantel-Kastells », *SJ*, 24, 1967, p. 40-74.

- BAATZ, D., « Ziegelstempel der *legio XXII Primigenia pia fidelis Domitiana* in Obergermanien ? », *SJ*, 26, 1969, p. 126-128.
- BALIGA, M., « Synkretismus und Romanisierung », dans : SCHÖRNER, G., *Romanisierung : theoretische Modelle und praktische Fallbeispiele*, Oxford, Archaeopress, 2005, p. 39-44.
- BARBET, A., « Les bordures ajourées dans le IV^e style de Pompéi. Essai de typologie », *MEFRM*, 93, 1981, p. 917-998.
- BARLOW, J., « The Emergence of Identity/Alterity in late roman Ideology », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 53, 2004, p. 501-502.
- BAUER, S., « Römisches Flossholz auf dem Rhein bei Mainz », *MAZ*, 5, 1998, p. 123-128.
- BECHERT, T. et W. J. H. WILLHEMS, *Römisches Germanien zwischen Rhein und Maas ; die Provinz Germania Inferior*, Stuttgart, Theiss, 1982.
- BECKER, A., « Neue Aspekte zur Chronologie der augusteischen Germanienpolitik : Wirtschaftliche, Topographische und politische Standortfaktoren einer urbanen römischen Siedlung in Waldgirmes », *MBAH*, 24, 2005, p. 161-174.
- BECKER, W.-D., « Eine Bustumbestattung mit Südfrüchten in Xanten », *BJ*, 199, 1999, p. 235-262.
- BECKER, W.-D. ET U. TEGTMEIER, « Römisches Bier in Xanten? », *Archologie im Rheinland*, 1999, p. 85-88.
- BENNETT, J., *Trajan: Optimus Princeps: a Life and Times*, Londres, Routledge, 1997.
- BÉRARD, F.^a, « *Territorium legionis* : camps militaires et agglomérations civiles aux premiers siècles de l'empire », *CCG*, 3, 1992, p. 75-105.
- BÉRARD, F.^b, « Vie, mort et culture des vétérans d'après les inscriptions de Lyon », *REL*, 70, 1992, p. 166-192.
- BÉRARD, F., « La légion XXI^e "Rapax" », dans : LEBOHEC, Y., *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, Paris, de Boccard, 2000, p. 49-67.

- BERKE, H., « Reste einer spezialisierten Schlachtereier in der CUT, *Insula 37* », dans : RIECHE, A. et S. KRAUS, *Xantener Berichte : Grabung, Forschung, Präsentation*, 5, Cologne, Bonn, Rheinland-Verlag, 1999, p. 301.
- BERKE, H., « Reste römischer Wasserleitungen im Raum Xanten », dans : RIECHE, A. *et alii*, *Grabung - Forschung – Präsentation*, Mayence, Philipp von Zabern, 2002, p. 129-147.
- BERNI MILLET, P., « Einige Aspekte des Handels mit Römischen Amphoren in Xanten », dans : *Xantener Berichte Grabung-Forschung-Präsentation*, 14, Mayence, Philipp von Zabern, 2006, p. 19-24.
- BINDING, G., « Holzbauperioden des 1. Jahrhunderts unter der *Colonia Ulpia Traiana* in Xanten », dans : *Rheinische Ausgrabungen Beiträge zur Archäologie des römischen Rheinlandes* 3, 12, Bonn, Rheinland-Verlag, 1972, p. 1-23.
- BIRLEY, A. R., « *VI Victrix* in Britain », dans: BUTLER, R. M., *Soldier and Civilian in Roman Yorkshire. Essays to commemorate the nineteenth Centenary of the Foundation of York*, Leicester, Leicester University Press, 1971, p. 97–106.
- BIRLEY, A. R., *Hadrian: the restless emperor*, Londres, Routledge, 1997.
- BLAGG, T. F. C. ET M. MILLETT, *The early Roman Empire in the West*, Oxford, Oxbow Books, 2002.
- BLOEMERS, J. H. F., « Archäologie der Römerzeit im Mündungsbereich von Schelde, Maas und Rhein : Ziele, Methoden und Ergebnisse », *JRDZ*, 34, 1987, p. 369-386.
- BLOEMERS, J. H. F., « Relations between Romans and Natives: Concepts of comparative Studies », *Roman frontier studies*, 1989, p. 451–454.
- BLOEMERS, J. H. F., « Lower Germany: *plura consilio quam vi*. Proto-Urban Settlement Developments and the Integration native Society », dans : BLAGG, T. F. C. et M. MILLETT, *The early Roman Empire in the West*, Oxford, Oxbow Books, 2002.
- BÖCKING, W., *Die Römer am Niederrhein: Geschichte und Ausgrabungen*, Essen, Klartext, 2005.
- BOELICKE, U. ET T. REHREN, « Die Fibeln aus dem Areal der *Colonia Ulpia Traiana* », dans : *Xantener Berichte*, 10, Mayence, Philipp von Zabern, 2002.

- BOGAERS, J. E., « Die Besatzungstruppen des Legionslagers von Nijmegen im 2. Jh. n. Chr », dans : MERTEN, E., *Studien zu den Militärgrenzen Roms, Vorträge des 6. internationalen Limeskongresses in Süddeutschland*, Böhlau, 1967, p. 54-76.
- BOGAERS, J. E., « Zum Namen des “ oppidum Cugernorum ” », dans : PRECHT, G. et H.-J. SCHALLES, *Sprurenlese : Beiträge zur Geschichte des Xanten Raumes*, Rheinland- Verlag, 1989, p. 77-80.
- BOHM, S., *et alii, Antiker Marmorluxus von Rom bis zum Rhein : Funde, Fotos, Modelle ; Ausstellung im Regionalmuseum Xanten vom 23. Februar - 27. April 1997*, Cologne, Pulheim, Rheinland Verlag, 1997.
- BÖKÖNYI, S. N., *History of domestic Mammals in central and eastern Europe*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1974.
- BRANDL, U., *Untersuchungen zu den Ziegelstempeln römischer Legionen in den nordwestlichen Provinzen des Imperium Romanum : Katalog der Sammlung Julius B. Fritzemeier, Rahden/Westfalen, Leidorf*, 1999.
- BRANDL, U., commenté par N. HANEL, « Untersuchungen zu den Ziegelstempeln römischer Legionen in den nordwestlichen Provinzen des *Imperium Romanum* », *Gnomon*, 75, 2003, p. 753-755.
- BRIDGER, C.^a, « Die römerzeitliche Besiedlung der kempener Lehmplatte », *BJ*, 194, 1994, p. 61-164.
- BRIDGER, C.^b, « Eine flavische Uferanlage in Xanten? », dans : RIECHE, A. et S. KRAUS, *Xantener Berichte Grabung Forschung Präsentation*, 5, Cologne, Landschaftsverbandes Rheinland, 1994, p. 341-346.
- BRIDGER, C., « Zur Forschungsgeschichte der römerzeitlichen Gräber in Xanten », dans PRECHT, G., *Xantener Berichte Grabung - Forschung - Präsentation*, 6, Cologne, Rheinland-Verlag, 1995, p. 429-448.
- BRIDGER, C., « Veteran Settlement in the lower Rhineland: the Evidence from the “*civitas Traianensis*” », *JRA*, 19, 2006, p. 137-149.
- BRIDGER, C.^a, « Die Gräber der Vorcoloniazeit (12 v. Chr. - 98 n. Chr) », dans : MÜLLER *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Philipp von Zabern, Mayence, 2008, p. 227-242.

- BRIDGER, C. b, « Die *Civitas Traianensis* - das römische Umland von Xanten », dans : MÜLLER *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Philipp von Zabern, Mayence, 2008, p. 607-627.
- BROWN, A. E., *Roman small Towns in eastern England and beyond*, Oxford, Oxbow Books, 1995.
- BRUNT, P. A., « The Revolt of Vindex and the Fall of Nero », *Latomus*, 18, 1959, p. 531–559.
- BUTLER, R. M. *et alii*, *Soldier and Civilian in roman Yorkshire. Essays to commemorate the nineteenth centenary of the Foundation of York*, Leicester, Leicester University Press, 1971.
- CARRERAS-MONFORT, « A quantitative Approach to the *Amphorae* from Xanten », dans : *Xantener Berichte Grabung-Forschung-Präsentation*, 14, Mayence, Philipp von Zabern, 2006, p. 25–40.
- CHANTRAINE, H. *et alii*, *Das römische Neuss*, Stuttgart, Theiss, 1984.
- CHARLIER, D. ET S. LEIH, « Der Flusshafen der *Colonia Ulpia Traiana* », *Archäologie im Rheinland*, 1995, p. 54.
- CHASTAGNOL, A., *La Gaule romaine et le droit latin : recherches sur l'histoire administrative et sur la romanisation des habitants*, Lyon, De Boccard, 1995.
- CLAUSS, M., *Epigraphische Studien*, 11, Cologne, Rheinland-Verlag, 1976.
- COALE, A. J., et DEMENY, P. G., *Regional Model Life Tables and stable Populations*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1966.
- COHEN, R. ET J. MIDDLETON, *From Tribe to Nation in Africa: Studies in Incorporation Processes*, Scranton, Chandler, 1970.
- COOLEY, A. E. ET A. BURNETT, *Becoming Roman, writing Latin ? : Literacy and Epigraphy in the roman West*, 48, Portsmouth (R.I.), *JRA*, 2002.
- CORBIER, P., « Timgad, son développement urbain, ses notables », dans : GROSLAMBERT, *Urbanisme et urbanisation en Numidie militaire*, de Boccard, 2009, p. 181-198.

- COSME, P., « Le versement de la prime de congé aux vétérans des légions : quelques hypothèses à partir des mutineries de 14 ap. J.-C », dans : LE BOHEC, Y. *et alii*, *Les légions de Rome sous le Haut-Empire : actes du congrès de Lyon, 17-19 septembre 1998*, Paris, de Boccard, 2000, p. 699-706.
- COSME, P.^a, *L'année des quatre empereurs*, Paris, Fayard, 2012.
- COSME, P.^b, *L'armée romaine VIII^e s. av. J.-C. – V^e s. ap. J.-C.*, Paris, Armand Colin, 2012.
- COUISSIN, P., « Les triomphes de Domitien », *RA*, 28, 1928, p. 65-94.
- DAVIES, J. A., « A Survey of roman Coin Distribution on the Frontier with free Germany », *SJ*, 39, 1983, p. 133–141.
- DEMOUGIN, S., « Les vétérans dans la Gaule Belgique et la Germanie inférieure », dans : DONDIN-PAYRE, M. et M.-T. RAEPSAET-CHARLIER, *Cités, municipes, colonies*, Paris, *Publications de la Sorbonne*, 1999, p. 355-280.
- DEPPMEYER, K., « Das Akkulturationsmodell », dans : SCHÖRNER, G., *Romanisierung : theoretische Modelle und praktische Fallbeispiele*, Oxford, Archaeopress, 2005, p. 57-60.
- DERKS, T. ET N. ROYMANS, « Seal-boxes and the Spread of latin Literacy in the Rhine Delta », dans: COOLEY, A., et BURNETT, A., *Becoming Roman, writing Latin? : Literacy and Epigraphy in the Roman West*, Portsmouth (RI), *JRA*, 2002, p. 87–134.
- ECK, W., *Die Statthalter der germanischen Provinzen vom 1.-3. Jahrhundert*, Bonn, Habelt, 1985.
- ECK, W., *Agrippina, die Stadtgründerin Kölns : eine Frau in der frühkaiserzeitlichen Politik*, Schriftenreihe der archeologischen Gesellschaft Köln, 22, Cologne, Greven, 1993.
- ECK, W. ET T. LOBÜSCHER, « Ein neuer Stadtplan der “ Colonia Ulpia Traiana Dacica Sarmizegetusa ” », *ZPE*, 137, 2001, p. 263-269.
- ECK, W., « An Emperor is made: senatorial Politics and Trajan's Adoption by Nerva in 97 », dans: *Philosophy and Power in the Graeco-Roman World*, Oxford, Oxford Unity Press, 2002, 211–226.
- ECK, W., *Köln in römischer Zeit : Geschichte einer Stadt im Rahmen des Imperium Romanum*, Cologne, Greven, 2004.

- ECK, W., *La romanisation de la Germanie*, Paris, Errance, 2007.
- ECK, W., « Die Gründung der *Colonia Ulpia Traiana* in ihrem politischen Kontext », dans M. MÜLLER, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 243-255.
- EHSES, M.-T.^a, « Römische Maler in Xanten », dans : HORN, H. G., *Ein Land Macht geschichte Archäologie in Nordrhein-Westfalen*, Mayence, Philipp von Zabern, 1995, p. 241-243.
- EHSES, M.-T.^b, « Die Malerausstattung aus der CUT, Insula 37 », dans : *Xantener Berichte : Grabung, Forschung, Präsentation*, 6, Rheinland Verlag, 1995, p. 307-310.
- ERDKAMP, P., *A Companion to the roman Army*, Oxford, Willey-Blackwell, 2007.
- ERDRICH, M., « Der " Repräsentationsbau " Überlegungen zum Charakter der Bebauung der Doppelinsula 11/18, dans : MÜLLER *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 355-359.
- FAGIOLO, M. *et alii*, *Römische Villen und Gärten in Latium*, Munich, Hirmer, 1997.
- FÈVRIER, P.-A., « Organisation et contrôle de l'espace rural par la ville, contribution au débat », dans : FÈVRIER, P.-A. et P. LEVEAU, *Villes et campagnes dans l'Empire romain : actes du colloque organisé à Aix-en-Provence par l'U.E.R. d'histoire, les 16 et 17 mai, 1980*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1982.
- FIELHOUSE, D. K., *Colonialism, 1870–1945: an Introduction*, Worthing, Littlehampton Book Services, 1981.
- FISCHER, G. *et alii*, *Antiker Marmorluxus von Rom bis zum Rhein*, Cologne, Archäologisches Institut der Universität Köln, 1994.
- FISCHER, T., *Die Römer in Deutschland*, Stuttgart, Theiss, 1999.
- FISCHER, T., « Beispiele zur Entstehung römischer Städte in den Nordwestprovinzen », dans : PRECHT, G. et N. ZIELING, *Genese, Struktur und Entwicklung römischer Städte im 1. Jahrhundert n. Chr. in Nieder- und Obergermanien*, Mayence, Philipp von Zabern, 2001, p. 11-16.

- FLAIG, E., « Römer werden um jeden Preis? Integrationskapazität und Integrationswilligkeit am Beispiel des Bataveraufstandes », dans : WEINMANN-WALSER, M., *Historische Interpretationen*, Stuttgart, Franz Steiner, 1995, p. 45-60.
- FRANCISCIS, A. D., « Die römische *Villa* von *Oplontis* », *AW*, 6, 1975, p. 33–36.
- FRANKE, T., « *Legio XXII Primigenia* », dans : LE BOHEC, Y. *et alii*, *Les légions de Rome sous le Haut-Empire : actes du congrès de Lyon, 17-19 septembre 1998*, Paris, de Boccard, 2000, p. 95-104.
- FULFORD, M., « Roman and Barbarian: the Economy of Roman Frontier Systems », dans: BARRETT, J. *et alii*, *Barbarians and Romans in North-West Europe: from the later Republic to late Antiquity*, Oxford, BAR, 1989, p. 81–95.
- GALSTERER, B. et H. GALSTERER, *Die römischen Steininschriften aus Köln*, Wissenschaftliche Kataloge des Römisch-Germanischen Museums Köln, 2, Cologne, Greven & Bechtold, 1975.
- GALSTERER, H., « Bemerkungen zur Integration vorrömischer Bevölkerungen auf der Iberischen Halbinsel », dans : TOVAR, A. *et alii*, *Actas del II Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica (Tübingen, 17-19 junio 1976)*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1979, p. 453-464.
- GALSTERER, H., « Des Éburons aux Agrippiniens. Aspects de la romanisation en Rhénanie », *CCG*, 1992, p. 107-121.
- GALSTERER, H., « Kolonisation im Rheinland », dans : DONDIN-PAYRE, M. et M.-T. RAEPSAET-CHARLIER, *Cités, municipes, colonies*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, p. 251-269.
- GALSTERER, H., « Romanisation am Niederrhein in der frühen Kaiserzeit », dans : GRÜNEWALD, T., *Germania inferior Gesellschaft und Wirtschaft der römisch-germanischen Welt*, de Gruyter, 2001, p. 19-35.
- GALSTERER-KRÖLL, B., « Untersuchungen zu den Beinamen der Städte des *Imperium Romanum* », dans : *Epigraphische Studien*, IX, Rheinland-Verlag, 1972, p. 44-145.
- GALTUNG, J., « Eine strukturelle Theorie des Imperialismus », dans : SENGHAAS, D., *Imperialismus und strukturelle Gewalt. Analysen über abhängige Reproduktion*, Frankfurt, Suhrkamp, 1972, p. 19-104.

- GASCOU, J., « *Lepti Minus*, colonie de Trajan ? », *AntAfr*, 6, 1972, p. 137-144.
- GECHTER, M., « Die Anfänge des Niedergermanischen », *BJ*, 179, 1979, p. 1-138.
- GECHTER, M., « Small Towns of the *Ubii* and the *Cugerni/Baetasii* », dans: BROWN, A. E., *Roman small Towns in Eastern England and Beyond*, Oxford, Oxbow, 1995, p. 193–203.
- GECHTER, M. « Early Roman military Installations and ubian Settlements in the lower Rhine », dans : BLAGG, T. F. C. ET M. MILLETT, *The early Roman Empire in the West*, Oxford, Oxbow Books, 2002.
- GECHTER, M. eT J. KUNOW, « Der kaiserzeitliche Grabfund von Mehrum. Ein Beitrag zur Frage von Germanen in römischen Diensten », *BJ*, 183, 1983, p. 449-468.
- GEYER, C., « Das Kleine Hafen der *Colonia Ulpia Traiana* », dans : *Xantener Berichte*, 8, Cologne, 1999, p. 61-146.
- GOGRÄFE, R., *Die römischen Wand- und Deckenmalereien im nördlichen Obergermanien, Neustadt an der Weinstrasse*, Selbstverlag der Stiftung zur Förderung der Pfälzischen Geschichtsforschung, 1999.
- GOLVIN, J.-C., *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Paris, de Boccard, 1988.
- GONZENBACH, V. von, « Die Verbreitung der gestempelten Ziegel der im 1. Jahrhundert n. Chr. in *Vindonissa* liegenden römischen Truppen », *BJ*, 163, 1963, p. 76-150.
- GRAEN, D., « Integration », dans : SCHÖRNER, G., *Romanisierung : theoretische Modelle und praktische Fallbeispiele*, Oxford, Archaeopress, 2005, p. 35-38.
- GROENMAN-VAN WAATERINGE, W., « Food for Soldiers, Food for Thought », dans: BARRETT J. C. *et alii*, *Barbarians and Romans in North-West Europe: from the later Republic to late Antiquity*, BAR, 1989, p. 96–107.
- GROENEVELD, S., « Fassbrunnen aus dem Hafen der *Colonia Ulpia Traiana* », *Archäologie im Rheinland*, 38, 1993, p. 62-64.
- GROSLAMBERT, A., *Urbanisme et urbanisation en Numidie militaire : actes du colloque organisé les 7 et 8 mars 2008 par l'Université Jean Moulin Lyon 3 / textes réunis par Agnès Gros Lambert*, Paris, de Boccard, 2009.

- GRÜNEWALD, T. ET H.-J. SCHALLES, *Germania inferior : Besiedlung, Gesellschaft und Wirtschaft an der Grenze der römisch-germanischen Welt*, Berlin, de Gruyter, 2001.
- HAALEBOS, J. K., « Ausgrabungen in Woerden (1975-1982) », dans : PLANCK, D., *Studien zu den Militärgrenzen Roms, III*, Stuttgart, Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, 1986.
- HAALEBOS, J. K., « Traian und die *Auxilia* am Niederrhein : ein Militärdiplom des Jahres 98 n. Chr. aus Elst (Niederlande) », dans : SCHALLMAYER, E., *Traian in Germanien, Traian im Reich*, Saalburgmuseum, 1999, p. 207-212.
- HAENSCH, R., « Inschriften und Bevölkerungsgeschichte Niedergermaniens : zu den Soldaten der *Legiones I Minervia* und *XXX Ulpia Victrix* », *BJ*, 34, 2001, p. 89-134.
- HAENSCH, R., « *Mogontiacum* als " Hauptstadt " der Provinz *Germania Superior* », dans : KLEIN, M., *Die Römer und ihre Erbe*, Mayence, Philipp von Zabern, 2003, p. 71-85.
- HALKIN, L., « Tiberius Plautus Aelianus, légat de Mésie sous Néron », *AC*, 3, 1, 1934, p. 121-160.
- HAMDOUNE, C., « *Note sur le statut de Lixus et Tanger* », *AntAfr*, 30, 1994, p. 81-87.
- HAMMOU, K., « Le troisième protagoniste des rapports de domination. Restituer la domination administrative au cœur de la Herrschaftsoziologie de Max Weber », *Tracés*, 14, 2008, p. 129-152.
- HANEL, N., « Überlegungen zum Beginn der römischen Besetzung auf dem Fürstenberg bei Xanten », dans : ASSKAMP, R. et S. BERKE, *Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus : Kolloquium Bergkamen 1989*, Münster, Aschendorff, 1991, p. 25-31.
- HANEL, N., « Zum antiken Namen der Legionslager auf dem Fürstenberg bei Xanten : *Vetera castra* », dans : PRECHT, G., *Xantener Berichte*, 5, Rheinland-Verlag, 1994, p. 263-265.
- HANEL, N., *Vetera I Die Funde aus den römischen Lagern auf dem Fürstenberg bei Xanten*, Cologne, Rheinland-Verlag, 1995.

- HANEL, N. ET B. SONG, « Neue Ergebnisse der Luftbildarchäologie zu den römischen Militärlagern *Vetera castra I* auf dem Fürstenberg bei Xanten », *Germania*, 85, 2007, p. 349-357.
- HANEL, N., « Die Militärlager von Vetera I und ihre Lagersiedlungen », dans MÜLLER, M., *Colonia Ulpia Traiana Xanten und seinen Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 93–108.
- HAUPT, D., « Xanten, Kr. Moers », *BJ*, 173, 1973, p. 436-440.
- HAVERFIELD, F., *The Romanization of roman Britain*, Oxford, University Press, 1923.
- HEIDENREICH, K., « Das Amphitheater der *Colonia Traiana* bei Xanten, ein Versuch seiner Wiederherstellung », *BJ*, 145, 1940, p. 33-62.
- HEIMBERG, U., « Das Haus am kleinen Hafentor in der *Colonia Ulpia Traiana*. Keramik und Kleinfunde », *BJ*, 181, 1981, p. 355-381.
- HEIMBERG, U., « *Colonia Ulpia Traiana* Die früheste Keramik aus der Forumsgrabung », *BJ*, 187, 1987, p. 411-474.
- HEIMBERG, U., « Was bedeutet " Romanisierung " ? Das Beispiel Niedergermanien », *AW*, 29, 1998, p. 19-40.
- HEIMBERG, U., et A. RIECHE, *Colonia Ulpia Traiana : die römische Stadt : Planung, Architektur, Ausgrabung*, Cologne, Rheinland Verlag, 2009.
- HEINEN, H., *Trier und das Treveland in römischer Zeit*, Trèves, Spee-Verlag, 1985.
- HEINRICHS, J., « Römische Perfidie und germanischer Edelmut? Zur Umsiedlung protocugernischer Gruppen in den Raum Xanten 8 v. Chr », dans : *Germania inferior*, Berlin, Walter de Gruyter, 2001, p. 54-92.
- HEINRICHS, J., « Die Eburonen, Oder: Die Kunst Des Überlebens », *ZPE*, 164, 2008, p. 203-229.
- HERZ, P., P. SCHMID et O. STOLL, *Ökonomie und Politik Facetten europäischer Geschichte im Imperium Romanum und dem frühen Mittelalter*, Berlin, Frank & Timme, 2011.

- HINGLEY, R., « Resistance and Domination: Social Change in roman Britain », dans: MATTINGLY, D. J. *et alii*, *Dialogues in Roman imperialism: Power, Discourse, and discrepant Experience in the Roman Empire*, Portsmouth (R.I.), JRA, 1997, p. 81–100.
- HINZ, H., « Römische Wasserleitung südlich von Xanten », *BJ*, 159, 1959, p. 134-148.
- HINZ, H., « Bericht über die Ausgrabungen in der *Colonia Traiana* nördlich von Xanten (Stand der Ausgrabungen am 1.9.1959) », *BJ*, 161, 1961, p. 343-395.
- HINZ, H., « 2. Bericht über die Ausgrabungen in der *Colonia Traiana* nördlich von Xanten », *BJ*, 163, 1963, p. 393-415.
- HINZ, H. *et alii*, « 4. Bericht über die Ausgrabungen in der *Colonia Ulpia Traiana* bei Xanten », dans : *Beiträge zur Archäologie des römischen Rheinlands*, II, Rheinland-Verlag, 1971, p. 96-199.
- HINZ, H., *et alii*, « Architekturglieder aus einem Bau in der *Insula V* (11-18) der *Colonia Ulpia Traiana-Xanten*, III », dans : *Beiträge zur Archäologie des römischen Rheinlands*, III, Rheinland-Verlag, 1972, p. 119-146.
- HINZ, H., « *Colonia Ulpia Traiana*. Die Entwicklung eines römischen Zentralortes am Niederrhein », dans : TEMPORINI H. *et* W. HAASE, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, tome II, Berlin, Walter de Gruyter, 1975, p. 825-869.
- HOPKINS, K., « Taxes and Trade in the roman Empire (200 B.C.- A.D. 400) », *JRA*, 70, 1980, p. 101–125.
- HORN H. G., *Die Römer in Nordrhein-Westfalen*, Stuttgart, Theiss, 1987.
- HORN H. G. *et alii*, *Ein Land macht Geschichte : Archäologie in Nordrhein-Westfalen*, Mayence, Philipp von Zabern, 1995.
- HORSTER, M., *Bauinschriften römischer Kaiser : Untersuchungen zu Inschriftenpraxis und Bautätigkeit in Städten des westlichen Imperium Romanum in der Zeit des Prinzipats*, Stuttgart, Steiner, 2001.
- HUDSON, J. C., « Theory and Methodology in comparative Frontier Studies », dans : MILLER, D. H., *et* J. O. STEFFEN, *The Frontier. Comparative Studies*, Oklahoma, University of Oklahoma Press, 1977, p. 11–31.

- JACQUES, F., *Le privilège de liberté : politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Rome, école française de Rome, 1984.
- JACQUES, F. ET J. SCHEID, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.C.-260 ap. J.C.), I : Les structures de l'Empire romain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990.
- JAMES, S., « Soldiers and Civilians: Identity and Interaction in roman Britain », dans: JAMES, S. et M. MILLETT, *Britons and Romans: advancing an archaeological Agenda*, York, Council for British Archaeology, 2001, p. 77–89.
- JANSEN, B., *et alii, Xantener Berichte Die römischen Wandmalereien aus dem Stadtgebiet der Colonia Ulpia Traiana*, 11, Mayence, Philipp von Zabern, 2001.
- JENKINS, I., « A Group of silvered-bronze Horse-Trappings from Xanten (Castra Vetera) », *Britannia*, 16, 1985, p. 141–164.
- H.-E. JOACHIM, « Einheimische vorkoloniaszeitliche Keramik aus dem Bereich der Colonia Ulpia Traiana (CUT) bei Xanten », dans : *Xantener Berichte*, 8, Cologne, 1999, p. 173-179.
- JONES B., W., *The Emperor Domitian*, London, Routledge, 1992.
- KEHNE, P. et R. WOLTERS, « Die Funde von Kalkriese. Varus, Caecina oder Germanicus ? », dans : WIEGELS, R., *Die Fundmünzen von Kalkriese und die frühkaiserzeitliche Münzprägung : Akten des Wissenschaftlichen Symposiums in Kalkriese, 15.-16. April*, Mönnesee, Bibliopolis, 2000.
- KLEIN, M. J., *Die Römer und ihr Erbe : Fortschritt durch Innovation und Integration*, Mayence, Philipp von Zabern, 2003.
- KNÖRZER, K.-H., « Römerzeitliche Pflanzenfunde aus der CUT, *Insula 38* », dans : RIECHE, A., *Xantener Berichte*, 5, 1994, p. 133-137.
- KRAUS, K. ET C. BRIDGER, *Colonia Ulpia Traiana : insula 38 : Untersuchungen zur Feinkeramik anhand der Funde aus den Ausgrabungen der sogenannten*, Cologne, Rheinland-Verlag, 1992.
- KRAUS, S. ET A. RIECHE, *Xantener Berichte : Grabung – Forschung – Präsentation*, 5, Cologne, Rheinland-Verlag, 1994.

- KRAUS, K., *Die Befunde der Insula 39 in der Colonia Ulpia Traiana (Xanten)*, Oxford, Archaeopress, 1999.
- KRISTOF, L. K. D., « The Nature of Frontiers and Boundaries », *AAG*, 49, 1959, p. 269–282.
- KÜHLBORN, J.-S., « Auf dem Marsch in die *Germania Magna* - Roms Krieg gegen die Germanen », dans MÜLLER, M. *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und seinen Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 67-92.
- KÜNOW, J., « Relations between Roman occupation and the Limesvorland in the province of *Germania Inferior* », dans: *The early Roman Empire in the West*, Oxford, Oxbow books, 2002.
- LAURENCE, R., « Territory, Ethnonyms and Geography », dans : BERRY, J. et R. LAURENCE, *Cultural Identity in the roman Empire*, London, Routledge, 1998.
- LE BOHEC, Y. *et alii*, *Les légions de Rome sous le Haut-Empire : actes du congrès de Lyon, 17-19 septembre 1998*, Paris, de Boccard, 2000.
- LE BOHEC, Y., *La « bataille » du Teutoburg, 9 après J.-C.*, Nantes, Éditions Maison, 2008.
- LEHNER, H., « “ *Vetera* ”, die Ergebnisse der Ausgrabungen des Bonner Provinzialmuseums bis 1929 », *Römisch-Germanische Forschungen*, 4, 1930.
- LEIH, S., « Ausgewählte Siedlungsbefunde vom Areal der *Colonia Ulpia Traiana* », dans : PRECHT, G. et N. ZIELING, *Genese, Struktur und Entwicklung römischer Städte im 1. Jahrhundert n. Chr. in Nieder- und Obergermanien*, Mayence, Philipp von Zabern, 2001, p. 17-26.
- LEIH, S.^a, « Ein Kastell der Vorcoloniazeit auf dem Gelände der späteren *Colonia Ulpia Traiana* », dans : MÜLLER, M. *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 109-116.
- LEIH, S.^b, « Der Hafen der *Colonia Ulpia Traiana* », dans : MÜLLER, M. *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 447-470.
- LENDERING, J. ET A. BOSMAN, *Edge of Empire: Rome's Frontier on the lower Rhine*, Rotterdam, Karwansaray Publishers, 2012.

- LENZ, K. H., « Der antike Name des frühkaiserzeitlichen Siedlungsgefüges römischer Hilfstruppenlager und Lager *vici* im Areal der *Colonia Ulpia Traiana* (Xanten) : zu den *Civitas*-Hauptorten des 1. Jahrhunderts n. Chr. in Niedergermanien », *AKB*, 33, 2003, p. 375-392.
- LENZ, K. H., *Römische Waffen, militärische Ausrüstung und militärische Befunde aus dem Stadtgebiet der Colonia Ulpia Traiana (Xanten)*, Bonn, Habelt, 2006.
- LE ROUX, P., *Le Haut-Empire romain en Occident : d'Auguste aux Sévères, 31 av. J.-C. - 235 apr. J.-C.*, Paris, Seuil, 1998.
- LE ROUX, P., « La romanisation en question », *Annales (HSS)*, 59, 2004, p. 287–311.
- LEVICK, B., *Vespasian*, Londres, Routledge, 1999.
- LIESEN, B., « Soziale und wirtschaftliche Entwicklungstendenzen der *Colonia Ulpia Traiana* im Spiegel des Fundmaterials. Von Anfängen bis zum Beginn der Spätantike. », dans : MÜLLER *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in Römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 211-226.
- LUTTWAK, E., *La Grande stratégie de l'empire romain*, Paris, ECONOMICA et Institut de stratégie comparée, 2009 [1987].
- MANN, J. C., « *Colonia Ulpia Traiana* and the Occupation of Vetera II », *BJ*, 162, 1962, p. 162–164.
- MANN, J. C., et M. M., ROXAN, *Legionary Recruitment and Veteran Settlement during the Principate*, Londres, London Institute of Archaeology, 1983.
- MARTELL, I. ET A. THÜNKER, *Carpe diem : der LVR-Archäologische Park Xanten in Fotografien : eine Veröffentlichung des Landschaftsverbandes Rheinland LVR-Archäologischer Park Xanten*, Stuttgart, Theiss, 2012.
- MATTINGLY, D. J. *et alii*, *Dialogues in roman Imperialism: Power, Discourse, and Discrepant Experience in the roman Empire*, Portsmouth (R.I.), JRA, 1997.
- MATTINGLY, D. J., « Being Roman: expressing Identity in a provincial Setting », *JRS*, 17, 2004, p. 5–25.
- MELZER, W. ET T. CAPELLE, *Bleibergbau und Bleiverarbeitung während der römischen Kaiserzeit im rechtsrheinischen Barbaricum*, Soest, Mocker und Jahn, 2007.

- MERRYWEATHER, A. ET J. PRAG, « “ Romanisation ”? Proceedings of a Post-graduate Colloquium. The Institute of Classical Studies, University of London, 15 November 2002 », *Digressus*, Supplement I, 2003, p. 5–6.
- METZLER, J. *Integration in the early roman West: the Role of Culture and Ideology*, Luxembourg, Musée national d'histoire et d'art, 1997.
- MILLAR, F., « Government and Diplomacy in the Roman Empire during the First Three Centuries », *The International History Review*, Vol. 10, No. 3, 1988, p. 345–377.
- MILLER, D. H., *The Frontier: comparative Studies*, Oklahoma, University of Oklahoma Press, 1977.
- MILLETT, M., *The Romanization of Britain: an Essay in archaeological Interpretation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- MIRKOVIĆ, M., « Die Entwicklung und Bedeutung der Verleihung des *Conubiums* », dans : ECK, W. et H. WOLFF, *Heer und Integrationspolitik : die römischen Militärdiplome als historische Quelle*, Cologne, Böhlau, 1986, 167-186.
- MOSCHEK, W., *Der Römische Limes : eine Kultur- und Mentalitätsgeschichte*, Speyer, Kartoffeldruck-Verlag, 2011.
- MÜLLER, M.^a *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008.
- MÜLLER, M.^b, « Die Stadtmauer der CUT », dans : MÜLLER, M. *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 277-289.
- MÜLLER, M.^c, « Das Amphitheater », dans : MÜLLER, M. *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 361-372.
- MÜLLER, M., H.-J. SCHALLES et N. ZIELING, « Forschungsgeschichte », dans : MÜLLER, M. *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 1-20.
- NESSSELHAUF, H. ET H. LIEB, « Dritter Nachtrag zu *CIL* XIII. Inschriften aus den germanischen Provinzen und dem Treverergebiet », dans : *40. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, Deutsches Archäologisches Instituts*, Berlin, Walter de Gruyter, 1960, p. 120-230.

- NICOLET, C. ET P. GAUTIER DALCHÉ, « Les “ quatre sages ” de Jules César et la “ mesure du monde ” » selon Julius Honorius. Réalité antique et tradition médiévale », *JS*, 1986, p. 157-218.
- NICOLET, C., *L'inventaire du monde : géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris, Fayard, 1988.
- NÜNNERICH-ASMUS, A., *Traian : ein Kaiser der Superlative am Beginn einer Umbruchzeit ?*, Mayence, Philipp von Zabern, 2002.
- OELMANN, F. *et alii*, « Bericht über die Tätigkeit des Provinzialmuseums in Bonn in der Zeit, vom 1. April 1934 bis 31. März 1935 », *BJ*, 140-141, 1936, p. 429-498.
- OTTEN, T. ET S. RISTOW, « Xanten in der Spätantike », dans : M. MÜLLER *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 548-582.
- PAGÁN, V. E., « Beyond Teutoburg: Transgression and Transformation in Tacitus *Annales* 1, 61-62 », *CPh*, 94, 1999, p. 302-320.
- PETRIKOVITS, H. Von, *et alii*, « Die Ausgrabungen in der *Colonia Traiana* bei Xanten. Die Ausgrabung der Kernsiedlung und der Uferanlagen (1934-1936), 1. Bericht », *Bj*, 152, 1952, p. 41–161.
- PETRIKOVITS, H. Von, « Vetera », *RE*, 16, 1958, p. 1801-1834.
- PETRIKOVITS, H. Von, *et alii*, “ Die Legionsfestung Vetera, II ”, *BJ*, 159, 1959, p. 89–133.
- PETRIKOVITS, H. Von, *Das römische Rheinland. Archäologische Forschungen seit 1945*, Cologne, Westdeutscher Verlag, 1960.
- PETRIKOVITS, H. Von, *Die Innenbauten römischer Legionslager während der Prinzipatszeit*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1975.
- PHANG, S. E., *The Marriage of roman Soldiers (13 B.C.-A.D. 235): Law and Family in the imperial Army*, Leiden, Brill, 2001.
- PRECHT, G., H-J. SCHALLES, *Spurenlese : Beiträge zur Geschichte des Xantener Raumes*, Cologne, Rheinland Verlag, 1989.

- PRECHT, G., « Die Ursprünge der *Colonia Ulpia Traiana* », dans : SCHALLMAYER, E., *Traian in Germanien, Traian im Reich : Bericht des Dritten Saalburgkolloquiums*, Bad Homburg, Bad Homburg Verlag, 1999, p. 213-225.
- PRECHT, G., « Neur Befunde zur vorcolonialzeitlichen Siedlung », dans : PRECHT, G., et N. ZIELING, *Xantener Berichte Genese, Struktur und Entwicklung römischer Städte*, Philipp Von Zabern, 2001, p. 37-56.
- PRECHT, G. ET N. ZIELING, *Genese, Struktur und Entwicklung römischer Städte im 1. Jahrhundert n. Chr. in Nieder- und Obergermanien : Kolloquium vom 17. bis 19. Februar 1998 im Regionalmuseum Xanten*, Mayence, Philipp von Zabern, 2001.
- PRECHT, G., « Die Gründung der *Colonia Ulpia Traiana* - Umbau oder Neubau », dans SCHWANDNER, E.-L., et RHEIDT, K. : *Architektur der Macht - Macht der Architektur*, Mayence, Philipp von Zabern, 2004, p. 291-298.
- PRECHT, G., « Die Früheste römische Besiedlung im Gebiet des CUT », dans : MÜLLER, M. *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 171-210.
- RAEPSAET-CHARLIER, M.-T., *Les institutions municipales dans les Germanies sous le Haut Empire : bilan et questions*, in *Cités, municipes, colonies*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, p. 271-352.
- RAEPSAET-CHARLIER, M.-T., « Colonie latine, colonie romaine : onomastique et processus de romanisation en Belgique et Narbonnaise », *TZ*, 73, 2010, p. 21-38.
- REUTER, M., « Wirtschaftsstandort *Colonia Ulpia Traiana* - Handel und Handwerk in der CUT », dans : MÜLLER, M. *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp Von Zabern, 2008, p. 471-493.
- RICE HOLMES, T., *Caesar's conquest of Gaul*, Oxford, Clarendon Press, 1931.
- RIECHE, A. ET S. KRAUS, *Xantener Berichte : Grabung, Forschung, Präsentation*, 5, Cologne, Rheinland-Verlag, 1995.
- RIEDL, « Anmerkungen zur Maltechnik der Adler-Giganten-Wand von *Insula 19* », dans : JANSEN, B. *et alii*, *Xantener Berichte Die römischen Wandmalereien aus dem Stadtgebiet der Colonia Ulpia Traiana*, 11, Mayence, Philipp von Zabern, 2001, p. 250-253.

- RITTERLING, E., dans : *Paulys Real-Enzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, J. B. Metzlersche, 1925.
- ROTHENHÖFER, P., *Die Wirtschaftsstrukturen im südlichen Niedergermanien : Untersuchungen zur Entwicklung eines Wirtschaftsraumes an der Peripherie des Imperium Romanum, Rahden/Westfalen, Leidorf, 2005.*
- RÜGER C., B., *Germania inferior. Untersuchungen zur Territorial- und Verwaltungsgeschichte Niedergermaniens in der Prinzipatzeit*, Cologne, Böhlau Verlag, 1968.
- RÜGER, C. B. *et alii*, « Die spätrömische Grossfestung in der *Colonia Ulpia Traiana* », *BJ*, 179, 1979, p. 499-524.
- RÜGER, C. B., « *Vindex cum inermi provincia?* Zu einer weiteren neronischen Marsinschrift vom Rhein », *ZPE*, 43, 1981, p. 329-336.
- RÜGER, C. B., « Eine kleine Garnisonsgeschichte des römischen Neuss », dans : CHANTRAINE, H., *Das römische Neuss*, Stuttgart, Theiss, 1984, p. 9-48.
- SADDINGTON, D. B., « *Classes. The Evolution of the Roman Imperial Fleets.* », dans : ERDKAMP, P., *A companion to the Roman army*, Oxford, Blackwell, 2007, p. 201–217.
- SALLER, R. P. ET B. D. SHAW, « *Tombstones and Roman Family Relations in the Principate. Civilians, Soldiers, and Slaves* », *JRS*, 74, 1984, p. 124–156.
- SANTOS, F. D. ET R. SCHWARZ, « *Die Integration Nord- und Nordwestspaniens als römische Provinz in der Reichspolitik des Augustus. Von der konsularischen zur hispanischen Ära* », *ANRW*, II, 3, Walter de Gruyter, 1975, p. 523-571.
- SAUMAGNE, C., *Le droit latin et les cités romaines sous l'empire : essais critiques*, Paris, Sirey, 1965.
- SAXER, R., *Epigraphische Studien I : Untersuchungen zu den Vexillationen des römischen Kaiserheeres von Augustus bis Diokletian*, Cologne, Böhlau, 1967.
- SCHAAF, H. et M. ZELLE, « *Reichsadler und Giganten : neue Funde römischer Wandmalerei aus der Colonia Ulpia Traiana* », *AW*, 28, 1997, p. 519-521.
- SCHALLES H., J., *Die römischen Bäder : Colonia Ulpia Traiana, Coriovallum, Bonn, Habelt, 1989.*

- SCHALLES, H.-J., « Überlegungen zur Planung der *Colonia Ulpia Traiana* und ihrer öffentlichen Bauten im Spiegel städtischer Architektur des 2. Jahrhundert n. Chr. », dans PRECHT, G., *Xantener Berichte Grabung - Forschung - Präsentation*, 6, Cologne, Rheinland-Verlag, 1995, p. 379-428.
- SCHALLES, H.-J., « Die Wirtschaftskraft städtischer Siedlungen am Niederrhein : zur Frage der wirtschaftlichen Beziehungen des römischen Xanten mit seinem Umland », dans : GRÜNEWALD, T., *Germania inferior Besiedlung, Gesellschaft und Wirtschaft an der Grenze der römisch-germanischen Welt*, Berlin, Walter de Gruyter, 2001, p. 431-463.
- SCHALLES^a, H.-J., « Die Stadtebaulische Entwicklung vom der römischer Okkupation bis zum Ende des 1. Jahrhunderts n. Chr. », dans : MÜLLER, M. et *alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern 2008, p. 257-268.
- SCHALLES^b, H.-J., « Der Hafen Tempel », dans : MÜLLER, M. et *alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 311-318.
- SCHALLMAYER, E., *Traian in Germanien, Traian im Reich: Bericht des Dritten Saalburgkolloquiums*, Bad Homburg, V.D.H. Saalburgmuseum, 1999.
- SCHEFOLD, K., « Bilderbücher als Vorlagen römischer Sarkophage, *MEFRA*, 88, n°2, 1976, p. 759-814.
- SCHEIDEL, W., « Marriage, Families, and Survival: Demographic Aspects », dans: ERDKAMP, P., *A Companion to the roman Army*, Oxford, Willey-Blackwell, 2007, p. 417-433.
- SCHMIDT, B., « Ein dendrochronologischer Befund zum Bau der Stadtmauer der *Colonia Ulpia Traiana* », *BJ*, 187, 1987, p. 495-503.
- SCHMIDT, L., *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung. Die Westgermanen*, I, Munich, Beck, 1938.
- SCHMITZ, D., « Militärische Ziegelproduktion in Niedergermanien während der römischen Kaiserzeit », *KJ*, 35, 2002, p. 339-374.

- SCHMITZ, D. ^a, « Der Bataveraufstand im Kontext des römischen Bürgerkrieges 68-70 n. Chr. », dans : MÜLLER, M. *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 117-140.
- SCHMITZ, D. ^b, « Das Lager Vetera II und seine Legionen », dans : MÜLLER, M. *et alii*, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 141-170.
- SCHMITT, O., « Anmerkungen zum Bataveraufstand », *BJ*, 193, 1993, p. 141-160.
- SCHNAPP, A., *Histoire de l'art Flammarion. Préhistoire et antiquité*, Paris, Flammarion, 1997.
- SCHNURBEIN, S. V., « Augustus in *Germania* and his new " Town " at Waldgirmes east of the Rhine », *JRA*, 16, 2003, p. 93-108.
- SCHÖRNER, G. *et alii*, *Romanisierung : theoretische Modelle und praktische Fallbeispiele*, Oxford, Archaeopress, 2005.
- SCHÖRNER, G., « Imperialismus, Kolonialismus und Postkolonialismus dans : SCHÖRNER, G., *Romanisierung : theoretische Modelle und praktische Fallbeispiele*, Oxford, Archaeopress, 2005, p. 25-34.
- SCHÖRNER, H., « Identität », dans SCHÖRNER, G., *Romanisierung : theoretische Modelle und praktische Fallbeispiele*, Oxford, Archaeopress, 2005, p. 15-25.
- SCHWANDNER, E.-L. *et alii*, *Macht der Architektur-Architektur der Macht : Bauforschungskolloquium in Berlin vom 30. Oktober bis 2. November 2002, veranstaltet vom Architektur-Referat des DAI*, Mayence, Philipp von Zabern, 2004.
- SIMARD-MORIN, M.-C., *Le Rhin et l'espace frontalier rhénan au 1er siècle de notre ère : entre représentation d'une frontière romaine et situation frontalière d'un environnement fluvial*, mémoire de maîtrise, U. Laval, Faculté des Lettres, Québec, 2008.
- SPEIDEL, M. P., *Riding for Caesar: the roman Emperors' Horse Guards*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1994.
- STOLL, H., « Ergebnisse der Ausgrabung bei Xanten im Winter 1934-1935 / Vorläufiger Bericht von Stoll H. », *Germania*, 1936, p. 184-188.

- STROBEL, K., « Bemerkungen zum Wechsel zwischen den Legionen XIV *Gemina* und XXII *Primigenia* in Mainz und zur Struktur des untergermanischen Heeres in trajanischer Zeit », *Germania*, 66, 1988, p. 437-453.
- STROBEL, K., « *Traianus optimus princeps* : Reichs- und Grenzpolitik als innenpolitische Dimension seiner Herrschaft », dans : SCHALLMAYER, E., *Traian in Germanien, Traian im Reich : Bericht des Dritten Saalburgkolloquiums*, Bad Homburg, V.D.H. Saalburgmuseum, 1999, p. 17-29.
- STROBEL, K., « Strategy and Army Structure between Septimus Severus and Constantin the Great », dans: ERDKAMP, P., *A Companion to the roman Army*, Oxford, Wiley-Blackwell 2007, p. 267–285.
- SYME, R., « Some Notes on the Legions under Augustus », *JRS*, 23, 1933, p. 14–33.
- SYME, R., « Antonius Saturninus », *JRS*, 68, 1978, p. 12–21.
- TAAGEPERA, R., « Size and Duration of Empires: Growth-Decline Curves, 600 B.C. to 600 A.D », *SSHA*, 3, 1979, p. 115-138.
- TARPIN, M., « *Vici* » et « *Pagi* » dans *l'Occident romain*, Rome, Paris, École française de Rome, 2002.
- THIEL, A., *Die Römer in Deutschland*, Stuttgart, Theiss, 2008.
- THOMAS, R., *Römische Wandmalerei in Köln*, Mayence, Philipp Von Zabern, 1993.
- TIMPE, D., « Zur Geschichte der Rheingrenze zwischen Caesar und Drusus », dans : LEFÈVRE, E., *Monumentum Chiloniense. Studien zur augusteischen Zeit. Kieler Festschrift für Erich Burck zum 70. Geburtstag*, Amsterdam, Hakkert, 1975, p. 124-147.
- TOVAR, A., *Actas del II Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica (Tübingen, 17-19 junio 1976)*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1979.
- TRIER, B., *2000 Jahre Römer in Westfalen*, Mayence, Philipp von Zabern, 1989.
- TURCHIN, P, ADAMS, J. M. et T. D. HALL, « East-West Orientation of Historical Empires and Modern States », *JWSR*, 12, 2, 2008, p. 219–229.

- URBAN, R., *Der « Bataveraufstand » und die Erhebung des Iulius Classicus*, Trèves, Trierer Historische Forschungen, 1985.
- VAN HEESCH, J., « Position d'une nouvelle datation des monnaies en bronze à l'autel de Lyon frappés sous Auguste. », *BSNF*, 48, 4, 1993, p. 535-539.
- VITTINGHOFF, F., « Die rechtliche Stellung der *Canabae legionis* und die Herkunftsangabe *Castris* », *Chiron*, 1, 1971, p. 299-318.
- VITTINGHOFF, F., « Das Problem des Militärterritoriums in der vorseverischen Kaiserzeit », dans : ECK, W. et F. VITTINGHOFF, *Civitas Romana Stadt und politisch-soziale Integration im Imperium Romanum der Kaiserzeit*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1994.
- WABERSICH, H., « Widerstand », dans : SCHÖRNER, G., *Romanisierung : theoretische Modelle und praktische Fallbeispiele*, Oxford, Archaeopress, 2005, p. 39-44.
- WALLACE-HADRILL, A., *Houses and Society in Pompeii and Herculaneum*, Princeton, N.J, Princeton University Press, 1994.
- WACHER, J., *Il mondo di Roma imperiale, II : Vita urbana e rurale*, Rome, Laterza, 1989.
- WATERMAN R., *Mensch und Medizin zwischen Macht und Militär der römischen Kaiserzeit*, Francfort, Michler, 1980.
- WATKINS, T. H., « *Colonia Marciana Traiana Thamugadi: Dynasticism in Numidia* », *Phoenix*, 56, 2002, p. 84–108.
- WEBSTER, J., « A negotiated Syncretism: Readings on the Development of romano-celtic Religion », dans: MATTINGLY, D. J. et alii, *Dialogues in roman Imperialism: Power, Discourse, and Discrepant Experience in the Roman Empire*, Portsmouth (R.I.), JRA, 1997, p. 166–184.
- WEINMANN-WALSER, M., *Historische Interpretationen : Gerold Walser zum 75. Geburtstag dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern*, Stuttgart, Franz Steiner, 1995.
- WEISGERBER, L. et alii, *Rhenania Germano-Celtica*, Bonn, Ludwig Röhrscheid, 1969.
- WEISS-KÖNIG, S., « Bevölkerungstruktur von Xanten », dans MÜLLER M. et alii, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 525-535.

- WEISS-KÖNIG, S., *Graffiti auf römischer Gefässkeramik aus dem Bereich der Colonia Ulpia Traiana/Xanten*, Mayence, Philipp von Zabern, 2010.
- WEITZMAN, K., *Illustrations in Roll and Codex: a Study of the Origin and Method of Text Illustration*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1970.
- WELSH-KLEIN, G., « Recruits and Veterans », dans ERDKAMP, P., *A Companion to the roman Army*, Oxford, Blackwell, 1999, p. 435–450.
- WHITTAKER, C. R., *Frontiers of the Roman empire: a social and economic study*, Baltimore (MD), Johns Hopkins University Press, 1994.
- WHITTAKER, C. R., « The german Frontier of Gaule on both Sides of the *Limes* », dans : PAUNIER, D. *Celtes et Gaulois, L'archéologie face à l'Histoire : la romanisation et la question de l'héritage celtique : actes de la table ronde de Lausanne, 17-18 juin 2005*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen, 2006.
- WIEGELS, R., « *Solum Caesaris*. Zu einer Weihung im römischen Walheim », *Chiron*, 19, 1989, p. 61-102.
- WIERSCHOWSKI, L., *Die regionale Mobilität in Gallien nach den Inschriften des 1. bis 3. Jahrhunderts n. Chr.*, Stuttgart, Franz Steiner, 1995.
- WIERSCHOWSKI, L., *Fremde in Gallien- " Gallier " in der Fremde*, Stuttgart, Franz Steiner, 2001.
- WILL, W., « Römische " Klientel-Randstaaten " am Rhein ? Eine Bestandsaufnahme », *BJ*, 187, 1987, p. 1-61.
- WILLEMS, W. J. H. et T. BECHERT, *Die römische Reichsgrenze von der Mosel bis zur Nordseeküste*, Stuttgart, Theiss, 1995.
- WINOCK, M., *Clémenceau*, Paris, Perrin, 2007.
- WISSOWA, G. ET W. KROLL, *Paulys Real-Enzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft, XXIV-XXV : Legio-Libanon*, W, Stuttgart, Metzler, 1925.
- WITSCHHEL, C., « Die Entwicklung der Gesellschaft von Timgad im 2. bis 4. Jh. n. Chr », *Klio*, 77, 1995, p. 266.

- WOLFF, H., « Kriterien für latinische und römische Städte in Gallien und Germanien und die Verfassung der gallischen Stammesgemeinden », *BJ*, 176, 1976, p. 45-121.
- WOLTERS, R., « Zum Waren- und Dienstleistungsaustausch zwischen dem Römischen Reich und dem Freien Germanien in der Zeit des Prinzipats : eine Bestandsaufnahme, I », *MBAH*, 9, 1990, p. 14-44.
- WOLTERS, R., « Der Waren- und Dienstleistungsaustausch zwischen dem Römischen Reich und dem Freien Germanien in der Zeit des Prinzipats : eine Bestandsaufnahme, II », *MBAH*, 10, 1991, p. 78-132.
- WOOLF, G., *Becoming Roman: the Origins of provincial Civilization in Gaul*, Cambridge, New York/Cambridge University Press, 1998
- ZAHRNT, M., « *Urbanitas* gleich *Romanitas*. Die Städtepolitik des Kaisers Traian », dans : NÜNNERISH-ASMUS, A., *Ein Kaiser der Superlative*, Mayence, Philipp von Zabern, 2002, p. 51-71.
- ZANKER, P., *Augustus und die Macht der Bilder*, Munich, Beck, 1987.
- ZELLE, M., *Colonia Ulpia Traiana : Götter & Kulte, Führer und Schriften des Archäologischen Parks Xanten*, 21, Cologne, Rheinland Verlag, 2000.
- ZELLE, M., « Strassen Schnitte zwischen den *Insulae* 30/31 und 31/32 », dans : JANSEN, B., M. SCHREITER et Ch. ZELLE, *Xantener Berichte Die römischen Wandmalereien aus dem Stadtgebiet der Colonia Ulpia Traiana*, 11, Mayence, Philipp von Zabern, 2001, p. 195-200.
- ZELLE, M., « Schöne bunte Welt : Aspekte der farblichen Gestaltung einer römischer Stadt », dans : MÜLLER, M., *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, Philipp Von Zabern, 2008, p. 433-446.
- ZIELING, N., « Zum Stand der Vorcoloniaforschung auf dem Gebiet der *Colonia Ulpia Traiana* », dans : PRECHT, G. et SCHALLES, H.-J., *Spurenlese Beiträge zur Geschichte des Xantener Raumes*, Cologne, 1989, p. 69-77.
- ZIELING, N., « Metallverarbeitung in der *Colonia Ulpia Traiana* », dans : ZELLE, M., *Tatort CUT : Colonia Ulpia Traiana : die Spur führt nach Xanten*, Cologne, Rheinland Verlag, 1995, p. 65-70.

ZIELING, N., *Die grossen Thermen der Colonia Ulpia Traiana : die öffentliche Badeanlage der römischen Stadt bei Xanten*, Cologne, Rheinland Verlag, 1999.

ZIELING, N., « Konstruktionstypen vorkolonialzeitlicher Gebäude auf dem Areal der *Colonia Ulpia Traiana* », dans : JANSEN, B., *et alii*, *Xantener Berichte Die römischen Wandmalereien aus dem Stadtgebiet der Colonia Ulpia Traiana*, 11, Mayence, Philipp von Zabern, 2001, p. 27-36.

ZIELING, N.^a, « Die Thermen », dans : MÜLLER, M, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Philipp Von Zabern, Mayence, 2008, p. 373-390.

ZIELING, N.^b, « Die Wasserversorgung », dans : MÜLLER, M, *Colonia Ulpia Traiana Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Phipipp Von Zabern, Mayence, 2008, p. 391-394.

Ouvrages de référence

Brockhaus Enzyklopädie, 10, Munich, Wissenmedia, 1996.

Meyers Grosses Taschenlexikon, 10, Berlin, Bibliographisches Institut, 1983.

Metzler, J. B., *Der Neue Pauly - Historischer Atlas der antiken Welt: Sonderausgabe*, Stuttgart-Weimar, 2012.

Sites Internet

Xanten :

APX LVR-Archäologischer Park Xanten :
http://www.apx.lvr.de/de/willkommen/willkommen_1.html

Der Xantener Raum in der Antike :
<http://xanten.afg.hs-anhalt.de/desk30.html>

Sources épigraphiques :

Heidelberger Akademie der Wissenschaften
<http://edh-www.adw.uni-heidelberg.de>

Corpus inscriptionum Latinarum :

Deutsche Archäologische Institut (DAI), Arachne
<http://arachne.uni-koeln.de/drupal/?q=en/node/291>

ANNEXES

ANNEXE I

Pierre commémorative des « Lingons » mise au jour à Xanten

▪ Majuscules :

- 1 MARTI • CICOL
- 2 LVI • SACRVM
- 3 PRO • SALVTE [[. 2-3.]]
- 4 [[. . 8-9 ..]] AV [G]
- 5 GERMAN [I] CI • I [MP]
- 6 P [P]
- 7 CIVES • LINGONVM QVI • CI [.. 8-9.]
- 8 CONSISTVN [T

- i. Les six premières lignes sont en *capitalis quadrata* (hauteur : 7,5 cm ; 6,5 cm ; 5,7 cm ; 5,1 cm ; 5,0 cm ; 5,0 cm).
- ii. Les deux dernières lignes qui concernent les dédicants montrent une élégante *capitalis actuaria*, le plus précoce exemple de ce type en Rhénanie, selon C. B. Rüger [hauteur 5,0 et 4,8 cm].
- iii. Le nom de l'empereur a été rayé [lignes 3 et 4] suite à la *damnatio memoriae* dont il fut frappé.

▪ Transcription :

Marti Cicol/lui sacrum / pro salute [[Ne/ronis Caes (aris) ?]] Au [g [usti]]/German [i] ci im [p [eratoris]]/p [atris] [p [atriae]]/cives Lingonum qui Cib [Cip, Cir, Gib, Gip ou Gir]... /consistun [t o —].

▪ Traduction :

« Consacré au dieu MardCicolluis. Pour le salut de Néron [Claudius] César Auguste, vainqueur des Germains et empereur, père de la patrie, les citoyens lingons [ont], eux qui dans Cib....., se sont établis -- — »

▪ Support :

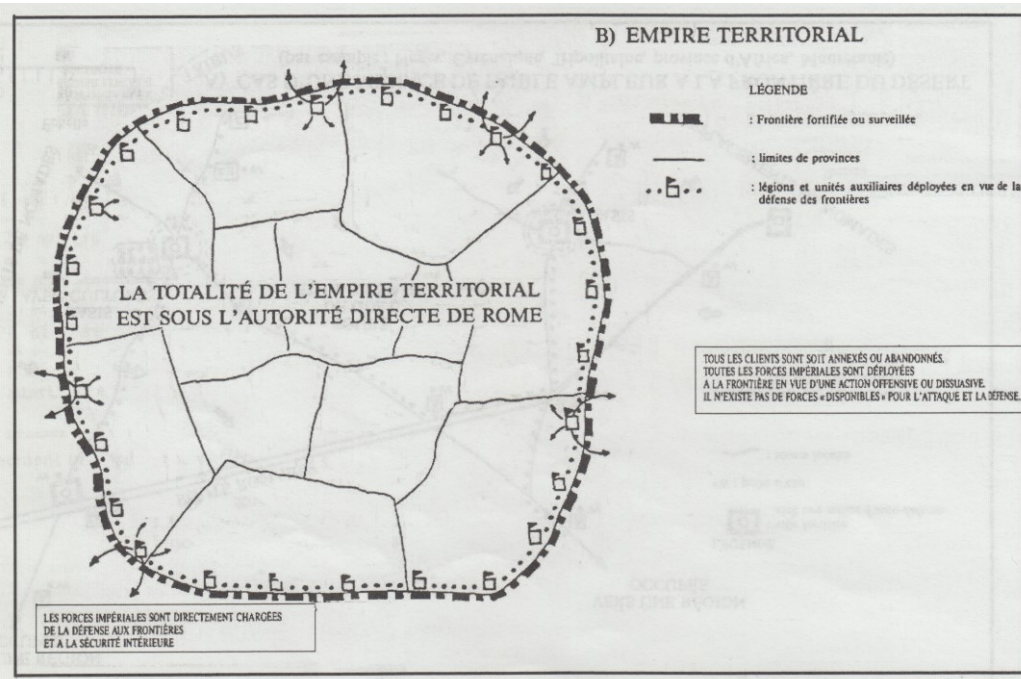
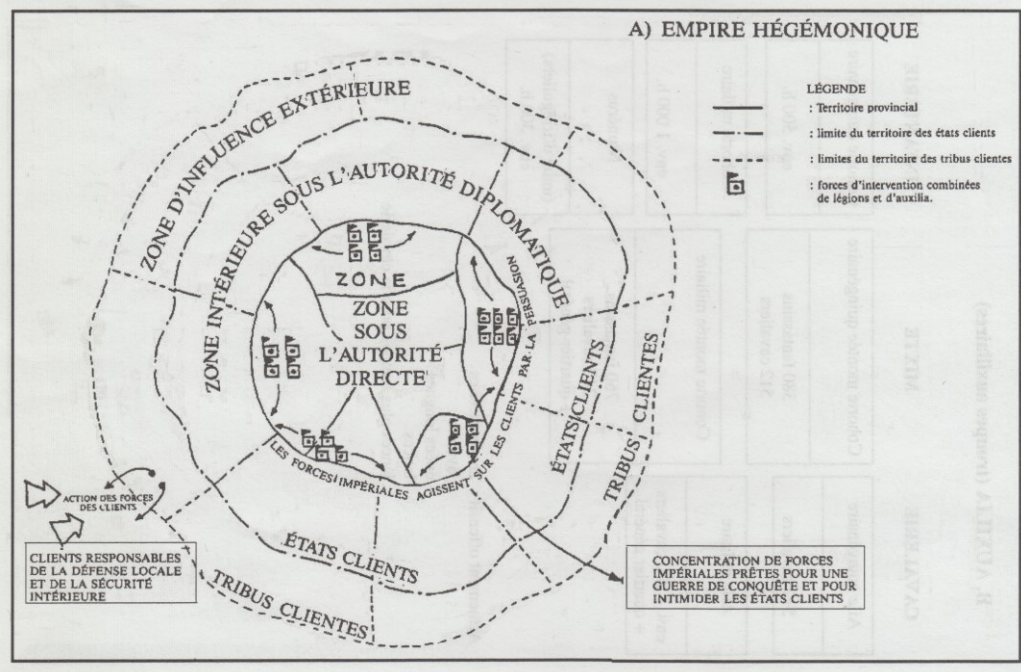
Autel trouvé à Xanten (îlot 32) formé d'un bloc quadratique de calcaire mésozoïque provenant de la haute vallée de la Meuse (Jura) avec corniche en escalier. Dimensions : hauteur : 82 cm, Largeur : 66 cm, profondeur : 54 cm. Un arbre à plusieurs ramifications en forme de lancette et des feuilles aussi en forme de lancette entre lesquelles sont représentés des fruits ronds pédonculés et ordonnés vers le haut, sûrement la représentation de la couronne de laurier de la maison d'Auguste. Sur la partie supérieure est située une cavité pour les sacrifices ; cette partie possède un fini beaucoup plus rugueux que le reste de la pierre (il y avait possiblement une écuelle en métal par dessus).

▪ Références :

1. J. E. BOGAERS (1989), p. 77-80.
2. C. B. RÜGER (1981), p. 329-336.
3. D. SCHMITZ (2008) ^b, p. 133-134

ANNEXE II

Empire hégémonique et territorial



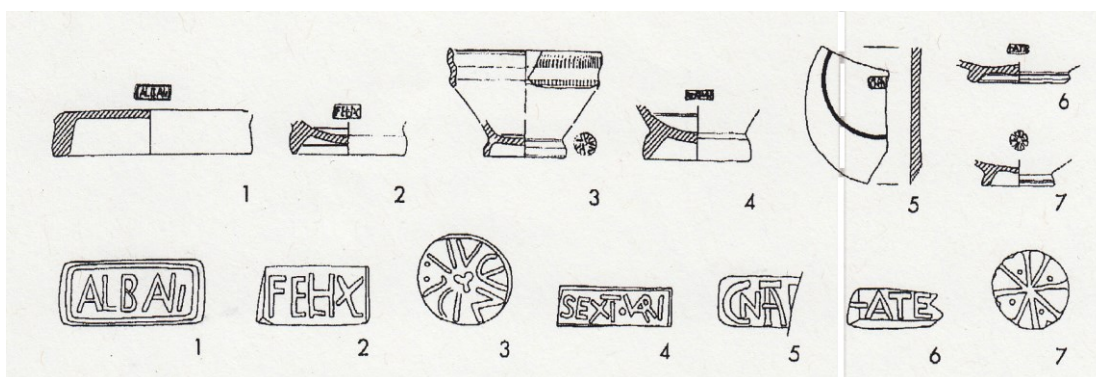
– D'après E. LUTTWAK (2009), p. 450-451 (identique à U. Heimberg (1998), p. 20).

ANNEXE III

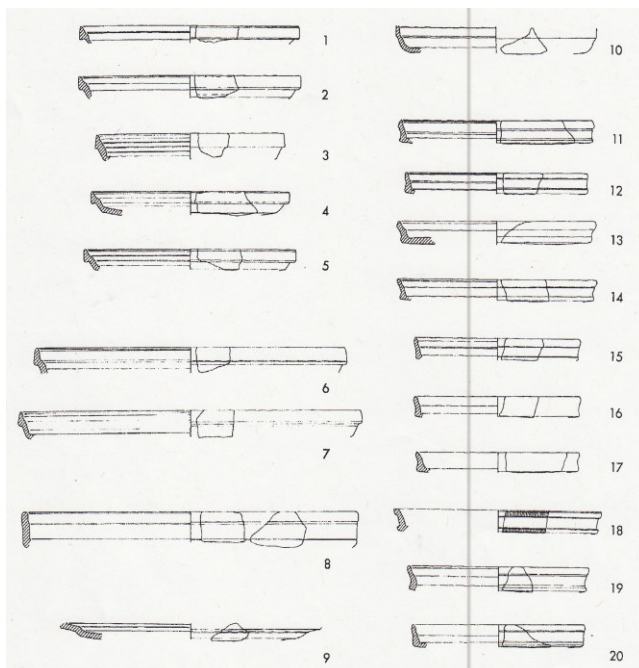
Exemples de céramiques d'époque précoloniale de la *Colonia Ulpia Traiana*

D'après : U. HEIMBERG (1987).

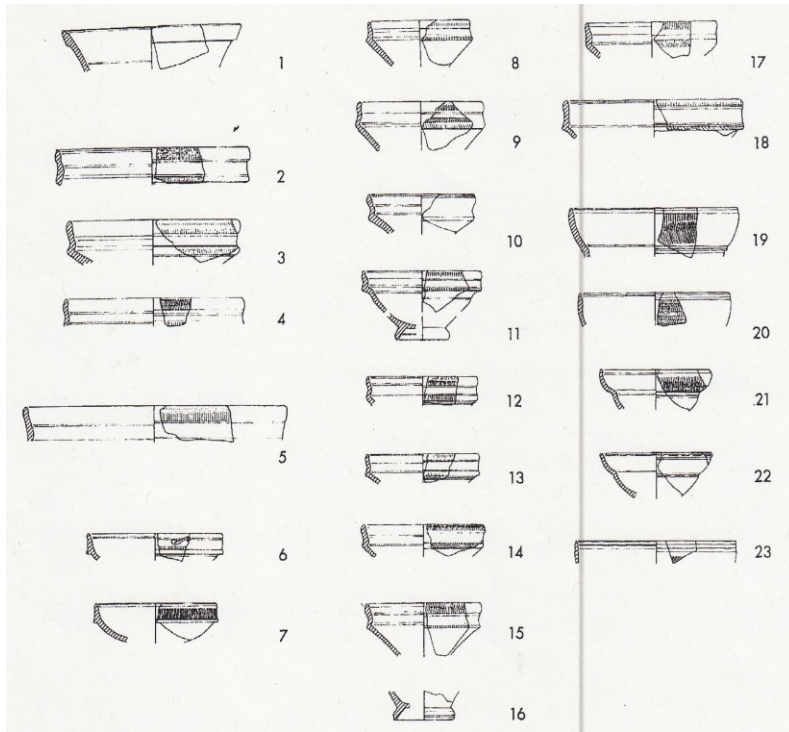
Le terme « arétine » est une désignation commune pour les plus anciennes céramiques dites « sigillée, *terra sigillata* » et qui provenait de plusieurs centres italiens (Arezzo, Pise et Puzzoles) ainsi que de Gaule (Lyon et Vienne). Ces deux régions exportaient leurs marchandises, notamment pour approvisionner les camps romains le long du Rhin. *Vetera* fut sans doute la source à partir de laquelle les habitants de l'agglomération précoloniale s'alimentaient.



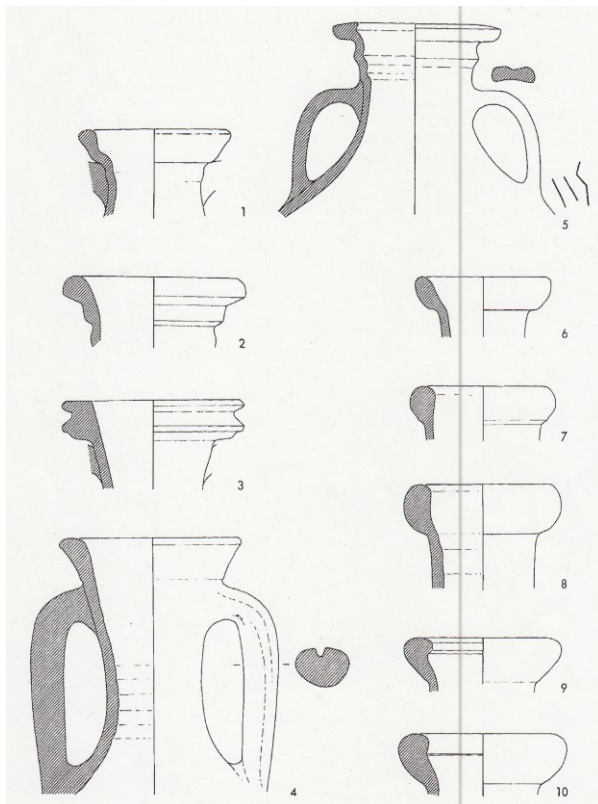
Fragments de céramiques arétines (1 : 4) avec estampillage (1 : 1).



Assiettes en céramique arétine (1 : 4).



Tasses en céramique arétine (1 : 4).

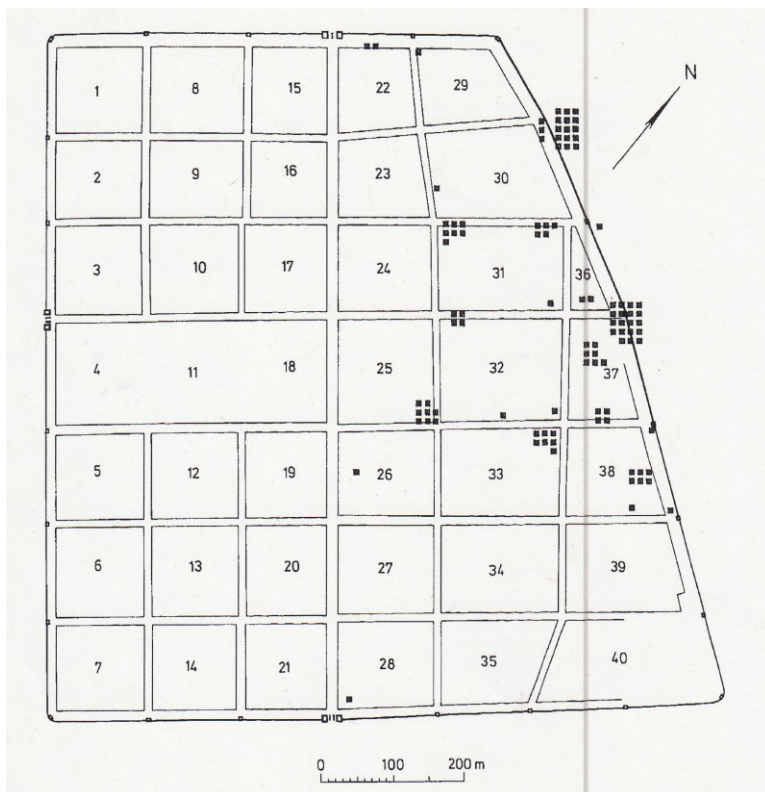


Amphores de type « Dressel » (Dr) (1 : 4).

Provenance et contenus d'amphores de types Dressel (Dr) et Haltern (H)

	Dr 2/4	P 1	Dr 5	Dr 28	Ha 70	Dr 7/11	Dr 20
Italie	12						12
Mer Égée	3		5				8
Sud de la France	1			8			9
Espagne	3	3			15	38	35
	19						123

Huile d'olive	35 Dr 20	à 66 l =	2 310 l
garum	38 Dr 7/11	à 15 l =	570 l
defrutum	15 Ha 70	à 30 l =	450 l
Vin	22 Dr 2/4		
	P 1	à 28 l =	616 l
	5 Dr 5	à 14 l =	70 l
	8 Dr 28	à 25 l =	200 l
	Total	=	886 l
	Total (espagnoles)	=	168 l



Répartition des estampillages de céramiques arétines (1 : 8000).